



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

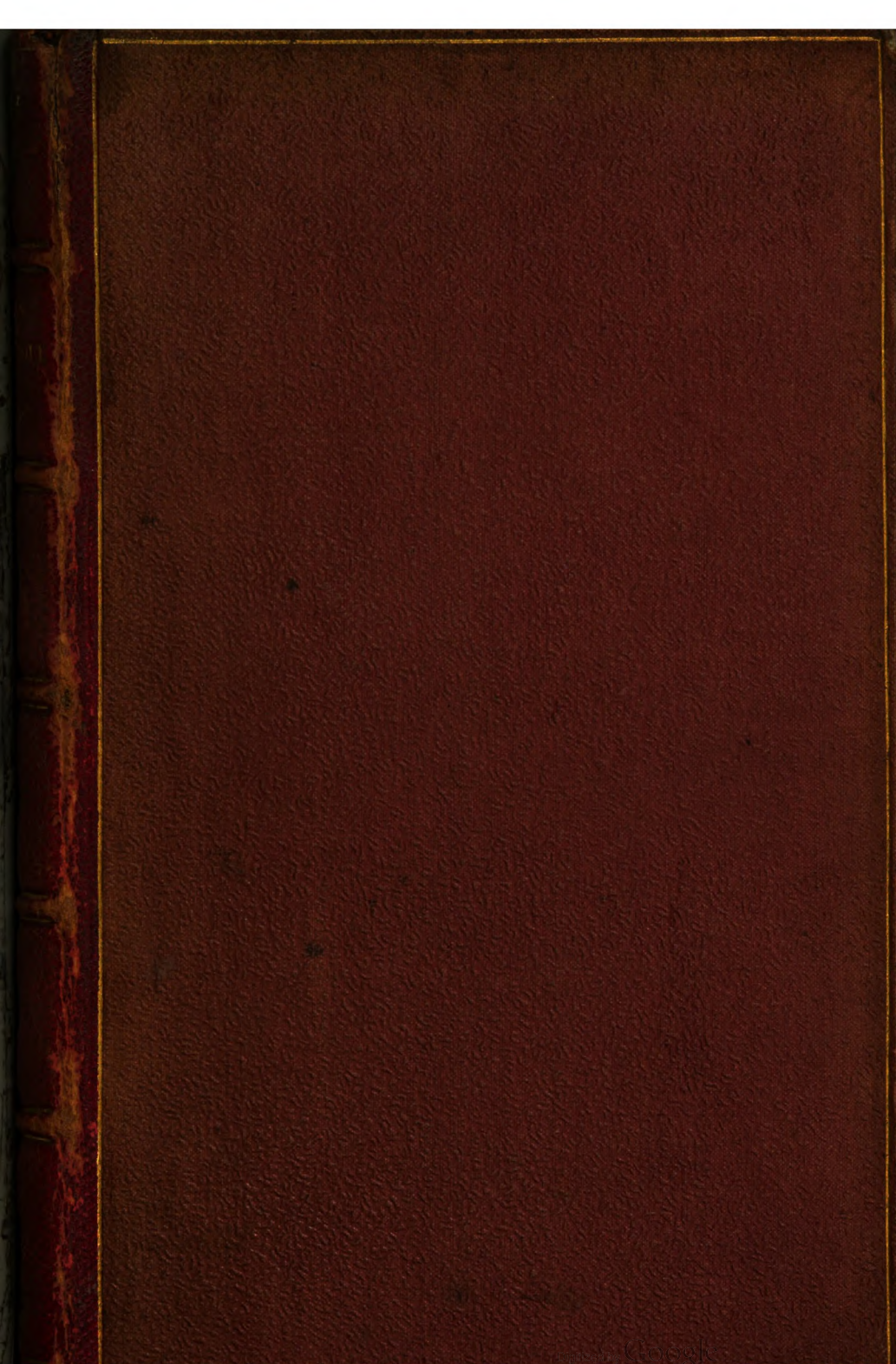
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

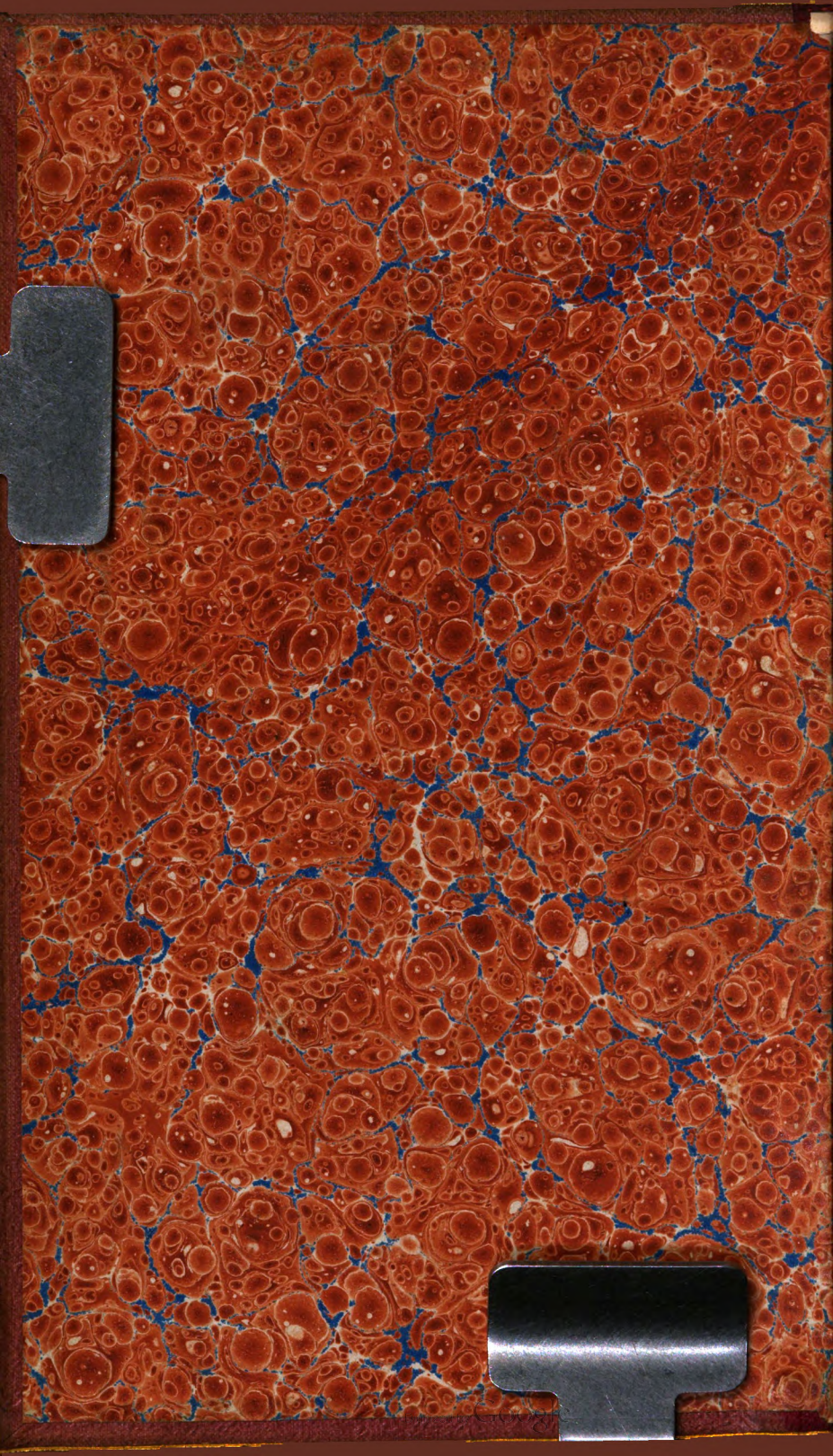
Nous vous demandons également de:

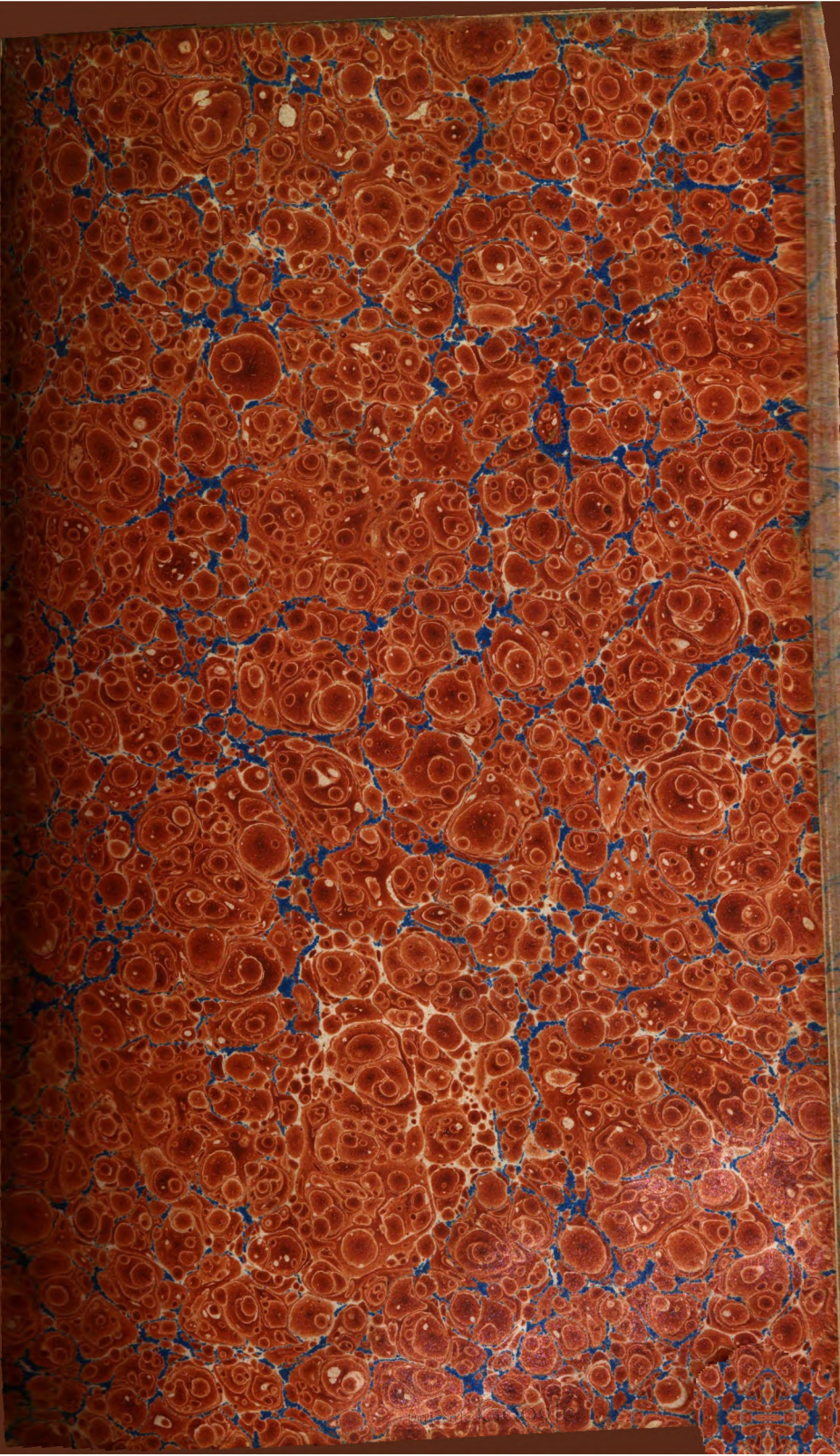
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





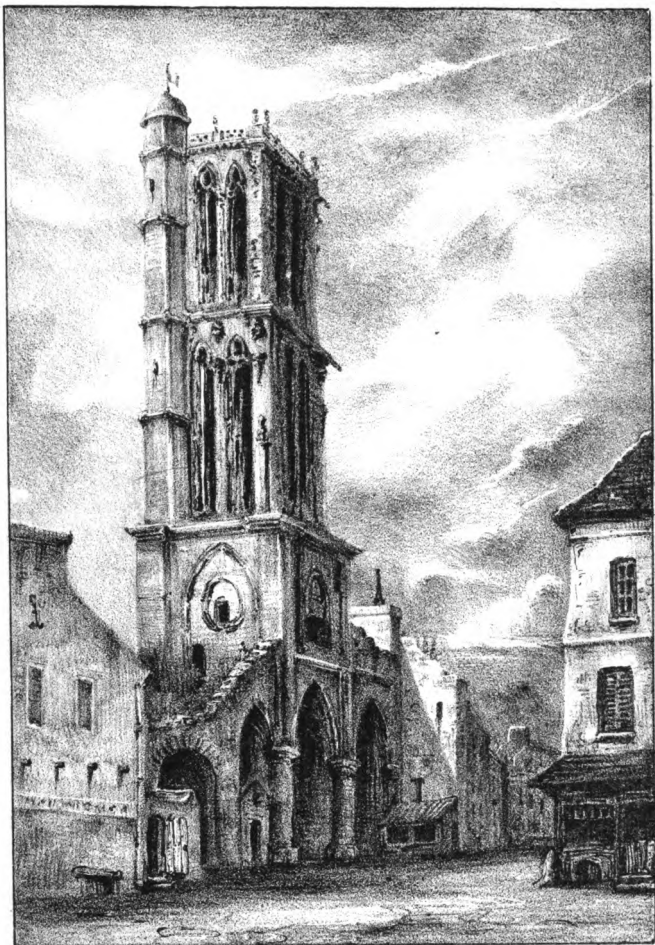


STATISTIQUE
DE
L'ARRONDISSEMENT DE MANTES,
PAR M. ARMAND CASSAN,
SOUS-PRÉFET.

575. f. 18

MANTES. — IMPRIMERIE DE A. FORCADE,
RUE NOTRE-DAME, 183.





Le Roule d'Or

par J. P. Huet

Statistique
DE L'ARRONDISSEMENT
DE
MANTES,

(SEINE-ET-OISE),

PAR

ARMAND CASSAN

SOUS-PRÉFET DE L'ARRONDISSEMENT DE MANTES,

ANCIEN AIDE-DE-CAMP DU GÉNÉRAL LAFAYETTE,

**CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, TRADUCTEUR DES LETTRES INÉDITES DE MARC-AURÈLE
ET DE FRONTON, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.**

*Mantes a été autrefois mon Paris ;
ce château mon Louvre, et ce jardin
mes Tuileries.*

Paroles d'HENRI IV à la Reine.

MANTES

CHEZ FORCADE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

—
1833.



37.

2. 11.

14.

16

M. AUBERON,

Pair de France, Préfet de Seine-et-Oise.

A

MM. LES MAIRES

DE L'ARRONDISSEMENT DE MANTES.

Expression de Respect et de Reconnaissance,

ARMAND CASSAN.

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten by" or "Handwritten by" followed by a name.

Handwritten text, possibly a name or a short phrase, possibly "Handwritten by" or "Handwritten by" followed by a name.

Handwritten text, possibly a name or a short phrase, possibly "Handwritten by" or "Handwritten by" followed by a name.

Handwritten text, possibly a name or a short phrase, possibly "Handwritten by" or "Handwritten by" followed by a name.

Mon but , en composant cette Statistique , n'a pas été seulement de faire connaître la Topographie de l'arrondissement de Mantes , sa Population , son Administration , ses richesses agricoles et commerciales ; j'ai voulu aussi et surtout , après avoir retrouvé presque à chaque pas , ou un monument druidique , ou une dernière trace de la civilisation romaine , ou quelques-uns de ces grands débris qui surnagent encore

Du colosse englouti qui fut le moyen âge ,

déchiffrer la date à demi effacée de ces médailles des anciens temps , et apprendre aux habitans de nos communes , que telle pierre ou telle ruine , délaissée par l'indifférence , avait été jadis un tombeau des aïeux , un autel , ou un temple , et méritait leur respect.

J'ai recueilli avec un soin religieux tous les grands souvenirs de l'histoire de Mantes : j'ai essayé de rappeler combien cette cité que chantait avec enthousiasme Guillaume-le-Breton, et que Philippe-Auguste et Saint-Louis appelaient *leur bien-aimée*, avait été, pendant plusieurs siècles, une puissante et glorieuse cité.

Trois années m'ont suffi à peine pour ce travail ; j'ai visité cent vingt-trois communes de cet arrondissement ; fait exécuter, à mes frais, des fouilles à Épône, à Mézières, à Perdreauville, à Amenucourt ; interrogé les archives des mairies et les souvenirs des vieillards ; parcouru laborieusement les anciennes chroniques, les mémoires sur le Vexin et le pays Chartrain, les histoires manuscrites de vingt-sept abbayes et quinze cents chartes latines environ.

J'ai été soutenu dans ce travail par la bienveillance des hommes instruits de l'arrondissement ; je voudrais pouvoir les remercier tous ici, comme je le sens ; mais c'est à M. Brochant de Villiers, à M. Martin, à M. Bosson, à M. Postel, à M. Aulet de Houdan, à M. Léon Gerville, à MM. les curés d'Arnouville et de

Magny que j'adresse surtout l'expression de ma reconnaissance.

J'ai dédié cette Statistique, et c'était une dette pour moi, à M. le Préfet dont l'amitié m'honore, et à MM. les Maires dont le patriotisme et les lumières m'ont rendu si facile, depuis trois années, l'administration de cet arrondissement auquel je suis tendrement dévoué.

Cicéron écrivait à son frère Quintus nommé au gouvernement de la province d'Asie :
 « N'oublie pas que tu vas vivre au milieu de
 » la population la plus éclairée (*ex omni ge-*
 » *nere humanissimum*) ; aie de la douceur
 » (*lenitatis*), de la bienveillance, de la mo-
 » dération, de l'impartialité, de l'activité (*dili-*
 » *gentiæ*) ; prouve aux habitans de ta pro-
 » vince que tu n'as rien de plus cher que leurs
 » droits, leur honneur et leurs intérêts (*salu-*
 » *tem, famam ac fortunas carissimas*
 » *esse*). » J'ai toujours eu en mémoire depuis
 trois années ces belles et touchantes leçons de
 l'orateur consulaire : heureux si l'arrondisse-
 ment que j'administre, me rend le témoignage
 que j'ai tâché d'en profiter !

STATISTIQUE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE MANTES.



Le département de Seine-et-Oise, formé d'une partie de la Brie française, du Hurepoix, du Vexin français et du Mantois, qui appartenaient au gouvernement de l'Isle de France, est situé entre le 53° degré 65 minutes et le 54° degré 72 minutes de latitude, et le 21° degré 26 minutes et le 22° degré 54 minutes de longitude.

Ce département tire son nom des deux principales rivières qui coulent sur son territoire : la Seine et l'Oise.

Il est borné au nord par le département de l'Oise; au sud par celui du Loiret; à l'est par le département de Seine-et-Marne, et à l'ouest par ceux de l'Eure et d'Eure-et-Loir. Sa plus grande longueur du nord au sud, depuis Saint-Clair-sur-Epte jusqu'à Angerville, est de 10 myriamètres; et sa plus grande largeur du nord-est au nord-ouest, depuis Saint-Wist jusqu'à Blaru, est de 8 myriamètres.

Son étendue en superficie est de 559,028 hectares; sa population est de 448,204 habitants, et le

total de ses contributions directes de 8,057,694 fr.
19 centimes.

L'administration du département de Seine-et-Oise
se divise en six arrondissemens :

Le 1^{er}..... MANTES.

Le 2^e..... PONTOISE.

Le 3^e..... VERSAILLES.

Le 4^e..... CORBEIL.

Le 5^e..... ÉTAMPES.

Le 6^e..... RAMBOUILLET.

L'arrondissement de MANTES fait seul l'objet de la
présente Statistique ; elle comprendra :

1° La Topographie.

2° La Population.

3° L'Agriculture et l'Industrie.

4° L'Administration.

5° L'Histoire et les Monumens.



PREMIÈRE PARTIE.

TOPOGRAPHIE.

SITUATION. — ÉTENDUE.

L'arrondissement de Mantes, situé aux extrémités occidentale et septentrionale du département de Seine-et-Oise, a été formé d'une partie du Vexin français et d'une partie du Mantois, qui appartenaient tous deux à la Généralité de Paris. Cet arrondissement a pour limites : au nord, le département de l'Oise ; au nord-ouest, la rivière d'Epte et le département de l'Eure ; à l'ouest, le département de l'Eure et le département d'Eure-et-Loir ; au sud, l'arrondissement de Rambouillet ; à l'est, l'arrondissement de Versailles et celui de Pontoise.

Sa plus grande longueur, du nord-ouest au sud-ouest, de Saint-Clair-sur-Epte à Tartre-Gaudran, est de 60 kilomètres et demi.

Sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, de Juiziers à Chaufour, est de 30 kilomètres un quart.

La surface totale de l'arrondissement est en myriamètres carrés ou lieues métriques,
de..... 8 myr.

En lieues carrées de 5,000 mètres de longueur, de..... 35 lieues.

En lieues anciennes de 25 au degré ou de 2,282 toises deux cinquièmes, de..... 44 l. anc.

Cette superficie contient 87,693 hectares ; sur cette quantité il s'en trouve :

En terres labourables, prés, terrains plantés, bois..... 81,540

En landes, terres vagues et vaines..... 2,425

En rivières et ruisseaux, en routes, rues, places, promenades publiques, bâtimens publics, propriétés bâties..... 3,728

87,693

ASPECT DU SOL.

La Seine, qui traverse, de l'est à l'ouest, l'arrondissement de Mantes, le divise en deux parties inégales : l'une septentrionale ; l'autre méridionale, plus étendue et plus populeuse.

La partie septentrionale, formée des cantons de Limay et Magny, et des trois communes de Limetz, Gommecourt et Bennecourt, appartenant au canton de Bonnières, renferme, pour ne parler que des

principales, les vallées d'Oinville, de Guitrancourt, de Vienne et Chaudry, de Genainville, du Cudron et de l'Epte.

La première de ces vallées, qui commence au-dessus de Montcient et comprend les villages de Sailly, de Brueil et d'Oinville, est séparée de la vallée de la Seine, à laquelle elle est presque parallèle, par les côtes de Juziers, de Gargenville et d'Issou. La vallée de Guitrancourt, qui prend son origine entre Drocourt et Saint-Cyr, laisse, en se dirigeant au sud-est, la butte du Marisis et le village de Fontenay à sa gauche, et se perd dans la plaine, en sortant du village dont elle porte le nom. Deux autres petites vallées, partant du même point, se dirigent vers la Seine, l'une par Follainville et Dennemont; l'autre par Vienné et les Milonnets, où elle se confond avec la vallée de Chaudry, qui se termine à Vétheuil en face de Lavacourt. C'est entre ces vallées de Dennemont et de Vienne que se trouve le plateau de Guernes et la plaine de Saint-Martin; et c'est à partir de Vétheuil jusqu'à Bennecourt, en suivant la Seine, que s'étend le *long rang de collines* que Boileau a rendues célèbres et qu'anime encore le spectacle pittoresque de Hautile et de La Roche-Guyon.

La commune de Chérence occupe, en partie, le plateau supérieur de La Roche-Guyon. On y remarque aussi le château de Villers qui est un des points les plus culminans de l'arrondissement et qui offre un si magnifique panorama.

La vallée de Genainville, qui se confond près d'Omerville avec la vallée de Magny, laquelle renferme Hodent, Magny et la rivière de l'Aubette; la vallée du Cudron qui prend son origine aux environs de Montagny (Oise), et vient, en se dirigeant vers l'ouest, se terminer à Saint-Clair, où commence, pour l'arrondissement, la belle vallée de l'Epte, qui ne finit qu'aux limites même du département, sont les dernières vallées importantes au nord.

La vallée du Cudron est dominée par la côte du Héloy, souvent citée comme un des points les plus élevés du département de Seine-et-Oise.

Les vallées de la Maudre, de la Vaucouleurs, de l'Opton et de la Vègre, les vallons d'Apremont et de Blaru, traversent du sud au nord la partie méridionale de l'arrondissement, formée des cantons de Mantes, de Houdan et de Bonnières.

Entre les deux vallées presque parallèles entr'elles de la Maudre et de la Vaucouleurs, en ne s'arrêtant point aux vallons peu importants de Senneville et de Guerville, se développent deux larges plaines, l'une qui s'élève en approchant de la Seine où elle est bornée par la côte des Maudhuits; l'autre, assez abaissée, riche en belles moissons, connue sous le nom de plaine d'Arnouville, et comprenant, outre le village d'Arnouville, ceux d'Andelu, de Boinville, d'Hargeville, d'Osmoy, et de Saint-Martin-des-Champs.

Arrivée à Septeuil, en remontant du nord au sud, la vallée se divise en deux branches, l'une à droite

se prolongeant jusqu'à Boisssets, à travers les vallons de Courgent et de Montchauvet, et l'autre à gauche se dirigeant vers Flexanville. Les villages de Mulcent, de Civry-la-Forêt, d'Orvilliers et de Prunay-le-Temple, occupent l'intervalle compris entre les deux branches de la vallée.

Le terrain s'abaisse sensiblement au-delà de Richebourg et surtout aux environs de Houdan, où descendent les eaux des vallées de l'Opton et de la Vègre, qui renferment les villages de Grand-Champ, de Dannemarie et de Thionville, de Condé et de Bourdonné.

Le canton de Bonnières, dont les mouvemens de terrain se confondent avec ceux des cantons de Houdan et de Mantes, vers Longnes, Neauphlette et Favrieux, renferme deux vallons assez importants, ceux d'Apremont et de Blaru.

Le premier commence au-dessus de Boissy-Mauvoisin, se dirige vers le nord, en laissant Perdreauville à droite, La Belle-Côte à gauche, pour s'unir, près de Rosny, à la plaine qui renferme Rosny, la *Butte verte*, Gassicourt, Buchelay et Magnanville. La côte occidentale qui borde cette vallée continue et se lie aux côtes élevées de Chatillon, de Rolleboise, de Méricourt et de Mousseaux, qui forment, en s'abaissant, la plaine de Moisson, de Freneuse et de Bonnières.

Le vallon de Blaru, profond, escarpé, d'un aspect sauvage, prend naissance au-dessus du village

de ce nom : à partir du sommet des côtes qui, vers cet endroit, longent le cours de la Seine, s'étend au sud la vaste plaine qui renferme les villages de Blaru, Jeufosse, Chauffour, La Villeneuve, Lommoye, Cravent, Saint-Illiers-le-Bois, Breval et Saint-Illiers-la-Ville.

Cette description abrégée des accidens de terrain de l'arrondissement de Mantes suffit, je crois, pour donner une idée de sa variété et de sa beauté. Le bassin de la Seine surtout offre des sites charmans; et, lorsqu'aux premiers jours de mai on contemple, du sommet des Maudhuits ou des Célestins, de Rolleboise ou de Jeufosse, cette magnifique vallée de la Seine avec ses îles, ses bois, ses prairies, ses vignes, ses pommiers, ses cerisiers en fleurs suspendus aux flancs des côteaux; ses moissons en espérance, si vertes et si variées; ses riches villages, sans un seul toit de chaume, leurs églises, leurs clochers aux teintes brunes : Mantes *la Jolie* et les vieilles tours qui la dominant; Gassicourt où Bossuet fut prieur; Rosny où naquit Sully; Hauteville chère à Boileau; La Roche-Guyon et ses roches imposantes; on ne se lasse point d'admirer, et on s'écrie avec le poète :

Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes :

Flumina amem silvasque inglorius !

MÉTÉOROLOGIE.

Je n'ai presque rien à dire de la température de l'arrondissement ; semblable, à peu de chose près ; à celle de Paris, elle est assez variable et humide, mais saine. Des observations météorologiques, faites avec soin, depuis plusieurs années, donnent pour terme moyen de la plus grande chaleur à Mantes 26° R. ; et du plus grand froid 8° R. ; pour l'élévation moyenne du baromètre 28 pouces ; de jours de pluie annuellement 170 ; vents dominans nord-ouest, nord, nord-est.

RÈGNE MINÉRAL.

CONSTITUTION DU SOL.

L'arrondissement de Mantes se trouve sur la lisière occidentale du vaste dépôt que les géologues ont désigné sous le nom de *bassin de Paris*, parce que Paris est situé à peu près à son centre, et qui est composé presque uniquement de ce qu'ils ont appelé *terrains tertiaires*.

Dans ces dernières années on a attaqué cette dénomination de *tertiaires* par des considérations assez puissantes ; néanmoins je la conserverai ici, parce qu'elle est encore communément en usage, et que d'ailleurs tout le monde reconnaît la nécessité de distinguer ces terrains d'avec ceux sur lesquels ils re-

posent, dont le plus élevé est le terrain de *craie*; leur nom seul de *tertiaires* fait sentir qu'ils occupent un des étages supérieurs dans la série des terrains observés à la surface de la terre. Et en effet, on ne reconnaît au-dessus d'eux que ce qu'on nomme en général des *terrains d'alluvion*, dont on distingue deux sortes, ceux d'*alluvions anciennes* qu'on appelle quelquefois *terrains diluviens*, qui paraissent résulter de vastes inondations qui ont couvert des contrées étendues à des époques très-reculées, et ceux d'*alluvions modernes*, lesquelles sont postérieures aux premières, et qui, bien que souvent d'une date impossible à assigner, ont, par leur nature et leur position, la plus grande analogie avec les alluvions que les rivières forment journellement sous nos yeux.

Les terrains tertiaires, comme tous les autres terrains, ne sont pas complètement identiques dans tous les lieux où on les rencontre. Dans chaque contrée, chacun d'eux se présente avec certains caractères particuliers et certaines associations qui paraissent résulter des circonstances qui ont accompagné leur dépôt. Ceux de l'arrondissement de Mantes participent beaucoup des caractères généraux de ceux du bassin de Paris, sauf quelques différences; aussi, pour mieux me faire comprendre dans l'aperçu que je vais donner de la constitution minérale de l'arrondissement, je crois utile de commencer par rappeler ici les différens étages ou dépôts que MM. Cuvier et Brongniart ont distingués dans le bassin de Paris en général. Je suivrai l'ordre dans

lequel on les rencontre en commençant par les supérieurs :

{ *Alluvions anciennes et modernes,*
et *Tourbes.*

{ *Marnes d'eau douce supérieures.*
Meulières.

{ *Grès et Sables marins supérieurs.*

{ *Gypse et Marnes d'eau douce.*
Calcaire compacte siliceux d'eau douce.

{ *Calcaire grossier et Grès.*

{ *Grès.*
Argile plastique, quelquefois avec lignites.

Au-dessous de l'*argile plastique* se trouve le terrain de *Craie*.

Tous les terrains qui sont à découvert dans l'arrondissement, ou qui y ont été reconnus par des fouilles, font partie de cette série de terrains qui vient d'être rappelée.

La *craie* se montre sur un grand nombre de points : le plus souvent ce n'est que dans la partie basse des pentes qui forment l'enceinte des vallées ; mais dans l'ouest de l'arrondissement, et principalement à sa limite nord-ouest, elle s'élève jusqu'au sommet des plateaux, comme on l'observe à La Roche-Guyon.

Dans quelques endroits, on l'exploite comme pierre à bâtir, qui est en général de qualité très-médiocre, et souvent sujette à se dégrader à la gelée. Aussi on ne l'emploie guère que dans les constructions rurales, et seulement lorsque les carrières de *calcaire grossier* ou de *meulières* sont trop éloignées, ou situées dans des lieux trop élevés ou d'un difficile accès.

On en fait aussi de la chaux dans quelques communes, mais cette chaux est jugée en général inférieure à celle que donne le *calcaire siliceux*, et dont il sera parlé plus bas.

L'*argile plastique* recouvre la *craie* et forme la partie inférieure du dépôt tertiaire. Presque partout, sur les pentes des collines et des plateaux, à la limite qui sépare la *craie* du *calcaire grossier*, on reconnaît la présence de cette argile, ne fût-ce que par la nature du sol végétal, plus compacte et plus glaiseuse à cette hauteur qu'au-dessus et au-dessous. On remarque aussi que la plupart des sources qu'on rencontre sur les pentes (entr'autres les sources d'Issou, de Limay, Dennemont, etc., à l'est et au nord de Mantes; celles de Mézières, Epônes, La Falaise et un grand nombre d'autres) viennent au jour précisément à la base du *calcaire grossier*, c'est-à-dire à la hauteur où les eaux des pluies qui ont pénétré dans le sol des plateaux rencontrent une couche imperméable laquelle est le dépôt d'*argile plastique*. Cette argile se montre dans quelques points en masses plus

prononcées, notamment aux environs de Houdan, d'où elle s'étend dans le département d'Eure-et-Loir du côté de Dreux. C'est dans ce département, très-près de sa limite avec l'arrondissement de Mantes, qu'existent les carrières d'*argile plastique* d'Abondant dont les produits sont transportés au loin pour servir à la fabrication des poteries fines ou des creusets réfractaires, comme à Sèvres et ailleurs. Il est à croire qu'on trouverait dans le canton de Houdan des argiles qui seraient également recherchées; on vante surtout celles de La Christinière, commune de Condé. Au reste, c'est dans ce canton, à Civry-la-Forêt et ailleurs, toujours avec de l'*argile plastique*, que se fabriquent les meilleures briques et les meilleures tuiles de l'arrondissement, lesquelles se vendent souvent près du double de celles des autres cantons.

A Saint-Martin-la-Garenne, à 2 lieues au nord-ouest de Mantes, l'*argile plastique* renferme quelques amas de *lignite*, comme cela a lieu en certains points des environs de Paris et surtout en Picardie. L'apparence trompeuse de ce *lignite* a fait concevoir l'espérance de découvrir en cet endroit une couche de *houille*, et a donné lieu à plusieurs époques d'y faire des travaux de recherche qui ont été bientôt abandonnés, à cause du peu d'abondance et de continuité de ces amas. D'ailleurs on sait que, dans ce terrain d'*argile plastique*, les dépôts de *lignite* les plus puissans n'ont en général fourni qu'un combustible fort médiocre, dont l'emploi, toujours restreint aux usages locaux, ne peut jamais être

comparé à celui de la houille. Celle-ci ne se rencontre que dans des terrains très-inférieurs aux terrains tertiaires.

Le terrain de *calcaire grossier* recouvre l'*argile plastique* et la *craie*; quelquefois il en est séparé par une couche de *grès* ou plutôt de sable; le plus souvent on ne l'observe qu'à mi-côte, plus rarement sur les plateaux ou dans le fond des vallées. C'est ce calcaire qui fournit la majeure partie des pierres à bâtir de l'arrondissement : les plus recherchées pour leur dureté et leur inaltérabilité, comme pierres de taille, proviennent de la partie inférieure du terrain, qui paraît être généralement plus développée que la partie moyenne et la partie supérieure. On peut citer entr'autres les carrières de Vétheuil et de Chérence, au nord de Mantes. On en transporte souvent des pierres au loin; celles de Chérence ont été quelquefois embarquées sur la Seine pour servir à des constructions publiques à Paris ou à Rouen. Ces carrières sont analogues de position géologique avec celles de Saillancourt, arrondissement de Pontoise, qui ont fourni de beaux blocs aux ponts de Neuilly et de Saint-Cloud. Toutefois on remarque dans l'arrondissement de Mantes, comme ailleurs dans le bassin de Paris, que la solidité de ces couches de la partie inférieure du terrain de *calcaire grossier* est loin d'être constante; on pourrait même dire que le plus souvent ces couches n'ont qu'une faible consistance et qu'elles ne fournissent que des moëllons tendres et altérables à la gèle, comme à Saint-Sauveur et

aux Célestins près de Mantes; mais, quand elles sont solides, les pierres qu'on en extrait sont d'une qualité supérieure à toutes celles que l'on exploite à d'autres étages du même terrain.

A Septeuil, la partie moyenne du terrain est bien caractérisée par une couche, ou amas de coquilles assez incohérent, analogue à celui qu'on observe à Grignon dans l'arrondissement de Versailles.

Il serait trop long d'entrer ici dans le détail de toutes les carrières exploitées dans le *calcaire grossier* et d'indiquer l'étage auquel chacune d'elles appartient : cette indication me serait d'ailleurs souvent difficile, faute de documens suffisans.

Le *terrain gypseux*, qui, dans les environs de Paris, recouvre si souvent le *calcaire grossier*, n'existe pas dans l'arrondissement de Mantes. En quelques endroits, on peut conjecturer qu'il est représenté par certaines *marnes* plus ou moins analogues à celles qui accompagnent le *gypse*, à Montmartre, Sannois, etc. et à Triel, qui est le point le plus bas où le *gypse* se rencontre dans le bassin de la Seine. Mais ce rapprochement est fort douteux; et nulle part, dans l'arrondissement, on ne trouve des couches de *gypse*. Suivant une ancienne tradition, on présumait qu'il devait exister dans la commune de Fontenay-Saint-Père; mais deux sondages exécutés par M. le marquis de Rosambo ont été sans succès, quoiqu'on les ait poussés jusqu'au *calcaire grossier*.

Le terrain de *gypse* paraît être remplacé par le *calcaire siliceux*, qui se rencontre dans beaucoup d'endroits. Il est surtout bien développé à Septeuil, où il occupe le haut du plateau et les pentes, tandis que le *calcaire grossier* est dans le bas de la vallée. Non-seulement le *calcaire* y est mélangé de *silice*, comme son nom l'indique, mais il est traversé par des filons de *silex*; il a d'ailleurs les autres caractères du *calcaire siliceux*, tels que MM. Cuvier et Brongnart l'ont décrit.

Souvent ce *calcaire siliceux* ne forme qu'une couche assez mince à la partie supérieure du *calcaire grossier*, dont il ne se distingue qu'en ce qu'il est plus compacte, beaucoup plus fragile, et contenant très-peu de coquilles, parmi lesquelles on distingue des coquilles d'eau douce mêlées avec des coquilles marines. On a observé ce mélange aux carrières de la *Butte du Roi*, commune du Breuil.

Ce calcaire, étant très-cassant et sujet à éclater sous le marteau, fournit un mauvais moëllon; aussi on ne l'emploie que très-rarement. Le même inconvénient empêche d'en extraire de gros blocs et de l'employer comme pierre de taille. Les carriers le désignent souvent sous le nom de *cliquart*; mais ils donnent aussi ce nom à d'autres calcaires.

Le *calcaire siliceux* fournit une chaux de bonne qualité; aussi on le préfère pour cet usage à tous les autres calcaires, et c'est avec raison; car dans tout le bassin de Paris, et jusqu'à 15 ou 20 lieues à la ronde,

les chaux reconnues les meilleures sont le produit de la calcination du *calcaire siliceux*.

Quelquefois le *calcaire grossier* et le *calcaire siliceux* s'élèvent jusqu'au sommet des plateaux où ils ne sont recouverts que par un peu de terre végétale, ou bien par des dépôts d'*anciennes alluvions*.

Mais le plus souvent on voit s'étendre sur les plateaux des couches de *sable* ou de *grès*, ou bien des dépôts argileux entremêlés de *meulières* disposées assez irrégulièrement. Ces *meulières* sont exploitées et fournissent des moëllons excellens; nulle part elles ne sont assez en masse, pour qu'on en puisse extraire des pierres à meules.

Les *alluvions anciennes*, qui recouvrent souvent les plateaux et leurs pentes, paraissent provenir de la décomposition de la *craie* ou de celle du *calcaire siliceux*. On le reconnaît à la nature des cailloux qui y sont mêlés, et qui sont, ou des *silex*, ou des fragmens calcaires durs. Les premiers sont beaucoup plus fréquens; et comme les cultivateurs les réunissent en tas ou *meurgers* dans leurs vignes, et surtout dans leurs terres, lorsqu'ils y font des prairies artificielles, ces *meurgers*, quand ils sont d'un abord facile, fournissent d'excellens matériaux pour l'entretien des routes. Il y a quelques cantons où ils commencent à devenir rares.

Les *alluvions modernes* varient suivant les vallées, c'est-à-dire suivant la nature des terrains qui dominent dans les parties hautes; lorsqu'elles renferment

de l'argile, ce qui est assez fréquent, cette argile est employée à fabriquer des tuiles, qui sont en général d'une qualité inférieure.

EAUX.

RIVIÈRES.

L'arrondissement de Mantes est arrosé par sept rivières, la *Seine*, la *Maudre*, la *Vaucouleurs*, l'*Epte*, l'*Aubette*, la *Vègre* et l'*Opton* : la *Seine* est la seule qui soit navigable.

La *Seine* entre dans l'arrondissement de Mantes un peu au-dessus de Juziers : elle le parcourt de l'est à l'ouest, avec de grandes sinuosités, notamment de Rolleboise à Bonnières, sur une longueur de 48 kilomètres, en passant par Limay et Mantes, puis à Rosny, Rolleboise, La Roche-Guyon, Bennecourt, Bonnières, Jeufosse et Port-Villez. L'étymologie celtique de son nom¹ indique la nature de son cours presque sans pente, tortueux et lent, surtout depuis Paris jusqu'à la mer; on ne compte de Paris à Mantes que sept millimètres de pente, par cent mètres : sa largeur moyenne est de deux cent cinquante mètres; sa profondeur moyenne de deux mètres environ.

La *Seine* reçoit dans son cours la *Maudre*, la *Vaucouleurs* et l'*Epte*.

¹ De *SEACH* qui devie, *AN* cau; en latin, *SEQUANA*.

La *Maudre*¹ prend sa source dans l'arrondissement de Rambouillet, entre dans celui de Mantes au territoire de La Falaise qu'elle sépare de celui de Nézel (canton de Meulan), passe ensuite sur le territoire d'Épônes, et, après un trajet de 2 kilomètres sur le canton de Mantes, se jette dans la Seine en face de Rangipont.

La *Vaucouleurs* prend sa source près de l'église de Boisssets (canton de Houdan), traverse du sud au nord une partie de l'arrondissement sur une longueur de 16 kilomètres, en passant sur les territoires de Civry-la-Forêt, Montchauvet, Courgent, Septeuil où elle reçoit le ru de Flexanville, Rosay, Villette, Vert, Brasseuil où elle se divise en deux bras; l'un parcourt, en suivant la route, les territoires d'Auffreville, de Mantes-la-Ville, celui de Mantes le long de l'avenue des Cordeliers, et, après y avoir fait le service de quelques usines, se jette dans la Seine au pont appelé le *pont des prêtres*; l'autre, parcourant, dans le fond de la vallée, les mêmes territoires, passe au grand pont de Chante-Reine, traverse les prés de Saint-Julien et de l'Hôtel-Dieu, et se jette ensuite dans la Seine au pont dit le *pont bouffard*.

¹ On trouve dans les chroniques MALDRA, MANDRA et MAUDRA; je me fais un devoir de citer en latin les noms géographiques, tels que je les rencontre dans les récits des chroniques; cette indication pourra servir aux personnes qui, n'étant pas familiarisées avec ces noms, souvent barbares, sont quelquefois arrêtées dans la lecture des vieilles chartes et des vieilles inscriptions.

L'*Epte*¹, qui prend sa source à Serqueux, arrondissement de Neufchâtel (Seine - Inférieure), entre dans l'arrondissement à Saint - Clair, où elle reçoit le ru de Cudron, arrose les territoires de Montreuil, Bray-Lû, Aménucourt, Gommecourt et Limetz, où elle se divise en deux bras, dont l'un, à droite, sert de limite aux arrondissemens de Mantes et des Andelys, et se jette dans la Seine au-dessous de Port-Villez; dont l'autre, à gauche, fait mouvoir la filature et les moulins de Limetz, et se jette dans la Seine un peu au-dessus de Port-Villez. Son cours abondant et rapide est de 30 kilomètres.

L'*Epte* reçoit, aux environs de Bray-Lû, l'*Aubette* de Magny, qui, prenant sa source près de Neucourt (Seine-et-Oise), traverse Velanne, Magny, Hodent et Ambleville : son cours est de 7 kilomètres.

La *Vègre*², qui prend naissance près de Saint-Léger en Yveline (Seine-et-Oise), parcourt, de l'est à l'ouest, les communes de Condé, Bourdonné, Gambais, Maulette, Houdan, et va delà se jeter dans l'*Eure* au-dessous d'Ivry. Le cours de la Vègre est de 40 kilomètres.

Elle reçoit à Maulette le *Saulx* ou *Sausseron* qui n'est qu'un faible ruisseau; et à Houdan l'*Opton* qui traverse l'arrondissement du sud au nord, sur une

¹ Tantôt ITTA ou ETTA, tantôt EPTA; dans les anciens contrats et les anciens livres, on trouve toujours la RIVIÈRE D'ETTE, l'ETTE.

² La Vègre, VEGERIA.

longueur de 2 kilomètres, par Dannemarie, Thionville et Houdan.

Il faut citer aussi, comme ayant des noms distincts et alimentant plusieurs moulins, le ru de *Montcient* (Sailly), et qui traverse Sailly, Brueil et Oinville; le ru de la *Bernon* qui passe à Montalet et à Jambville; le ru de *Guerville*; le ru de *Fresnel*; le ru de *Radon* (Neauphlette); le ru de *Bléry* qui alimente le canal de Rosny; le ru de *Saint-Adjutor* (Blaru); le ru de *Chaudry* (Vétheuil); le ru de *Genainville* et celui de *Villarceaux*, affluens de l'*Aubette* de Magny; enfin l'*Aubette* dite de *Meulan*, qui prend sa source près de Wy-Joli-Village, et passe delà sur l'arrondissement de Pontoise.

Je parle ailleurs des rivières de l'arrondissement, sous le rapport de la navigation et de l'industrie; je ne les ai considérées ici que sous le point de vue géographique.

MARAIS. — ÉTANGS.

On comptait, en 1802, 500 hectares de marais environ, dans les communes de Saint-Clair, Montreuil, Bray-Lû, Amenucourt, Gommecourt, Bennecourt, Gambais, etc. Il en reste à peine maintenant un vingtième. De petites et nombreuses saignées, aboutissant à de larges fossés, le nivellement du terrain, et, dans les communes riveraines de l'Epte, l'établissement de déversoirs pour la décharge des eaux des moulins, ont produit cette améliora-

tion : ces marais sont maintenant plantés ou servent de pâturages communs. Un des maires les plus éclairés de l'arrondissement, M. Barbier, maire de Gambais, propriétaire, aux territoires de Condé et d'Adainville, d'un marais de 10 hectares, dont une partie était couverte d'eau toute l'année, l'a desséché entièrement et à peu de frais; cette prairie rapporte aujourd'hui 1,600 francs, elle n'en rapportait auparavant que 500.

Le seul étang de l'arrondissement qui mérite d'être cité est celui de Villarceaux, appartenant à M. Roussele; il a d'étendue 3 hectares 91 ares 84 centiares: cet étang est alimenté par plusieurs belles sources, provenant de l'intérieur du parc et de l'ancien enclos du couvent; il fait tourner un moulin à farine, qui tient à la chaussée de l'étang, et il nourrit les mêmes poissons que la Seine.

RÈGNE ANIMAL.

- QUADRUPÈDES.

On se ferait difficilement une idée du gibier qui couvrait l'arrondissement de Mantes avant la première révolution; on évaluait en 1789 le nombre de ses lièvres à 100, 000 au moins. Les seules communes de Limay, Porcheville, Issou et Fontenay-Saint-Père, entraient pour 9 ou 10,000 dans ce contingent. Aussi laissait-on en friche un tiers du territoire. La révolution y mit bon ordre; et ce qui est à

craindre aujourd'hui c'est que, d'ici à quelques années, l'abus de la chasse et du braconnage ne détruise le peu de gibier qui reste.

L'arrondissement de Mantes toutefois en offre encore une assez grande variété.

On y trouve le sanglier, le cerf, le chevreuil, le daim, le renard, le lapin, la fouine, le putois, le blaireau, l'hermine, le loup.

C'est surtout dans les bois de Villarceaux et de Rosny qu'on rencontre le sanglier et le loup. Un garde de la forêt de Rosny, nommé *Normand*, a tué l'an dernier trois sangliers en deux coups de fusil.

OISEAUX.

On trouve également ici la caille, la perdrix grise, la perdrix rouge, le héron, la bécasse qui arrive au mois de novembre et repart au commencement d'avril, le courlis, le vanneau, le martin-pêcheur, la sarcelle, l'engoulevent, la buse, le hibou, le cormoran (Rosny 1827), le bécasseau, le plongeon, le râle de genêt assez commun aux environs de La Roche-Guyon, la poule d'eau, le canard sauvage et l'oie sauvage.

POISSONS.

La Seine fournit le brochet, la carpe, l'anguille, la perche, le barbeau, la brème, la lamproie, etc.; la Maudre, l'Epte, la Vègre et l'Opton : l'anguille, la truite, la tanche et d'assez belles écre-

visses : on trouve à Mantes, dans la Seine, des brochets de trente livres, des carpes de dix-huit à vingt livres; on y a pêché en 1820 un esturgeon long de sept pieds et du poids d'environ cent livres. On y pêche aussi l'alose qui remonte avec les bateaux chargés de sel; enfin le saumon qu'il m'est impossible d'oublier, car il est historique pour la ville de Mantes : par une transaction passée en 1210, entre l'abbé de Saint-Victor et le chapitre de l'église de Mantes, à la suite d'une discussion pour un revenu de deux boisseaux de blé, le chapitre transporta à l'abbé de Saint-Victor de Paris, « comme dette due » seulement et sans aucune garantie, le droit du premier saumon qui se pêcherait, chaque année, dans « le Gord des coupes appartenant au chapitre. » (*Salmonem illum*, dit la transaction, *qui in bocquo de coppepes primo capitur singulis annis.*)

REPTILES.

On en compte quinze à seize espèces, parmi lesquelles l'orvet (*anguis fragilis*), la couleuvre, le lézard gris et le lézard vert, la sangsue verte et grise, la grenouille commune, enfin cette jolie petite grenouille verte qu'on appelle *rainette*, et qui, placée dans un bocal à demi plein d'eau, est pour les habitants de la campagne un hygromètre vivant.

INSECTES.

L'arrondissement n'offre, que je sache, aucune espèce d'insectes qui lui soit particulière.

CONCHYLIOLOGIE.

Les bornes de cet ouvrage m'imposant le devoir de ne pas m'étendre, je me contenterai de dire, sur cette partie de l'histoire naturelle, que M. De France, qui dans les premières années de ce siècle avait formé au Bourg-la-Reine une si belle collection de coquilles fossiles, raconte dans une lettre qu'il en avait surtout trouvé de fort belles à Maulette, Houdan, Mantes-la-Ville, Mantes, Epônes, La Falaise et sur toute la côte de Meulan à Limay, qui n'est presque composée, dit-il, que de débris de madrépores.

RÈGNE VÉGÉTAL.

PLANTES.

On trouve dans l'arrondissement de Mantes la plupart des plantes citées dans les Flores des environs de Paris, et notamment les plantes officinales, parmi lesquelles la gentiane (*gentiana cruciata*), la valériane (*valeriana silvestris*), la saponaire (*saponaria officinalis*), la digitale pourprée (*digitalis purpurea*), la mélisse des bois (*mellitis melissophyllum*), le bois gentil (*daphne mezereum*), le trèfle d'eau (*menyanthes trifoliata*), la centaurée (*centaurea*), la belladone (*belladonna*), le datura (*datura stramonium*), la douce-amère (*solanum dulcamara*), la morelle (*solanum nigrum*), la jusquiame (*hyoscyamus niger*), le nerprun (*rhamnus catharticus*), les polygalées, orchid-

dées, renonculacées, violacées, crucifères, nymphacées, salicaires, ombellifères, etc. L'hyssope (*hyssopus officinalis*) couvrait encore, il y a quelques années, les côteaux des Célestins et de Dennemont, mais ces côteaux sont si bien cultivés aujourd'hui que cette plante y devient rare et finira par disparaître. M. Mérat, dans sa *Nouvelle Flore des environs de Paris*, indique comme se trouvant particulièrement dans l'arrondissement de Mantes les plantes dont les noms suivent : *astragalus monspessulanus* (Linn.), *chrysocoma linosyris*, *sibthorpia europæa* (Linn.).

BOIS ET FORÊTS.

Le sol forestier de l'arrondissement offre une étendue de 15,272 hectares dont :

- 240 appartenant au domaine privé du Roi.
 122 66 ares aux communes et établissemens publics.
 14,909 34 ares aux particuliers.

Ces 15,272 hectares sont ainsi répartis :

BONNIÈRES.....	3,496
HOUDAN.....	3,267
LIMAY.....	2,751
MAGNY.....	2,382
MANTES	2,376

15,272 h.

Je vais indiquer ici les principales forêts de l'arrondissement :

FORÊT DE CIVRY.

Dépendant du domaine privé du Roi.

Etendue : 240 hectares.

Essences : chêne et charme.

Coupes réglées : 20 ans.

Débouchés : Houdan et les environs.

On prépare à Civry, ainsi que dans les bois dont il va être question, l'écorce à tanner les cuirs : elle s'exporte à Mantes, Meulan et Saint-Germain.

FORÊT DE ROSNY.

Appartenant autrefois à Madame la duchesse de Berry, aujourd'hui à M. Stone.

Etendue : 1,950 hectares.

Essences : chêne, charme, bouleau et coudrier.

Coupes réglées : 15 ans.

La forêt de Rosny fournit du bois de corde qui se consomme à Mantes, du bois de charpente de toute dimension qui s'exporte à Rouen ; ce qui n'est pas employé de cette manière est converti en charbon pour l'approvisionnement de Saint-Germain-en-Laye et de Paris.

BOIS DE DAMMARTIN.

Appartenant aux Hospices de Mantes.

Etendue : 86 hectares 40 ares.

Essences : chêne, bouleau.

Coupes réglées : 12 ans.

Débouchés : Mantes et les environs.

Je ferai ici une observation : les bois de Dammar-

tin ne rapportent, déduction faite des contributions, des frais d'entretien et du traitement du garde, que 800 francs année commune; si les Hospices demandaient et obtenaient l'autorisation de les défricher, la seule vente du bois produirait 12,000 francs; de plus, en affermant les 86 hectares par lots de huit à dix hectares à raison de 40 francs l'hectare, ce qui se pourrait très-bien faire, vu la nature productive du sol, l'administration des Hospices de Mantes retirerait de ses baux, avec l'intérêt des 12,000 francs dont je viens de parler, une augmentation de revenu de 3,240 francs. Cette observation est grave et importante; je la fais dans l'intérêt d'une cause sacrée, celle des pauvres.

FORÊT D'ARTHIES.

Appartenant à M. le comte Jaubert.

Etendue : 229 hectares.

Essences : chêne, châtaignier, bouleau, pin d'Ecosse, pin maritime.

Coupes réglées : 10 ans.

Débouchés : Mantes, Meulan, Seraincourt, Gandancourt.

Si je ne craignais de m'étendre trop, je citerais encore, dans le canton de Mantes, les bois de Soin-dres, 60 hectares environ; et les bois de Binanville, 150 hectares : dans le canton de Bonnières, les bois de Breval, 172 hectares, appartenant à M. Denis : dans le canton de Houdan, à Adainville, le bois de

la Charmoie qui est une portion de la forêt de Rambouillet ; les bois de Gambais , 700 hectares , possédés pour la plus grande partie par M. de Labriffe et M. de Narcillac ; les bois de Corbeville appartenant à M. Lallemand Lecoq : dans le canton de Limay , les bois de Lainville , 330 hectares : dans le canton de Magny , les bois de La Roche - Guyon ; les bois de Villarceaux , 380 hectares , appartenant à M. Rouselle , etc.

Le produit des bois varie considérablement dans l'arrondissement ; l'hectare de Mulcent , de Grand-Champ , de Condé , se vend de 240 à 400 francs ; l'hectare de Richebourg , de Dammartin , de Binanville , de Charmont , de La Roche-Guyon , de 400 à 700 francs ; l'hectare d'Adainville , de Civry-la-Forêt , Breval et Rosny , de 800 à 1,200 francs.



DEUXIÈME PARTIE.

POPULATION.

RECENSEMENT.

La population de l'arrondissement de Mantes a toujours été en progrès de 1791 à 1831, ainsi que le prouve l'état exact qui suit :

En 1791.....	58,071	habitans.
En 1801.....	58,275	
En 1811.....	58,683,	
En 1821.....	59,534	
En 1831.....	60,785	

La différence en plus, depuis 1791, est donc de 2,714 habitans.

Plusieurs causes ont favorisé ici (comme presque partout ailleurs, même sur une plus grande échelle,) l'accroissement de la population : à la fin du 18^e siècle, la suppression des ordres religieux, la réduction du clergé, la division des propriétés; sous l'empire, la crainte de la conscription multipliant

les alliances, et surtout l'immense bienfait de la vaccine; sous la restauration enfin de longues années de paix et de prospérité matérielle.

Le dernier recensement quinquennal (1831) divise ainsi par sexes, sous le rapport du mariage ou du célibat, la population de l'arrondissement :

CANTONS.	Garçons.	Filles.	Hommes mariés.	Femmes mariées.	Veufs.	Veuves.	Milit. aux armées.	Population agglomérée
BONNIÈRES ..	2,809	2,935	2,858	2,871	242	579	107	12,401
BOUDAN.....	2,997	2,991	2,991	2,996	227	685	89	12,976
LIMAY.....	2,011	2,028	2,316	2,300	192	496	64	9,407
MAGNY.....	2,795	2,816	2,696	2,693	224	633	77	11,934
MANTES.....	2,951	3,072	3,425	3,435	293	795	96	14,067
TOTAUX.....	13,563	13,842	14,286	14,295	1,178	3,188	433	60,785

En comparant le nombre des individus des deux sexes, on trouve que celui des femmes dépasse celui des hommes de 1,865, c'est-à-dire d'environ 1/16^e; mais ce qui est beaucoup plus remarquable, c'est la différence qui existe entre le chiffre des veufs et celui des veuves: 1,178 veufs, 3,188 veuves. Cette différence de 2,020 en plus, quant au nombre des veuves, peut s'expliquer ainsi: pendant les premières années de l'empire, beaucoup de jeunes gens se

marièrent dans l'espérance d'échapper à la conscription ; ils ne tardèrent pas à partir , beaucoup ne revinrent pas ; et le décès de la plupart d'entr'eux n'ayant pu être constaté, leurs veuvés furent dans l'impossibilité de contracter de nouveaux mariages.

MOUVEMENT DE LA POPULATION.

Un relevé fait sur les registres de l'état civil pendant dix années, de 1821 à 1831, donne ainsi le mouvement de la population :

Mariages. — Le terme moyen des mariages, par année, a été de 518.

C'est généralement de 21 à 25 ans que les jeunes gens se marient, après avoir satisfait à la loi du recrutement.

Naissances. — Les naissances ont donné un terme moyen de 1,492.

Les bonnes récoltes augmentent la masse des mariages et des naissances, les mauvaises la diminuent.

Le terme moyen des enfans naturels non reconnus a été de 43.

Décès. — Le terme moyen des décès a été de 1,625.

On est d'abord étonné de voir le nombre des décès dépasser annuellement de 133 celui des naissances, mais cet étonnement cesse si l'on se souvient, 1° que depuis 1820 plusieurs de nos communes ont été ravagées par de graves épidémies, sans compter le choléra; 2° qu'un grand nombre d'enfans étrangers sont

placés en nourrice dans l'arrondissement et y périssent avant d'avoir atteint l'âge d'un an ; ce qui élève le chiffre des décès, bien que la population soit réellement dans un état d'accroissement progressif.

Voici le nombre moyen des naissances, mariages et décès, constatés annuellement pendant chacun des mois de l'année.

MOIS DE L'ANNÉE.	MARIAGES.	NAISSANCES.	DÉCÈS.
JANVIER.....	42	136	153
FÉVRIER.....	55	130	149
MARS.....	35	139	143
AVRIL.....	49	130	144
MAI.....	57	126	127
JUIN.....	59	111	127
JUILLET.....	56	112	144
AOUT.....	16	120	156
SEPTEMBRE.....	38	116	131
OCTOBRE.....	40	131	117
NOVEMBRE.....	57	119	111
DÉCEMBRE.....	40	121	121

Il résulte de ce tableau que l'on constate :

1° En février, mai, juin et novembre, le plus de mariages ; le moins, en mars, août et septembre, où les travaux de la campagne ont le plus d'activité ;

2° Le plus de naissances en janvier, février, mars, avril et octobre ; mars principalement ;

3° Le plus de décès en janvier, février et août, c'est-à-dire pendant les grands froids et à la suite des travaux de la moisson.

On compte aujourd'hui, dans l'arrondissement, 2,605 habitants âgés de 70 ans et plus, parmi lesquels 450 octogénaires et 25 nonagénaires ; ils sont ainsi répartis dans les cinq cantons.

CANTONS.	Popula- tion.	Septuagé- naires.	Octogé- naires.	Nonagé- naires.	Total des habitans âgés de 70 ans et plus.
BONNIÈRES...	12,401	343	68	2	413
HOUDAN.....	12,976	455	82	2	519
LIMAY.....	9,407	530	71	4	405
MAGNY.....	11,934	470	99	8	577
MANTES.....	14,067	552	130	9	691
TOTAUX.....	60,785	2,430	450	25	2,605

Ce sont, comme on le voit, les cantons de Magny et de Mantes qui ont le plus de vieillards.

Les communes qui offrent le plus d'exemples de longévité sont dans l'ordre suivant : Mantes, Magny, Arnouville, Vétheuil, Buchelay, Jambville, La Roche-Guyon, Issou, Houdan, Septeuil, Mézières, Épônes, Montalet.

On trouve peu de vieillards parmi les tisserands et les batteurs en grange, les garçons meuniers et plâtriers; on en trouve beaucoup parmi les jardiniers, valets de charrue et bergers.

La commune de Fontenay-Saint-Père offre le rare et touchant spectacle de deux époux octogénaires, Thomas Nicole (87 ans), et Marie-Denise Rohault (89 ans 1/2) qui, depuis soixante années et plus, cultivent ensemble *leur enclos et leur champ*.

Les années n'ont pas affaibli leur intelligence, qui semble encore aussi vive qu'en 1772, année de leur heureux mariage : la commune de Fontenay tout entière environne d'un tendre respect ces bons et vénérables vieillards, et on fait presque pour eux le vœu de Philémon :

Hélas! dit Philémon, si votre main puissante
Vouloit favoriser jusqu'au bout deux mortels,
Ensemble nous mourrions en servant vos autels;
Clothon feroit d'un coup ce double sacrifice;
D'autres mains nous rendroient un vain et triste office;
Je ne pleurerois point celle-ci, ni ses yeux
Ne troubleraient non plus de leurs larmes ces lieux.

LA FONTAINE. *Philémon et Baucis.*

ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL DES HABITANS.

On peut distinguer, dans la plupart de nos communes, trois classes d'habitans, les propriétaires ou fermiers aisés, les petits propriétaires cultivateurs, et les journaliers. Les premiers, ayant une nourriture plus abondante et plus substantielle, sont plus robustes, plus dispos; les deux derniers qu'épuisent promptement un travail trop soutenu et une nourriture qui ne répare que d'une manière imparfaite les pertes causées par une excessive fatigue, se font remarquer par leur maigreur, leur faiblesse, leurs infirmités, et leur vieillesse prématurée. Ces tristes résultats de l'excès du travail sont surtout sensibles dans les communes de petite culture et d'un sol ingrat; ils le sont beaucoup moins, on le conçoit, dans les communes de grande culture et d'un sol fertile. Comparez en effet, à l'habitant de Gressey, d'Adainville, de La Haute-Ville, de Mousseaux, de Méricourt, celui de Boinville, de Jumeauville, d'Arnouville, de Chaussy, d'Omerville : le premier a l'air épuisé, défait; ses enfans sont pâles et chétifs : le second est fort et musculeux, et ses enfans, gros, gras, joufflus, au teint vermeil, annoncent des parens robustes et sains.

La jeunesse, qui passe vite, surtout pour la classe ouvrière, dure ici de 19 à 25 ans pour l'homme, de 17 à 20 pour la femme; la population, à cette époque de la vie, offre une différence digne de remarque dans les divers cantons de l'arrondissement.

Les jeunes gens d'un assez grand nombre de communes des cantons de Mantes et de Magny, et de quelques communes du canton de Houdan, ont en général la taille élevée, la constitution forte, le visage plein et coloré, l'œil vif, la démarche assurée : les femmes y sont grandes et belles, elles ont la figure légèrement allongée et expressive, la peau blanche, de beaux sourcils, de belles dents, la chevelure épaisse sans être longue ; c'est parmi elles, et notamment à Mantes-la-Ville, à La Plaigne, à Guerville, à Soindres, qu'on trouve de bonnes nourrices.

Les jeunes gens des cantons de Limay et de Bonnières sont petits, trapus ; leurs traits sont prononcés, leur physionomie mobile : les femmes sont de taille moyenne, bien faites, vives, actives, laborieuses.

Les pleurésies, les fluxions de poitrine, les gastro-entérites aiguës et chroniques, et en général les affections inflammatoires, sont les maladies de ce pays, comme de toutes les contrées où se font plus vivement sentir les grandes vicissitudes de la température, et où les individus sont exposés, soit à l'air libre, soit même dans leurs habitations, aux influences de l'atmosphère.

Le tableau des réformes prononcées par le conseil de révision pendant les dix dernières années, et que voici, donne, terme moyen, une idée des infirmités qu'on rencontre le plus fréquemment dans chaque canton.

MOTIFS de RÉFORME.	CANTONS DE					TOTAL des Réformés,
	Bonières.	Houdan.	Limay.	Magny.	Mantes.	
Défaut de taille.....	4	4	4	3	3	18
Vices de conformation.....	4	3	2	2	3	14
Surdité.....	»	1	»	1	1	3
Claudication.....	»	1	1	1	»	3
Gibbosité.....	»	»	1	1	1	3
Ophtalmie.....	1	»	1	»	1	3
Perte totale ou partielle de la vue.	1	1	1	1	1	5
Faiblesse de complexion.....	10	8	7	7	8	40
Bégaïement.....	1	1	»	1	1	4
Perte des dents incisives.....	3	3	1	3	2	12
Teigne.....	1	»	1	»	1	3
Idiotisme.....	1	1	1	»	»	2
Varicèes.....	1	1	1	1	1	5
Varicocèles.....	1	1	1	2	»	5
Hernies.....	1	1	1	2	2	7
Pieds plats.....	»	»	»	1	»	1
TOTAUX par cantons.....	29	26	22	26	25	128
	Inscrits, 109; conting. 24, dernier numéro, 65.					
	Inscrits, 101; conting. 23, dernier numéro, 63.					
	Inscrits, 90; conting. 10, dernier numéro, 47.					
	Inscrits, 100; conting., 22; dernier numéro, 61.					
	Inscrits, 113; conting. 24; dernier numéro, 63.					

On voit par ce tableau que c'est le canton de Bonnières qui offre le plus de cas de réformes; la misère en est la triste cause.

La taille la plus commune ici est depuis un mètre 625 millimètres (5 pieds) jusqu'à un mètre 706 millimètres (5 pieds 3 pouces).

De la situation géographique et de l'état physique de la population , on a déjà pu déduire l'état moral de l'arrondissement.

L'habitant de nos communes est actif, laborieux, économe, intelligent, naturellement doux, bienveillant, bon époux, excellent père. J'ai ouï dire à un homme d'un esprit éclairé, et qui avait passé vingt années de sa vie à Mantes : « J'estime que dans l'arrondissement de Mantes les hommes sont meilleurs que partout ailleurs. » C'est, à mon sens, un mot d'une grande justesse, et un fait dont tous les jours de l'année m'apportent, depuis trente mois, la preuve. Le respect des lois et la modération politique caractérisent l'habitant de l'arrondissement comme citoyen, et cependant aucun sacrifice ne coûterait à son patriotisme pour le maintien de l'ordre et de la liberté.

HABITATIONS.

L'arrondissement offre un grand nombre de châteaux remarquables, tels que ceux de Rosny, de La Roche-Guyon, de Rosay, de Bourdonné, de Neuville, de Septeuil, d'Hargeville, d'Hanneucourt, de Jambville, d'Issou, de Villers, du Mesnil, de Magnitot,

des Boves, de Villarceaux, etc. J'en parle ailleurs ainsi que des maisons bourgeoises des villes de Mantès, Magny et Houdan; je ne m'occupe ici que des habitations rurales.

Le logement de l'habitant de la campagne n'est, en général, composé que d'un rez-de-chaussée qui renferme lit, armoire, porte-vaisselle, table, horloge, seaux, marmites, poêles, chaises, berceaux d'enfans, etc. Lorsque cette pièce est un peu spacieuse et qu'elle appartient à un cultivateur aisé, une cloison en plâtre ou en planches la divise en deux parties inégales, dont la moins étendue sert de chambre aux enfans. Outre le principal logement, chaque habitant a une cave ou un cellier pour son vin ou sa boisson, ses pommes de terre, ses navets; une grange, une étable souvent voûtée et souterraine, une écurie, un toit à porc, un poulailler, le tout ordinairement avec cour et jardin.

Il y a, depuis trente ans et depuis dix ans surtout, une notable amélioration dans les habitations rurales. Elles sont aujourd'hui, quoiqu'il y reste encore beaucoup à faire, notamment sous le rapport de la salubrité, mieux bâties, plus commodes, plus saines et plus propres qu'autrefois ¹.

¹ Je dois faire ici une remarque importante, relativement à la salubrité de la plupart des maisons des habitans de la campagne les moins aisés. Les portes de leurs habitations sont mal closes et souvent en fort mauvais état; l'air froid et humide, qui, en hiver, y pénètre continuellement, vient glacer la famille du pauvre qui ne s'est pas réfugiée dans une étable, ou qui est obligée de passer la saison rigoureuse, accroupie auprès d'un

Les anciennes maisons, en effet, dont les murs étaient à peine crépis à l'extérieur, n'avaient souvent pour les éclairer qu'un seul carreau appelé *œil de bœuf*, ou bien une étroite croisée de quatre ou six petits carreaux; les portes étaient très-basses, d'un service fort incommode : toutes les couvertures à peu près étaient en chaume. Aujourd'hui au contraire la plupart des maisons ont des fenêtres à deux vantaux et à grands carreaux, qui favorisent l'accès de la lumière dont l'action continuelle est si nécessaire à tous les êtres; de plus l'élévation des linteaux rend l'accès des maisons facile, en même temps qu'elle en assainit l'intérieur; enfin toutes les habitations, bâties en moëllons, sont couvertes en tuiles, plusieurs même en ardoises, comme le tableau ci-joint le fait voir : on en trouve aussi quelques-unes, particulièrement dans les fermes un peu importantes, qui ont un rez-de-chaussée avec salle ornée de beaux papiers peints, et un premier étage avec chambres d'amis carrelées, plafonnées, et cheminées à chambranles de marbre.

foyer où brûlent, par intervalle, un peu de bruyère et quelques morceaux de bois mort. L'insouciance, et un faux calcul, ont autant de part à ce grave inconvénient que la pauvreté même. L'habitant de la campagne, ainsi logé, consomme chaque hiver une quantité de bois plus considérable que celui dont la maison est bien close; une réparation peu coûteuse et une fois faite serait une économie réelle, préviendrait le développement d'une foule de maladies, diminuerait la mortalité, chez les enfans surtout, et rendrait les convalescences plus faciles. En général, les portes de ces habitations devraient ouvrir dans une allée, et non sur la cour ou dans la rue; puisse ce conseil porter un jour ses fruits! НОС ЕСТЬ МЫ ВОТІС!

**MAISONS COUVERTES EN ARDOISES, TUILES ET CHAUME,
DANS LES CINQ CANTONS.**

CANTONS.	Nombre des maisons.	Ardoises.	Tuiles.	Chaume.
BONNIÈRES.....	3,762	29	3,044	689
HOUDAN.....	3,625	24	2,196	1,405
LIMAY.....	2,956	25	2,155	760
MAGNY.....	3,424	127	1,609	1,688
MANTES.....	3,557	69	1,942	1,546
TOTAUX.....	17,304	272	10,944	6,088

Les communes de Mantes, Magny, Houdan, Rol-leboise, Méricourt, Guernes, Mousseaux, Moisson, Follainville, Freneuse, Limetz, Gommecourt, Ben-necourt et Vétheuil, n'ont pas une seule maison couverte en chaume; toutes le sont en tuiles.

Les communes qui méritent d'être citées sous le rapport de leur construction et de leur régularité sont celles de Mantes, Magny, La Roche-Guyon, Houdan, Septeuil, Vétheuil, Limay, Bonnières, Épô-nes, Rosny, Saint-Gervais, Saint-Clair, Freneuse, Dammartin, Benneecourt, Limetz, Magnanville.

NOURRITURE.

L'habitant de la campagne fait ordinairement, en été, quatre ou cinq repas : deux déjeuners, le premier à 4 heures du matin, le second à 8 heures ; le dîner à midi ; le goûter à 4 ou 5 heures ; le souper à 9 ou 10 heures du soir : en hiver, il fait un repas de moins, et son souper est à 7 heures du soir. Il déjeune avec du pain et du fromage ; il dîne avec une soupe grasse ou maigre, du fromage et quelques fruits : il goûte avec du pain et du fromage, et soupe avec une soupe trempée en même temps que celle du dîner, qu'on a mise dans le lit et recouverte de l'oreiller pour la tenir chaude ; et de plus, avec une salade, dans laquelle il entre peu d'huile et beaucoup de vinaigre.

Les œufs, le laitage, le hareng frais ou salé, les haricots, les lentilles, les choux, les navets, principalement les pommes de terre, entrent dans la nourriture du cultivateur.

Il mange de la soupe au bœuf et de la viande de boucherie lorsqu'il est malade, ou le jour de la fête du pays : du mouton au mois de novembre, parce qu'il se vend bon marché à cette époque où le fermier se défait de ses vieux moutons ; mais c'est le porc salé qui est son manger ordinaire. Autrefois peu d'habitans avaient un cochon, tandis qu'aujourd'hui presque chaque famille a le sien ; on l'achète tout petit, on le nourrit avec des pommes de terre,

de l'orge, du son, etc., et on le tue lorsqu'il pèse de 100 à 200 kilogrammes.

Un lapin fricassé, une salade avec des œufs durs ou assaisonnée avec de la crème, du boudin, des saucisses, des tranches de lard grillées, une galette de farine et de sel avec ou sans graisse, voilà le régal des habitants de la campagne.

Le pain du cultivateur est un pain bis, fait de seigle et orge, ou de blé et seigle, ou de blé, seigle et orge; avant la révolution, il était souvent fait avec de l'orge pure, mélangée quelquefois d'avoine.

Sa boisson ordinaire se compose de cidre ou d'eau, dans laquelle il fait fermenter des pommes, des poires à cidre, des prunelles, quelquefois du marc de raisin. A mesure que le tonneau se vide, on a soin de le remplir; cette boisson peut durer quatre, cinq ou six mois. Le vin, excepté dans les vignobles, est en réserve pour les cas de maladie et les jours où on reçoit un parent, un ami.

La femme, la fille ou la servante de la maison, met le couvert, sert à table, mange presque en courant, souvent debout ou après les autres.

En général, depuis 1789, la nourriture est plus abondante, plus substantielle, plus saine.

HABILLEMENT. — COUCHER, ETC.

Le cultivateur porte l'hiver, sous la blouse du travail, veste, gilet, pantalon d'étoffe, avec bonnet de

coton , casquette ou chapeau , bas drapés , chaussons de tordois , sabots , souvent d'un poids énorme , ou gros souliers ferrés ; en été , blouse , gilet léger , pantalon de toile bleue de ménage , souliers et demi-guêtres. Les dimanches et fêtes un trentième a l'habit ; un quart la redingote grise ou bleue , avec pantalon de drap. Les anciens portent encore leur habit de mariage , grand habit blanc , sans collet , agrafé sur la poitrine , à larges boutons , avec des basques descendant aux jarrets et des poches de côté fort profondes , la culotte avec des jarrettières , sans bretelles.

Quant aux jeunes gens , ils suivent les modes de la ville ; vous les voyez quelquefois le dimanche , en habit noir , en bottes ou en souliers fins cirés. Le garçon tailleur se fait aisément reconnaître à sa mise soignée ; c'est le petit-maître du village.

Un bonnet nommé *pierrot* , un fichu d'indienne , un tablier de toile bleue , une camisole de toile de coton , un jupon de toile bleue l'été , de molleton rayé l'hiver , des bas noirs , gris ou bleus , des sabots couverts , des chaussons bordés en tresse , les jours ouvriers ; des sabots très-bien faits et très-découverts avec des chaussons noirs bordés en velours , le dimanche ; des souliers l'été : tel est l'habillement de la femme dans nos campagnes. Les filles de 12 ans et au-dessus portent le dimanche un bonnet blanc à deux rangs , nommé bonnet *monté* , une collerette à deux rangs de tulle uni le dimanche , à quatre rangs

les jours de grande fête; elles s'habillent quelquefois tout en blanc lorsque le temps le permet, et en robe de couleur, avec un tablier de levantine noir ou de couleur, par un temps pluvieux ou incertain.

Des boucles d'oreilles en or, une épingle en or, une chaîne avec médaillon en or, un collier avec plaque et croix en or, voilà le luxe du village : les couturières, les lingères, les blanchisseuses se font remarquer par leur toilette élégante et recherchée.

L'usage du déshabillé rouge incarnat n'est plus de mise que pour les femmes de 50 ou 40 ans.

La couchette est habituellement de cinq ou six pieds de longueur, sur quatre et même cinq pieds de largeur; cette couchette est élevée à un pied et demi du sol; elle est presque toujours garnie d'une très-épaisse paillasse, d'un matelas, d'un lit de plume qu'on met par-dessus le matelas pour avoir plus chaud, avec traversin et oreiller; plusieurs n'ont pas de matelas. Quelquefois, ce qui du reste devient rare aujourd'hui, le lit a pour ornement un ciel couvert de serge verte, avec de longs rideaux de même étoffe, bordés de galons jaunes.

L'*angelus* sonne l'heure du lever pour les habitants de la campagne, à 4 heures du matin en été, à 3 heures même pendant la moisson; à 5 heures en automne et au printemps; à 6 heures en hiver. La fin du travail marque l'heure du coucher; en hiver, à 7 ou 8 heures; en été, à 9 ou 10. Je parle ailleurs des veillées.

LANGAGE.

On parle aujourd'hui , dans les campagnes , avec plus de correction et de pureté qu'en 1789 : la révolution , et on lui doit de la reconnaissance sous ce rapport comme sous tant d'autres , a rendu un immense service à l'unité de la langue française et à sa pureté , 1° par l'abolition des coutumes , qui introduisaient dans le langage des expressions vieilles et diversement barbares , qu'une loi commune à tout le pays a fait disparaître ; 2° par la création de tribunaux , où , plusieurs fois par semaine , des témoins de tout rang viennent raconter les circonstances détaillées d'un fait , et entendre la parole habituellement correcte et pure du ministère public , des avocats ou des avoués ; 3° par l'institution du jury , qui appelle périodiquement , de tous les points d'un département au chef-lieu , des hommes pris dans toutes les conditions ; 4° par l'établissement des conseils municipaux , où le simple journalier discute les intérêts de la commune avec le pair de France ou le membre de l'Institut ¹.

On peut encore , sans parler de l'essor donné à l'instruction populaire , instrument le plus puissant de tous , signaler comme des causes de l'amélioration du langage la division des propriétés , qui a répandu l'aisance en même temps que les procès ,

¹ A Mantes-la-Ville , par exemple , où M. Brochant de Villiers , membre de l'Institut , est conseiller municipal.

dont les suites amènent à la ville l'habitant de la campagne ; et le retour dans ses foyers du soldat , qui , grossier et ignorant au départ , s'est poli au régiment où il a appris à s'exprimer avec plus de justesse et de pureté.

Le progrès général que je signale ici s'est fait sentir d'une manière remarquable dans cet arrondissement ; d'abord , il n'a pas rencontré un obstacle dont j'ai parlé tout à l'heure , celui des anciennes coutumes : en effet , les coutumes de Mantes , de Senlis et de Chartres , qui régissaient notre territoire , n'introduisaient dans le langage aucun de ces termes barbares de procédure , si répandus en Normandie.

Toutefois le voisinage de cette province et celui de la Picardie , ainsi que les relations de commune à commune favorisées par les marchés de ces deux provinces , ont influé sur la manière de s'exprimer de plusieurs de nos communes , par l'introduction d'une accentuation assez marquée ; et en écoutant parler l'habitant de Blaru , de Bennecourt , de Limetz , de Gommecourt et de La Roche-Guyon , on reconnaît , dans le ton lent et traînant de sa parole , quelque chose qui trahit l'idiome normand.

Les communes où l'on parle le mieux sont : Magny , Houdan , Saint-Clair , Saint-Gervais , Aincourt , Banthelu , Freneuse , La Roche - Guyon , Hautile , Vétheuil , Rosny , Vert , Bonnières , et en général les localités situées sur une grande route , et qui , par

là, ont plus de rapport avec les étrangers ; celles qui sont habitées par des bourgeois éclairés ; celles enfin qui ont été assez heureuses pour avoir, depuis trente ans, une bonne école, un bon instituteur ; comme Freneuse par exemple, où M. Huvé a élevé plusieurs générations d'enfans, qui aujourd'hui rendent hommage, par leur instruction et leurs lumières, à la mémoire de cet homme de bien.

A Mantes, où la population se divise en propriétaires, rentiers, marchands, artisans et cultivateurs, les trois premiers parlent nettement et purement ; il n'en est pas de même de l'artisan, dont la jeunesse a été ambulante, et qui a emprunté aux divers dialectes des pays qu'il a parcourus une variété, une hardiesse d'expressions, qui est loin d'être toujours heureuse. Le cultivateur mantois ne parle pas avec correction, mais on l'entend facilement.

Les communes où l'on parle le moins bien sont celles de Montreuil, Wy-Joli-Village, Ambleville, Villers, Saint-Cyr, Vienne, Follainville, Moisson, Mousseaux, Rolleboise, Tertre-Saint-Denis, Grand-Champ, La Haute-Ville, Prunay-le-Temple, et en général les communes pauvres et de petite culture, où l'enfant, dès que ses forces naissantes lui permettent de rendre quelque léger service, est occupé au travail de la terre, et les vignobles où la famille a besoin du concours de tous ses membres, et où se vend, sans sortir du pays, la principale récolte.

Le développement de plus en plus actif de l'en-

seignement élémentaire , grâce à l'impulsion que donne le gouvernement , et que secondent si bien les hommes éclairés et le bon sens des masses , fera disparaître cette inégalité d'instruction entre les communes ; c'est aux instituteurs qu'il appartient de travailler à cette œuvre , c'est en effet à leur garde , pour ainsi dire , qu'est confiée la pureté du langage.

Mes relations administratives m'ont mis à portée de reconnaître les différens vices de langage les plus répandus dans l'arrondissement ; en imprimant ici la plupart des expressions corrompues que j'ai recueillies avec soin , mon but est d'appeler sur elles l'attention et la rigueur des instituteurs : leur devoir , je le répète encore , est de défendre notre belle langue contre les *barbarismes* de l'ignorance.

On prononce certains mots en *eau* comme s'ils étaient terminés en *iau* : *biau* , *coutiau* , *siau* , *cisiaux* , *iau* , *chapiau* , *châtiau* , *piau* , *viau* , *pourciau* , pour *beau* , *couteau* , *seau* , *ciseaux* , *eau* , *chapeau* , *château* , *peau* , *veau* , *pourceau* ; certains mots terminés en *eur* comme s'ils étaient terminés en *eux* : *menteux* , *biau parleurs* , *enchanteux* , *chicaneux* , *batteurs* , *tricheux* , pour *menteur* , *beau parleur* , *enchanteur* , *chicaneur* , *batteur* , *tricheur* ; certains mots terminés en *oir* comme s'ils l'étaient en *oi* : *éteignoi* , *dressoi* , *rasoi* , *pressoï* , *mouchoï* , pour *éteignoir* , *dressoir* , *rasoir* , *pressoir* , *mouchoir*. Les mots qui commencent par *che* , on les prononce comme s'ils commençaient par *je* : *jeval* , *jeveu* , pour *cheval* , *cheveu* ; les mots qui commen-

cent par *ar*, *char*, comme s'ils commençaient par *er*, *cher* : *ermée*, *cherue*, *cherrette*, pour *armée*, *charrue*, *charrette* ; les mots qui se terminent par *ié*, *ière*, comme s'ils se terminaient en *quié* et *quière* : *morquié*, *moiquié*, *tabaquièr*, pour *mortier*, *moitié*, *tabatière* ; les mots en *ume*, *une*, comme s'ils étaient en *eumme*, *eunne* : ainsi *feummier*, *équeumme*, *pleumme*, *rheumme*, *preunnes*, pour *fumier*, *écume*, *plume*, *rhumme*, *prunes* ; les mots qui se terminent en *ui* et *uie*, comme s'ils se terminaient en *i* : *li*, *parapli*, pour *lui*, *parapluie*.

L'emploi fréquent de l'*é* fermé, substitué dans le discours à l'*è* ouvert, comme dans les mots *pères*, *mères*, *frères*, prononcés *péres*, *méres*, *fréres*, donne au langage, dans beaucoup de communes, notamment à Gommecourt, Saint-Cyr, Vienne et Follainville, quelque chose de traînant et de choquant.

Dans tous les temps des verbes, au présent, à l'imparfait, au futur, au conditionnel, au subjonctif, on se sert du pronom *je* à la première personne du pluriel : *j'avons*, *j'allons*, *j'allions*, *j'alliomes*, *j'irons*, *que j'alliomes*, etc. pour *nous avons*, *nous allons*, *nous allions*, *nous irons*, *que nous allions*, etc.

On féminise les noms propres d'hommes, on fait de *Griset*, *la Grisette*, pour désigner sa femme ; de *Pelletier*, on fait *la Pelletière*, de *Bertrand*, *la Bertrane*, de *Brumot*, *la Brunote*.

On abrège les noms de baptême ; d'*Euphrasie*, *Émilie*, *Angélique*, *Élisabeth*, *Nicolas*, *Antoinette*,

Joséphine, on fait Phrasie, Mélie, Gélifique, Babet, Colas, Toinette, Fifine.

Pour ça oui, pour ça non ; dam ! c'est ben tout de même, et le mot conséquemment commençant un récit, se reproduisent à chaque instant dans la conversation.

Les expressions corrompues les plus usitées, sont :

Afant.....	POUR	Enfant.	Inducation ...	—	Éducation.
Aller qu'ri ...	—	Aller quérir.	Itou	—	Aussi.
Annuï	—	Aujourd'hui.	J'ai métier....	—	J'ai besoin.
A quanté	—	Avec.	Je burai	—	Je boirai.
Arcôve	—	Alcôve.	J'ons-ti ri!...	—	Avons-nous ri!
Armanar	—	Almanach.	Labyringue...	—	Labyrinthe.
Ben	—	Bien.	La chaud	—	Le chaud.
Bétot	—	Bientôt.	La froid.	—	Le froid.
Bloucle	—	Bouclé.	Marichal.....	—	Maréchal.
Calonnier ...	—	Canonnier.	Mon cravatte..	—	Ma cravatte.
Carampernant	—	Carême-prenant.	Moron	—	Mouron.
Castrolle	—	Casserolette.	Mule de blé...	—	Meule de blé.
Conclusions..	—	Convulsions.	Nentilles.....	—	Lentilles.
Collidor	—	Corridor.	Nicanique ...	—	Mécanique.
Core	—	Encore.	Ormaire	—	Armoire.
Cuivre	—	Cuir.	Osthographe..	—	Orthographe.
Coïer	—	Collier.	Philosomie...	—	Physionomie.
Dans le mitan.	—	Dans le milieu.	Pouiller	—	Poulailler.
Échauffiture .	—	Echauffement.	Profession....	—	Procession.
En arrière....	—	En arrière.	Querson	—	Cresson.
Estropisie ...	—	Hydropisie.	Rabourer	—	Labourer.
Fiar	—	Fier.	Religionnaire.	—	Religieux.
Fien	—	Fumier.	Révertebère..	—	Réverbère.
Fièvre putrice.	—	Fièvre putride.	Saléri	—	Céleri.
Flambe	—	Flamme.	Sangsure.....	—	Sangsue.
Fleube	—	Faible.	Sau	—	Saule.
Gimberquin ..	—	Vilebrequin.	Séminarien ...	—	Séminariste.
Gromand.....	—	Gourmand.	Sine	—	Seing.
Jèvre	—	Lièvre.	Sinature	—	Signature.

Soldars	—Soldats.	Tertous	—Tous.
Stella	—Celle-là.	Tondelier	—'Tonnelier.
Stici	—Celui-ci.	Tu crais	—Tu crois.
Sumence	—Semence.	Un noix	—Une noix.
Tabellier	—Tablier.	Vadange	—Vendange.
Tagne	—Teigne.	Varmine	—Vermine.
Tatôt	—Tantôt.	V'là	—Voilà.

Un usage dont je dois aussi parler, parce qu'il est répandu et même beaucoup trop, c'est celui des sobriquets ; chaque habitant a, pour ainsi dire, le sien : aussi un nouveau venu dans une commune, qui ne sait pas les véritables noms, blesse à chaque instant, sans le savoir, la plupart des amours-propres. Du reste, les individus qui portent des sobriquets finissent par s'y accoutumer, à tel point que, si on leur demande leur nom, au lieu du nom de famille ils disent le sobriquet, qui seul sert à les faire reconnaître. Dernièrement, à Richebourg, un militaire avait un billet de logement au nom de *Michel Pierre*, qui a pour sobriquet *Berlurette* : le pauvre soldat parcourut pendant une heure toute la commune, demandant *Michel Pierre* ; or, personne ne connaissait *Michel Pierre*, tandis que tout le monde connaissait *Berlurette*.

Je crois devoir faire ici une dernière observation ; on regarde dans les campagnes, comme un homme d'esprit, celui qui parle beaucoup, même à tort et à travers, et comme un sot celui qui parle peu : le bon sens populaire est ici en défaut, et je m'appuierai de l'autorité de Franklin qui a dit quelque part « qu'on rencontre souvent de grands sots parmi les

grands parleurs; que, pour l'homme bien avisé, il ne faut que peu de paroles; et que ce n'est pas la quantité de mots qui remplit le boisseau. »

USAGES.

On retrouve dans l'arrondissement, comme partout, le mardi-gras avec ses déguisemens grotesques et son *carême-prenant* de paille; le feu de *Saint-Jean* et celui de *Saint-Pierre*; la fête joyeuse de *Saint-Fiacre* pour les jardiniers, de *Saint-Vincent* pour les vignerons, de *Saint-Nicolas* pour les mariniers; la *bûche de Noël* qui reste au foyer jusqu'à l'Épiphanie; la *passée* d'août ou repas de la moisson, et la *passée* de la veillée.

La fête des Rois offre quelque chose d'assez remarquable. Après avoir allumé une chandelle, qu'on appelle la *chandelle des Rois*, le chef de la famille partage un gâteau en autant de parts qu'il y a de personnes présentes, en ajoutant une part pour le *bon-Dieu*, une pour la *bonne-vierge*, une pour l'enfant absent. Le plus jeune de l'assemblée tire ensuite les parts, après avoir récité pieusement le *benedicite*; il commence par le Bon-Dieu, la Bonne-Vierge, reprend ensuite par le moins âgé et finit par le père de famille, en disant chaque fois : « *Fabæ, domine, pour qui* ¹? » On donne le lendemain aux pau-

¹ C'est-à-dire, SEIGNEUR, POUR QUI LA FÈVE? Un instituteur tout à fait capable, M. Lefèvre, à Lommoye, m'affirme qu'on dit partout : « PHOEBE, DOMINE, pour qui? » ce qui signifierait : PHOEBUS SEIGNEUR, POUR QUI? Ce serait alors comme une tradition mythologique, comme

vres la part du Bon-Dieu et de la Bonne-Vierge ; quant à la part de l'absent, elle est serrée avec soin dans une armoire, par la mère de famille, qui la visite chaque jour, et cherche à reconnaître, dans l'état de cette part, l'état même de la personne absente. Cette part moisit-elle ? son enfant est malade : revient-elle en son premier état ? il est en convalescence : se gâte-t-elle tout à fait ? il est mort. J'avoue que je ne me sens pas le courage d'attaquer cette superstition populaire, et que je trouve quelque chose de profondément touchant dans ces pauvres qui viennent comme représentans de Dieu et de la Vierge au partage du gâteau de la famille ; dans ce tendre souvenir d'un absent, et dans ces cruelles inquiétudes d'une mère, qui cherche partout dans la nature une réponse à cette question qu'elle se fait à chaque instant dans son cœur : Reverrai-je mon pauvre enfant ?

Les naissances et les décès n'offrent rien de remarquable ; mais quelques usages à l'occasion des mariages méritent, je crois, de l'intérêt.

Le dimanche qui suit une demande en mariage, le futur conduit sa future aux *accords*. Une chaîne d'or, ou une croix d'or, ou des timballes d'argent, sont le présent ordinaire des accords, la *corbeille de mariage*.

un souvenir des mages adorateurs du soleil. Toutefois *FABE DOMINE* me semble plus vraisemblable ; les enfans choisiront.

A Follainville, le jour des nocés, au moment où la famille réunie se dispose à partir pour l'église, la jeune mariée se met à genoux devant son père et sa mère, et, les larmes aux yeux, leur demande pardon de toutes les fautes dont elle s'est rendue coupable envers eux depuis son enfance : le père et la mère lui pardonnent et la bénissent, au milieu de la famille en pleurs; y a-t-il rien au monde de plus touchant que ce pieux usage? ce sont les mœurs des patriarches retrouvées.

Lorsqu'un garçon épouse une fille de son village, les jeunes gens de la noce, à La Falaise par exemple, donnent, à la sortie de l'église, un bouillon à la mariée, avec une cuiller criblée de trous. Si le marié est étranger à la commune, les jeunes gens lui offrent un bouquet; si la mariée est étrangère, ce sont les jeunes filles qui lui donnent ce bouquet.

On est dans l'usage à Richebourg de placer transversalement par terre un balai à la porte d'entrée de la maison des époux : si la mariée ne le relève pas en entrant, c'est de mauvais augure; elle ne sera jamais bonne ménagère.

Dans la plupart des communes la jeune fille se marie avec une robe de deuil; ne serait-ce pas là l'expression d'une pensée philosophique, et ce vêtement de la tristesse, en un pareil jour, ne semble-t-il pas dire à cette jeune fille que les joies de la jeunesse et de la vie sont courtes; que le bonheur n'a point de lendemain, et qu'on a plus besoin, en ce

monde, d'un habit de deuil que d'un habit de fête?

A Lommoye, à Saint-Martin-la-Garenne, et dans beaucoup de communes, le bal fini et une heure après que les époux se sont retirés, les jeunes garçons et les jeunes filles viennent frapper à la porte de leur chambre en chantant :

UNE JEUNE FILLE OU UN JEUNE GARÇON ¹.

Sur le pont d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle,
Qui dans son chant disait une chanson nouvelle :

Qui dans son chant disait une chanson nouvelle :
Ouvrez la porte, ouvrez, nouvelle mariée.

Nos amours sont sur l'eau dans un bateau de verre ;
Le bateau s'est cassé, nos amours sont par terre ².

Le bateau s'est cassé, nos amours sont par terre.
Ouvrez la porte, ouvrez, nouvelle mariée.

LA MARIÉE.

Comment que j'ouvrirais ? je suis au lit couchée,
Auprès de mon mari, la première nuitée ³.

¹ Cette chanson, qui, par son caractère de primitive poésie et de simplicité naïve, semble remonter à une époque déjà assez éloignée, a dû nécessairement subir depuis ce temps plus d'une altération : je l'ai entendu chanter ici de plusieurs manières, et je vais indiquer quelques-unes des variantes.

² Variante :

Il faut brider Noiron et lui mettre sa selle ;
C'est pour aller chercher les amours de la belle.

³ Variante :

Comment que j'ouvrirais ? je suis au lit couchée,
Auprès de mon mari qui me tient à brassée,
Et, comme il m'y tiendra durant cette nuitée,
Attendez à demain la fraîche matinée.

Auprès de mon mari, la première nuitée ;
Attendez à demain la fraîche matinée.

Attendez à demain la fraîche matinée,
Pour que mon lit soit fait, ma chambre balayée;
Pour que mon lit soit fait, ma chambre balayée,
Et que mon mari soit à gagner sa journée.

UN JEUNE HOMME.

Comment que j'attendrais ? j'ai la barbe gelée,
La barbe et le menton, la main qui tient l'épée.

J'ai mon cheval grison qui en a la tranchée,
Et mon petit chien blanc qui mord dans la gelée.

Ouvrez la porte, ouvrez, nouvelle mariée.
Sont trois petits oiseaux qui ont pris leur volée.

Ils ont volé si haut, qu'ils ont la mer passée,
La mer et les poissons et toute la marée.

Sur le château du Roi ils ont pris reposée,
Ils ont pondu, couvé, ont amené grouillée;

Sur la table du Roi ils ont pris leur béchée.
Ouvrez la porte, ouvrez, nouvelle mariée.

Alors on ouvre la porte, et les jeunes gens offrent
aux mariés du vin chaud sucré et du pain rôti; ce
qu'on appelle le *chaudeau*.

Les jeunes compagnes de la mariée ont l'habitude de lui offrir, dans
une jolie soupière, un ou plusieurs oiseaux chargés de rubans qu'elle
seule a le droit de mettre en liberté; ces oiseaux sont l'emblème de la
fécondité; ce qui est expliqué par ce vers :

Ils ont pondu, couvé, ont amené grouillé.

Parmi les chansons diverses chantées dans l'arrondissement aux repas de nocés, il en est une qui par sa forme originale se rapproche de celle que je viens de citer et mérite comme elle d'être rapportée ici :

Hier sur le pont d'Avignon (*bis*)

J'ai oui chanter la belle ,

lon là ,

J'ai oui chanter la belle ;

Elle chantait d'un ton si doux (*bis*)

Comme une demoiselle ,

lon là ,

Comme une demoiselle ,

Que le fils du roi l'entendit (*bis*) ,

Du logis de son père ,

lon là ,

Du logis de son père.

Il appela ses serviteurs (*bis*) ,

Valets et chambrières ,

lon là ,

Valets et chambrières.

Çà , que l'on bride mon cheval (*bis*) ,

Et lui mette sa selle ,

lon là ,

Et lui mette sa selle !

Monsieur, où voulez-vous aller ? (*bis*)

Ce n'est qu'une bergère ,

lon là ,

Ce n'est qu'une bergère.

Bergère ou non, je veux la voir (*bis*),
Ou que mon cheval crève,
lon là,
Ou que mon cheval crève !

A Dennemont, à Saint-Martin et à Sandrancourt, il existe un singulier usage; d'abord, on va à l'église, et on en revient, la mariée tenant le bout d'une serviette ou d'un mouchoir, et celui qui la conduit l'autre bout; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le lendemain de la noce, à l'issue de la messe d'actions de grâces, deux jeunes gens prennent la mariée sur leurs épaules, et la portent ainsi à la croix la plus voisine, son mari et les gens de la noce l'escortant: là les deux mariés se jurent une fidélité réciproque; puis on dit sérieusement à la mariée: « Levez la main, » madame, et promettez, en présence de Dieu, de » n'aller jamais chercher votre mari au cabaret! » Ce qu'elle promet et ne tient pas ¹.

CROYANCES POPULAIRES.

Demandez à une bonne femme de La Falaise ou de Follainville, de Limetz ou de Longnes, si elle croit aux sorciers et aux revenans; elle vous répondra que, pour ce qui est des sorciers, elle en a rencontré malheureusement pour elle plus d'un entretenant commerce avec le diable; jetant des sorts sur *le monde* et les animaux; faisant voir, dans une

¹ Cette cérémonie a encore eu lieu, en 1821, à Dennemont, au mariage de Martin Jourdain et d'Augustine Barbé.

glace ou dans un seau d'eau, l'auteur d'un vol ; exemptant un conscrit, au moyen d'un haut numéro qu'ils lui font monter dans la main au moment du tirage, et guérissant d'une fracture avec quelques paroles ; que ces sorciers, et ce sont la plupart du temps des bergers, ne peuvent faire le signe de la croix ; que le diable, qui en dispose à son gré, les emporte parfois la nuit, et ne les quitte qu'au point du jour, après les avoir entraînés dans les champs, dans les prés, sur les chemins, et les avoir épuisés de fatigues ; qu'à leur mort, lorsqu'ils ont été ensevelis et mis au cercueil, le diable enlève leurs corps, et que les frères de charité qui portent leurs bières, les trouvent légères à faire peur ; que quant aux revenans, un soir son mari, sur la place de l'église, en a vu un qui lui a donné un soufflet ; qu'un autre soir, le même fantôme s'est mis sur son dos sans l'en prévenir ; qu'il s'est fait ainsi porter plus d'un quart de lieue, et qu'il ne l'a quitté que près de la grille du château, sans lui faire de mal et sans le remercier ; qu'elle-même cet hiver, au retour de la veillée, a aperçu une femme blanche à la croix du carrefour.

Une fois ainsi en train de conter, elle vous confiera toutes ses croyances ; vous apprendrez d'elle qu'au temps de l'Avent, des *ardens* ou feux follets ont la malice d'égarer le voyageur anuité, en passant et repassant devant lui ; qu'ils le conduisent vers un précipice, où ils l'abandonnent avec de grands éclats de rire ; que la nuit de Noël, un mauvais génie

(comme cela s'est vu souvent à Jambville) se promène à minuit dans toutes les maisons, jetant par terre les enfans au berceau, pendant que les mères sont à l'office; qu'on peut, avec une clef et l'évangile de Saint-Jean, savoir si un enfant, qui est à l'armée depuis long-temps, est encore vivant; que si l'horloge sonne pendant l'*angelus* ou pendant la *consécration*, c'est un présage sinistre: que le vendredi surtout est un mauvais jour; qu'il ne faut pas faire entrer ce jour-là son enfant à l'école ou en apprentissage, ni même mettre à son nourrisson une chemise blanche; *tandis* qu'en faisant couvrir une dinde le dimanche, on est sûr d'avoir des coqs.

Voilà ce que vous dira la bonne femme, avec bien d'autres choses encore; ce qu'il y a de pénible et de triste à penser, c'est qu'elle n'est là que l'expression de la pensée commune, et que toutes ces absurdités sont le *credo* du quart peut-être de la population de l'arrondissement. Combien donc il reste encore à faire pour éclairer les masses! Mais il est une consolante pensée. La civilisation doit de nos jours recevoir un développement de plus en plus rapide; le mouvement de toutes parts imprimé à l'éducation par un gouvernement national et éclairé, qui regarde comme un de ses premiers devoirs et de ses premiers intérêts de répandre largement l'instruction dans toutes les classes du peuple, mettra fin, il faut l'espérer, à ces croyances superstitieuses, et hâtera de jour en jour les progrès de la raison humaine.

JEUX ET DIVERTISSEMENS.

Les jeux le plus en usage le dimanche dans l'arrondissement, sont :

Le *Bouchon* (de 10 à 15 ans) ;

Le *Tamis* ou *jeu de sas* (de 18 à 35 ans) ;

Les *Boules* (de 35 à 60 ans) ;

Les *Quilles* (pour les femmes et les jeunes filles) ;

Le *Billard* (de 16 à 35 ans) ;

Le *Domino* ;

Les jeux de cartes, tels que la *Triomphe*, la *Mouche*, le *Brelan*, le *Piquet*, à tous les âges ;

Parfois aussi l'hiver, à la veillée, les petits jeux de société.

Mais de tous les divertissemens du village, le plus naturel et le plus vif, pour les jeunes filles surtout, est la danse : souvent, faute de cavaliers, elles forment un grand rond, et dansent seules entr'elles ; mais quand elles rentrent au logis sans avoir dansé¹, tout trahit en elles, durant la semaine, la mauvaise humeur et le regret.

Je suis, certes, loin de vouloir proscrire la danse², je la regarde comme un des plaisirs les plus honnêtes et les plus vrais de la jeunesse, et comme un exercice qui donne de la souplesse au corps ; de plus,

¹ SANS AVOIR VENDU LEUR BEURRE est l'expression partout consacrée.

² Je sais que des hommes graves pensent autrement, et je respecte leur opinion.

je dirais bien volontiers comme un célèbre archevêque, comme Fénelon, à ce curé de son diocèse qui se vantait d'avoir aboli la danse dans sa paroisse :
 « Eh ! M. le curé, ne dansons pas ; mais laissons ces
 » braves gens danser ; pourquoi les empêcher d'oublier un moment leurs peines ? »

Mais un reproche sérieux qu'on peut faire au bal du dimanche, c'est de commencer et de finir trop tard en hiver : lorsqu'on s'est bien échauffé à danser pendant cinq ou six heures, on sort tout-à-coup de la salle du bal, espèce d'étuve, chaque danseur reconduisant chez elle sa danseuse ; mais, avant de se quitter, on cause longuement en plein air, et, pendant ce long tête-à-tête, le froid mal-sain de la nuit vient saisir mortellement ces belles et fortes santés¹. Combien périssent, chaque année, de jeunes filles ! *trois cent dix-sept*, de l'âge de 16 à 22 ans,

.....
 C'est alors que souvent la danseuse ingénue
 Sentit, en frissonnant, sur son épaule nue
 Glisser le souffle du matin.

Quels tristes lendemains laisse le bal folâtre !
 Adieu parure et danse, et rires enfantins !
 Aux chansons succédait la toux opiniâtre ;
 Au plaisir rose et frais la fièvre au teint bleuâtre,
 Aux yeux brillans les yeux éteints.....

Elle est morte. — A quinze ans, belle, heureuse, adorée !...
 Sa pauvre mère ! hélas ! de son sort ignorante,
 Avoir mis tant d'amour sur ce frêle roseau ;
 Et si long-temps veillé son enfance souffrante,
 Et passé tant de nuits à l'endormir pleurante
 Toute petite en son berceau !

sont mortes dans l'arrondissement de Mantes, de 1821 à 1831, sans compter *deux cent quarante* jeunes mariées, de 20 à 32 ans. Ce triste chiffre parle assez haut ; et c'est avec prière que je recommande aux magistrats de nos communes et aux mères de famille cet intérêt qui doit les toucher tant !

FÊTES.

Chaque village a sa fête particulière, ou fête patronale ; rendez-vous animé et bruyant des marchands de pain d'épices, des marchands d'oublies, d'échaudés et de jouets d'enfants, des cabaretiers offrant l'hospitalité sous des tentes. Pas un jeune garçon, pas une jeune fille surtout, ne manque à la fête patronale du village voisin ; on s'y prépare huit jours d'avance : là on tire à la loterie, on danse, on mange, on boit, on s'enivre même, et le lendemain chacun est intarissable sur ce qu'il a vu, entendu, appris, remarqué, et surtout présumé.

A quoi bon?.....

Vous toutes qu'à ses jeux le bal riant convie,
Pensez à l'Espagnole éteinte sans retour,
Jeunes filles ! — Joyeuse et d'une main ravie,
Elle allait moissonnant les roses de la vie,
Beauté, plaisir, jeunesse, amour !

La pauvre enfant, de fête en fête proménée,
De ce bouquet charmant arrangeait les couleurs !
Mais qu'elle a passé vite, hélas ! l'infortunée,
Ainsi qu'Ophélie par le fleuve entraînée,
Elle est morte en cueillant des fleurs !

VICTOR HUGO. — *Orientales.*

TROISIÈME PARTIE.

AGRICULTURE. — INDUSTRIE.

§ I. *Agriculture.*

Malgré la division des propriétés, les quinze années de paix de la restauration et l'établissement de nombreuses sociétés agricoles, l'agriculture est peut-être de tous les arts le moins avancé en France ; le progrès s'y fait sentir lentement, et notre arrondissement en est une preuve.

Ce n'est pas seulement, comme on le pense généralement, l'absence de capitaux et de débouchés qui arrête le plus l'heureux développement que, depuis quarante années, on avait droit d'espérer pour l'agriculture ; le principal obstacle (à part la courte durée des baux dont je parlerai tout à l'heure) est le manque, 1^o de bonnes méthodes, spéciales aux diverses localités ; 2^o d'hommes assez habiles pour les appliquer heureusement, et assez persévérans pour ne pas se laisser abattre par les difficultés sans nombre que soulève nécessairement toute innovation. Combien la France, sous le rapport de l'agriculture, n'est-elle pas en arrière de la Belgique et de l'Alle-

magne , de l'Angleterre et des États-Unis¹, où les plus grandes illustrations politiques , où les esprits les plus élevés et les plus éclairés se livrent , avec une émulation infatigable et glorieuse , à l'étude et à l'application des méthodes agricoles les plus ingénieuses et les plus utiles ! Puisse cet exemple être suivi en France ! puissent , comme l'écrivait l'Empereur aux souverains de l'Europe , au mois d'avril 1815 , « tant d'intelligences détournées des spéculations de l'agriculture et de l'industrie , être rappelées à leur primitive destination ! » Il le disait un peu tard ; mais cette parole mérite , aujourd'hui surtout , d'être fécondée par les jeunes et actives intelligences de notre époque : qu'elles se vouent donc au progrès de l'économie rurale ; que partout , grâce à leurs efforts , les friches stériles et les marais insalubres se couvrent de moissons ; que disparaisse de jour en jour la ruineuse jachère ; que partout le sol s'améliore ; que partout le pauvre travaille avec moins de peine et plus de profit ! c'est encore là une œuvre de patriotisme , et ce sera un immense bienfait rendu au pays et à l'humanité , qui honorent toujours ceux qui les servent.

J'ai dû me borner , d'après l'objet et le plan de cet ouvrage , à constater , en le comparant parfois à l'état ancien , l'état présent de l'agriculture. La discussion approfondie des questions agricoles , con-

¹ Jefferson , un des premiers citoyens de l'Amérique , donna son nom à une charrue , et il en était plus fier que de la présidence des États-Unis.

traversées dans les livres d'économie rurale, ne pouvait trouver place ici ; j'ai cru, malgré tout, après avoir signalé ce qui est, devoir dire quelquefois ce qui serait mieux, en m'appuyant de l'expérience des agronomes les plus instruits de l'arrondissement : MM. Fréville, Deschamps, Blanchet, Lelièvre, Lebigre, Morin, Devay de La Christinière, surtout en m'éclairant des conseils de M. Bosson de Mantes, qui a bien voulu m'aider de ses savantes et ingénieuses recherches¹.

DIVISION AGRICOLE

DE L'ARRONDISSEMENT.

Les opérations du cadastre, terminées, pour l'arrondissement de Mantes, en 1831, présentent exactement l'état de la superficie de l'arrondissement divisée entre les principales natures de propriétés ; le voici par canton :

¹ Une Société d'Agriculture, fondée à Mantes en 1821, désirant connaître la situation agricole de l'arrondissement, nomma dans ce but trente-quatre commissaires choisis parmi nos cultivateurs les plus éclairés. MM. Decrusy, Anfry et Meyer, furent chargés de faire chacun un rapport sur le travail des commissaires : j'ai sous les yeux les trois rapports, qui m'offrent quelques utiles renseignemens. Cette Société était dissoute en 1830, lorsque je fus appelé à l'administration de cet arrondissement. Je l'ai vivement regrettée ; mais son rétablissement est possible, et j'y travaillerai de toutes mes forces. Cette Société se composait de 50 membres titulaires, de 50 membres associés et d'un nombre indéterminé de membres honoraires et correspondans. Les Comptes-rendus imprimés des travaux de la Société, si bien rédigés par son habile secrétaire, M. Martin, resteront comme l'œuvre d'une profonde expérience et d'un heureux talent.

TABLEAU

Présentant l'état de la superficie de l'arrondissement de Mantes, divisée entre les principales natures de propriétés.

CANTONS.	Terres labourables.	Prés.	Terrains plantés.	Bois.	Landes.	Chemins, rues, rivières, proprié- tés bâties.	TOTAL.
BONNIÈRES.....	12,216	479	629	3,496	178	989	17,987
HOUDAN.....	16,932	703	297	3,267	1181	685	23,065
LIMAY.....	8,604	321	214	2,751	177	726	12,793
MAGNY.....	14,041	842	279	3,382	667	693	19,904
MANTES.....	9,412	352	947	2,376	222	635	13,944
TOTAUX.....	61,205	2,697	2,366	15,272	2,425	3,728	87,693

On divise la culture en deux classes :

La *grande culture*, embrassant les exploitations de 50 hectares et au-delà, et dont le principal objet est la culture des céréales ;

La *petite culture*, comprenant, depuis un hectare et au-dessous jusqu'à 50 hectares, outre les céréales, la vigne et les arbres fruitiers, les plantes légumineuses et les plantes textiles : les travaux de la petite culture se font en partie à bras d'homme.

EXPLOITATIONS RURALES.

L'étendue moyenne des exploitations rurales est ici de deux à trois charrues, à raison de 50 hectares chacune ; on compte peu d'exploitations de quatre charrues, et de cinq moins encore. Les principales fermes de l'arrondissement sont les fermes

De Lommoye	}	CANTON DE BONNIÈRES.
De Cravent		
De Blaru		
De Chauffour		

De Civry-la-Forêt	}	CANTON DE HOUDAN ¹ .
De Boissets		
De Longnes		
De Tilly		
De Dammartin		
De La Christinière		

De Jambville	}	CANTON DE LIMAY.
De Drocourt		
De Guitrancourt		

¹ Toutes les fermes de ce canton n'ont que deux ou trois charrues, et sont cependant aussi fortes que celles du canton de Magny qui en ont quatre ou cinq.

D'Arthieul.....	}	CANTON DE MAGNY.	
D'Omerville.....			
D'Aincourt.....			
De Buhy.....			
De Hodent.....			
De Genainville.....			
D'Arthies.....			
Du Plessis.....			
Du Héloy.....			
D'Estrées.....			
Du Chesnay.....	}	CANTON DE MANTES.	
De Blamécourt.....			
De Wy-Joli-Village.....			
De Flacourt.....			
De Soindres.....			
De Magnanville.....	}		
De Binanville.....			
D'Arnouville.....			
De Boinvilliers.....			

Voici du reste , par cantons, le nombre des fermes existant dans l'arrondissement au 1^{er} janvier 1833 :

CANTONS.	Nombre de fermes.	Nombre de charrues.
BONNIÈRES.....	56	816
HOUDAN.....	82	462
LIMAY.....	34	756
MAGNY.....	104	537
MANTES.....	44	816
TOTAUX.....	320	3,387

DURÉE ET CLAUSES DES BAUX.

Les baux ruraux varient suivant les localités de 3, 6 à 9 ans : ils sont rarement de 18 ans. Leur durée est, comme on le voit, trop courte. Faites de longs baux à vos fermiers, répétons-nous sans cesse aux propriétaires; de longs baux dans votre intérêt, dans l'intérêt du sol et de l'agriculture. Vous affermez pour neuf ans seulement vos terres; votre fermier est obligé de les cultiver pendant trois années, avant d'en obtenir le produit qu'il a droit d'en espérer, et le jour de les quitter arrive pour lui au moment où il commence à gagner un peu : aussi s'empresse-t-il, quand la fin de son bail approche, de retirer à la terre les avances qu'il lui a faites. Au lieu de cela, affermez votre domaine pour 12, 18, 27 ans; ce long bail assurant à votre fermier une paisible jouissance, il tâchera d'améliorer son exploitation; il prêterait volontiers à la terre, regarderait ce prêt comme un bon placement, et heureux de voir, chaque jour, ses produits se multiplier, grâce à l'essai de nouvelles méthodes, il arrosera, sans regret, son champ de sa sueur quotidienne, qui est le premier des engrais de la ferme.

Les principales clauses des baux ruraux de l'arrondissement sont :

Que le fermier paiera les contributions; qu'il cultivera toutes les terres, sans en délaisser aucune, et les entretiendra en bon état de labour; qu'il ne les

surchargera , dessolera , dessaisonnera , sous aucun prétexte , sans le consentement par écrit du propriétaire ; qu'il convertira en fumier la totalité des pailles provenant des diverses récoltes , sans pouvoir en vendre ou détourner aucune partie ; qu'il entretiendra en tout temps un troupeau de moutons pour parquer les terres ; qu'il laissera à la fin du bail , dans les granges et cours de la ferme , la totalité des pailles , fourrages et fumiers de toute espèce , de la dernière récolte ; qu'il remplacera , à ses frais et en nombre double , tous les arbres à fruits de toute espèce existant au commencement du bail , et qui viendraient à périr , soit naturellement , soit par accident ; qu'il fera faire avec ses chevaux , voitures et charretiers , et à ses dépens , tous les charrois de bornes et de matériaux nécessaires aux grosses et menues réparations locatives , à quelque somme qu'elles puissent s'élever ; qu'il ne souffrira aucune entreprise sur les terres louées , et que , s'il en survient , il soutiendra le différend , jusqu'à contestation du fonds de propriété ; qu'il rendra à l'expiration du bail la totalité des héritages afferlés , même des friches , s'il y en a , par arpentage figuré , fait à ses frais ; qu'il en fournira au propriétaire une expédition en bonne forme , ainsi qu'un plan figuré et géométrique , avec les noms des riverains , etc. ; enfin qu'il ne pourra céder ni transporter , à quelque titre que ce soit , ni à qui que ce puisse être , son droit au bail ni portion de ce bail , sans le consentement exprès et par écrit du bailleur ou de son mandataire.

Le prix du fermage est généralement en argent , quelquefois en grains ; à Magnanville , par exemple.

Les baux à cheptel ne sont pas en usage dans l'arrondissement ; toutefois , dans les premiers temps de l'introduction des mérinos , quelques troupeaux furent mis en cheptel chez les fermiers.

ASSOLEMENT. — JACHÈRE.

L'assolement en trois soles ¹, froment , avoine et jachère , est généralement suivi dans l'arrondissement ; toutefois les besoins de la population croissante l'ont déjà modifié et le modifieront plus encore , en dirigeant toutes les intelligences vers l'art de produire le plus possible. Il y a trente ans , le cultivateur , dans une ferme de 150 hectares , mettait , avec une précision mathématique , un tiers de ses terres en froment , un tiers en avoine et orge , et laissait l'autre tiers en jachère. Voici comment il divise aujourd'hui la même culture : 45 hectares en blé ; 48 en avoine , pois et vesce ; 20 en prairies artificielles ; 15 en vesce , pois et trèfle , pour être mangés en vert par les bestiaux ; 22 en jachères : il est inutile de dire que la nature du terrain apporte des modifications à cet assolement.

¹ On appelle SOLE chaque division annuelle et alternée des terres , établie dans les exploitations rurales. De ce nom , qui vient sans doute du mot latin SOLUM , on a fait assolement , assoler , dessoler ; assoler c'est alterner les cultures ; dessoler , c'est détruire l'assolement ordinaire. On désigne chaque SOLE sous le nom de la plante cultivée , ainsi la SOLE DU FROMENT , la SOLE DE L'AVOINE , etc.

Voilà donc aussi la révolution dans l'agriculture ! et qu'on ne s'y trompe pas ; le même mouvement intellectuel et social qui détruisit en 1789 les trois ordres, détruit aujourd'hui le vieil assolement triennal déjà connu au siècle de Charlemagne¹ : les jachères tombent comme tombèrent et les fiefs et la main-morte ; les céréales tendent à perdre leur empire ; et on peut dire à la lettre que, d'ici à peu, la face de la terre sera renouvelée. Je reviendrai bientôt sur le nouveau système, à propos des prairies artificielles.

LABOURS.

On donne habituellement ici à la terre trois labours, quelquefois quatre ; ces labours se font partout avec des chevaux, excepté à La Christinière où M. Devay se sert de bœufs. La profondeur du labour varie de deux pouces et demi à cinq pouces : on ne peut souvent, je le sais, donner à la terre qu'un labour très-superficiel ; mais je crois que, dans les belles plaines d'Omerville, de Blamécourt, de Saint-Clair, de Saint-Gervais (canton de Magny), le labour pourrait être, d'année en année et graduellement, plus profond ; on en retirerait un grand profit. Le cultivateur belge, qu'on peut citer comme le type du bon cultivateur, approfondit sa raie à plus de huit pouces. On ne saurait trop le ré-

¹ On a cru que l'assolement triennal n'avait été introduit en France que vers 1450 : il était antique à cette époque ; car on le trouve prescrit de la manière la plus positive aux administrateurs des domaines de Charlemagne, dans le fameux capitulaire DE VILLIS ET CURTIS IMPERATORIS.

péter : le labour à raies droites et profondes, qui se rapproche le plus du travail de la bêche, est celui qui fertilise aussi le plus la terre dont la couche végétale est suffisamment épaisse, et qui empêche le plus une récolte de verser.

ENGRAIS , AMENDEMENTS.

Les engrais en usage dans l'arrondissement, sont :

- 1° Le fumier des quadrupèdes, les liquides provenant des écuries et des étables¹;
- 2° Le parcage des moutons ;
- 3° La poudrette ;
- 4° Le noir-animal ;
- 5° Les râpures de cornes ;
- 6° Le limon des ruisseaux et des mares.

Les amendements sont :

- 1° La marne et l'argile ;
- 2° La chaux et le plâtre.

Le fumier frais, la colombine ou fiente de pigeon, la poudrette, la marne calcaire, la chaux, servent à corriger les *terres argileuses*, à Flacourt, Favrieux, Longnes, Mondreville, Dammartin, Bre-

¹ J'ai souvent remarqué en Suisse et notamment à la ferme-modèle d'Hofwil, près de Berne, le soin avec lequel on recueille les engrais liquides, qui servent tant aux prairies artificielles et à l'amélioration du sol. Dans la plupart de ces exploitations, les liquides tombent dans une auge en pierre ou en plâtre, garnie intérieurement d'un enduit imperméable à l'eau, et à laquelle on adapte une pompe qui plonge jusqu'au fond du bassin.

val, Civry-la-Forêt, etc. , qui sont, comme on sait, compactes et peu pénétrables à l'air.

Le fumier consommé des bêtes à cornes, la marne argileuse, le limon des ruisseaux et des mares, réussissent tout-à-fait dans les *terres calcaires*, comme à Buchelay, Guitrancourt, Vétheuil, Chérence, en leur donnant la faculté de retenir l'humidité, que ces terres conservent si difficilement.

Les *terres sablonneuses* des plaines de Porcheville, Gassicourt, Rosny, Saint-Martin-la-Garenne, Freneuse, s'améliorent par leur mélange avec le fumier consommé, le limon, l'argile ou le plâtre.

M. Devay, à La Christinière, commune de Condé, se sert avec succès des râpures de cornes et du noir-animal; et c'est là un des premiers talens du cultivateur, que de savoir étudier son terrain, et le préparer par l'engrais qui lui est propre.

L'usage de la chaux, qui fait la fortune des cultivateurs anglais, ne me paraît pas assez généralement adopté pour les terrains marécageux et argileux, dans cet arrondissement où on a la chaux sous la main : on en retirerait un assez grand profit, en prenant le soin de s'assurer, par des essais faits avec intelligence, de la quantité qu'on pourrait en répandre sur tel ou tel terrain; le principe des bons cultivateurs en cette matière est qu'il vaut mieux mettre de la chaux souvent qu'abondamment. On fait, dans le comté de Surry, en Angleterre, tant de cas de cet amendement, que chaque fermier a son four à chaux.

On se sert aussi de plâtre dans l'arrondissement de Mantes, surtout pour les prairies artificielles : on sait le trait de Franklin, qui, un jour, voulant prouver que le plâtre était un des meilleurs amendemens, traça, dans une immense prairie, en lettres gigantesques, ces mots :

CECI A ÉTÉ AMENDÉ AVEC DU PLÂTRE.

La végétation se développa en cet endroit avec tant de sève, que la vérité du précepte apparut à tous les yeux, et que chacun put épeler, comme dans un livre, le témoignage vivant que la nature elle-même rendait au génie de Franklin.

INSTRUMENS ARATOIRES.

On fait usage ici de trois sortes de charrues qui sont : 1^o la charrue à *maille*, dans le canton de Houdan¹; 2^o la charrue à *court-chignon*, dans les cantons de Mantes et de Bonnières; 3^o la charrue à *tourne-oreille*, dans les cantons de Magny et Limay. On a adapté depuis quelques années, à la charrue à court-chignon, un régulateur à vis qui donne ou retire au soc de l'entrure : c'est une amélioration; mais cette charrue laisse beaucoup à désirer².

¹ La lourde charrue à avant-train est gauloise d'origine; lorsque les Romains firent la conquête des Gaules, ils y introduisirent l'usage d'une charrue légère, l'*ARATRE* sans avant-train, dont on se sert encore avec succès dans quelques provinces du midi. On retrouve aussi en Languedoc la charrue grecque appelée *AGATHOÏS*, d'une simplicité merveilleuse : elle fut apportée dans les Gaules par la colonie de Phocée qui fonda Marseille.

² Le nouveau système agricole amènera inévitablement la ruine des

Les autres instrumens aratoires sont la herse à dents de bois, la herse à dents de fer, l'extirpateur, le buttoir, la houe à cheval (*horse hoe*), le rouleau, la houe plate et la houe à dents.

TERRES LABOURABLES.

Les terres labourables forment les sept dixièmes de la superficie de l'arrondissement ; on y cultive, en céréales de première classe, le froment, le méteil, le seigle : en céréales de deuxième classe, le sarrasin, l'orge d'hiver, l'orge d'été, et l'avoine.

CÉRÉALES DE PREMIÈRE CLASSE.

FROMENT, MÉTEIL, SEIGLE.

On peut difficilement préciser le nombre d'hectares annuellement consacrés à la culture des blés ; en voici toutefois l'état approximatif :

Froment.....	12,000 hectares.
Méteil.....	3,600
Seigle.....	4,000
	<hr/>
	19,000

vieilles machines féodales, inventées par l'ancien système, et les remplacera par des instrumens plus simples : car la simplicité dans les arts annonce toujours le progrès. L'ancienne charrue de Brie, si massive et si pesante, perd tous les jours dans l'esprit des bons cultivateurs. Ils lui préfèrent la charrue simple, légère, qui, traînée par deux chevaux, pourvue d'un soc plat et tranchant, et d'un versoir, ne laissant rien au fond de la raie, obéit avec précision et souplesse à la main habile du cultivateur, et fait, avec un seul homme et en un seul jour, ce que l'ancienne charrue ne peut faire qu'avec quatre chevaux, deux hommes et deux jours.

Il résulte des renseignemens recueillis depuis trente années, que l'ancien assolement triennal ensemencait, en céréales de première classe, plus d'un tiers des terres labourables, tandis que ce même assolement modifié en diminue chaque jour la culture.

Le froment est moins cultivé qu'autrefois, bien que l'usage du blé de mars soit beaucoup plus répandu.

C'est surtout dans les plaines sablonneuses de Bazainville, de Gambais, de Condé, de Freneuse, de Rosny, etc., qu'on sème le méteil et le seigle.

CÉRÉALES DE DEUXIÈME CLASSE.

SARRASIN, ORGE, AVOINE.

On ensemeance annuellement 17,048 hectares environ en céréales de deuxième classe :

Sarrasin.....	48 hectares.
Orge.....	5,000
Avoine.....	14,000

Le sarrasin, comme on voit, est à peine cultivé dans l'arrondissement; on ne le sème que dans quelques plaines sablonneuses et légères des cantons de Houdan et de Magny : c'est une récolte chanceuse et gelive, mais très-productive quand elle réussit¹.

¹ On croit communément que ce blé a été ainsi appelé parce qu'il a été apporté par les Sarrasins; c'est une erreur : il est venu de l'Asie et de la Grèce par le nord. On a corrompu son nom : HAD-RASIN, qui veut dire blé rouge.

On cultive deux espèces d'orge, l'orge d'hiver appelée escourgeon, et l'orge de printemps surtout : cette culture augmente depuis quelques années.

On sème, dans les bonnes terres de l'arrondissement, l'avoine de Picardie et l'avoine de Beauce : l'avoine picarde réussit bien ; cependant elle est moins acclimatée que l'avoine de Beauce. On sème aujourd'hui plus d'avoine qu'autrefois, et elle produit un tiers de plus : cela tient à ce que les terres ont beaucoup gagné par l'usage des prairies artificielles. Le produit d'une récolte d'avoine est, terme moyen, de 38,055 hectol., la consommation de 216,441 h. ; l'excédant, de 61,594 h., est dirigé sur Paris.

On ne cultive point le maïs dans l'arrondissement.

SEMENCE.

On change ici la semence à peu près tous les six ans ; on la tire en général des environs de Beauvais et de Soissons : ne pourrait-on pas s'en dispenser, en cultivant avec plus de soin la quantité de froment qu'on destinerait à l'ensemencement ?

SEMAILLES.

C'est un des travaux les plus importants de l'agriculture, que l'ensemencement des terres ; la récolte dépend quelquefois de la manière dont on a semé, et de l'époque qu'on a choisie pour cette opération. La semence doit être plus ou moins claire, plus ou moins profondément enterrée, selon l'espèce et la

qualité du grain, selon la nature des terres, légères ou fortes, humides ou sèches; selon aussi l'époque de l'ensemencement et l'état de la température. Le terme moyen de la quantité de grains employés à l'ensemencement est ici de 3 hectolitres par hectare de froment chaulé, de 2 hectolitres $1/2$ par hectare de méteil et de seigle.

Il y a moins de danger à semer clair qu'à semer épais : on croit que la semence doit être plus profondément enfouie dans les terres légères, que dans les terres humides et fortes où le grain soulève avec peine la couche épaisse qui le couvre.

Les semailles d'automne commencent, pour le seigle, du 15 au 30 septembre; pour le froment, du 1^{er} au 20 octobre; elles ne finissent souvent que vers la Saint-Martin : les semailles du printemps se font vers la fin de février, dans le cours de mars, quelquefois en avril.

FLORAISON DES BLÉS.

L'époque de la floraison des blés varie selon que la végétation a été plus ou moins avancée par la température du printemps; mais c'est ordinairement du 25 avril au 5 mai que le seigle épie, le froment du 25 mai au 10 juin.

MOISSON. — MOISSONNEURS.

La moisson commence, terme moyen : pour le seigle, du 10 au 15 juillet; pour le froment, du 20 au 25 juillet.

La moisson de l'avoine se fait à la même époque que celle du froment, mais elle reste sur terre quelquefois près de trois semaines, pour attendre un temps convenable à son enlèvement; la moisson de l'orge a lieu dix ou douze jours après. La population de l'arrondissement suffit, et au delà, aux travaux de la moisson; cependant les cantons de Magny et de Houdan emploient des moissonneurs qui viennent de la Picardie, de la Normandie et de la Bretagne.

On se sert, pour le blé et le seigle, de la faucille, et peu de la faux; pour l'orge, de la faucille et de la faux; pour l'avoine, de la faux exclusivement, à moins que la récolte ne soit trop forte ou versée, auquel cas on fait usage de la faucille.

Le salaire des moissonneurs varie avec les localités et les années; il est plus ou moins élevé, selon que la récolte est plus ou moins bonne; selon surtout que les grains sur pied sont droits ou couchés, mêlés ou déchaussés. Ce salaire toutefois est ordinairement de 30 à 40 francs par hectare de blé, de 7 à 10 francs par hectare d'avoine; on est dans l'usage en outre de donner aux moissonneurs, dans beaucoup de fermes, de la boisson et du bouillon pour leur soupe. Ce salaire se paie souvent en nature; il est alors d'un hectolitre et demi environ par hectare.

MEULES DE BLÉ.

Le blé coupé, on le rentre dans la grange, ou on

l'entasse en meules de 2 à 5,000 gerbes, dans la cour ou aux approches de la ferme, en général trop près des bâtimens : on le rentre lorsque le blé de la grange est battu ; ce qui arrive à la fin de l'hiver, quelquefois en avril, mai, juin. On croit assez communément que le blé de la meule est moins coloré et moins bon que celui de la grange : beaucoup de cultivateurs éclairés pensent au contraire qu'un blé bien emmeulé et bien couvert se conserve parfaitement.

BATTAGE ET NETTOIEMENT DES GRAINS.

On fait battre les grains de deux manières, à la tâche et à la journée ; mais plus généralement à la tâche. Le prix varie suivant la qualité et la valeur du blé : le batteur peut gagner, en argent ou en nature, de 1 fr. 25 cent. à 1 fr. 50 et 2 fr. par jour ; de petits cultivateurs font battre à la gerbe et donnent 5 centimes par gerbe.

On nettoie et on vanne les blés avec le *crible* et le moulin dit *tarare*.

POIDS DU BLÉ.

Plusieurs circonstances font varier le blé dans son poids : il est léger, si, à l'époque critique de la floraison, il arrive des pluies froides et trop prolongées avec grand vent ; si la plante a versé sur pied, surtout à une époque rapprochée de la floraison ; si le blé scié a germé en javelles : il est pesant dans les cas opposés.

Il est léger en un terrain ou trop argileux ou trop peu consistant ; il est pesant en un terrain profond, un peu sec, pierreux et même un peu calcaire.

Voici le terme moyen du poids de l'hectolitre de blé froment :

Année bonne.....	80 kil.
Année commune.....	75
Année mauvaise.....	70

MALADIE DES GRAINS. — CHAULAGE.

Les grains sont exposés à trois sortes d'altérations ou maladies, connues par les agriculteurs sous les noms de *carie*, de *charbon* et d'*ergot*.

Le charbon (*uredo carbo*) sort sous la forme d'une fumée noire ou violâtre par la moindre pression ou le moindre mouvement ; il attaque les fruits des graminées, les fromens, l'avoine, l'orge cultivée, et couvre leurs épis d'une poussière noire très-abondante et inodore, qui se disperse avant la moisson, et ne nuit pas ainsi à la qualité de la farine, mais bien à la quantité de la récolte.

La carie (*uredo caries*) naît dans l'intérieur même des grains du froment qu'elle déforme peu, mais qu'elle remplit d'une poussière noire, fétide lorsqu'elle est fraîche, et qui ne se répand point au dehors. Cette poussière est contagieuse ; quelques grains malades suffisent pour produire de grands ravages

dans les blés : elle altère aussi la qualité de la farine. La carie est plus rare que le charbon.

L'ergot (*sclerotium clavus*) est une altération du seigle qui peut exercer une action malfaisante sur l'économie animale ; les grains ergotés offrent à l'extérieur une excroissance d'un brun violet, cylindrique, d'une saveur acre, et d'une odeur désagréable.

On détruit, au moyen de la chaux, les germes de la carie et du charbon ; cette opération, qu'on appelle *chaulage*, se fait de mille manières : chaque cultivateur a sa méthode. Toutefois, la plupart préfèrent ici la chaux éteinte à la chaux vive : ils emploient dix ou douze pintes d'eau de chaux par hectolitre et demi, et y mêlent du sel ou des fientes de volailles, pour exciter le développement du germe¹.

PLANTES NUISIBLES AUX GRAINS.

Les plantes annuelles qui nuisent ici le plus aux grains sont : l'ivraie (*lolium*), le pavot rouge ou coquelicot (*papaver rhæas*), le bluet (*centaurea cyanus*), le chardon des champs (*serratula arvensis*), la nielle des blés (*agrostemma githago*), le blé de vache (*melampyrum arvense*), le sénévé (*sinapis arvensis*) ; cette plante attaque surtout les avoines.

¹ Il existe en Beauce un mode de chaulage que je crois devoir indiquer ici : on éteint la chaux dans un cuvier plus profond que large, et avant que le lait de chaux soit refroidi, on y plonge à plusieurs reprises les grains qu'on agite dans une corbeille à claire voie. De cette manière, les bons grains s'imprègnent mieux du lait de chaux, les mauvais surnagent, on les enlève, et la semence est plus pure et mieux chaulée.

ANIMAUX NUISIBLES AUX RÉCOLTES.

Parmi les fléaux de l'agriculture, on peut citer ici, comme partout, la taupe (*talpa*), le campagnol (*mus arvalis*)¹, le mulot (*mus sylvaticus*) dans les champs; le rat (*mus*), la souris (*sorex*), dans les granges et dans les meules; dans les greniers le charançon (*curculio*) dont la femelle pond une génération qui en pond une autre, lesquelles ensemble causent, en un seul été, au cultivateur une perte de 6,045 grains de blé. Le corbeau est aussi un fléau pour les semailles du printemps qu'il dévore; le pigeon fait encore beaucoup de dégâts².

SALAIRE DES OUVRIERS DE LA CAMPAGNE.

Le salaire des ouvriers de la campagne s'est accru

¹ C'est le *MUS RUSTICUS* d'Horace, le convive du rat de ville dans La Fontaine.

² Par un préjugé absurde répandu presque partout, on regarde la chouette comme un oiseau de sinistre présage; aussi lui fait-on la plus rude chasse, et la voit-on tristement étendue et clouée aux portes des habitations rurales en triomphe et en expiation. C'est là une très-grande injustice : la chouette ne prédit ni ne fait aucun mal; elle est au contraire l'amie, l'auxiliaire du cultivateur; elle détruit les mulots, les campagnols, les souris, les taupes, qui s'engraissent aux dépens des récoltes dans les campagnes ou dans les granges. « Une chouette, surtout quand » elle a ses petits, dit M. Bosc de l'Institut, peut prendre autant de ces » animaux en une nuit que le meilleur chat en huit jours. » Le fermier devrait donc, au lieu de persécuter cette pauvre chouette, l'accueillir avec reconnaissance et la regarder comme un des bons génies de la ferme. L'ermite de Saint-Sauveur, près de Mantes, en a apprivoisé une qui ne s'éloigne parfois de l'ermitage que pour revenir bientôt visiter son vieil hôte qui, peut-être, n'a pas d'autre ami.

du double environ, depuis 1789; la cause de cette augmentation s'explique, 1° par la division des propriétés; 2° par la conscription qui sous l'empire enlevait tant de bras à l'agriculture; 3° par l'établissement des manufactures de toute espèce qui se multiplièrent sous la restauration.

Le valet de charrue, outre la nourriture et le logement, a, par an, de 250 à 350 francs : on ne saurait payer trop cher un bon charretier, qui doit avoir de la force, de la probité, de l'activité, de la sobriété, de l'adresse, et de la douceur, s'il est possible.

Le berger a le même salaire; on n'exige pas de lui moins de qualités : rien en effet n'est plus précieux pour le cultivateur qu'un berger intelligent, instruit et zélé; *tant vaut le berger, dit le proverbe, tant vaut le troupeau*. Il serait à désirer que tout berger sût lire, écrire, et eût reçu quelque notion de l'art vétérinaire; il serait bon aussi qu'il pût ajouter au soin de son troupeau une occupation manuelle qui serait pour lui une distraction utile, propre à le détourner d'une rêverie qui ne se dirige pas toujours vers le bien. Il y avait sous l'empire une école de bergers dans chaque bergerie nationale; on se souvient encore de l'école des bergers de Rambouillet.

Les journaliers employés temporairement sont presque toujours nourris, et ont (à part l'époque de la moisson et des vendanges), pendant l'été, les hommes de 1 fr. 25 cent. à 1 fr. 50 cent.; les femmes

75 cent. ; pendant l'hiver, les hommes de 1 fr. à 1 fr. 25 cent., les femmes 60 centimes.

CONSOMMATION. — EXPORTATION.

La nourriture en grains de l'habitant de l'arrondissement consiste en froment, méteil, seigle et orge ; en froment pour la moitié environ, en méteil pour un cinquième, en seigle pour un cinquième, en orge pour un huitième : le sarrasin et l'avoine ne font plus partie, comme cela s'est vu quelquefois avant la révolution, de la subsistance des indigens. J'ai parlé ailleurs des légumes et des pommes de terre, comme alimens de l'habitant des campagnes, j'ai parlé aussi des changemens heureusement introduits dans sa manière de vivre depuis quarante ans ; il serait à désirer que la viande entrât pour une plus forte quantité dans sa nourriture ; on remarque, du reste, depuis quelque temps, une grande amélioration sous ce rapport.

La récolte du blé qu'on peut évaluer, année commune, à 405,220 hectolitres, suffit, et au-delà, aux besoins de l'arrondissement. En admettant 75 kilog. (150 livres), comme terme moyen du poids de l'hectolitre des diverses espèces de blés, et en portant la nourriture de chaque habitant à 750 grammes, (une livre et demie) ; la consommation des 60,785 habitans de l'arrondissement s'élève par jour à 607 hectol. 85 lit. de blé, et par an à 224,865 hectol. En comptant en outre 64,180 hectolitres pour les

semences; 51,003 hectol. 45 lit. pour la nourriture des animaux domestiques; 735 h. pour l'industrie : le total des besoins annuels est de 294,783 h. 45 l. ; l'excédant, par conséquent, est de 93,226 hect.

Voici, par nature de blés, l'état des besoins annuels de l'arrondissement, et de l'excédant de la consommation :

ÉTAT

Dés besoins annuels de l'arrondissement et de l'excédant de la consommation, par nature de blés.

Espèces de blés.	Produit total de chaque espèce de blés.	Quantité d'hectolitres de blé, annuellement nécessaire			Total des besoins annuels.	Excédant.
		à la nourriture des habitants.	à la nourriture des animaux domestiq.	à l'industrie. aux semences.		
FROMENT....	234,000	105,386	6,025 »	225	147,636 »	86,364 »
MÉTEIL.....	65,520	44,373	1,387 20	»	55,840 20	9,679 80
SEIGLE.....	61,600	44,373	2,280 »	10	55,463 »	6,137 »
ORGE.....	44,100	27,733	21,371 25	500	35,844 25	8,255 75
TOTAUX.....	405,220	221,865	31,003 45	735	294,783 45	93,226 55

Il résulte de ce tableau qu'on peut porter à plus d'un quart la quantité de blé de toute espèce susceptible d'être exportée, après avoir fait le prélèvement de ce qui est annuellement nécessaire à la nourriture des habitans et des animaux domestiques, à l'industrie et à l'ensemencement.

L'exportation a lieu par Rouen et Paris; elle est favorisée par les marchés de Houdan, Mantes, Maule et Magny.

Le commerce des blés se fait par des marchands qui achètent pour leur propre compte; il se fait aussi par commission : l'acheteur paie presque toujours comptant.

Les denrées sont exposées sur les halles : on les vend aussi sur échantillon, sans les exposer.

Sur les trente-deux dernières récoltes, on en compte dix-huit bonnes, cinq mauvaises, neuf médiocres.

LÉGUMES.

La petite culture, qui exploite dans l'arrondissement une étendue de 15,000 hectares, semble avoir résolu en partie la question de la jachère; car elle ne fait point de jachère, sur le sol même le plus pauvre, et récolte chaque année abondamment. Elle doit ce succès à son heureuse méthode de varier les récoltes, à ses nombreux engrais, à ses infatigables labours.

Les communes de petite culture du canton de

Mantes, sont Mantès, Gassicourt, Rosny, Buchelay, Vert, Auffreville, Mantès-la-Ville, Bois-Robert, Guerville, Arnouville, Mézières; du canton de Limay, Limay, Follainville, Guernes, Saint-Martin-la-Garenne, Issou, Gargenville, Porcheville, Juziers, Oinville; du canton de Magny, Villers, La Roche-Guyon, Hauteville, Vetheuil, Wy-Joli-Village; du canton de Bonnières, Bonnières, Freneuse, Rolleboise, Mousseaux, Moisson, Méricourt, Bennecourt, Limetz et Gommecourt; enfin du canton de Houdan, Dammartin, Maulette, Bazainville, Condé, Orvilliers, Longnes, etc.

La petite culture comprend surtout les plantes potagères et légumineuses, sans parler des céréales, des plantes textiles, de la vigne, des arbres fruitiers, des pépinières, etc., dont je m'occupe ailleurs.

Elle cultive avec succès toutes les espèces de légumes, d'herbes et de racines potagères, tels que le pois, le chou, l'oignon, le poireau, l'artichaud, l'asperge; la laitue, l'épinard, l'oseille; le navet, la pomme de terre, la carotte, etc.

Les pois sont un des principaux produits de la petite culture; à La Folie, hameau de Maulette, à Mousseaux, à Moisson, à Dennemont, à Gargenville, et notamment à Méricourt, à Juziers, à Guernes et à Limay; ces dernières communes vendent quelquefois par an jusqu'à 200,000 fr. de pois.

Cette culture demande un terrain sablonneux et

léger; plus il est en pente et exposé au midi, plus il est productif; on donne à ce terrain un premier labour en novembre; puis on le dispose en rayons: au bout de quelques jours, on répand le fumier qui doit être le plus consommé possible; on sème immédiatement après; puis on donne un deuxième labour en mars, un troisième en avril; quand la floraison commence, on *pince* les pois, ce qui consiste à couper avec les ongles l'extrémité supérieure de la tige, pour hâter le développement et la maturité des fruits déjà noués. Pendant la floraison, on répand de la paille sur les pois, pour les garantir de la gelée. On favorise aussi l'action de la chaleur, en les abritant avec des paillassons plus ou moins élevés.

Les rayons sont disposés tantôt en ligne droite, tantôt en ligne diagonale, selon que le terrain est plus ou moins épuisé. On laisse en général les pois cinq ou six années de suite dans le même terrain.

Les frais de cette culture reviennent à Guernes à 400 francs l'hectare: à Limay, ils s'élèvent à 660 francs. Cette différence prodigieuse tient sans doute à ce que la main d'œuvre et surtout les fumiers sont plus chers à Limay, en raison de la grande consommation qui s'en fait pour les autres plantes potagères. Je dois dire en outre que les récoltes de pois de la commune de Guernes produisent un tiers de plus que les récoltes de même nature à Limay, peut-être parce que la terre est moins épuisée à Guernes.

La commune de Limay consacre de 20 à 25 hectares à la culture des choux, dans la proportion de 150 pieds par are. Les principales espèces sont le chou d'York, de Milan, de Bonneuil ou chou blanc, le chou à grosse côte, appelé encore chou à vache.

L'oignon et le poireau, l'artichaud, l'asperge et le navet, forment un des produits importants de la petite culture. L'oignon occupe à Mézières 20 hectares de terrain; il se sème en janvier et se repique en mai, dans la proportion de 2,400 pieds par are. Le poireau se plante à raison de 2,000 pieds par are. Un are reçoit 150 pieds d'artichauds. Après la plantation, chaque pied est fortement fumé avec du terreau: on estime les frais de façon et de fumier à 1,200 francs l'hectare; le hameau de Denemont en cultive aussi beaucoup et avec plus de succès en raison de son exposition, qui dispense d'une aussi grande quantité d'engrais.

A Guernes, à Saint-Martin-la-Garenne, à Sandrancourt, etc. on plante l'asperge dans les vignes: on remplace le fumier par des feuilles mortes. A Limay, on cultive l'asperge en tranchées de 18 pouces de large, dans lesquelles on la plante en échiquier et dans la proportion de 200 pieds par are. On donne quatre labours par an, le premier en octobre; puis on fume: au second labour, on recouvre de terre le plant, pour le faire blanchir; on estime que ces frais s'élèvent à 44 francs l'hec-

tare. L'asperge n'entre en rapport qu'à la troisième année.

Les navets sucrés de Freneuse ont eu de tout temps une immense réputation ; ceux de Sandrancourt la partagent aujourd'hui et l'effaceront peut-être , le terrain de Freneuse paraissant épuisé par la longue et *glorieuse* succession de ses récoltes.

C'est donc , ainsi qu'on le voit , à force de soins , de travaux , d'engrais , et en variant les productions selon leur nature et leur action sur le sol , que la petite culture prospère. Il est quelques communes , telles que Saint-Martin-la-Garenne, Guernes, Moisson, etc., qui font de riches récoltes, sans avoir besoin de prodiguer l'engrais , leur terre étant , pour ainsi dire , encore neuve. Mais on emploie annuellement à Limay 40,000 francs de fumier, dont les deux tiers se tirent de Mantes ; on achète à Mézières pour 6,400 francs de poudrette ; le sol de ces communes étant fatigué , parce que l'expérience a trop tard appris au cultivateur à *alterner* et à *varier* ses récoltes. Dans ces communes les frais de culture des pois sont à peine couverts par leur produit en argent ; mais cette culture offre un avantage , c'est de permettre , après une récolte de cette nature , d'ensemencer le terrain en seigle , avec un simple labour et sans fumier.

On cultive à Mézières , aux dépens des plantes potagères , le cardère (*dipsacus fullonum*) qui se vend

parfaitement bien pour les fabriques de draps de Louviers et d'Elbœuf.

Les principaux débouchés des divers produits de la petite culture sont : Maule, Meulan, Saint-Germain-en-Laye, Paris; Pontoise, Villiers et Gisors.

POMMES DE TERRE.

La population toujours croissante et la cherté du blé en 1817 ont donné une grande extension à la culture de la pomme de terre¹, qui varie du reste selon que la récolte des céréales est plus ou moins abondante.

Utile sous le rapport de l'agriculture, en ce qu'elle se plante après toutes les semailles, se récolte après toutes les moissons, et nettoie les terres couvertes de mauvaises herbes, la pomme de terre est surtout précieuse en ce qu'elle nourrit également bien le cultivateur et sa vache, son cochon et sa volaille. C'est ce qui est bien senti généralement par la petite comme par la grande culture². Il se plante 1,500 hectares en pommes de terre.

¹ La pomme de terre est originaire d'Amérique; les Espagnols la trouvèrent cultivée dans le Haut-Pérou, lorsqu'ils en firent la conquête. — On appelle quelquefois la pomme de terre **PARMENTIÈRE**, du nom du célèbre Parmentier, qui s'occupa toute sa vie de la populariser, et qui, en 1776, donna un grand dîner dans lequel il ne fit servir que des pommes de terre, même pour boisson.

² On a calculé en Angleterre qu'un acre de terrain planté en pommes de terre suffit au repas de 16,875 personnes, tandis que le même terrain semé en froment ne pourrait fournir le même repas qu'à 2,745 personnes.

PLANTES OLÉAGINEUSES, PLANTES TEXTILES.

On fait ici peu de colza, de pavot, de navette, de cameline : le cultivateur de l'arrondissement sait le profit qu'on peut tirer de ces riches plantes ; mais le manque de fumier et de débouchés l'empêche de les cultiver. Il ne pourrait d'ailleurs leur assigner une place dans son assolement, si ce n'est dans la sole jachère ; mais comme le blé succède aux jachères, et que le cultivateur tient avec raison à avoir sa récolte de blé et la plus abondante possible, il ne pourrait pas l'espérer, même médiocre, après celle du colza qui est une plante épuisante ¹.

On ne tire point d'huile de ces produits ; et il n'y a aucun moulin à huile dans l'arrondissement.

On cultive le chanvre dans presque chaque commune ; et il vient très-bien, surtout dans les vallées où la terre est profonde, substantielle, un peu fraîche. On lui consacre annuellement 275 hectares ainsi répartis :

CANTON DE BONNIERES.....	71
———— HOUDAN.....	60
———— LIMAY.....	22
———— MAGNY.....	66
———— MANTES.....	56

275

¹ On a reconnu que le colza, la navette et les autres plantes oléifères,

Les produits de ces 275 hectares ne suffisent pas aux besoins de l'arrondissement; on tire le reste de la Picardie, au prix moyen de 1 fr. par kilogramme.

On fait rouir le chanvre dans les mares, dans les ruisseaux, dans les rivières; et on le fait sécher au soleil, souvent au four, ce qui cause chaque année des incendies.

Le lin est moins cultivé que le chanvre; on ne compte que 69 hectaresensemencés en lin.

CANTON DE BONNIÈRES.....	10
———— HOUDAN.....	12
———— LIMAY.....	15
———— MAGNY.....	17
———— MANTES.....	15

69

Le lin prospère sur notre sol¹; on le sème assez ordinairement sur un défriché de trèfle ou de luzerne, en terre bien préparée et nette de mauvaises herbes.

empruntent beaucoup à la terre à l'époque de la maturité de leurs graines.

¹ Le lin paraît avoir besoin d'alterner, parce qu'il est épuisant pour la terre; les anciens le savaient et la poésie a consacré cette opinion :

Virgile a dit :

URIT ENIM LINI CAMPUM SEGES.....

Aussi ne doit-on faire reparaître dans son champ cette semence, qu'à près cinq ou six ans; le lin, comme on sait, vient bien également sous toutes les latitudes, en Syrie, en Egypte, en Angleterre, en France, en Sibérie; mais il demande partout force labours et force engrais.

M. Terray (Auffreville) est le seul propriétaire de l'arrondissement qui cultive en grand le lin et le chanvre.

PRAIRIES NATURELLES.

Les prairies naturelles occupent 2,636 hectares, répartis ainsi qu'il suit :

CANTON DE BONNIÈRES.....	472
———— HOUDAN.....	704
———— LIMAY.....	268
———— MAGNY.....	842
———— MANTES.....	350
	<hr/> 2,636

Nos meilleurs prés sont ceux d'Épônes, de Mézières, de Mantes-la-Ville et de Limetz; ils donnent un foin d'élite, qui est fort recherché : mais s'il y a ici quelques bonnes prairies, il y en a beaucoup aussi de médiocres et de mauvaises. En général le système d'irrigation suivi n'est pas favorable; j'appelle sur cet intérêt l'attention des propriétaires riverains de la Vègre, de la Vaucouleurs et de l'Epte.

La première coupe du foin a lieu vers la fin de juin, lorsque l'herbe est en pleine floraison; la seconde coupe vers le commencement d'octobre: ces prairies servent ensuite de pâturages aux bestiaux.

PRAIRIES ARTIFICIELLES.

Sully, se promenant un jour aux environs de Mantes avec Olivier de Serres qui plantait alors sept ou huit mille mûriers blancs à Rosny, lui disait : « J'es-

» timé que le pâturage et le labourage sont les deux
» mamelles de l'état. — Vous avez grandement rai-
» son, lui répondait le père de l'agriculture française,
» et pour moi, je ne sache rien de plus beau dans le
» monde que le métier du laboureur. » Puis, après
avoir exposé à Sully ses théories agricoles, il ajoutait
avec enthousiasme : « Les prairies naturelles et ar-
» tificielles me paraissent surtout la pièce glorieuse
» du domaine. »

Ainsi c'est peut-être à Rosny que, pour la première fois, a été prononcé par la bouche d'Olivier de Serres ce nom de prairies *artificielles* aujourd'hui si répandu. Toutefois la leçon du grand maître ne profita ni aux héritiers de Sully, ni à leurs voisins ; et un siècle et demi s'écoula avant que fût en usage dans cet arrondissement la culture de ces prairies, qu'un de nos plus habiles cultivateurs, M. Lebigre de Mantes, appelle la *poule aux œufs d'or* du propriétaire et du fermier.

Cependant, depuis trente ans et de jour en jour, cette culture prend un assez grand accroissement, et en doit prendre un immense avec le temps ; la petite culture est dans ce mouvement agricole : aujourd'hui tous nos cultivateurs reconnaissent que les plantes de leurs prairies artificielles, le trèfle, le sain-foin, la luzerne, en étouffant un grand nombre de végétaux nuisibles dont la dépouille annuelle donne une ample provision de terre végétale, meuble, fertile, enrichissent le sol merveilleusement, sur-

tout lorsqu'on les fait consommer sur le terrain même¹.

Les prairies artificielles se composent généralement de luzerne, de sainfoin, de trèfle ordinaire, de lupuline ou trèfle jaune, connu sous le nom de *minette*. Parmi ces plantes, la luzerne domine; elle est plus rarement semée seule, que le sainfoin qui se plaît dans les terres calcaires. On voit assez fréquemment des prairies artificielles où ces deux plantes sont associées au trèfle, ce qui forme un fourrage

¹ Je ferai ici une importante remarque que je recommande à l'attention des cultivateurs; les expériences de MM. de Saussure, Bonnet et Sennebier, démontrent que les végétaux tirent leur nourriture tout à la fois et de l'air et du sol, par leurs rameaux et par leurs feuilles, aussi bien que par leurs racines; l'observation a prouvé en outre que ces emprunts alimentaires faits à l'air et au sol par les végétaux, varient suivant leur conformation extérieure, et l'époque de leur végétation; qu'ainsi plus le tissu de leurs tiges et de leurs feuilles est lâche, poreux et dans l'état herbacé, moins elles empruntent à la terre et plus elles empruntent à l'air; qu'au contraire, plus le tissu est étroit, serré, ligneux et près de la maturité, et plus elles demandent d'aliments à la terre. On peut par là se rendre aisément compte des propriétés épuisantes inégales des diverses plantes, et surtout à telle ou telle époque de leur végétation; les céréales, par exemple, épuisent plus ou moins la terre selon qu'on les coupe en vert ou qu'on les laisse mûrir. Si vous récoltez un champ de céréales en vert, il est évident que comme à cette époque il n'a encore demandé que peu de nourriture à la terre, et qu'il l'a tirée presque toute de l'atmosphère, le sol n'aura pas été fatigué de cette récolte. Que si, au contraire, vous laissez vos céréales arriver jusqu'à parfaite maturité, le sol alors sera épuisé de tout ce qu'il aura fourni pour la production des graines. Le trèfle, la luzerne, le sainfoin, les pois, les vesces, etc., étant récoltés en vert ou consommés sur place, n'agissent pas sur le sol d'une manière épuisante; leur action même est améliorante, comme je l'indique ci après.

aussi abondant qu'excellent : ailleurs on trouve le trèfle jaune mélangé avec le sainfoin ; ces deux plantes, qui fleurissent en même temps, donnent un fourrage d'élite. Enfin on sème encore le sainfoin avec la chicorée sauvage, pour les moutons qui n'ont point à redouter la météorisation en en faisant usage, pourvu d'ailleurs que l'herbe ne soit ni trop mouillée ni trop jeune.

LÉGUMINEUSES FOURRAGÈRES.

Les lentilles, les pois et les vesces sont les légumineuses fourragères cultivées dans l'arrondissement : on les sème, partie en automne, partie au printemps.

La lentille semée ici est la petite lentille, dite *lentillon* ; on en cultive beaucoup moins que de vesce et de pois. On sème quelquefois la vesce seule ; mais on mêle fréquemment et avantageusement la vesce d'hiver aux pois et aux seigles, et la vesce de printemps aux pois et à l'avoine.

C'est ce qu'Olivier de Serres recommandait avec une précision pleine de charme dans son vieux style : « La vesce, n'en faut faire doute, vient sous quelque aer que ce soit. Elle donne en plus grande abondance de la mangeaille au bestail, si on la mesle avec de l'avoine : toutes sortes de bestes aiment ceste viande (nourriture), mais par sus toutes la bouvine s'en plaist très-bien..... Ce qui

» augmente le mesnage, est que la vesce engraisse
» plus tost qu'emmaigrit le terroir ¹. »

PLANTATIONS FORESTIÈRES.

On plante beaucoup depuis quelques années dans l'arrondissement : c'est l'essence de chêne qui domine. Le propriétaire tire le plant des forêts voisines, et ne fait point de semis; il ne défriche point, et contreplante pour remplir les vides.

On plante le peuplier autour des prés, le bouleau sur les hauteurs stériles, l'osier dans la plupart des vallées et sur le bord des eaux.

ARBRES FRUITIERS.

Les arbres fruitiers de l'arrondissement sont : le pommier, qui vient partout; le poirier, qui se plaît sur les terres argileuses et jaunit sur les terres calcaires arides; le cerisier avec ses variétés; l'abricotier, le prunier, le pêcher, mais rares. Communément on ne

¹ Les pois et les vesces, dont les feuilles sont larges, poreuses, herbacées, et les racines pivotantes, possèdent éminemment la propriété d'ouvrir la terre, de l'ameublir, de la diviser, de faciliter par là l'introduction dans le sol des plus puissans agens de la végétation, et d'y produire une fermentation salubre; les céréales au contraire, avec leurs nombreuses racines, chevelues et traçantes, en liant et resserrant la terre, interceptent le concours utile des influences atmosphériques. Arthur Young dit, dans ses Expériences d'Agriculture, « qu'un point important est de pouvoir engraisser une terre de manière que le fumier ne l'infeste pas de mauvaises herbes : or, qu'on prévient cet inconvénient en engraisant pour semer des vesces; les mauvaises herbes poussant à la vérité, mais étant étouffées par l'épais feuillage de cette plante. »

plante pas d'arbres dans les vignes, à moins qu'elles ne soient en état de dépérissement.

On compte à Villers 2,500 cerisiers, qui donnent chacun, terme moyen, deux paniers de cerises, du prix de 1 franc à 1 franc 50 centimes; en 1807, 1816, 1821, 1826, ce prix s'éleva jusqu'à 4 francs 50 centimes par la rareté du fruit. La cerise de Villers est rivale de la cerise de Montmorency en bonté et en beauté; elle le doit sans doute, à part l'espèce de la greffe, à la nature même du sol. Le cerisier règne de temps immémorial à Villers : il y a environ 40 ans, on y a fait une plantation considérable sur un terrain de bruyère; elle a prospéré, et s'est accrue d'année en année.

Les plantations et les pépinières deviennent, depuis quelques années, un objet d'intérêt spécial pour la petite culture. A Juziers, à Gargenville, à Gassicourt, à Rosny, on multiplie le cerisier, le bigarreaux, le guignier. Juziers possède une pépinière assez considérable, où on trouve toutes les espèces d'arbres et d'arbrisseaux indigènes et étrangers.

Le pommier et le poirier abondent à Favrieux, à Soindres, à Flacourt, à Dammartin, à Arnouville, à Binanville, et dans la plupart des communes des cantons de Bonnières et de Magny; ce sont toutes ces communes qui approvisionnent d'arbres la *Foire aux oignons*.

Voici le mode de culture en usage : après avoir défoncé le terrain, et l'avoir fumé profondément, on plante à la houe; puis on active la végétation,

en fumant de nouveau à la deuxième année ; on *rabote* en même temps le plant pour lui donner plus de pied ; c'est à la quatrième ou cinquième année , selon sa force , qu'on l'arrache.

Les bons cultivateurs ont soin d'empailler les jeunes arbres pour les garantir du heurt de la charrue , du collier du cheval et du frottement des bêtes à cornes.

Un assez grand nombre de propriétaires ont l'usage d'enclore leurs vergers de haies vives formées de l'aubépine.

Les routes royales et départementales sont généralement plantées d'ormes , de peupliers , et de pommiers en assez grande quantité : la route de Mantes à Meulan et celle de Vétheuil à La Roche-Guyon , sont couvertes d'ormes ,

Et de noyers souvent du passant insultés , comme l'a dit Boileau des noyers de Hautile.

VIGNES.

La culture de la vigne a , depuis quarante années , diminué d'un tiers environ dans l'arrondissement. On y comptait , en 1789 , 2,725 hectares plantés en vignes ; on n'en compte plus aujourd'hui que 1,729 : cette diminution peut s'expliquer par les gelées et les maladies qui ont attaqué et fait périr un grand nombre de plants , par le bas prix où le vin s'est long-temps maintenu , et surtout par la cherté du blé : ces deux causes ayant engagé beaucoup de vigneronns à arracher leurs vignes.

La vigne occupe dans les cinq cantons, comme je l'ai dit, une étendue de terrain de 1,729 hectares :

CANTON DE BONNIÈRES	468
———— HOUDAN.....	210
———— LIMAY	340
———— MAGNY.....	98
———— MANTES.....	613
	<hr/>
	1,729

Ces 1,729 hectares sont répartis entre 4,000 propriétaires environ.

Si la vigne n'est pas aussi cultivée qu'il y a soixante ans, elle l'est au moins beaucoup mieux ; on laboure aujourd'hui beaucoup plus : et sous ce rapport, l'agriculture me paraît ici en progrès ; c'est surtout dans les communes de Limay, de Gargenville et de Bennecourt, que cette amélioration est sensible. A Limay on plante la vigne dans la proportion de 200 pieds par are ; on donne quatre labours par an ; on fume à la deuxième année ; on provigne à la quatrième ; puis on fume de nouveau ; on fiche les échalas ; et ce n'est que vers la sixième ou septième année que cette vigne commence à rapporter.

Je dois dire toutefois que, dans un grand nombre de communes, les vigneronns choisissent pour plants ceux qui produisent le plus, et préfèrent pour la récolte la quantité à la qualité : mais qu'arrive-t-il ? les vignobles perdent leur vieille réputation, et les propriétaires apprennent à leurs dépens qu'il aurait peut-être mieux valu à cet égard ne pas changer l'ancien système.

Les plants de vigne le plus en usage sont , pour les raisins noirs , le *meunier* et le *gamet*¹ , et , pour les raisins blancs , le *meslier*.

Le *meunier* produit beaucoup , coule rarement et mûrit de bonne heure.

Le *gamet* charge , fournit aussi beaucoup et coule rarement.

Le *meslier* est plus chaud que le raisin d'aucune variété ; on le mélange ordinairement avec les vins rouges , pour leur donner de la force.

L'élévation des vignes est de trois pieds environ , après la végétation.

Le prix moyen de l'hectare de vigne est de 5,000 francs ; le prix moyen du vin , depuis trente ans , de 20 francs l'hectolitre. Les vins se consomment en partie dans le pays ; le reste s'exporte assez difficilement à Vernon , aux Andelys , à Beauvais , à Amiens , à Saint-Germain-en-Laye , à Paris.

Le défaut de débouchés dont on se plaint dans l'arrondissement tient à la quantité de vins du midi et de Bourgogne , qui s'y vendent : on préfère ces vins aux nôtres , comme étant d'une meilleure qualité , d'un prix souvent moins élevé , comme supportant mieux l'eau , et se gardant mieux. Aussi le

¹ Déclaré *infame* par un duc de Bourgogne ; condamné par Philippe-le-Hardi , en 1395 , à être arraché de toutes les vignes ; brûlé en Franche-Comté par arrêt du parlement (1731) , le *gamet* a survécu à toutes ces persécutions , et , plus heureux , il fleurit aujourd'hui et mûrit tranquille sur les côtes de Méricourt , de Hautile , de Beunecourt , etc.

..... Et habent sua fata *RACEMI*.

vigneron mantois vit dans la gêne au milieu même de l'abondance de ses récoltes ; et comme il est prouvé que le revenu net en argent d'un hectare de vigne pendant dix ans est nul ou presque nul , il y a tout lieu de croire que le nombre des vignes diminuera de plus en plus.

Nos meilleurs crûs sont ceux de Méricourt (la *côte du Chêne* , les *Bouloins-les-gâts*) , de Follainville , de Dennemont , de Limay (la *côte des Sauts-Gué-rins*) , de Bennecourt , de Guernes , de Mousseaux , de Gargenville (les *Flamichonnes* , les *Bardeaux*) , de Vétheuil , de Juziers-la-Rivière , de Gommecourt (les *Graviers*) , d'Orvilliers pour le vin blanc.

Depuis 1805 , sur trente récoltes , on en compte onze bonnes , quinze médiocres , quatre mauvaises , 1805 , 1816 , 1817 , 1821 , où les produits furent nuls ; la récolte est annuellement , terme moyen , de 35,000 hectolitres.

En 1822 , les vendanges , qui ordinairement ont lieu au commencement d'octobre , se firent au mois d'août , et le vin fut de la meilleure qualité.

On publie partout le ban de vendanges.

BRUYÈRES. — MARÉCAGES. — PÂTURES.

On compte encore 2,425 hectares de terrains incultes dans l'arrondissement ; c'est la trente-sixième partie du territoire ; et c'est beaucoup encore. Nos propriétaires éclairés devraient s'occuper avec zèle , sous ce rapport , de l'amélioration agricole de notre

beau pays. Ces bruyères et ces terres marécageuses ne donnent presque aucun produit : il faudrait y planter les diverses espèces d'arbres qui se plaisent dans les terres humides, ainsi que l'ont si heureusement essayé M. Barbier à Gambais, et M. Decrusy à Aincourt ¹.

On l'a fait aussi avec succès à Saint-Clair : les marais de cette commune furent, en 1795, partagés entre les habitans, mais ce fut en 1814 seulement que l'on commença à les dessécher. On creusa des fossés profonds de six à sept pieds de distance, en rejetant les terres de côté, de manière à favoriser l'écoulement des eaux et à élever le sol. Sur ce sol ainsi exhaussé et assaini, on planta des milliers de peupliers de Suisse et de Virginie, etc. Ces arbres, d'une magnifique venue, font aujourd'hui de la vallée de Saint-Clair une des plus belles du département : il est à regretter que les vents du mois de

¹ Virgile, dans un vers des Géorgiques qui n'a pas été assez remarqué, donne aux cultivateurs une leçon bonne encore à répéter après dix-huit siècles : La terre, dit-il, et je traduis ici en cultivateur et non en poète, se repose par l'alternat :

Sic quoque mutatis requiescunt foetibus arva.

Columelle regardait comme une inutilité le repos de la terre ; Pline également : aujourd'hui au Japon, dans l'Indoustan, en Égypte, on ne laisse pas inculte un seul coin de terre. On lit dans les VOYAGES D'UN PHILOSOPHE par Poivre, « que les terres chinoises, qui ne sont pas de » meilleure qualité que les nôtres, rapportent une et deux fois l'année, » sans jamais se reposer, depuis plusieurs milliers d'années, et qu'un » laboureur chinois ne pourrait s'empêcher de rire, si on lui disait que » la terre a besoin de repos. »

février dernier en aient arraché 1,000 pieds environ.

On défriche du reste ici de temps en temps des prairies fatiguées et tout-à-fait stériles; et qui, depuis le défrichement, sont déjà en bon rapport : on plante aussi, dans beaucoup de terrains vagues, le cerisier avec ses variétés. Puissent ces salutaires exemples trouver partout des imitateurs !

Que MM. les maires s'occupent aussi de cet intérêt. Plusieurs de nos communes sont propriétaires de terrains marécageux et sablonneux qui ne produisent rien, et qui produiraient beaucoup, si on les plantait en arbres fruitiers ou forestiers ; les communes, avec l'argent de leurs arbres, paieraient leurs curés, leurs maîtres d'école, leurs adjudans-majors et leurs tambours de la garde nationale ; cela vaut bien la peine d'y penser. Un homme que j'aime à citer, parce que c'était un bon laboureur et un homme du pays, Sully, regardant, comme le chancelier de L'Hôpital, que les plantations étaient la richesse d'une contrée, fit entourer d'ormes les cimetières des campagnes, et ces ormes plus tard furent appelés de son nom des *rosnys*, par la reconnaissance du peuple.

Les pâtures communales sont généralement de mauvaise qualité. C'est ici le lieu de dire que la *Société d'Agriculture* de Mantes s'était occupée de la question de la vaine pâture, en usage dans les cinq cantons : M. Decrusy, dans un excellent rapport, après avoir rappelé l'avis du parlement de Paris ¹, avait

¹ Arrêts des 23 janvier et 7 juin 1779, et du 28 septembre 1780.

établi avec talent que la vaine pâture, en ce qui regardait les moutons, nuit à la prospérité des prairies naturelles et artificielles ainsi qu'à l'agriculture, et il avait exprimé le vœu que le droit en fût supprimé par des lois protectrices de la propriété et de l'agriculture.

CHEVAUX.

Un recensement des chevaux de l'arrondissement, fait en janvier 1833, donne pour résultat 8,167 chevaux :

CANTON DE BONNIÈRES.....	1,931
HOUDAN.....	1,554
LIMAY.....	1,467
MAGNY.....	1,709
MANTES.....	1,506
	<hr/>
	8,167

On n'élève pas de chevaux dans l'arrondissement : on les tire de la Normandie, de la Picardie, de la Bretagne et du Perche ; le cheval de trait dont on se sert le plus dans l'arrondissement, est le cheval du Vimeux, élevé en Normandie ; il est de taille moyenne, a la tête forte, l'encolure fournie, le poitrail ouvert, le garrot prononcé, les reins courts, la hanche saillante, les jambes développées, moins chargées de crins que celles du cheval percheron ou breton ; les pieds un peu trop larges. Ce cheval est précoce, vigoureux, énergique : le cultivateur des environs de Magny le choisit de couleur baie.

Le cultivateur tire généralement de la Normandie son cheval de selle : c'est le bidet au pas relevé, dont l'allure douce convient également au fermier, à sa femme ou à sa fille; on le met au labour, quand il ne sert pas de monture.

La nourriture du cheval se compose d'avoine, de foin, de luzerne, de plantes fourragères et d'un peu de paille.

Les écuries, plus aérées, plus saines qu'il y a trente ans, exposent moins les chevaux à de graves maladies; mais la nourriture trop abondante et l'excès du travail causent fréquemment des pneumonies, des pleurésies, des gastrites, et des entérites surtout.

MULETS. — ANES.

On ne compte que 51 mulets dans les cinq cantons : ils servent aux meuniers pour le transport des grains.

On y compte 2,529 ânes.

CANTON DE BONNIÈRES.....	522
———— HOUDAN.....	314
———— LIMAY.....	417
———— MAGNY.....	355
———— MANTES.....	741
	<hr/>
	2,529

La petite culture en emploie beaucoup¹.

¹ L'âne est un des animaux les plus utiles à l'habitant des campagnes; et on devrait le ménager plus qu'on ne le fait : on l'exténue de surcharge et de faim, on l'accable de mauvais traitemens. On lui reproche mille

BÊTES A CORNES.

On ne se sert de bœufs qu'à la colonie de Condé-sur-Vègre ; mais le nombre des vaches est considérable dans l'arrondissement ; presque chaque famille a au moins une vache. On en compte 15,988.

CANTON DE BONNIÈRES	3,204
———— HOUDAN	3,829
———— LIMAY	2,671
———— MAGNY	2,861
———— MANTES	3,423
	<hr/>
	15,988

défauts : eh ! mon Dieu , qui est-ce qui n'a pas les siens ? « Pourquoi donc ,
 » dit Buffon, tant de mépris pour cet animal si bon, si patient, si sobre, si
 » utile ? les hommes mépriseraient-ils, jusque dans les animaux, ceux qui
 » les servent trop bien et à trop peu de frais ? On donne au cheval de l'é-
 » ducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce, tandis que l'âne aban-
 » donné à la grossièreté du dernier des valets, ou à la malice des enfans ,
 » bien loin d'acquérir, ne peut que perdre par son éducation ; et s'il n'a-
 » vait pas un grand fonds de bonnes qualités, il les perdrait en effet par la
 » manière dont on le traite : il est le jouet, le plastron, le bardeau des
 » rustres qui le conduisent le bâton à la main, le frappent, le surchargent,
 » l'excèdent sans précaution, sans ménagemens. On ne fait pas attention
 » que l'âne serait par lui-même, et pour nous, le premier, le plus beau,
 » le mieux fait, le plus distingué des animaux, si dans le monde il n'y avait
 » pas de cheval : il est le second au lieu d'être le premier, et par cela il
 » semble n'être rien ; c'est la comparaison qui le dégrade ; on le regarde,
 » on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au cheval ; on ou-
 » blie qu'il est âne, qu'il a toutes les qualités de sa nature, tous les dons
 » attachés à son espèce, et on ne pense qu'à la figure et aux qualités
 » du cheval qui lui manquent et qu'il ne doit pas avoir. Il est de son na-
 » turel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier,
 » ardent, impétueux. Il souffre avec constance et peut-être avec courage.

Avant la révolution, les moutons des races beauceronne, berrichonne et picarde, composaient les troupeaux de l'arrondissement; on leur préfère aujourd'hui, et à raison, les mérinos et les métis, dont la taille est plus forte, le poids plus élevé, et la laine infiniment plus fine.

On ne comptait en 1800 que 45,000 moutons; leur nombre, comme on le voit, est depuis ce temps augmenté d'un tiers; et il augmente encore tous les jours en même temps que les prairies artificielles.

On engraisse ici des moutons qui se vendent aux marchés de Poissy et de Sceaux à un prix supérieur ou tout au moins égal à celui des moutons gras des pays le plus en réputation pour ce commerce. Cet engraissement est fort bien entendu par les fermiers; qui y apportent un soin particulier : c'est pour eux un profit, non-seulement direct, par le gain réalisé en argent, mais indirect encore et précieux par la masse des fumiers de première qualité que donnent ces animaux, et qui font produire les plus abondantes, les plus belles récoltes, aux terres même les plus épuisées.

Le parcage des moutons commence au mois de juin seulement; c'est un peu tard : le fermier donne pour raison de cet usage, que la laine est moins salie à la bergerie qu'au parc, et que le suint, au moment de la tonte, est plus abondant à la bergerie.

Les parcs sont composés le plus souvent de vo-

liges en bois blanc assemblées sur des montans. Ces claies ont quatre pieds et demi de haut sur six pieds de longueur environ ; on les dresse l'une à côté de l'autre, de manière à former une enceinte carrée ; elles sont soutenues par des crosses, en forme d'arcs-boutans, de six ou sept pieds de longueur, traversées, à l'extrémité supérieure, par deux chevilles longues de huit à neuf pouces, et percées, à l'extrémité inférieure, d'une mortaise destinée à recevoir un long coin, que le berger enfonce profondément en terre à coups de maillet.

On change le parc trois fois de place en 24 heures ; on estime qu'un mouton pendant ce temps peut fumer 2 mètres 66 centimètres ; un troupeau de 300 bêtes peut donc parquer 800 mètres de terrain (huit ares) en 24 heures.

On a beaucoup perfectionné les bergeries depuis l'introduction des mérinos ; les murailles sont faites en pierre avec mortier de chaux et sable ; elles sont percées de distance en distance par des ouvertures longues et étroites appelées *barbacanes*, et qui servent à renouveler l'air. La porte d'entrée est coupée en deux parties : la partie supérieure est ouverte presque en tout temps pour éclairer et aérer la bergerie ; la baie est large, afin d'éviter que les bêtes ne se blessent en se pressant pour entrer ou sortir : des rateliers sont suspendus autour et au milieu de la bergerie, qui est ordinairement haute de 12 à 14 pieds, et couverte en tuiles.

On donne pour litière aux moutons les pailles retirées des rateliers, après qu'ils ont mangé l'herbe et les épis de ces pailles.

La plupart des cultivateurs ne curent leurs bergeries qu'une seule fois par an, au mois de juin, lorsque les moutons partent pour le parc. Le fumier, réduit presque en terreau, est mis en tas, pour être répandu à la main à l'époque des semailles, sur les champs qu'on ensemence en blé. Sans doute il ne faut pas curer les bergeries tous les huit jours, comme le voudraient quelques théoriciens; le fumier ne serait point assez consommé; mais il est indispensable de le faire de temps en temps, pour que la vapeur ammoniacale qui s'exhale du fumier ne nuise point à la santé du troupeau.

C'est en juin qu'a lieu la tonte des moutons; on tond partout en suint.

Le nombre des chiens de bergers s'élève à 650.

CHEVRES.

Le nombre des chèvres est de 259, parmi lesquelles 25 chèvres du Thibet :

CANTON DE BONNIERES.....	63
HOUDAN.....	55
LIMAY.....	55
MAGNY.....	48
MANTES.....	40
	<hr/>
	239

La plupart de ces chèvres appartiennent aux fa-

milles les moins aisées : une chèvre s'achète bon marché, se nourrit à meilleur marché encore, car *jamais chèvre ne mourut de faim*, dit le proverbe; elle n'a besoin que de peu de place, donne un ou deux chevreaux par an, et son lait pour les petits enfans que leurs mères ne peuvent allaiter; la chèvre enfin est la vache du pauvre.

PORCS.

On élève peu de porcs; on s'en approvisionne au marché de Mantes; ils viennent des départemens voisins : il s'en engraisse ici par an, terme moyen, 12,950 :

CANTON DE BONNIÈRES.....	2,255
———— HOUDAN.....	2,840
———— LIMAY.....	2,497
———— MAGNY.....	2,905
———— MANTES.....	2,455
	<hr/>
	12,950

VOLAILLES.

On n'élève ici beaucoup de volailles que dans le canton de Moudan; la classe journalière en fait un objet de spéculation, et il n'est pas rare de voir des femmes, même fort peu aisées, élever jusqu'à trois et quatre cents poulets en une seule année. Les communes qui en élèvent le plus sont celles dont le terrain est sec, sablonneux, planté de bois; ainsi la seule commune de Gambais, dont le sol réunit à un haut degré toutes ces conditions, envoie au marché

pour 150,000 francs de poulets , chaque année.

Au commencement de décembre , les femmes que généralement ici on appelle *accouveuses*, à raison de leurs fonctions , achètent dans les environs tous les œufs nouvellement pondus , qu'elles paient jusqu'à trois et quatre sous , et qu'elles font couver par des dindes. La première couvée éclot à Noël ; quelques accouveuses mettent ces petits poulets dans leur étable , d'autres dans des fournils que l'on chauffe ; quelques-unes enfin dont le logement est trop restreint , les élèvent au milieu de leur famille. Ces poulets , qui sont les premiers de l'année , se vendent à Pâques et fort cher , vu leur rareté ; aussi les porte-t-on à Paris. La couvée qui éclot au commencement de l'hiver a fort à souffrir ; malgré toutes les précautions et tous les soins , la plus grande partie périt de deux maladies que les ménagères appellent *goutte* et *dévoïement*. Cette couvée coûte généralement plus qu'elle ne rapporte ; mais les accouveuses se disputent entre elles l'honneur de porter au marché les premiers poulets.

Les couvées se succèdent depuis cette première époque jusqu'au mois d'août ; on remarque que ce sont les dernières couvées qui fournissent les poulets de la plus grosse espèce. Leur nourriture se compose d'abord de lait caillé et de basse farine , mais lorsqu'ils sont assez forts pour supporter une nourriture plus substantielle , on leur donne de l'orge , de l'avoine , du sarrasin , etc. Ces poulets demandent peu

de soins en été ; dès que la récolte est faite , on leur construit dans la plaine de petites baraques en paille sous lesquelles ils viennent se mettre à l'abri des oiseaux de proie et surtout des chaleurs et des orages : ils trouvent alors dans la plaine une nourriture suffisante.

Lorsque ces poulets sont arrivés à leur état d'entier accroissement , on les engraisse avec une pâte composée de lait doux et de basse farine qu'on leur fait avaler de force , au moyen d'un entonnoir. Ces poulets renfermés dans un espace étroit , loin du bruit et de la lumière , sont ordinairement bons à vendre au bout de quinze jours , ou de trois semaines au plus ; c'est à cette époque de l'année que le prix en est le moins élevé.

Dans la commune de Gambais et dans les communes environnantes , les habitans qui se livrent à cette industrie font planter quelques parties de bois près de leurs maisons , pour y mettre leurs volailles ; les habitans moins aisés en louent pour le même objet ; les poulets , s'y nourrissant d'insectes , acquièrent une qualité qui se rapproche singulièrement pour le goût de celle du faisan.

La nourriture des dindes est plus dispendieuse que celle des poulets , et leur vie plus chanceuse ; aussi les ménagères aisées sont les seules qui en élèvent : il n'est pas rare de voir en effet des couvées détruites presque tout entières par une éruption que l'on nomme dans les campagnes *vérole* , ou par une

inflammation des intestins leur donnant une diarrhée qui les épuise : malgré ces accidents, on en voit encore arriver à Houdan de nombreuses bandes aux mois de septembre et d'octobre.

On élève ici peu d'oies et de canards, ce serait cependant chose facile à cause des rivières ; mais on trouve que ces animaux coupent l'herbe des prairies et donnent peu de profit ; on en voit néanmoins encore au marché plus que les habitants du pays n'en peuvent consommer.

ABEILLES.

Les printemps humides et froids des dernières années ont nui à l'éducation des abeilles ; aussi le nombre des ruches a diminué de plus d'un quart : on en comptait 4,000 en 1820 ; il en reste à peine aujourd'hui 3,000. Ces ruches, de forme conique, sont construites en osier ou en paille, et exposées au sud-est. C'est dans les communes de Porcheville, de Gargenville, de Vert, de Magnanville, de Goussonville, de Richebourg, de Saily, etc., qu'on s'occupe surtout du soin des abeilles ;

.... *Apibus quanta experientia parcis*

Conveniat.

Quelques propriétaires de ruches de la vallée de Mantes-la-Ville transportent, tous les ans, à l'automne, leurs abeilles, sur la lisière de la forêt de Rambouillet, où des champs de bruyère leur offrent une dernière et riche moisson.

On est encore ici généralement dans l'habitude de faire périr les abeilles pour récolter leur miel : cet usage barbare vient des Goths, à ce qu'on assure ; il était inconnu de la Grèce et de l'Italie, qui, aujourd'hui encore, transvasent, mais ne tuent pas les poétiques essaims de l'Hymette et de l'Hybla.

Pourrais-je oublier ici le digne et bon curé de Porcheville, possesseur de nombreuses abeilles ? Je l'ai vu dans le jardin de son humble presbytère, à l'ombre de son église, au milieu de ses ruches alignées, se livrant avec une tendre sollicitude à l'éducation de ses abeilles chéries, observant leurs travaux et leurs mœurs, surveillant, pour le recueillir, l'essaim qui va s'échapper de la ruche maternelle, et rappelant enfin le vieillard de Virgile :

Chez lui dès le printemps, toujours prêts à renaître
D'innombrables essaims enrichissent leur maître :
Il pressait le premier ses rayons toujours pleins,
Et le miel le plus pur écumait sous ses mains.

§ II. *Industrie.*

L'arrondissement de Mantes est essentiellement agricole et peu industriel; la culture des céréales, des plantes légumineuses, de la vigne, des arbres fruitiers, des prairies artificielles, fait, comme on l'a vu, l'occupation et la richesse de la population presque tout entière. L'industrie proprement dite ne lui offre que peu de ressources; ces ressources cependant, quelque faibles qu'elles soient, méritent d'être indiquées. La belle pierre de Chérence a été employée à la construction des ponts, des églises de Paris, et de l'arc de triomphe de l'Étoile; la filature de Limetz, celles de Hodent et de Bray-Lû, se font remarquer par la finesse et la supériorité de leur travail; la bonneterie de Mantes et celle de Septeuil, la corderie de Mantes, la teinturerie de Freneuse, les tanneries de Magny, les papeteries de Louvière et de Hodent, méritent l'intérêt de l'administrateur et du statisticien, et c'est le cas de dire avec un ancien : Il ne faut pas compter nos produits, mais les peser; *non numerandum, sed ponderandum est.*

RÈGNE MINÉRAL.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

La description que j'ai donnée, dans la première

partie de cet ouvrage, de la constitution minérale de l'arrondissement, a déjà fait connaître les ressources que la craie, le calcaire grossier, le calcaire siliceux et la pierre meulière présentent ici en matériaux de construction.

Le canton de Magny est le plus riche sous ce rapport; on y trouve en grande quantité la pierre de taille dure, et la pierre de taille tendre.

La carrière de Chérence produit une pierre mate, très-forte, non glissante, supérieure à toutes celles des environs de Paris. Transportée d'abord au port de Vétheuil, elle est chargée sur des bateaux descendant ou remontant la Seine. Elle a servi à construire les faces extérieures, le grand entablement et le grand dallage qui forme la couverture de l'arc de triomphe de l'Étoile, les chapiteaux et les grands sophites à l'intérieur de l'église de la Madeleine, les bases de l'église de Saint-Vincent de Paule, la chapelle de Rosny, le pont de Rouen, etc. Les blocs de petite dimension se débitent à Mantes en dalles, seuils, marches, balcons, socles, colonnes, bornes, monumens funèbres.

La carrière de Vétheuil, qui offre une pierre de même nature, produit peu aujourd'hui, et est presque abandonnée.

On trouve aussi à Vienne et à Genainville une pierre de taille dure, qu'on exploite pour les constructions du pays.

On rencontre dans tous les environs de Magny une pierre à bâtir, tendre, qui se débite facilement avec la scie à dents; elle sert à toutes les constructions, et se vend moins cher que celle de Mantes.

Le canton de Limay, quoiqu'il renferme moins de carrières que le canton de Magny, ne laisse pas d'en offrir quelques-unes assez considérables; mais la qualité des pierres, il faut le dire, est inférieure à celle des pierres de Chérence et de Vétheuil. Les meilleures de ce canton se tirent à La Désirée, commune de Saint-Martin-la-Garenne, et à Juziers; on pourrait en exploiter aussi à Gargenville, à Hanneucourt et à Issou. On trouve le moëllon en quantité, sur tout le terroir de Limay, et notamment aux Célestins, sur la côte dite du *Moutin à vent*; à Follainville pareillement, où il n'est pas rare de rencontrer de beaux blocs de pierre de grande dimension. Cette pierre s'emploie dans les cantons de Limay et de Mantes, pour tous les bâtimens et murs.

On trouve fort peu de pierres de taille et de moëllons dans les cantons de Mantes et de Houdan; il n'en existe qu'à Mantes-la-Ville, Épônes, Jumeauville et Goussonville. La pierre meulière se rencontre en petite quantité à La Ville-Neuve, commune de Mézières, et à Saint-Corentin, commune de Septeuil.

Dans le canton de Bonnières, les côtes de Port-Villez fournissent de la pierre de taille; la côte des Angôts (Jeufosse) du moëllon.

GRÈS.

On exploitait autrefois le grès dans les bois de Villarceaux; de Lainville; on en fabriquait des pavés d'échantillon pour le service des routes: cette exploitation a cessé, mais elle va être reprise, ainsi que l'indique le bail des routes de 1833.

La carrière de grès qui s'exploitait à Gressey, et d'où ce village a tiré son nom, est épuisée depuis quelques années.

Il n'y a pas de grès dans le canton de Mantes: il y en a beaucoup dans le canton de Limay, sur les territoires de Juziers, d'Oinville, de Brueil, de Montalet, de Lainville, de Drocourt; mais on ne le fabrique qu'à Oinville, Brueil et Juziers: il s'y voit par roches éparses dans les champs, et peu profondément sous terre.

FOURS A CHAUX.

On compte dans l'arrondissement huit fours à chaux, à Genainville, à Rosny, à Septeuil, à Richebourg, à Osmoy, à Dannemarie, à Port-Villez: la chaux de Port-Villez a de la réputation; on en fait par an 25 fournées de 75 muids chacune; elle est vendue pour les cantons de Mantes, Bonnières et Limay.

FOURS A PLÂTRE.

On ne trouve, ainsi qu'il a déjà été dit, aucune

couche de gypse dans l'arrondissement; toutes les explorations faites jusqu'à ce jour ont été sans succès, et celles qu'on pourrait faire n'en auraient pas davantage. La pierre à plâtre descend par eau de Triel et de Vaux, pour les fours d'Épônes, de Juziers, de Limay, de Mantes, de Mantes-la-Ville, de Vert, de Rosny, de Vienne, de Vétheuil, de La Roche-Guyon, de Freneuse, de Bonnières et de Jeufosse. Il existe aussi un four à plâtre à Septeuil et un à Houdan. Mantes et Mantes-la-Ville envoient une grande quantité de plâtre dans les pays voisins, notamment à Houdan. Le plâtre de Bonnières et de Jeufosse est dirigé en partie sur le département de l'Eure.

SALPÉTRIÈRES.

L'arrondissement compte six salpêtrières, à Mantes, Mousseaux, La Roche-Guyon, Gommecourt (Clachaloze), et Bennecourt. On extrait le salpêtre assez abondamment des communes de Hautile, de La Roche-Guyon, de Gommecourt et de Bennecourt, et en général de tous les terrains calcaires de l'arrondissement; on a recours toutefois, pour en obtenir une quantité suffisante, au lessivage des plâtras provenant de la démolition des vieilles granges et des vieilles écuries.

TUILERIES. — BRIQUETTERIES.

On compte dans l'arrondissement quatorze bri-

queteries et tuileries, à Adainville, Gambais, Civry-la-Forêt, Richebourg, Lommoye, Blaru, Fontenay-Saint-Père, Jambville, Aincourt, Villers, Arthies, Wy-Joli-Village. Les meilleures tuiles, comme je l'ai dit en parlant de la constitution du sol, se fabriquent dans les environs de Houdan, où se rencontrent les dépôts les plus abondans d'argile plastique. On construit en ce moment une nouvelle briqueterie à La Christinière.

POTERIES.

Le canton de Houdan possède trois fabriques de poterie commune, une à Adainville, deux à Condé; réunies elles pouvaient autrefois occuper vingt ouvriers, elles en ont à peine trois aujourd'hui. On y fabrique des pots de fleurs, des vases de cuisine, des tuyaux pour servir de conduits; ces objets, d'une excellente qualité, se vendent à Houdan et dans les communes environnantes.

RÈGNE VÉGÉTAL.

BOIS.

J'ai déjà fait connaître quelle est l'étendue des bois de l'arrondissement, quelles sont les essences qui y dominent, quel est leur emploi pour le chauffage et leur valeur en argent; il me reste à en parler sous le rapport de l'industrie.

BOIS DE CHARPENTE.

Le bois de charpente servant aux constructions se tire, pour le canton de Magny, des bois de La Roche-Guyon, de Villers, de Villarceaux, etc.; pour le canton de Limay, des bois de Fontenay-Saint-Père, Saily, Lainville; pour les cantons de Mantes et de Bonnières, des bois de Rosny, de Moisson, de Breval, de Blaru; pour le canton de Houdan, de la forêt de Rambouillet, des bois des Quatre-Piliers, des bois de Gambais, de Civry-la-Forêt. L'excédant de la consommation des cantons de Magny, Limay, Mantes et Bonnières, pour le bois de chauffage et de charpente, est transporté sur les ports de La Roche-Guyon, de Vétheuil et de Mantes, d'où on l'embarque pour Rouen et Paris.

BOISSELERIE. — SABOTERIE.

La boissellerie occupe un grand nombre de bras dans l'arrondissement; si on n'y compte que quatre boisseliers pour la confection des boisseaux, des cribles, etc., on y trouve un nombre considérable d'ouvriers fabriquant, pour leur propre compte, les lattes et les sabots.

C'est dans les communes de Lainville, de Fontenay-Saint-Père, de Moisson, de Villette, de Boinvilliers, de Septeuil, de Breval et de Gambais, qu'on fabrique le plus de lattes.

Quant à la saboterie, elle est une des principales

branches d'industrie de l'arrondissement; les communes des environs de Mantes-la-Ville et de Septeuil surtout se livrent avec succès à ce genre de travail; cette vallée fournit les meilleurs ouvriers sabotiers. Ils emploient toute espèce de bois, le noyer, le frêne, le hêtre, le bouleau, même le tilleul, le tremble, le peuplier, le cerisier. Le prix de ces sabots varie de 45 centimes à 1 franc 50 centimes. Ils ont, depuis quelques années, de la réputation par leur finesse et leur élégance; on les préfère aux sabots de Paris et de Dreux; on disait en effet autrefois *les sabots de Dreux*, on dit aujourd'hui *les sabots de la vallée de Mantes*.

Ils se vendent sur les marchés et foires de Houdan (la *Saint-Mathieu*), de La Roche-Guyon (la *Sainte-Catherine*), de Mantes (la *Foire aux oignons*).

VANNERIE.

L'osier est aujourd'hui beaucoup moins cultivé qu'il ne l'était autrefois: on ne le cultive plus avec succès que dans les communes riveraines de la Seine; il prospère peu dans les autres vallées.

L'osier sert ici à la fabrication des objets de grosse vannerie; on en fait des cages à poulets, des berceaux d'enfants, surtout des paniers à fruits et des paniers à vendange. Près de 200 ouvriers répandus dans les communes de la vallée de la Seine sont occupés, une partie de l'année, à faire de ces paniers, qu'ils vendent pour leur propre compte.

La vannerie de M. Tellier, à Mantes, est la plus importante de l'arrondissement ; il emploie six à sept ouvriers et peut faire 500 paniers par semaine. Il tire son osier des Andelys, et vend ses produits à Paris.

Un vannier de Paris, retiré à Saint-Martin-des-Champs, M. Baillon, travaille l'osier en fin avec une rare habileté.

On fait en troène, à Saint-Illiers-le-Bois, des formes à égoutter le fromage, appelées ici *chadrons* (*chaserets*) et vendues pour Dreux, Chartres, Paris.

VENTE DU CHANVRE ET DU LIN.

C'est, comme on l'a vu, dans les cantons de Bonnières et de Magny qu'on cultive surtout le chanvre¹.

Tout ce chanvre se rouit par le procédé uniforme de l'immersion plus ou moins prolongée dans l'eau, selon la température. Les communes de Moisson, de Bonnières, de Freneuse, de Vétheuil, etc., le font rouir à l'eau courante dans la Seine ; d'autres communes dans des routoirs recevant un filet d'eau considérable, comme à Montchauvet, mais le plus ordinairement dans des routoirs à eau dormante. Malgré les arrêtés sévères de l'autorité, le rouissage dans les rivières et dans les mares à eau dormante situées près des habitations n'a pu encore être empêché. On a déjà proposé plusieurs moyens pour le remplacer, mais soit que ces moyens fussent ou insuffisants, ou peu à la portée de ceux qui devaient en faire usage, par leur prix et leur complication, toujours est-il qu'on en est resté à l'ancienne méthode de rouissage. Il vient d'être tenté ici un nouvel essai : M. Bosson, qui depuis quatre ans s'occupe de cet intérêt public, vient de faire faire des expériences comparatives, dont les résultats n'ont présenté qu'une différence d'un seizième de force entre le chanvre roui par son procédé et le chanvre du commerce. Espérons que les nouveaux efforts auxquels il se livre feront disparaître cette différence, et que le cultivateur pourra enfin obtenir un bon chanvre, bien roui, par un moyen simple, facile, sans danger pour la santé.

Les habitants de Moisson et de Lavacourt, hameau de Moisson, en vendent annuellement 3,500 kil., partie à Mantes, partie au marché de La Roche-Guyon, où les communes environnantes apportent par semaine, depuis le premier marché de novembre jusqu'à la fin de décembre, 5 ou 6,000 kil. de chanvre en branche : Rosny, Boissy, La Belle-Côte, Perdreaucourt, récoltent 5 à 6,000 kil. de chanvre.

Jumeauville, Goussonville, Boinville, La Plagne, La Falaise, cultivent aussi le chanvre; celui de La Falaise est surtout recherché comme d'une qualité supérieure. Le chanvre se vend, depuis 70 cent. jusqu'à 1 fr. 10 cent. le demi-kil., selon sa qualité; l'étoile de 35 à 50 cent.; le pied de 15 à 20 cent.

Le lin se cultive surtout à Auffreville, à Jumeauville, à Goussonville, à Boinville; celui de Boinville est surtout estimé. Notre lin passe pour être très-supérieur au lin de Flandre, mais inférieur à celui de Normandie; on le vend tout peigné : il se consomme dans l'arrondissement.

Un commerçant intelligent de notre ville, M. Michault, fait un assez grand commerce de chanvre et de lin; on lui doit d'avoir tenté avec succès le filage du lin par mécanique.

Tout ce chanvre sert aux besoins domestiques, il est converti en toile par les tisserands des cantons de Magny, de Mantes, de Bonnières surtout; on compte 48 tisserands dans ce dernier canton¹.

¹ Voir, à la 5^{me} Partie, l'article MOUSSEAUX.

CORDERIE.

La petite corderie occupe dans l'arrondissement, sans compter la corderie de Gassicourt, vingt-trois ouvriers qui fabriquent, pour leur propre compte, ficelles, fouets, cordes à broche et à tour pour les manufactures de coton, cordeaux en chanvre et en crin pour étendre le linge, traits de voiture, etc. : elle emploie principalement le chanvre d'Anjou, et vend ses produits dans l'arrondissement.

La corderie de Gassicourt, établie par M. Aymes en 1827, occupe 50 ouvriers : elle a fabriqué pour la navigation depuis les trois dernières années :

En 1850, 228 pièces, pesant ensemble 69,522 k.

En 1851, 111 pièces, pesant ensemble 50,220 k.

En 1852, 179 pièces, pesant ensemble 40,080 k.

Elle a livré, en outre, 50,000 kilog. de ficelles à la direction générale des postes, et, à l'entreprise de l'éclairage de Paris, 19,200 kil. de cordeaux pour remplacer les cordes des réverbères coupées dans les jours d'émeute.

Cette corderie tire ses chanvres de Champagne, de Bourgogne et d'Anjou, pour les cordages qui servent à la navigation ; et de Picardie et de Riga pour les ficelles.

Ses débouchés sont Mantes, Rouen et Paris.

FILATURE.

Il n'existait sous l'empire aucune grande filature

de coton dans l'arrondissement; le prix élevé des matières premières avait même ruiné la plupart des entrepreneurs qui employaient de quatre à dix assortimens à cette branche de commerce.

Depuis 1814, où le retour de la paix et le prix modéré du coton vinrent donner de l'essor à cette industrie, l'arrondissement a vu s'élever quatre beaux établissemens, qui appellent l'intérêt public.

Le premier établissement de ce genre fut formé en 1814, à Vétheuil, par M. Duros : cette filature a pour moteur un manège; elle emploie annuellement 9,000 kil. de Louisiane et de Géorgie; 10 à 15 ouvriers; débouché : Paris.

La filature de Bray-Lû (1826), appartenant à madame Duros, et mise en mouvement par le petit ruisseau de l'étang de Villarceaux, fait annuellement 45,000 kil. de coton Louisiane et Géorgie, emploie 70 ouvriers environ; elle a pour débouchés, Mantes, Magny, Paris.

La filature de M. Prévost, à Hodent, occupe autant d'ouvriers que celle de Bray, et ses produits, 45,000 kil., s'expédient à Rouen et à Paris; une partie se vend pour la bonneterie dans l'arrondissement.

Notre plus bel établissement en ce genre est celui de Limetz, fondé en 1823 par M. Jeanneton. Le bâtiment, qui a 80 pieds de largeur sur 120 de longueur, est tout-à-fait remarquable. Cette filature est mise en mouvement par la rivière d'Epte; elle fait

100,000 kil. environ par an, occupé 200 ouvriers, emploie les cotons de Géorgie et de Louisiane courte soie : ses productions sont d'un beau travail ; on y a établi six foulons , servant à faire les cotons sans poil , façon anglaise.

BONNETERIE.

On fabrique dans l'arrondissement une grande quantité de bas et de bonnets au métier ; on y compte 266 métiers :

CANTON DE BONNIÈRES.....	98
———— HOUDAN	88
———— LIMAY.....	5
———— MAGNY.....	27
———— MANTES	48
	<hr/>
	266

Ces métiers sont répartis dans les campagnes à raison d'un ou deux par individu : ces ouvriers ne travaillent pas toute l'année ; quelques-uns donnent neuf mois seulement aux occupations de la bonneterie : ils se livrent, pendant les trois autres mois, à la culture et aux travaux de la moisson. Ils travaillent généralement pour leur propre compte ; quelques-uns pour le compte d'entrepreneurs qui leur fournissent la matière. On ne considère comme entrepreneurs que ceux qui réunissent trois ou quatre métiers et qui travaillent sans interruption.

C'est la commune de Septeuil qui renferme le

plus grand nombre de fabriques de bonneterie; celles de MM. Sellier, Caffin, Dupré, etc., occupent près de 150 ouvriers et ouvrières, et font annuellement six ou sept mille douzaines de bas et bonnets de coton.

TEINTURERIE.

Il existe sept teintureries dans l'arrondissement, à Mantes, à Dammartin, à Houdan, à Magny, à Châfour et à Freneuse; les premières travaillent principalement le bleu et le noir, pour les besoins des communes environnantes: celle de Freneuse, qui emploie six ouvriers, teint toutes les nuances de soie, de laine, de fil et de coton. M. Lainé, qui dirige cette teinturerie, s'occupe aussi du blanchiment et de l'apprêt; les produits de cet établissement, qui prend chaque jour un plus grand développement, sont estimés des bonnes maisons de commerce de Paris.

PAPETERIES.

Sept papeteries sont en activité dans l'arrondissement, à Omerville, à Chaussy, à Buhy, à Hodent, à Guerville, à Mézières.

La papeterie d'Omerville, établie en 1802, emploie 24 ouvriers, fait 3,600 rames de papier; celle de Chaussy (1817) occupe quatre ouvriers, fait 700 rames; les deux papeteries de Buhy, établies, l'une (Buchet) en 1823, l'autre en 1827, ont dix ouvriers chacune, font 2,190 rames de papier environ; celle

de Hodent (1824), quinze ouvriers; celle de Guerville (1824), sept ouvriers; celle de Mézières (1826), six ouvriers.

Les produits de ces papeteries consistent en papier gris, pour enveloppes de sucre et de chandelle; ils s'exportent à Versailles, à Paris, à Rouen, au Havre.

MOULINS A EAU.

D'après le recensement fait en 1855, il existe dans l'arrondissement 134 moulins à eau, et 10 à vent :

CANTON DE BONNIÈRES.....	14.....	7
—— HOUDAN.....	24.....	3
—— LIMAY.....	22.....	»
—— MAGNY.....	37.....	»
—— MANTES.....	37.....	»
	<hr/>	<hr/>
	134	10

Les moulins les plus considérables de l'arrondissement sont les moulins de la vallée de l'Epte; les moulins des autres vallées ne peuvent quelquefois pas travailler faute d'eau.

On tire les meules principalement de La Ferté-sous-Jouarre¹.

BRASSERIE.

Il n'existe dans l'arrondissement qu'une seule brasserie, celle de M. Mention, à Mantes, connue hors

¹ Dicitur in chronicis FIRMITAS SUB JOTRO in Meldis ad Matronam.

le département même par la qualité supérieure de ses produits.

La fabrication de la bière varie , comme on sait, suivant que la récolte du vin ou du cidre est plus ou moins bonne, et la température plus ou moins chaude. Depuis 1830, M. Mention fabrique annuellement 1,000 hectolitres de bière, qui emploient 600 hectolitres d'orge environ. Il s'approvisionne à Paris de houblon de Flandre ; ses débouchés sont Mantes, Houdan, et les environs, Dreux, Évreux, etc.

Cette brasserie occupe sept ouvriers qui gagnent deux francs par jour.

REGNE ANIMAL.

TANNERIES.

On compte six tanneries dans l'arrondissement, une à Houdan, située sur l'Opton ; deux à Mantes, sur la Vaucouleurs ; trois à Magny, sur l'Aubette.

On y met en œuvre des peaux de bœuf, de vache, de veau, de cheval, de mouton, achetées dans les environs, et qu'on prépare à Houdan à la chaux, et à Mantes à la jusée. Ces tanneries ont 95 fosses, mais 55 seulement sont employées. Elles ont à Houdan 2 mètres de profondeur sur autant de diamètre ; à Magny, 2 mètres 275 millimètres sur 2 mètres 596 millimètres de diamètre ; à Mantes, 2 mètres 596 millimètres sur autant de diamètre : les cuirs séjournent dans les fosses au moins un an.

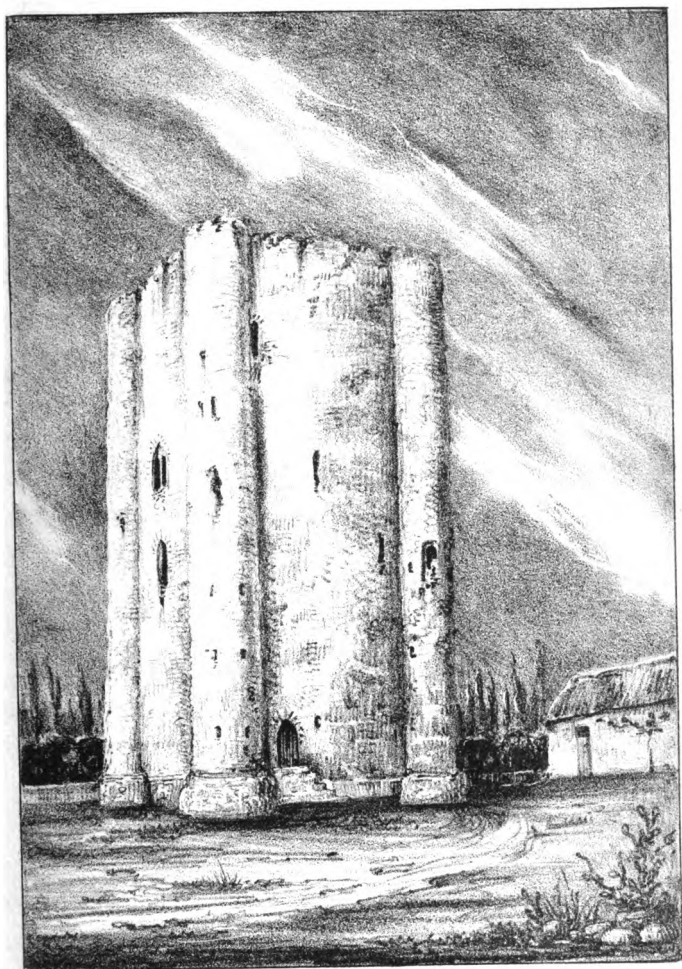
On consomme, année commune, dans ces tanneries, 550,000 kilogrammes de tan; on n'emploie au tannage que de l'écorce de chêne. Il existe trois moulins à tan, un à Buchet, commune de Buhy, un à Auffreville, un à Villette.

L'origine des tanneries de Houdan et de Mantes remonte aux temps les plus reculés; la tannerie seule de M. Chesnay, à Magny, ne date que d'un siècle. Cette branche d'industrie, déjà florissante lors de l'édit de 1759, le fut surtout au moment de la révolution, à la suppression du droit de marque sur les cuirs. Mantes, à cette époque, employait 75 fosses; la loi du maximum et l'augmentation progressive des matières premières lui portèrent un coup terrible : elle se releva quelque peu sous l'empire, mais les années de paix de la restauration l'anéantirent. Ce commerce n'est plus rien aujourd'hui pour Mantes et Houdan; une seule tannerie dans l'arrondissement est encore en pleine activité, c'est celle de M. Chesnay, à Magny : elle occupe sept ouvriers, et fait annuellement 900 peaux de bœufs, vaches et chevaux; 2,000 de veaux; 1,500 de moutons.

Les cuirs apprêtés par M. Chesnay ont une qualité estimée.

VENTE DES LAINES.

Le commerce des laines se faisait, avant la révolution de 89, à Houdan, à Mantes et à Magny; il était peu considérable. Les laines des moutons Beau-



Le Rouet sec.

Tour de Houdan.



cerons, Bocagers et Solognots, pesant d'un kil. et demi à deux kil. et demi la toison, se vendaient, les Beaucerons, de 260 à 270 fr. le cent; les Bocagers, de 160 à 190 fr.; les Solognots, de 140 à 170 : les débouchés étaient la Picardie et la Normandie. Depuis l'introduction des moutons de race pure et de race croisée, dont les toisons pèsent de trois kil. et demi à quatre kil. et demi, le commerce des laines a toujours été ici en progrès : on pouvait en évaluer le produit avant 89 à 150,000 francs, il dépasse aujourd'hui 600,000 francs.

Cette branche d'industrie s'est surtout développée entre les mains de M. Bouvet père, à Houdan, et de M. Bouvet fils, dont l'établissement remarquable occupe environ 20 ouvriers : les laines de cette maison sont recherchées par les manufacturiers d'Elbeuf et de Louviers.

MARCHÉS ET FOIRES.

Le voisinage de la capitale donne de l'importance aux marchés de l'arrondissement, surtout à ceux de Mantes, de Houdan, de Magny, de La Roche-Guyon; les foires de ces communes sont considérables. Le marché franc du mercredi à Mantes a été établi en 1476 par Charles VII; celui du samedi à Magny l'a été en 1498 par Louis XII, qui en même temps y érigea deux foires : les foires de Houdan ont une origine encore plus ancienne; elles furent instituées au commencement du 13^e siècle par Simon comte de Montfort (1215).

TABLEAU des Marchés et Foires de l'arrondissement.

MARCHÉS.			FOIRES.			
Désignation des lieux où il s'en tient.	Leurs époques.	Objets principaux qu'on y vend.	Désignation des lieux où il s'en tient.	Leurs époques.	Leur durée.	Objets principaux qu'on y vend.
BONNIÈRES	Lundi.	Beurre, œufs, fruits, mercerie.	»	»	»	»
HOUDAN	Mercredi. Dimanche (petit marché).	Légumes, beurre, grains, volaille, veaux, porcs à engraisser; les poullets de Houdan sont fort recherchés, on les appelle sur les halles de Paris, poulets à la REINE.	HOUDAN.....	Mercredi des cendres. Mercredi le plus près du 2 mai. 26 juillet. 21 septembre.	1 jour. 1 jour. 3 jours.	Chevaux, vaches, porcs, et toute espèce de marchandises.
DAMMARTIN.....	Jeudi.	Légumes, beurre, fromage, volailles, mercerie, draperie.	DAMMARTIN.....	11 novembre.	1 jour.	Quincaillerie, draperie.

SEPTUAIL.....	Mardi.	Légumes, beurre, fromage, charcuterie, rouennerie.	MAGNY.....	2 février. 1 ^{er} mai. 29 septembre	1 jour. 1 jour. 1 jour.	Grains, mercerie, draperie, bestiaux.
MAGNY.....	Samedi. Marché franc le dernier samedi de chaque mois.	Légumes, grains, fruits, bestiaux.	LA ROCHE-GUYON..	11 juin. 25 novembre. (On les remet aux mardis qui suivent).	1 jour.	Mercerie, quincaillerie, chauvre, bestiaux.
LA ROCHE-GUYON..	Mardi.	Mercerie, épicerie, quincaillerie, grains, viande, pores.	MANTES.....	22 juillet et 1 ^{er} mercredi de décembre.	3 jours chacune.	Bestiaux, mercerie, draperie, quincaillerie, céréales, fourrages, oignons, arbres.
MANTES.....	Mercredi. Vendredi. Dimanche.	Légumes, grains de toutes espèces, poissons et autres denrées pour la consommation du pays et des environs; mercerie, rouennerie, bestiaux.				

BUREAUX DE POSTE.

Il existe dans l'arrondissement cinq bureaux de poste aux lettres, Bonnières, Houdan, Magny, Rosny, Mantes, et deux bureaux de distribution, Épônes et Septeuil.

ROUTES.

L'arrondissement est traversé par six routes royales, six routes départementales et quatre routes auxiliaires :

ROUTES ROYALES.

N ^{os}	Longueur en mètres dans l'arrond.
12 De Paris à Brest, par Trappes, Pontchartrain, Houdan et Dreux.....	11,570
13 De Paris à Cherbourg, par Saint-Germain, Meulan, Mantes, Evreux.	32,113
14 De Paris au Havre, par Pontoise, Magny et Rouen.....	16,000
182 De Mantes à Rouen, par Bonnières et Vernon.....	6,366
183 De Magny à Chartres, par Mantes, Septeuil, Maintenon.....	61,074
190 De Paris à Mantes, par Chatou, Saint-Germain et Mézières.....	10,223

ROUTES DÉPARTEMENTALES.

3 De Paris à Mantes, par Saint-Cloud,

INDUSTRIE.

145

N°.

Longueur en mètres dans l'arrond.

	Saint-Nom, Maule.....	657
13	De Gambais à la route royale n° 12....	4,158
22	De Chaumont à Vernon, par Omer-ville¹	20,424
24	De communication entre les routes royales n°s 12 et 13 par Neauphle-le-Vieux, Septeuil	5,784
44	De Mantes à La Roche-Guyon par Vétheuil	13,479

ROUTES AUXILIAIRES.

11	De Septeuil à Neauphlette par Dammartin, Longnes.....	13,000
19	De Meulan à Vétheuil, par Seraincourt, Oinville, Brueil, Sailly, Drocourt et Saint-Cyr.....	18,987
29	De Rosny à Villiers, par Boissy, Breval.	12,500

NAVIGATION.

On a déjà vu combien les petites rivières de l'Epte, de la Vaucouleurs et de la Maudre, sont utiles à l'industrie de l'arrondissement, et je crois pouvoir me dispenser de parler ici des services que rend au commerce la Seine qui sert de communication entre le Havre et Paris. L'état des bateaux qui ont traversé l'arrondissement en 1830, 1831 et 1832, fera connaître l'importance de la navigation de la Seine.

¹ Cette route n'a été classée comme route départementale que cette année (1833); elle était auparavant route auxiliaire sous le N° 7.

ANNÉES.			REMONTE ET DESCENTE.	TARIFS.
1830	1831	1832		
			REMONTE CHARGÉE.	
11	7	9	Bateaux au-dessus de 50 m. et à	2 f. 50 c. par m.
737	461	716	Bateaux de 32 à 49 m.	2 25 id.
30	20	25	Bateaux de 32 m. et au-dessous...	2 » id.
49	35	89	Flettes de toutes longueurs....	» 50 id.
308	343	367	Voitures galiotes.	3 » par voy.
			REMONTE VIDE.	
»	»	1	Bateau de 50 m. et au-dessus à..	» 83 173 par m.
80	120	146	Bateaux de 32 à 49 mètres.	» 75 id.
38	29	26	Bateaux de 32 et au-dessous.	» 66 2/3 id.
5	13	17	Flettes de toutes longueurs....	» 16 2/3 id.
			DESCENTE DU PECQ CHARGÉE.	
49	36	50	Bateaux de toutes longueurs et chargés de plus de 50 feuilletes de vin. Droit fixe de.....	40 »
475	474	636	Bateaux et Flettes de toutes long.	» 50 par m.
27	47	51	Toues chargées de charbon.	6 » par toue
54	33	35	Toues charg. de vin et autres m ^{ses}	20 » id.
307	345	367	Voitures galiotes.	6 » p. voy.
26	29	16	Trains de bois.	6 » p. train.
			DESCENTE DU PECQ A VIDE.	
274	106	107	Bateaux et Flettes de toutes longueurs, à.	» 16 2/3 p. m.
			DESCENTE DE PONTOISE CHARGÉE.	
1	»	»	Bateaux de toutes longueurs ayant plus de 50 feuilletes de vin.	40 »
67	33	31	Bateaux de 32 m. et au-dessous...	11 »
108	130	112	Bateaux de 32 à 37 mètres.	13 »
77	75	110	Bateaux de 38 m. et au-dessus....	16 »
81	67	47	Trains de bois.	16 »
			DESCENTE DE PONTOISE A VIDE.	
1	3-	1	Bateaux au-dessous de 32 mètres	3 67
1	»	»	Bateaux de 32 à 37 mètres.	4 34
4	»	3	Bateaux de 38 mèt. et au-dessus.	5 34

Il existe deux ponts sur la Seine, le pont de Limay, composé de dix arches, et le pont de Mantes. Ce pont, ouvrage du célèbre Perronet, fut achevé en 1765. Ses trois belles arches ont d'ouverture, celle du milieu 38 mètr. 96 c.; les deux autres 35 mètr. chacune; sa largeur est de 10 mètr. 83 c., les parapets compris; sa longueur de 137 mètr. 40 c.

Un bac et vingt-un batelets sont établis sur la Seine.

DÉSIGNATION des passages d'eau.	NOMBRE de bateaux desservant le passage.
JUZIERS.....	2 batelets.
RANGIPORT.....	2 id.
PORCHEVILLE.....	1 id.
ROULEBOISE.....	1 id.
MOUSSEAUX.....	2 id.
LAVACOURT.....	5 id.
LA ROCHE-GUYON.....	1 bac et 4 batelets.
TRIPLEVAL.....	2 batelets.
GLOTTON.....	2 id.
PORT-VILLEZ.....	2 id.

Les chemins de halage présentent en général une viabilité facile, cependant quelques parties se trouvent submergées avant que la navigation ne soit interrompue : les chevaux, passant dans l'eau, sont

exposés à quelque danger. Dans les temps de fortes eaux on sent la nécessité de faire abattre les arbres et les haies trop rapprochés de la berge, principalement aux environs de Bonnières. L'enlèvement des pierres qui gisaient dans le bras de Jeufosse (enlèvement fait l'été dernier) permet maintenant le passage de ce bras à toute hauteur d'eau. Il en résulte une amélioration notable dans la navigation de cette partie du fleuve.

RELAIS DE POSTE.

Les relais de poste de l'arrondissement sont :

Pour Mantes. — De Mantes à Meulan : deux postes.

De Mantes à Bonnières : une poste et demie.

De Mantes à Magny : trois postes.

Pour Magny. — De Magny au Bord-Haut de Vigny : une poste et demie.

De Magny aux Thilliers : deux postes.

De Magny à Gisors : deux postes.

Pour Houdan. — De Houdan à La Queue : une poste et demie.

De Houdan à Marolles : une poste.

De Houdan à Anet : deux postes.

Pour Bonnières. — De Bonnières à Vernon : une poste et demie.

De Bonnières à Pacy : deux postes.

Pour Septeuil. — De Septeuil à Mantes : une poste et demie.

De Septeuil à Houdan : une poste et demie.

De Septeuil à Pontchartrain : deux postes et demie.

VOITURES PUBLIQUES.

Les seuls moyens de transport de la ville de Mantes étaient, avant la révolution, la galiote de Rolleboise, quelques batelets, les fourgons d'Évreux, un *coucou*. Aujourd'hui un service régulier de voitures publiques est établi à Mantes, à Magny, à Houdan, à Septeuil, à Épônes, à Rolleboise; trois diligences partent tous les jours de Mantes pour Saint-Germain, et en reviennent le même jour.

Ce service régulier, établi depuis trente ans à Mantes, est dû à M. Philibert, dont le nom vivra bien aussi long-temps que ces vers du poète Vigée dans son *Épître à Ducis* :

Oui, demain, dès l'aurore, exact à ses travaux,
Que pour toi *Philibert* attelle ses chevaux.

HÔTELS.

Je dois citer ici les hôtels de Houdan, de Magny, de Saint-Clair, de Mantes surtout comme rappelant aux voyageurs tout ce que la France a pu leur offrir de mieux sous ce rapport. La réputation des hôtels de Mantes passe les mers : le lord anglais qui arrive de Paris recommande au lord qui part pour la France, le *Cheval Blanc* ou le *Grand Cerf* dont

M. de Jouy a fait un si bel éloge dans l'*Hermite en Province*¹.

« En moins d'un quart d'heure, dit M. de Jouy, nous fûmes à la
» porte de l'hôtel du Grand-Cerf où madame Duperray, bonne petite
» femme bien rondelette, qui devait être assez jolie il y a trente ans, se
» présenta pour nous recevoir... Je remarquai une très-sensible diffé-
» rence entre la cuisine de madame Duperray et celle de la plupart des
» autres cuisines; c'est que la cuisine de madame Duperray est excel-
» lente... Je ne me consolerais jamais d'avoir passé 25 ans de ma vie en
» Angleterre à payer deux guinées (50 fr.) un dîner qui ne me coûte
» que 3 fr. à Mantes, mais aussi vous conviendrez que c'est un mira-
» cle. » Voilà qui est à merveille; mais M. de Jouy est moins vrai dans ce
» qu'il raconte de la Seine formant « sous les murs de Mantes, plusieurs
» îles dont la plus riante porte le nom d'ILE D'AMOUR, auquel elle a des
» droits incontestables. » Il ajoute : « Mantes était autrefois citée pour
» l'ignorance et l'inhumanité de ses juges; et par un contraste assez bi-
» zarre, ses jeunes filles avaient une réputation fondée sur des motifs
» tout-à-fait opposés... » D'abord l'île d'amour est une île de la créa-
» tion de M. de Jouy, et puis, quoi qu'il en dise, les jeunes filles de Mantes
» sont sages et ont toujours eu cette réputation, même avant la révo-
» lution; mais l'île d'amour une fois créée par la féconde imagination de
» l'hermite, il fallait bien la peupler.



QUATRIÈME PARTIE.

ADMINISTRATION.

Les élections de Mantes, de Montfort-l'Amaury et de Magny uni à Chaumont, se partageaient, avant 1789, les communes qui forment aujourd'hui notre arrondissement. Les élections de Mantes et de Montfort-l'Amaury étaient du ressort de l'intendant de Paris; celle de Magny, du ressort de l'intendant de Rouen.

Les subdélégués de l'intendant de Paris résidaient à Mantes et à Montfort; le subdélégué de l'intendant de Rouen, à Magny¹.

L'intendant décidait seul de la répartition de l'impôt, de la quotité des corvées; de la distribution des troupes dans les différentes parties de la province; il présidait à la levée de la milice et statuait sur les difficultés qu'elle faisait naître; il avait enfin la mission d'éclairer le gouvernement sur l'état du pays, ses productions, ses ressources, ses charges, etc.

Nos communes à cette époque étaient réparties,

¹ M. Berthier de Sauvigny, dernier intendant de Paris, eut pour dernier subdélégué à Mantes M. Sézille; M. de Maussion, dernier intendant de Rouen, eut pour dernier subdélégué à Magny M. Lemarié.

ainsi qu'il suit, entre les trois élections de Mantes,
de Montfort et de Magny:

ÉLECTION DE MANTES.

	Feux.		Feux.
Andelu.....	34	Gressey	53
Arnouville	111	Guerville	236
Auffreville.....»		Guitrancourt	68
Blaru	113	Hargeville	37
Boinville	52	Issou.....	43
Boinvilliers	58	Jambville.....	63
Bois-Robert.....»		Jeufosse.....	59
Boissy-Mauvoisin.....	116	Jumeauville.....	91
Bonnières.....	168	Jouy-Mauvoisin.....	37
Breuil (Le).....	60	Juziers	174
Breval.....	84	Lainville	80
Brueil.....	58	Limay.....	285
Buchelay	90	Lommoye	68
Chaufour	43	Longnes.....	157
Courgent	46	Magnanville.....	17
Dammartin	69	Mantes-la-Ville	215
Épônes.....	167	Mantes	588
Falaise (La)	54	Menerville	38
Favrieux.....	28	Mézières.....	239
Flacourt.....	29	Montchauvet.....	66
Follainville	152	Mondreville.....	54
Fontenay-Mauvoisin	37	Montalet	32
Fontenay-Saint-Père.....	138	Mulcent	20
Forêt-de-Civry (La).....	82	Neauphlette	73
Gargenville	197	Oinville	126
Gassicourt ¹	62	Orvilliers	71
Goussonville	43	Osmoy	34

¹ Expilly, duquel j'extraits ce dénombrement des feux tel qu'il fut fait en 1760, écrit ainsi les noms de plusieurs communes, AUTHILLE OU AUTILE, DAMMARIE, CASSICOURT OU GASSICOURT, MODENG, MEULSANS, OINGVILLE, STEUIL.

ADMINISTRATION.

135

Feux.		Feux.	
Perdreauville.....	87	Soindres.....	54
Porcheville.....	69	Saint-Martin-des-Champs.....	»
Port-Villez.....	34	Saint-Illiers-la-Ville.....	33
Prunay-le-Temple.....	58	Tertre-Saint-Denis.....	19
Rosny.....	151	Tilly-Flins.....	106
Rosay.....	111	Vert.....	80
Sailly.....	36	Ville-Neuve (La).....	31
Septeuil.....	184	Villette.....	71

ÉLECTION DE MONTFORT-L'AMAURY.

Adainville.....	57	Grand-Champ.....	19
Bazainville.....	73	Houdan.....	321
Bourdonné.....	86	Maulette.....	31
Condé.....	51	Richebourg.....	79
Dannemarie.....	20	Thionville.....	17
Cambais.....	116		

ÉLECTION DE MAGNY.

Aincourt.....	»	Buhy.....	57
Ambleville.....	105	Chapelle (La).....	50
Aménu-court.....	48	Charmont.....	17
Arthies.....	52	Chaussy.....	210
Arthieul.....	48	Copierre et Montreuil.....	87
Banthelu.....	54	Chérence.....	61
Bennecourt.....	263	Drocourt.....	39
Blamécourt.....	34	Freneuse et Méricourt.....	272

Un certain nombre des communes qui font actuellement partie des arrondissemens de Pontoise, et de Versailles appartenait aussi à l'élection de Mantes:

Aubergenville.	Gadancourt.	Meulan.
Avernes.	Gaillon.	Mézy.
Boisemont.	Goupillières.	Mureaux (Les).
Condécourt.	Hardricourt.	Nézel.
Évéquemont.	Longuesse.	Seraincourt, etc.
Fremainville.	Menucourt.	

	Feux.		Feux.
Genainville.....	102	Rolleboise.....	68
Gonamecourt.....	102	Saint-Clair.....	»
Guernes.....	»	Saint-Cyr en Arthies.....	44
Hautile.....	64	Saint-Gervais.....	129
Hodent.....	37	Saint-Martin-la-Garenne.....	225
Limetz.....	»	Velanne-le-Bois.....	8
Magny.....	293	Velanne-la-Ville.....	13
Maudétour.....	79	Vétheuil.....	157
Moisson.....	184	Vienne.....	125
Mousseaux.....	124	Villers.....	135
Omerville.....	72	Wy.....	98
Roche-Guyon (La).....	175		

Les communes de Boissets, de La Haute-Ville et du Tartre-Gaudran appartenaient à l'élection de Dreux ; les communes de Cravent et de Saint-Flieurs-le-Bois à l'élection d'Evreux.

A partir de 1790, les élections sont supprimées ; la France est divisée en départemens, et l'administration des districts remplace celle des subdélégués.

Le district de Mantes était moins étendu que ne l'est aujourd'hui l'arrondissement ; il se bornait aux cantons de Mantes, de Limay, de Fontenay-Saint-Père, de Magny, de La Roche-Guyon, de La Ville-Neuve en Chevré et de Breval ; les cantons de Houdan, de Septeuil et de Dammartin, dépendaient du district de Montfort.

La constitution de l'an IV substitua à l'administration du district les administrations municipales de cantons, placées dans chacun des sept chefs-lieux dont j'ai parlé plus haut ; enfin la loi du 28 pluviôse

an VIII (17 février 1800) fit succéder à cet état de choses l'établissement des sous-préfectures et des conseils d'arrondissement.

Le 3 brumaire an X (25 octobre 1801), un arrêté des consuls fixa au nombre de cinq les cantons (ou justices de paix) de notre arrondissement, et les composa tels qu'ils le sont encore aujourd'hui :

HOUDAN.

Adainville.	Grand-Champ.	Osmoy.
Bazainville.	Gressey.	Prunay-le-Temple.
Boissets.	Hargeville.	Richebourg.
Bourdonné.	Haute-Ville (La).	Rosay ¹ .
Civry-la-Forêt.	HOUDAN.	Septeuil.
Condé.	Longnes.	S ^t Martin-des-Champs.
Courgent.	Maulette.	Tartre-Gaudran (Le).
Dammartin.	Mondreville.	Thionville.
Dannemarie.	Montcauvet.	Tilly.
Flins-Neuve-Eglise.	Mulcent.	
Gambais.	Orvilliers.	

LIMAY.

Brueil.	Guitrancourt.	Montalet-le-Bois.
Drocourt.	Issou.	Oinville.
Follainville.	Jambville.	Porcheville.
Fontenay-Saint-Père.	Juziers.	Sailly.
Gargenville.	Lainville.	St-Martin-la-Garenne.
Guernes.	LIMAY.	

MANTES.

Andelu.	Arnouville.	Auffreville.
---------	-------------	--------------

¹ Cette commune appartient au canton de Mantes depuis le 17 avril 1827.

Boinville.
 Boinvilliers.
 Bois-Robert.
 Breuil (Le).
 Buchelay.
 Épônes.
 Falaise (La).

Flacourt.
 Gassicourt.
 Goussonville.
 Guerville.
 Jumeauville.
 Magnanville.
 MANTES.

Mantes-la-Ville.
 Mézières.
 Rosny.
 Soindres.
 Vert.
 Vilette.

MAGNY.

Aincourt.
 Ambleville.
 Aménu-court.
 Arthies.
 Arthieul.
 Bantrelu.
 Blamécourt.
 Bray-Lû.
 Buhv.
 Chapelle (La).

Charmont.
 Chaussy.
 Chérence.
 Genainville.
 Hautile.
 Hodent.
 MAGNY.
 Maudétour.
 Montreuil.
 Omerville.

Roche-Guyon (La).
 Saint-Clair.
 Saint-Cyr en Arthies.
 Saint-Gervais.
 Velanne.
 Vêtheuil.
 Vienne.
 Villers en Arthies.
 Wy-Joli-Village.

BONNIÈRES¹.

Bennecourt.
 Blaru.
 Boissy-Mauvoisin.
 BONNIÈRES.
 Breval.
 Chauffour.
 Cravent.
 Favrieux.
 Fontenay-Mauvoisin.

Freneuse.
 Gommecourt.
 Jeufosse.
 Jouy-Mauvoisin.
 Limetz.
 Lommoye.
 Ménerville.
 Méricourt.
 Moisson.

Mousseaux.
 Neauphlette.
 Perdreauville.
 Port-Villez.
 Rolleboise.
 Saint-Illiers-le-Bois.
 Saint-Illiers-la-Ville.
 Tertre-Saint-Denis.
 Ville-Neuve (La).

¹ LA VILLE-NEUVE EN CHEVRIE était, par l'arrêté du 3 brumaire, le chef-lieu de ce canton ; BONNIÈRES le devint quelque temps après.

ADMINISTRATION CIVILE.

SOUS-PRÉFECTURE.

La sous-préfecture de Mantes, depuis sa création, compte six sous-préfets :

MM. BONNEL, de 1800 à 1807.

DE LA RUE, de 1807 à 1815.

GERMAIN, pendant les cent jours.

DE ROISSY père, de 1815 à 1820.

DE ROISSY fils, de 1820 à 1830.

ARMAND CASSAN, depuis la révolution de juillet.

La sous-préfecture, ses bureaux et les archives sont placés dans les bâtimens de l'ancien couvent des Ursulines¹.

Le personnel des bureaux se compose d'un secrétaire, d'un chef de comptabilité, d'un commis d'ordre chargé du bureau militaire (le sous-préfet remplissant à Mantes les fonctions de sous-intendant), et de quatre expéditionnaires.

¹ Ce couvent des Ursulines avait été fondé le 27 octobre 1629, par M. Robert Guériteau, curé de Sainte-Croix de Notre-Dame de Mantes; il y avait fait venir quatre religieuses du couvent des Ursulines de Pontoise, où il était né. Les bâtimens de cet ancien couvent appartiennent aujourd'hui au département.

ADMINISTRATION COMMUNALE.

L'administration communale appartenait, d'après l'ancienne législation, dans les villes à des maires et échevins, dans les villages à un syndic.

D'après la loi du 28 décembre 1790, chaque commune fut administrée par une municipalité composée d'un maire, d'officiers municipaux, d'un procureur, d'un conseil général de la commune et d'un secrétaire.

Sous le gouvernement directorial ; chaque commune n'eut plus qu'un agent et un adjoint : et la réunion de ces fonctionnaires au chef-lieu de canton constitua, avec un président, une administration municipale, auprès de laquelle se trouvaient un commissaire du directoire et un secrétaire. La loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) rétablit l'administration communale, telle à peu près qu'elle avait été organisée par la loi de 1790.

ÉLECTIONS COMMUNALES. — ÉLECTEURS COMMUNAUX.

Aujourd'hui, en vertu de la loi du 21 mars 1831, chaque commune a un maire, et un adjoint pour le remplacer en cas d'absence, de maladie, ou de tout autre empêchement, et un conseil municipal élu, composé de dix membres pour les communes de cinq cents habitants et au-dessous; de douze, dans celles de cinq cents à quinze cents; de seize,

dans celles de quinze cents à deux mille cinq cents ; de vingt-un , dans celles de deux mille cinq cents à trois mille cinq cents ; de vingt-trois, comme à Mantes , dans celles de trois mille cinq cents à dix mille. Le maire et les deux adjoints de la ville de Mantes, dont la population est de plus de trois mille habitants , sont nommés par le Roi ; ils le sont par le préfet , dans les 126 autres communes de l'arrondissement. (Article 3 de la loi précitée.)

La loi du 21 mars 1831 a reçu sa première application , dans l'arrondissement , le 18 septembre 1831 , et, je m'empresse de le dire ici, nos communes ont fait preuve de grand sens et d'impartialité dans le choix de leurs représentans : je n'excepte que trois ou quatre communes, qui, plus passionnées ou moins éclairées que les autres, ont repoussé des hommes que leur capacité et leurs services rendus appelaient naturellement au conseil de la commune ; elles le sentent aujourd'hui, et le regrettent ; mais, comme l'a dit Franklin , *on s'instruit par ses fautes, et l'expérience tient une école où elle fait payer ses leçons.*

Les deux tableaux suivans donneront une idée précise de l'organisation municipale dans l'arrondissement , telle que l'a faite la loi du 21 mars.

TABLEAU présentant, par cantons, le nombre des communes de l'arrondissement de Mantes, relativement à leur population.

Nombre d'habitans.	Bonnières.	Houdan.	Limay.	Magny.	Mantes.	Total.	Observations.
De 3,000 à 4,000	»	»	»	»	1	1	Mantes.
1,800 à 2,000	»	1	»	»	»	1	Houdan.
1,400 à 1,500	»	»	»	1	»	1	Magny.
1,300 à 1,400	»	1	»	»	»	1	Septeuil.
1,200 à 1,300	»	»	1	»	»	1	Limay.
1,100 à 1,200	1	»	»	»	»	1	Pennecourt.
1,000 à 1,100	»	»	1	»	»	1	Juziers.
900 à 1,000	»	2	1	1	3	7	
800 à 900	4	»	1	1	1	7	
700 à 800	1	»	2	3	1	6	
600 à 700	2	»	»	»	1	3	
500 à 600	4	5	2	»	1	12	
400 à 500	2	3	2	4	2	13	
300 à 400	3	4	3	5	2	17	
200 à 300	3	6	3	6	3	27	
100 à 200	7	5	1	6	3	22	
au-dessous de 100	»	3	»	1	»	4	
TOTAUX.....	27	30	17	29	24	127	

TABLEAU

Présentant, par cantons, le nombre des Electeurs communaux de l'arrondissement de
Mantes au 1^{er} avril 1833.

CANTONS.	Population.	Nombre d'Electeurs			Total des Electeurs.	Relevé des communes où le minimum du cens est de						
		Censit. domic.	Censit. nondomic.	Adj.		5 et au- dessous.	5 à 10	10 à 20	20 à 30	30 à 40	40 à 50	50 et plus.
BONNIÈRES.....	12,101	1,206	235	24	1,465	1	3	5	15	2	»	1
MOEDAN.....	12,976	1,228	288	18	1,534	4	3	11	8	3	1	»
LIMAY.....	9,107	887	95	21	1,003	»	1	4	6	5	1	»
MAGNY.....	11,934	1,165	269	13	1,447	3	4	6	10	6	»	»
M. MILLS.....	14,067	1,208	198	62	1,463	3	»	5	8	4	4	»
TOTAUX.....	60 785	5,694	1,085	138	6 9 7	11	11	31	47	20	6	1

ORGANISATION JUDICIAIRE.

TRIBUNAL.

Trois bailliages royaux, un siège présidial, les hautes et les basses justices seigneuriales, trois greniers à sel, une prévôté, telle était avant 1789 l'organisation judiciaire de l'arrondissement.

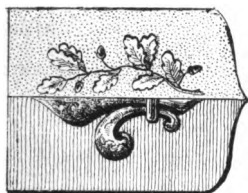
Mantes, Magny et Montfort, étaient les chefs-lieux des trois bailliages royaux ; ils avaient chacun à leur tête un grand bailli d'épée, dont l'intervention n'avait lieu qu'en cas d'appel du ban et de l'arrière-ban, et lors de la convocation, par bailliage, de l'assemblée des trois ordres. Les jugemens étaient rendus au nom du grand bailli, mais il n'administrait pas la justice ; ce soin était laissé aux lieutenans généraux et particuliers.

Le présidial n'avait pas de titulaire, ce qui rendait son exercice à peu près nul.

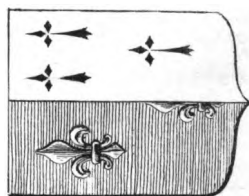
Les justices seigneuriales, établies aux chefs-lieux de seigneuries, et plus ou moins restreintes dans leur étendue comme dans leur juridiction et leurs prérogatives, se distinguaient en hautes et en basses justices ; elles se composaient d'un bailli, d'un procureur fiscal et d'un greffier.

Toutes ces juridictions connaissaient des matières civiles et criminelles ; savoir : les bailliages royaux, partie en première instance, partie en appel ; les

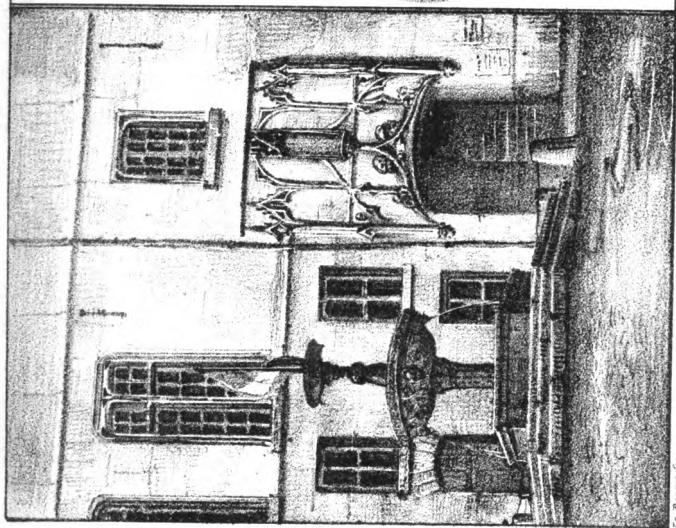
Armes de Mantes.



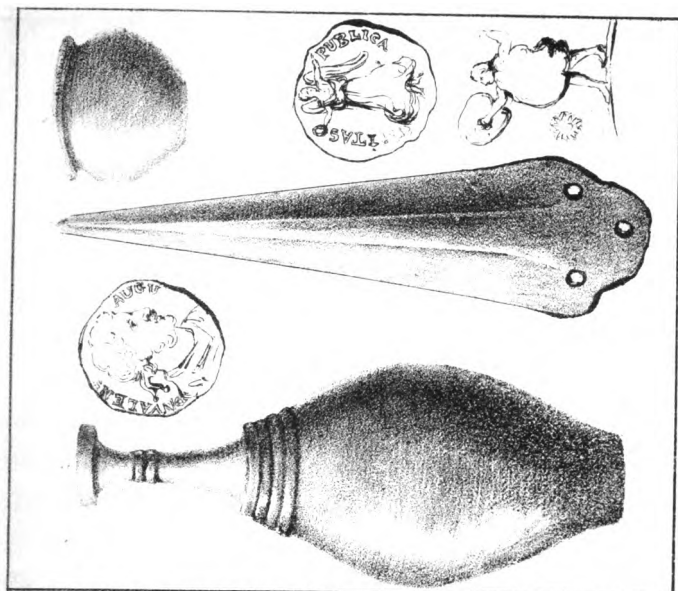
Armes de Andan.



Porte du Vireuil de Mantes.



Antiquités Romaines.





présidiaux, en appel; les justices seigneuriales, en première instance seulement : de plus elles avaient toutes la police préventive.

Il y avait aussi des tribunaux d'exception, qui devaient se renfermer dans leurs attributions spéciales : au civil, les greniers à sel de Mantes', de La Roche-Guyon et de Gambais, dont les officiers érigés en titre de juridiction recherchaient et punissaient les contraventions relatives à l'impôt du sel, après en avoir réglé administrativement la vente; au criminel, le prévôt qui était l'officier de maréchaussée, lequel instruisait et jugeait avec l'assistance d'officiers de justice, dits *assesseurs*, les procès criminels pour crimes ou attentats commis sur les grands chemins par des vagabonds, gens sans aveu ou repris de justice.

La révolution détruisit, en un jour, toute cette antique organisation.

De 1790 à l'an X l'ordre judiciaire se composa d'un tribunal de district formé de cinq juges élus, de deux juges suppléans élus, d'un commissaire du Roi, d'un greffier et d'un juge de paix élu : en l'an IV, un seul tribunal civil, établi au chef-lieu du département, remplaça les tribunaux de district jusqu'en l'an VIII, date de l'organisation judiciaire telle qu'elle est actuellement, à très-peu de chose près.

Justice civile. — Le tribunal civil de Mantes se compose, comme tous les tribunaux de chefs-lieux.

d'arrondissement, de :

Un Président ;

Deux Juges ;

Trois Suppléans ;

Un Procureur du Roi ;

Un Substitut ;

Un Greffier en chef ;

Un Commis-greffier assermenté.

Ses séances sont fixées aux jeudi, vendredi et samedi de chaque semaine, et il tient lieu de tribunal de commerce.

Six avoués et dix-sept huissiers sont placés dans le ressort du tribunal de Mantes.

Avoués. — En exécution de la loi de l'an VIII, le tribunal de Mantes fixa d'abord à 8 le nombre des avoués ; mais il fut reconnu plus tard que ce nombre devait être réduit. Une ordonnance du Roi du 19 janvier 1820, adoptant la délibération prise le 22 août 1818, par la Cour Royale de Paris, d'après l'avis du tribunal de Mantes, décida qu'il n'y aurait plus que 6 avoués attachés à ce tribunal, et obligea les aspirans, pour être reçus, à se pourvoir de deux offices, jusqu'à ce que la réduction fût opérée ; elle l'est depuis septembre 1831.

La valeur moyenne d'une charge d'avoué est de 35,000 fr.

Huissiers. — Une ordonnance royale du 19 janvier 1820 a fixé à 17 le nombre des huissiers, dans l'arrondissement de Mantes ; leur résidence a été

assignée par le tribunal ainsi qu'il suit :

Canton de Bonnières. — Bonnières, 2 ; Benne-court, 1.

Canton de Houdan. — Houdan, 2 ; Dammartin, 1 ; Septeuil, 1.

Canton de Limay. — Limay, 1.

Canton de Magny. — Magny, 3 ; La Roche-Guyon, 1.

Canton de Mantes. — Mantes, 5.

Quatre huissiers, nommés par le tribunal et pris parmi ceux dont la résidence est fixée au chef-lieu, sont appelés à faire exclusivement le service des audiences.

La valeur moyenne d'une charge d'huissier est de 15,000 fr. à Mantes, de 10,000 fr. dans les autres chefs-lieux de cantons.

Justice criminelle. — Les sept tableaux suivans de justice criminelle présentent l'arrondissement sous un point de vue moral, digne d'attention et d'intérêt¹.

¹ Il ne faudrait pas croire, comme semblent l'indiquer les tableaux suivans, que le nombre des crimes et des délits a doublé tout d'un coup, et de 282 en 1825 s'est élevé à 561 en 1826. Cela tient à ce que la marche de la justice n'avait pas, avant 1825, la régularité qu'elle offre aujourd'hui, et à ce que les magistrats du parquet disposaient un peu arbitrairement des plaintes qui leur étaient adressées. L'idée des comptes rendus a été un bienfait même pour les justiciables; elle appartient à M. de Peyronnet, alors garde des sceaux, et aujourd'hui trop malheureux pour que je ne m'empresse pas de lui rendre justice.

TABLEAU

De la justice criminelle dans l'arrondissement de Mantes de 1825 à 1832.

Années.	Affaires parvenues à la connaissance du procureur du Roi.	Affaires envoyées aux assises.	Affaires jugées en police correctionnelle.	Nombre des prévenus et inculpés.	HOMMES			FEMMES			ACQUITTÉS.		CONDAMNÉS.			Nombre des appels			Affaires sans résultat.
					de moins de 16 ans.	de 16 à 21 ans.	de plus de 21 ans.	de moins de 16 ans.	de 16 à 21 ans.	de plus de 21 ans.	Total.	Proportion pour 100.	Total.	Emprisonnement.	Amende.	Des jugem. de Mantes.	Confirmés.	Infirmes.	
1825	282	10	126	164	4	17	105	3	5	30	53	32	111	65	46	18	8	10	156
1826	561	12	155	209	1	22	146	2	6	32	66	31	143	65	78	11	7	4	394
1827	477	25	150	198	7	13	136	3	6	33	75	37	123	60	63	10	5	5	284
1828	492	18	150	196	2	29	128	2	2	33	63	32	133	72	61	15	9	6	309
1829	544	16	176	190	7	12	127	1	2	41	69	36	121	68	53	9	5	4	376
1830	499	3	126	165	5	19	105	1	4	31	63	33	102	72	30	8	2	6	295
1831	497	8	225	274	5	29	200	»	4	36	85	31	189	113	76	8	3	5	261
1832	362	3	141	176	10	11	122	1	1	31	52	29	124	69	55	14	7	7	141

TABLEAU des Crimes, de 1825 à 1832.

Années.	Arrestations et vols sur un chem. public.	Assassinats et meurtres.	Avortemens.	Banqueroutes	Concussions.	Coups sur les pères et mères.	Faux.	Faux témoignages.	Incendies par malveillance.	Infanticides.	Parricides.	Propos séditieux.	Viols.	Vols qualifiés.	TOTAL.
1825	1	1	»	1	»	»	4	1	3	»	»	»	5	47	63
1826	2	1	»	»	1	1	»	1	2	2	»	»	1	32	43
1827	»	3	»	3	»	»	1	5	1	»	1	1	7	41	63
1828	1	6	»	3	»	»	2	3	1	»	1	»	3	26	46
1829	2	1	»	2	»	»	1	1	4	1	»	»	5	38	55
1830	»	1	2	»	»	»	1	»	8	2	»	»	2	33	49
1831	3	2	»	2	1	1	1	»	11	1	»	9	2	38	71
1832	2	1	»	»	»	1	»	1	»	1	»	3	»	26	35
Total.	11	16	2	11	2	3	10	12	30	7	2	13	25	281	425

TABLEAU des principaux délits, de 1825 à 1832.

Années.	Bris de clôture.	Chasse.	Coups et blessures.	Délits ruraux	Escroqueries.	Homicides et blessures par imprudence.	Incendies par négligence.	Mutilation d'arbres.	Outrages envers des fonctionnaires.	Outrages publics à la pudeur.	Mendicité.	Rebellion.	Usure.	Vagabondage.	Vols simples.
1825	»	24	52	27	5	1	»	»	3	4	1	3	1	58	38
1826	1	29	49	28	4	7	»	5	5	1	5	3	1	88	57
1827	»	30	45	12	1	4	4	6	7	4	»	»	»	54	54
1828	»	26	27	16	7	3	1	4	8	3	10	1	1	59	65
1829	»	21	45	11	4	2	5	15	4	3	11	2	»	62	76
1830	3	13	37	8	5	3	6	17	8	4	3	5	1	83	71
1831	6	26	38	12	2	9	5	9	23	7	14	53	»	85	64
1832	4	11	36	8	6	10	5	6	10	1	2	3	»	56	48
Par un moyen.	3	22	43	15	4	5	4	9	8	3	7	10	1	63	59

TABLEAU des crimes et délits par cantons.

Années.	Bonnières.	Houdan.	Limay.	Magny.	Mantes.	Total.
1825	53	43	38	28	62	224
1826	98	89	61	58	167	473
1827	92	77	66	83	105	423
1828	110	81	74	68	100	433
1829	130	100	67	84	101	482
1830	112	64	55	59	126	416
1831	73	56	63	72	145	412
1832	74	76	37	36	83	306
Total...	742	586	464	488	889	3,169

TABLEAU des contraventions poursuivies devant les tribunaux de simple police.

Années.	Bonnières.	Houdan.	Limay.	Magny.	Mantes.	Total.
1826	91	53	23	18	132	317
1827	76	40	19	18	40	193
1828	69	28	27	25	55	204
1829	43	71	19	38	56	227
1830	30	42	16	54	64	206
1831	24	17	13	11	43	108
1832	11	49	11	21	53	145
Total...	344	300	128	185	443	1,400

TABEAU des crimes et délits constatés par les officiers de police judiciaire, auxiliaires du Procureur du Roi.

Années.	Commis- saire de police.	Gardes champêt.	Gendar- merie.	Juges de paix.	Maires.	De toutes autres manière.
1825	10	32	101	15	58	66
1826	27	39	289	37	120	49
1827	19	28	235	38	105	52
1828	23	31	243	34	101	60
1829	16	18	338	20	126	26
1830	24	17	259	29	111	59
1831	27	34	209	10	124	93
1832	20	16	160	9	114	43

TABEAU des séparations, interdictions, morts accidentelles et suicides.

Années.	Séparations de		Interdic- tions.	Morts ac- cidental.	Suicides.
	Biens.	Corps.			
1825	5	»	3	29	9
1826	3	1	5	14	15
1827	6	1	3	17	12
1828	7	1	5	20	8
1829	4	»	4	24	10
1830	5	3	3	19	11
1831	5	1	2	17	10
1832	6	1	4	13	11

Le nombre moyen des crimes et des délits a donc été, ainsi qu'on vient de le voir, de 464 par année : autant il s'était élevé en 1826 et 1827, autant il a diminué en 1832; ce qui est tout-à-fait digne de remarque. L'année 1832 n'a envoyé en effet que trois affaires aux assises¹.

En suivant les divisions d'âge de chaque sexe, on reconnaît que, chez les hommes, les enfans de moins de 16 ans ont été, aux individus au-dessus de 21 ans, dans la proportion de 3 $\frac{7}{10}$ sur 100; et ceux de 16 à 21 ans, de 14 $\frac{2}{10}$ sur 100; que chez les femmes, les enfans de moins de 16 ans ont été, aux individus majeurs, dans la proportion de 4 $\frac{9}{10}$ sur 100, et les personnes de 16 à 21 ans dans la proportion de 11 $\frac{2}{10}$ sur 100.

Le terme moyen des individus acquittés a été de 66 par rapport aux prévenus, c'est-à-dire de 53 $\frac{5}{10}$ sur 100; c'est en 1830, 1827, 1829, qu'il y a eu le plus d'acquittemens, et le moins en 1831 et 1832.

Le terme moyen des individus condamnés a été de 130; de 66 $\frac{3}{10}$ sur 100; c'est en 1832 qu'il y a eu le plus de condamnés.

Le nombre des condamnés à l'emprisonnement donne une proportion de 56 pour 100, relativement au nombre des condamnés, de 37 $\frac{1}{10}$ relativement au nombre des prévenus; celui des condamnés à l'a-

¹ Je dois ces renseignemens à M. Goureau, Procureur du Roi de cet arrondissement, magistrat intègre, qui apporte dans ses difficiles fonctions la double élévation du caractère et du talent. VIR BONUS DICENDI PERITUS.

meurtrière, une proportion de 44 $\frac{1}{10}$ sur 100 relativement au nombre des condamnés, de 29 $\frac{1}{10}$ sur 100 relativement au nombre des prévenus.

Le chiffre des appels est annuellement de 11; comparé au nombre des affaires jugées, il donne un rapport de 7 sur 100; les infirmités et les confirmations se balancent.

Il est inutile de s'arrêter sur chaque nature de délits; ils se ressemblent partout, et comme partout ce sont les vols et les coups volontaires qui se rencontrent ici en plus grand nombre. Les délits de vagabondage sont aussi assez nombreux; on le conçoit aisément dans un arrondissement placé entre Paris et Rouen, et traversé, dans toute sa largeur, par les trois grandes routes de Rouen, de Caen et de Brest.

On a compté 425 crimes durant une période de huit années; ce qui donne une moyenne de 53. L'année 1851 a le plus dépassé ce nombre, mais les événemens de 1830 l'expliquent suffisamment; et si l'on en retranche onze incendies par malveillance, et neuf délits politiques, 1831 offrira la même proportion que les autres années. On est heureux de pouvoir signaler en 1832 une diminution sensible, et l'on repose avec plaisir sa vue sur une année plus pure et meilleure, où l'on ne compte ni un seul incendie par malveillance, ni un seul fait de viol. Cependant, le voisinage de la capitale exerce à l'égard de ce dernier crime une triste

influence sur l'arrondissement : dans les 25 viols indiqués au tableau , on n'en citerait pas 5 dont l'égaré de la passion fût l'excuse ; c'est toujours la débauche et la corruption que la justice a frappées.

Pour apprécier la proportion des crimes et des délits avec la population , il y a lieu de retrancher les faits de vagabondage , nécessairement étrangers aux individus de l'arrondissement ; ce qui a donné l'idée du quatrième tableau où les crimes et délits sont ainsi classés par cantons :

CANTON DE BONNIÈRES.....	6	»	sur 100
———— HOUDAN.....	4	5	10
———— LIMAY.....	4	9	10
———— MAGNY.....	4	1	10
———— MANTES.....	6	5	10

On retrouve les mêmes rapports dans chaque canton , pour les contraventions poursuivies devant les tribunaux de simple police , ainsi qu'il résulte de l'examen du cinquième tableau.

Le sixième tableau , en prouvant que la gendarmerie seule constate la moitié des délits , démontre l'utilité de ce corps , formé d'hommes si actifs et si dévoués à la sûreté publique.

Un dernier tableau complète les renseignements sur l'état moral de l'arrondissement , et d'abord nous signalerons cette circonstance , c'est que , depuis 1826 seulement , il a été prononcé plus de séparations de

corps, qu'il n'y avait eu de divorces pendant toute la durée de la loi sur cette matière, c'est-à-dire pendant 23 années.

Que si maintenant on joint aux interdictions les suicides, qu'il faut presque tous attribuer à la folie, on aura 14 cas de démence annuellement; ce qui, par rapport à la population, donne une proportion de 2 3/10 sur 10,000 habitants.

Le nombre des morts accidentelles n'est si élevé, que parce qu'on a compris dans cette colonne les cadavres des noyés trouvés dans la Seine, et presque tous étrangers à l'arrondissement.

NOTAIRES.

Le nombre des notaires en exercice dans l'arrondissement, qui s'élevait, avant la loi du 25 ventôse an XI (16 mars 1803), à 24, n'est plus aujourd'hui que de 17.

Canton de Bonnières. — Bonnières, 1; Breval, 1.

Canton de Houdan. — Houdan, 2; Longnes, 1; Septeuil, 1.

Canton de Limay. — Limay, 1; Fontenay-Saint-Père, 1; Gargenville, 1.

Canton de Magny. — Magny, 2; La Roche-Guyon, 1.

Canton de Mantes. — Mantes, 3; Arnouville, 1; Épônes, 1.

Les suppressions furent faites dans les communes de Blaru, de Lommoye, de Bazainville, de

Juziers, de Vétheuil, de Rosny, et d'Épônes qui avait deux notaires.

Le prix des charges de notaires varie ici de 80,000 à 150,000 francs.

COMMISSAIRE-PRISEUR.

Il n'existe à Mantes un commissaire-priseur que depuis 1816.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE.

Etat ancien. — Le diocèse de Chartres et celui de Rouen se partageaient l'arrondissement de Mantes en 1789; toute la rive droite de la Seine appartenait à l'archevêché de Rouen, toute la rive gauche à l'évêché de Chartres, sauf quelques paroisses du canton de Bonnières qui dépendaient de l'évêché d'Évreux.

On comptait dans l'arrondissement :

- 1 Collégiale ;
- 118 Paroisses ;
- 55 Vicariats ;
- 35 Chapellenies.

Huit Chanoines étaient attachés à Notre-Dame de Mantes qui avait en outre huit vicaires : il y en avait aussi plusieurs à Magny, à Houdan, à Limay; Bonnières n'était alors qu'une annexe du Mesnil-Regnard. Mantes-la-Ville, Épônes, Mézières, Villette, Arnouville, Richebourg, Gambais, Septeuil, Lon-

gnes, Breyal, Freneuse, Gargenville, Fontenay-Saint-Père, Vétheuil, La Roche-Guyon, Saint-Gervais, Chaussy, etc. avaient un vicaire; Mantes seule avait plusieurs églises dans son enceinte, Notre-Dame, Saint-Maclou et Saint-Pierre.

Le clergé séculier pouvait se composer ici de 300 prêtres.

L'arrondissement renfermait en outre 3 abbayes : de Bénédictins à Bazainville et à Gassicourt, de Prémontrés à Grand-Champ; 5 couvens : de Bénédictins et de Cordeliers à Mantes, de Célestins et de Capucins à Limay, de Cordeliers à Magny; 1 abbaye de Bénédictines à Saint-Corentin; 8 couvens de Bénédictines, d'Hospitalières, d'Ursulines, de Sœurs de l'Union chrétienne, de Sœurs de Charité à Mantes, d'Ursulines à Magny, de religieuses de la Congrégation et de la Charité à Houdan.

Le nombre des religieux et religieuses des divers ordres pouvait s'élever à 200¹.

Etat actuel.—Depuis le concordat (1801) l'arrondissement renferme :

5 cures de 2^{me} classe, Mantes, Magny, Houdan, Limay et Bonnières;

85 succursales, dont 30 sont vacantes;

34 églises communales, réunies aux succursales les plus proches.

¹ On peut consulter, pour plus de renseignements sur ces divers ordres, la cinquième partie de cette Statistique.

25 petites chapelles en ruine, qui étaient autrefois des prieurés ;

15 oratoires dans les hôpitaux, prisons, communautés religieuses, maisons particulières.

Le clergé de l'arrondissement se compose présentement de 64 prêtres :

5 Curés inamovibles ;

50 Desservans amovibles ;

3 Vicaires ;

4 Prêtres habitués ;

2 Prêtres au petit séminaire.

On compte en outre plusieurs congrégations religieuses d'hommes et de femmes, qui se consacrent avec zèle à l'éducation de la jeunesse, les Frères de la doctrine chrétienne, les religieuses Bénédictines, les Sœurs de Saint-André à Mantes, de Saint-Maurice de Chartres à Houdan, du Sacré-Cœur à La Roche-Guyon, de la Providence à Magny.

Un petit séminaire fondé à Mantes en 1826, pour l'enseignement des humanités, renferme aujourd'hui 80 élèves qui se destinent à l'état ecclésiastique; il prospère sous la direction éclairée de M. l'abbé Lécuyer. J'ai eu plus d'une fois la preuve des fortes études qui recommandent cet établissement; des jeunes gens qui comprennent et traduisent si bien cette triple antiquité de la Bible, d'Homère et de Virgile, promettent un jour à ce pays tout un clergé ins-

trouit, ami des lettres, et qui deviendra un instrument puissant de progrès et de civilisation.

CULTE PROTESTANT.

L'arrondissement comptait, au commencement du XVII^e siècle, un assez grand nombre de protestans qui formait, dit-on, le seizième de la population; ils avaient ici plusieurs temples, entr'autres un à Limay. Je trouve dans un journal manuscrit des pères capucins de Limay, un passage qui me paraît assez curieux pour être cité :

« Le samedi, veille de Quasimodo, comme nous
 » estions tous avec le révérend père Léonard à dis-
 » ner chez M. Fleurette, chanoine; M. Camus, gref-
 » fier du bailliage et présidial, nous vint faire lecture
 » d'une lettre de cachet de la royne-mère pour lors
 » régente, adressant à Messieurs de la justice, où
 » Sa Majesté leur commandoit de nous défendre de
 » sa part, de bastir un couvent au lieu désigné à
 » Limay, sur ce que Sa Majesté avoit été advertie de
 » ceux de la religion prétendue qui s'opposaient à
 » notre établissement; que la place qu'on nous
 » vouloit donner estoit si proche, qu'il y pourroit
 » arriver souvent de la rumeur de sédition entre les
 » catholiques et les prétendus réformés, les uns al-
 » lants aux capucins et les autres au presche ¹. »

¹ Les pères capucins étaient des gens *habiles*; je lis dans le même manuscrit : « En 1690, le révérend père Eustache de Paris prescha si bien que les dames de l'Hôtel-Dieu, en considération de ses sermons ;

Une rue de Limay porte encore aujourd'hui le nom de *rue de la presche*.

On montre au hameau d'Hazeville', commune de Wy-Joli-Village, une maison où Calvin, dit-on, s'était réfugié lors des premières persécutions, et un petit pavillon où il travaillait¹; il avait fait beaucoup de prosélytes à Wy et dans les environs.

La révocation de l'Édit de Nantes porta un coup mortel au culte nouveau; on ne compte plus ici que cinq familles protestantes.

ORGANISATION MILITAIRE.

RECRUTEMENT.

Le tableau des réformes, inséré dans la première partie de cette *Statistique*, a déjà donné le terme moyen, par cantons, des jeunes gens annuellement inscrits de 1822 à 1852, et appelés en vertu de la loi du recrutement. La répartition du contingent, qui, depuis l'abrogation des lois du 10 mars 1848 et du 9 juin 1824, se fait à raison du terme moyen des jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement rectifiés des sept précédentes années, offre le produit suivant, pour la classe de 1852 :

» ont bien voulu blanchir le linge de la sacristie; madame la prieure a
» promis audit père de le faire sa vie durant, et d'y engager même la mai-
» son après sa mort, et de régaller la communauté tous les ans le jour
» des Roys. »

Voilà de ces prodiges que l'éloquence de la chaire ne fait plus aujourd'hui.

¹ Voir, pour plus de détails, au mot WY-JOLI-VILLAGE, V^e partie.

CANTONS.	Nombre des jeunes gens inscrits de 1825 à 1831.	Moyenne du nombre des jeunes gens inscrits.	Contingent d'après la moyenne.
BONNIÈRES.....	737	105 2/7	29
HOUDAN.....	699	99 6/7	27
LIMAY.....	661	94 3/7	26
MAGNY.....	702	100 2/7	28
MANTES.....	782	111 5/7	31
TOTAUX.....	3,581	511 4/7	141

GARDE NATIONALE.

Lorsque la garde nationale de Paris eut, le 29 juillet 1830, relevé sur les barricades populaires le drapeau tricolore de 89, avec la devise *Liberté, Ordre public*¹; à l'instant même, dans notre arrondissement comme dans tout le département de Seine-et-Oise, s'organisa, par un mouvement spontané, une garde nationale, digne d'arborer le même drapeau. On ne peut s'imaginer quel patriotisme, quel enthousiasme vivifiait à cette époque la population de nos communes; un seul fait l'indiquera : deux mois après les journées de juillet, six mille gardes nationaux pa-

¹ Cette devise, et je m'en souviens avec quelque fierté, je l'écrivis le premier, le 29 juillet, à l'Hôtel-de-Ville, sous la dictée du général Lafayette, dont j'étais un des aides-de-camp.

rurent aux revues avec la blouse gauloise. Le même patriotisme, le même dévouement au gouvernement de juillet, le même respect de l'ordre et de la loi, animent encore aujourd'hui la garde nationale de l'arrondissement, et c'est un besoin pour moi de l'en féliciter, au nom de la paix publique.

Une ordonnance du Roi du 2 décembre 1834 l'a organisée ainsi qu'il suit en 16 bataillons cantonnaux :

BATAILLON DE BONNIÈRES.

Effectif, 542; habillés, 366; armés, 266.

Bonnières ch.-lieu.	1 compie	Blaru.....	1 compie
Chaufour.....	} 1 <i>idem.</i>	La Ville-Neuve...	1 <i>idem.</i>
Cravent.....		Perdreauville....	1 <i>idem.</i>
Jeufosse.....	} 1 <i>idem.</i>	Jouy-Mauvois.	} 1 <i>idem.</i>
Port-Villez...		Fontenay-Mau.	

BATAILLON DE BREVAL.

Effectif, 537; habillés, 393; armés, 169.

Breval ch.-lieu..	1 compie	Boissy-Mauvoisin.	1 compie
Lommoye....	} 1 <i>idem.</i>	Ménerville....	} 1 <i>idem.</i>
S.-Illiers-la-V ^{le} .		Tertre-S-Denis.	
Neauphlette.....	1 <i>idem.</i>	Favrieux.....	
S.-Illiers-le Bois..	1 <i>idem.</i>		

BATAILLON DE FRENEUSE.

Effectif, 560; habillés, 502; armés, 110.

Freneuse ch.-lieu.	1 compie	Méricourt.....	1 compie
Moisson.....	1 <i>idem.</i>	Rolleboise.....	1 <i>idem.</i>
Mousseaux.....	1 <i>idem.</i>		

BATAILLON DE LIMETZ.

Effectif, 567; habillés, 332; armés, 138.

Limetz ch.-lieu..	1 compie	Gommecourt....	1 compie
Bennecourt.....	2 <i>idem.</i>		

BATAILLON DE HOUDAN.

Effectif, 827; habillés, 526; armés, 289.

Houdan ch.-lieu	} 2 compies	Condé.....	} 1 compie
Maulette.....		Haute-Ville...	
Dannemarie..		Tartre-Gaudr.	
Thionville....		Grand-Champ.	
Gambais.....	1 idem.	Bourdonné.....	1 idem.
Bazainville....	1 idem.	Adainville.....	1 idem.
Gressey.....	1 idem.		

BATAILLON DE SEPTEUIL.

Effectif, 651; habillés, 430; armés, 305.

Septeuil ch.-lieu.	1 compie	Hargeville....	} 1 compie
Civry-la-Forêt.	} 1 idem.	Osmoy.....	
Mulcent.....		Prun.-le-Tem.	
Courgent.....		S.-Mart.-des-Ch.	1 idem.
		Orvilliers.....	1 idem.
		Richebourg....	1 idem.

BATAILLON DE DAMMARTIN.

Effectif, 599; habillés, 400; armés, 90.

Dammartin ch.-li.	1 compie	Tilly.....	1 compie
Longnes.....	1 idem.	Montchauvet..	1 idem.
Boissets.....	} 1 idem.		
Flins-N.-Églis.			
Mondreville..			

BATAILLON DE LIMAY.

Effectif, 574; habillés, 500; armés, 235.

Limay ch.-lieu..	3 compies	Porcheville....	1 compie
Guernes.....	1 idem.	Guitrancourt ..	1 idem.
Follainville ..	1 idem.		

BATAILLON DE FONTENAY-SAINT-PÈRE.

Effectif, 535 ; habillés, 500 ; armés, 105.

Font.-S.-Pér. c.-l. 1 compie	Montalet-le-B..	} 1 compie
S.-Mart.-la-Gar.. 2 <i>idem.</i>	Sailly	
Drocourt..... 1 <i>idem.</i>	Jambville	
Lainville..... 1 <i>idem.</i>		

BATAILLON DE GARGENVILLE.

Effectif, 751 ; habillés, 667 ; armés, 127.

Gargenville ch.-li. 1 compie	Oinville..... 1 compie
Issou..... 1 <i>idem.</i>	Brueil..... 1 <i>idem.</i>
Juziers..... 3 <i>idem.</i>	

BATAILLON DE MAGNY.

Effectif, 957 ; habillés, 561 ; armés, 281

Magny ch.-liu. }	} 2 compies	Saint-Clair..... 1 compie
Blamécourt... }		Buhy..... 1 <i>idem.</i>
Arthieul..... }		Montreuil.... }
Velanne..... }		La Chapelle... }
Hodent		Saint-Gervais... 1 <i>idem.</i>
Charmont... }		Omerville..... 1 <i>idem.</i>
Banthelu..... }		Genainville..... 1 <i>idem.</i>

BATAILLON DE LA ROCHE-GUYON.

Effectif, 726 ; habillés, 655 ; armés, 302.

La Roc.-Gu. c.-l. }	} 1 compie	Vétheuil..... 1 compie
Aménucourt... }		Chaussy..... 1 <i>idem.</i>
Chérence..... }	} 1 <i>idem.</i>	Vienne..... }
Hautile..... }		S.-Cyr-en-Art. }

BATAILLON DE VILLERS-EN-ARTHIES.

Effectif, 507; habillés, 364; armés, 111.

Villers chef-lieu. 1 compie	Maudétour... }	1 compie
Ambleville... }	Arthies..... }	1 compie
Bray-Lû.... }	Wy-Joli-Village. 1 idem.	
	Aincourt..... 1 idem.	

BATAILLON DE MANTES-LA-VILLE.

Effectif, 590; habillés, 415; armés, 184.

Mantes-la-Ville;	Magnanville... }	1 compie
chef-lieu..... 1 compie	Soudres..... }	
Rosny..... 1 idem.	Auffreville..... 1 idem.	
Gassicourt..... 1 idem.	Le Breuil..... }	1 idem.
Buchelay..... 1 idem.	Bois-Robert... }	

BATAILLON DE VILLETTE.

Effectif, 605; habillés, 500; armés, 120.

Villette chef-lieu. 1 compie	Rosay..... 1 compie
Vert..... 1 idem.	Arnouville..... 1 idem.
Flacourt..... }	Guerville..... 2 idem.
Boinvilliers... }	

BATAILLON D'ÉPÔNES.

Effectif, 613; habillés, 412; armés, 104.

Épônes chef-lieu.. 1 compie	Jumeauville.. }	1 compie
Boinville..... 1 idem.	Andelu..... }	
Goussenville.... 1 idem.	Mézières..... 1 idem.	
	La Falaise.... 1 idem.	

Il existe en outre dans l'arrondissement 1 bataillon communal de garde nationale à Mantes¹, composé de 553 hommes ; 4 compagnies de sapeurs-pompiers à Houdan , à Magny , à Mantes , à Rosny ; 2 subdivisions de compagnies de garde nationale à cheval , l'une à Mantes , l'autre à Houdan ; enfin une subdivision de compagnie d'artillerie établie par ordonnance royale du 16 août 1834 : deux pièces de canon du calibre de 4 ont été accordées à la ville par la même ordonnance.

La formation du contrôle permanent des citoyens appelés à faire partie des corps détachés de la garde nationale , a produit le résultat qui suit :

Une compagnie d'Arquebuse , espèce de milice bourgeoise , établie à Mantes en 1452 , par Charles VII , faisait partie , avant la première révolution , de la force armée de l'arrondissement ; elle avait pour uniforme : habit gris-de-fer clair , paremens , revers et collet jaunes et blancs , veste et culotte de drap jaune , boutons de métal blanc. A l'époque de la révolution , on remplaça la bande jaune du collet et des paremens par une bande rouge , pour se rapprocher des couleurs de l'habit de garde nationale. Le plus grand prix d'arquebuse , donné à Mantes , le fut en 1612 , dans l'île Champion ; la plupart des villes de France en voyèrent des députations ; on parlait encore à Mantes de cette fête à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les arquebusiers se réunissaient tous les dimanches , et tiraient leur prix annuel le lundi de la Pentecôte : celui qui était roi quatre fois de suite devenait *empereur* , et portait une ceinture blanche. Chaque ville affiliée à la corporation de l'Arquebuse avait sa devise spéciale et se qualifiait par un dicton ; Paris avait pour dicton : LES BADAUDS ; Meaux : LES CHATS ; *ludimus et non lædimus* ; Étampes : LES SCREVISSÉS ; Corbeil : LES PÊCHES ; Magny : LES OEUFES ; Meulan : LES NIPOUX ; Limay : LES LOUPS ; Mantes : LES CHIENS. Henry IV fit allusion à ce dernier dicton , lorsqu'après la bataille d'Ivry il répondit aux députés de Mantes qui lui apportaient à Rosny les clefs de la ville : « Mes- » sieurs , je n'étais pas inquiet de vous ; bons chiens reviennent toujours » à leur maître. »

RELEVÉ NUMÉRIQUE, par cantons et par âge, des citoyens mobilisables inscrits au registre-matricule de la Garde nationale.

1^{re} CLASSE. — Célibataires.

CANTONS.	NOMBRE DES INSCRITS DE L'ÂGE DE															TOTAUX.
	20 ans.	21 ans.	22 ans.	23 ans.	24 ans.	25 ans.	26 ans.	27 ans.	28 ans.	29 ans.	30 ans.	31 ans.	32 ans.	33 ans.	34 ans.	
BONNIÈRE.....	43	54	42	29	29	9	16	14	9	9	1	4	3	5	2	269
HOUDAN.....	69	52	39	23	18	15	8	9	10	10	9	15	10	10	5	302
LIMAY.....	48	49	39	25	21	15	12	4	4	6	2	7	7	50	3	247
MAGNY.....	71	45	33	15	24	29	19	17	8	12	10	8	10	5	6	312
MANTES.....	77	60	53	23	20	21	18	19	12	8	8	8	15	5	9	356
TOTAUX.....	308	260	266	115	112	89	73	63	43	45	30	42	45	30	25	1,486

Les cinq autres classes des citoyens mobilisables donnent, quant au nombre des inscrits, les produits suivans¹:

CANTONS.	Veufs sans enfans.	Remplacés à l'armée.	Mariés sans enfans.	Dans les cas prévus par l'art. 145.	Veufs ou mariés avec enfans.
BONNIÈRES...	2	31	85	25	247
HOUDAN.....	1	27	107	21	246
LIMAY.....	»	32	106	17	238
MAGNY.....	1	28	102	11	259
MANTES.....	4	45	137	31	286
TOTAUX.....	8	163	537	105	1276

* 1,100 militaires ayant servi sous l'empire, 400 ayant servi sous la restauration, occupent la plupart les grades d'officiers ou de sous-officiers dans la garde nationale de l'arrondissement; leur habileté et leurs leçons, leur belle tenue dans les revues et leurs souvenirs racontés, instruisent et animent les gardes nationaux. Cinquante croix de la Légion d'Honneur, prix du sang versé, brillent sur ces poitrines glorieusement plébéiennes, et j'avoue que je n'ai jamais vu dans les rangs de la garde nationale, ces derniers débris de la vieille garde et de la fortune de l'empire; Baillon de Houdan¹, Lebeau de

¹ Colonel de cavalerie, officier de la Légion d'Honneur, fourrier du pa-

La Falaise, Chenillot de Mantes, Viollet d'Oinville, Legendre de Soindres, Andrieux de Porcheville, Belanger de Jumeauville, Harenger de Villers, Pilleux de Saint-Cyr, qui passa, lui septième, le pont d'Arcole, et tant d'autres vieux soldats que je voudrais nommer, sans me rappeler ces belles paroles de » l'Empereur : « Dénués de tout, vous avez suppléé » à tout ; vous avez gagné des batailles sans canon, » passé des rivières sans ponts, bivouaqué sans eau- » de-vie, souvent sans pain ; grâces vous soient ren- » dues !... Soldats, je vous ramènerai en France ; et » là, il vous suffira de dire : *J'étais à la bataille* » *d'Austerlitz*, pour que l'on réponde : *Voilà un* » *brave.* »

GENDARMERIE.

La gendarmerie, qui, comme on sait, remplace la maréchaussée, se compose dans l'arrondissement de :

- 1 Lieutenant ;
- 2 Maréchaux des logis ;
- 4 Brigadiers ;
- 26 Gendarmes.

Cette force publique est ainsi répartie par brigades :

BONNIÈRES : 1 maréchal des logis, 5 gendarmes ;
 HOUDAN . 1 brigadier, 4 id.

lais à l'île d'Elbe, aujourd'hui chef de bataillon de la garde nationale de Houdan.

SÉPTEUIL :	1 brigadier	4 gendârmes.
MAGNY :	1 id.	4 id.
MANTES :	1 maréchal des logis,	5 id.
ROSNY :	1 brigadier,	4 id.

Cette dernière brigade n'existe que depuis 1824; elle appartenait d'abord à l'arme à pied, mais, depuis 1823, elle fait partie de l'arme à cheval, comme les autres brigades de l'arrondissement : elle avait été spécialement établie pour le service du château de Rosny; comme ce château a perdu aujourd'hui de son importance, il y a tout lieu de croire que cette brigade sera quelque jour supprimée.

Les gardes champêtres concourent avec la gendarmerie au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique (*Décret du 11 juin 1806*); presque chaque commune de l'arrondissement a un garde champêtre salarié, plusieurs communes ont en outre des gardes champêtres gratuits, dits *honoraires*.

LISTE ÉLECTORALE ET DU JURY.

L'arrondissement administratif de Mantes formait avec celui de Rambouillet, avant la loi du 19 avril 1831, le 5^{ème} arrondissement électoral de Seine-et-Oise; depuis cette loi, Mantes est devenu le 5^{ème} arrondissement électoral, et Rambouillet le 6^{ème}.

La liste des électeurs n'était que de 134 en janvier 1830; elle s'est, par suite des dispositions de la nouvelle loi, élevée à 329 en 1832, ainsi qu'on le verra au tableau ci-joint :

TABLEAU des Électeurs et des Éligibles de l'arrondissement de Mantes
au 1^{er} janvier 1853.

CANTONS.	NOMBRE DES ÉLECTEURS DONT LE CENS EST DE											Total des Electeurs.	Total des Éligibles
	200 à 300	300 à 400	400 à 500	500 à 600	600 à 700	700 à 800	800 à 900	900 à 1,000	1,000 à 1,500	1,500 à 2,000	2,000 et au- dessus.		
PONNIÈRES.....	16	7	4	3	»	»	»	»	»	1	»	31	4
HOUDAN.....	37	19	5	3	5	»	»	1	4	2	1	77	16
LIMAY.....	20	12	4	»	1	1	1	»	1	»	4	44	8
MAGNY.....	35	15	8	5	2	»	1	»	5	4	3	78	20
MANTES.....	39	18	6	7	5	2	3	1	7	5	6	99	36
TOTAL.....	147	71	27	18	13	3	5	2	17	12	14	329	84

INSTRUCTION PUBLIQUE.

INSTRUCTION PRIMAIRE.

La nouvelle loi sur l'instruction primaire la divise en instruction primaire élémentaire et en instruction primaire supérieure.

L'instruction primaire élémentaire comprend :

L'instruction morale et religieuse ;

La lecture ;

L'écriture ;

• Les élémens de la langue française ;

Le système légal des poids et mesures.

L'instruction primaire supérieure comprend en outre :

• Le dessin linéaire, l'arpentage, etc. ;

Des notions des sciences physiques et d'histoire naturelle applicables aux usages de la vie ;

Le chant ;

Les élémens de l'histoire et de la géographie, surtout de l'histoire et de la géographie de la France, etc.

Proclamant la liberté d'enseignement, assurant une école à chaque commune, un salaire à chaque instituteur, l'instruction à chaque enfant du peuple, étrangère à tout esprit de parti, et surtout sincère, la nouvelle loi ne peut manquer d'être efficace, et la

reconnaissance du pays qui se manifeste si vivement pour elle, donne le droit de l'espérer.

Elle aura du reste peut-être moins à faire ici que partout ailleurs ; tant ont déjà fait, pour cet intérêt public, les vues si libérales et si élevées du premier magistrat de ce département, ses soins ingénieux, ses infatigables efforts. Des comités cantonnaires rapidement organisés, une école normale fondée, l'enseignement simultané propagé, des primes décernées aux instituteurs, des livres accordés aux enfans, des écoles modèles et des classes d'adultes instituées, le mobilier des écoles amélioré, 100,000 francs obtenus du ministère pour l'achat ou la réparation d'un grand nombre de maisons d'écoles, 65 nouvelles écoles établies, 5,249 enfans de plus recevant l'instruction, voilà ce que le département doit à M. Aubernon ; et c'est un grand bienfait public que d'avoir ainsi ravivé en nos communes l'instruction primaire qui, avant 1830, y languissait impuissante et délaissée.

99 Communes de l'arrondissement de Mantes sont pourvues de maisons d'écoles, 28 n'en ont point ; la faiblesse de leur population et de leurs revenus ne leur avait pas permis jusqu'à ce jour d'entretenir une école primaire, mais elles vont en avoir une en se réunissant aux communes voisines. Les communes privées d'écoles sont : Cravent, Favrieux, Fontenay - Mauvoisin, Ménerville, Port-Ville, Tertre-Saint-Denis, Boissets, Condé, Dautremarie,

Flins-Neuve-Eglise, Grand-Champ, Hargeville, La Haute-Ville, Maulette, Mondreville, Mulcent, Tarte-Gaudran, Thionville, Blamécourt, Charmont, Hodent, Velannes, Vienne, Andelu, Auffreville, Bois-Robert, Flacourt, Magnanville; le canton de Limay est le seul où toutes les communes aient une école.

Les instituteurs de l'arrondissement ont, depuis deux ans, redoublé de zèle; la plupart sont allés à l'école normale de Versailles, pour y suivre les cours de M. Gallien¹, et ont renoncé à l'enseignement individuel pour l'enseignement mutuel ou simultané; qu'ils fassent de plus en plus preuve de moralité et de capacité, qu'ils méritent ainsi la reconnaissance publique et se souviennent de cette belle parole d'un éloquent orateur : « Ce n'est plus la guerre, ce n'est » plus le canon, c'est l'instituteur qui à l'avenir sera » l'arbitre des destinées du monde. »

J'ai parlé ailleurs des membres des congrégations religieuses d'hommes et de femmes, qui se vouent, dans l'arrondissement, à l'éducation de l'enfance. Les communes apprécient leurs services, et l'administration se reprocherait, comme une ingratitude, de ne pas rendre pleine et publique justice à ces

¹ Parmi les jeunes instituteurs formés par les nouvelles méthodes et qui promettent le plus, je citerai Duché à Drocourt, Fauchon à Denne-mont, Legrand à Guernes, Perrier à Richebourg, Daviron à Gambais, Girard à Epônes, Debessay à Mézières, Bonnin à Jumeauville, Grand à Goussonville, auteur d'une *Arithmétique* faite avec soin, Calmeau à Gassicourt.

Frères et à ces Sœurs de Charité que tout esprit éclairé et vraiment libéral doit protéger et défendre.

Une école d'Adultes, fondée par une dame bien-faisante de cette ville, s'ouvrira le 1^{er} octobre (1833). Ainsi l'instruction primaire s'améliore de jour en jour dans cet arrondissement. Une des causes de cette amélioration a été l'influence des comités cantonniers de Mantes et de Houdan et des associations qui se sont formées dans ces villes. Ces deux associations, sous la présidence de M. Genreau (Houdan) et de M. Vincent D'Inville (Mantes), ont fait un immense bien ; le talent de ces deux magistrats, a été un moyen puissant d'action.

Pensionnats. — Mantes avait encore au XVII^e siècle le collège que Philippe-Auguste y avait fondé; il exista jusqu'en l'année 1689, et fut remplacé à cette époque par un pensionnat où l'on enseignait les humanités, et qui, en 1750, renfermait 140 pensionnaires. Mantes, Houdan, Magny et Septeuil comptent aujourd'hui 9 pensionnats, 4 de jeunes garçons, 5 de jeunes filles ; mais le nombre total des internes de ces établissemens est de 100 au plus. Puisse quelque pensionnat s'élever qui rappelle les beaux jours de l'ancien collège de Philippe-Auguste : *exoriare aliquis* !

• Au lieu d'envoyer à grands frais dans les institutions de Paris leurs enfans qui, pour la plupart, y font d'assez tristes études, les pères de famille de l'arrondissement devraient les placer dans les nouveaux pensionnats qui s'établissent ici ; avec l'espérance d'un nombre suffisant d'élèves, un homme de talent ferait prospérer ici une institution où se formeraient d'excellens élèves ; que seulement les pères de famille manifestent le désir de confier leurs enfans à de bons maîtres, les bons maîtres ne manqueront pas.

TABLEAU par cantons de l'instruction primaire dans l'arrondissement de Mantes, au 1^{er} janvier 1853.

CANTONS.	Nombre des Garçons par école d'enseignement						Nombre des filles par école d'enseignement						Traitement des maîtres et maîtresses.			
	MUTUEL.			SIMULTANÉ.			INDIVIDUEL.			MUTUEL.			ORDINAIRE.			Total général des filles.
	Total.	Elèves payans.	Elèves gratuits.	Total.	Elèves payans.	Elèves gratuits.	Total.	Elèves payans.	Elèves gratuits.	Total.	Elèves payans.	Elèves gratuits.	Total.	Elèves payans.	Elèves gratuits.	
RONNIÈRES...	5	25	30	56	54	603	18	111	129	25	25	74	517	443	517	542
HOUDAN....	12	86	98	165	436	571	2	25	27	85	78	104	498	394	498	583
LIMAY.....	»	4	4	39	33	376	16	99	115	12	12	29	355	326	355	367
MAGNY.....	»	»	»	97	589	686	2	15	17	»	»	113	555	412	555	555
MANTES.....	7	20	27	192	319	511	41	113	154	21	18	221	561	310	561	582
TOTAUX.....	44	135	159	489	2258	2747	79	363	442	10	133	143	2486	1915	2486	2629
																9180
																4817
																44994
																58991

BIBLIOTHÈQUE.

La Bibliothèque de Mantes, placée dans les bâtimens de la Sous-Préfecture, renferme 4,000 volumes environ, provenant en grande partie des bibliothèques des communautés religieuses établies dans l'arrondissement au moment de la révolution. La plupart de ces ouvrages sont des livres de morale sans beaucoup d'intérêt. On trouve toutefois dans cette bibliothèque de magnifiques éditions in-folio, de Saint-Augustin, de Saint-Ambroise, de Saint-Grégoire, de Saint-Jérôme, de Tertullien, de Saint-Cyprien; un recueil des Conciles in-folio; une collection de plus de cent sermonaires; un grand nombre de mémoires relatifs à l'histoire de France. Cette bibliothèque va prochainement s'enrichir d'ouvrages nouveaux et précieux, ainsi qu'a bien voulu le promettre M. le Ministre de l'Instruction Publique.

IMPRIMERIE. — LIBRAIRIE. — JOURNAUX.

Il existe dans l'arrondissement 2 imprimeries en lettres, 2 imprimeries lithographiques et 2 librairies.

On publie à Mantes un *Journal Judiciaire*, contenant les annonces relatives aux ventes judiciaires, aux affaires de commerce, etc. Ce journal paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, et plus souvent, s'il y a urgence.

THÉÂTRE.

La ville de Mantes a une salle de spectacle qui renferme 400 personnes environ : construite d'abord pour servir de loge maçonnique, elle devint salle de spectacle en 1786, mais ne fut ouverte qu'en 1789. Elle est desservie par une troupe ambulante, que dirige M. Meyer, et qui y joue de préférence le vaudeville et la comédie.

EXERCICE DE LA MÉDECINE.

L'arrondissement compte 14 docteurs en médecine¹, 10 officiers de santé, 32 sages-femmes, et 10 pharmaciens, ainsi répartis par cantons :

CANTONS.	Médecins.	Chirurgiens.	Officiers de santé.	Sages-femmes.	Pharmaciens.
BONNIÈRES.....	»	»	1	4	»
BOUDAY.....	2	»	3	6	3
LIMAY.....	»	»	1	6	»
MAGNY.....	4	»	3	7	3
MANTES.....	8	»	2	9	4
TOTAUX.....	14	»	10	32	10

¹ Les médecins ne sauraient expliquer avec trop de soin, aux habitants des campagnes, la manière d'exécuter les prescriptions

ÉPIDÉMIES.

Aucune épidémie grave n'avait régné dans l'arrondissement depuis le typhus de 1814, lorsque le choléra est venu le ravager; le nombre des victimes de ce terrible fléau s'est élevé à 455. Combien de douleurs n'a-t'il pas laissées après lui !

La petite-vérole a attaqué épidémiquement en 1851 plusieurs communes de l'arrondissement : il reste bien encore ici quelques préjugés contre la vaccine; mais ce n'est plus, il faut le dire, que chez les habitans des campagnes les moins intelligens et les moins éclairés ¹.

médicales; le fait suivant le prouvera. Un médecin de l'arrondissement avait un jour ordonné un bain à un de ses malades, mais expliqué assez brièvement comment ce bain devait être préparé. Le lendemain, en revenant, il trouva son malade plus souffrant, et se plaignant du terrible moyen de guérison qu'on lui avait prescrit. Le médecin ne pouvait se rendre compte de ce mauvais effet du bain, lorsqu'il apprit que la femme du malade, après l'avoir placé dans un tonneau vide, avait versé alternativement sur ses épaules, d'un côté de l'eau bouillante, de l'autre de l'eau glacée: c'était au mois de janvier; il comprit alors les doléances du pauvre homme, qui fut long-temps à se rétablir de sa maladie et de son bain surtout.

Parmi les médecins qui ont propagé la vaccine avec le plus de zèle et de désintéressement, il en est un qu'il me sera permis sans doute de citer quoiqu'il n'appartienne point à cet arrondissement. Ce médecin, homme de talent et de vertu modeste, occupé depuis quarante années à faire le bien, n'a pas perdu un jour de sa vie, et je saisis l'occasion qui s'offre ici de lui payer, sans être quitte avec lui, la dette du fils et du magistrat.

ARTISTES VÉTÉRINAIRES. — ÉPIZOOTIES.

Il existe dans l'arrondissement 3 artistes vétérinaires, 1 à Houdan, 2 à Mantes.

Les maladies épizootiques, qu'il ne faut pas confondre avec les maladies contagieuses, sont assez rares ici : la plus grave fut celle qui se déclara en 1814 à la suite de l'invasion ; 1,200 bêtes à cornes périrent en quelques jours ; le seul fermier d'Estrées, commune de Saint-Gervais, perdit 27 vaches.

HOSPICES ET BUREAUX DE BIENFAISANCE.

On compte dans l'arrondissement 4 hospices : l'Hôtel-Dieu et l'Hospice des Vieillards de Mantes, l'Hôtel-Dieu de Magny, l'Hôtel-Dieu de Houdan.

Hôtel-Dieu et Hospice des Vieillards de Mantes. — L'origine précise de l'Hôtel-Dieu de Mantes est inconnue ; selon quelques chroniques, l'Hôtel-Dieu, avant 1087, était à Saint-Maclou, et toutes les maisons du marché à blé lui devaient lods et censives.

Il existe à l'Hôtel-Dieu 20 lits ; 15 pour hommes, 5 pour femmes. On y lit sur la porte : *Geans est l'Hostel Dieu.*

L'Hospice des Vieillards renferme 14 vieillards hommes, 14 vieillards femmes ; 14 enfans garçons, 14 enfans filles.

4 sœurs hospitalières de l'ordre Saint-Maurice de Chartres sont attachées à l'Hôtel-Dieu, 7 sœurs du même ordre sont à l'Hospice des Vieillards.

Les revenus des Hospices sont cette année de 31,494 francs, 88 centimes.

Hôtel-Dieu de Magny. — L'Hôtel-Dieu de Magny date de 1666 ; il avait été établi des épargnes de Jean-Baptiste Paul, curé de Magny. On n'y comptait alors que huit lits : des lettres-patentes de février 1726, enregistrées au Parlement en juin 1728, confirmèrent et autorisèrent cet établissement. En 1748, lors de la suppression du monastère de Sainte-Anne, de l'ordre de Saint-Benoît, l'Hôtel-Dieu fut transféré dans la maison conventuelle de ce monastère, où il est encore aujourd'hui.

Le nombre des lits est de 13 ; cet Hôtel-Dieu est desservi par 3 sœurs de l'ordre de la Providence. Ses revenus s'élèvent cette année à 5,721 fr. 61 cent. M. Dunogiers est un de ses principaux bienfaiteurs.

Hôtel-Dieu de Houdan. — L'Hôtel-Dieu de Houdan, qui fut originairement la Maladrerie de Saint-Mathieu¹, a été fondé vers le commencement du XIII^e siècle. Des lettres-patentes de Louis XIV, de 1696, réunirent à cette Maladrerie celles de Saint-Fiacre, de Saint-Léger en Yveline, de Saint-Michel d'Oulins et de Saint-Thomas d'Épônes. Les deux dernières communes ont encore droit chacune à un lit et demi. L'Hôtel-Dieu en renferme 6 pour hommes, 4 pour femmes ; 4 sœurs hospitalières de Saint-Mau-

¹ Il n'en reste plus d'autres vestiges que les fondemens des anciens murs que l'on retrouve quelquefois en labourant.

rice de Chartres sont attachées à cet établissement.

Le revenu annuel de cet hospice est de 5,000 fr. en y comprenant 600 fr. que donne la ville pour l'école des jeunes filles. Lorsque l'Empereur traversa Houdan, en 1811, il fit à l'Hôtel-Dieu un don de 3,000 francs.

BUREAUX DE BIENFAISANCE.

40 bureaux de bienfaisance sont ainsi répartis dans les cinq cantons :

CANTON DE BONNIÈRES.....	11
—— HOUDAN.....	7
—— LIMAY.....	6
—— MAGNY.....	14
—— MANTES.....	2

Ce qui n'empêche pas le nombre des pauvres, sortant de leur commune pour mendier, de s'élever à 751 :

CANTON DE BONNIÈRES.....	118
—— HOUDAN.....	300
—— LIMAY.....	90
—— MAGNY.....	150
—— MANTES.....	93

MAISON D'ARRÊT. — DÉPÔTS DE SURETÉ.

Il existe à Mantes, comme dans tous les chefs-lieux d'arrondissement, une maison d'arrêt, et

trois dépôts de sûreté, dans les communes de Bonnières, Houdan et Magny.

La maison d'arrêt est établie, depuis 1810, dans une partie des bâtimens de l'ancien couvent des Ursulines; elle était placée auparavant près de l'Hôtel-de-Ville, sous la salle du tribunal, et était aussi malsaine que la nouvelle est salubre et commode. On y dépose les prévenus de crimes ou de délits, et les fous furieux, arrêtés par mesure de police administrative; on y détient les condamnés à des peines correctionnelles, dont la durée ne dépasse pas un an. Cette maison peut contenir 80 individus sans confusion, on en a même logé jusqu'à 120. Sa population est, terme moyen, de 15 individus; hommes ou femmes.

La plupart des détenus s'occupent volontairement à faire des chausses, ou de la tresse en paille pour paillassons. Une paire de chausses leur rapporte de 15 à 20 cent. de façon; ils en font individuellement jusqu'à 20 paires par semaine: la tresse en paille, 1 centime la brasse; ils en font jusqu'à 300 brasses par semaine. Les femmes filent, et ont 1 fr. par kil. de chanvre.

Un aumônier et un médecin sont attachés à la maison d'arrêt. M. Dejean, qui en est le concierge depuis 27 ans, mérite chaque jour la bienveillance du tribunal et de l'administration, par sa moralité, sa capacité et son zèle.

PONTES ET CHAUSSEES.

L'administration des Ponts et Chaussées se compose ici de :

- 1 Ingénieur ordinaire ;
- 4 Conducteurs ;
- 3 Piqueurs ;
- 2 Préposés aux ponts à bascule ;
- 20 Cantonniers pour les routes royales ;
- 5 ——— pour les routes départementales ;
- 5 ——— pour les chemins de halage ¹.

CONTRIBUTIONS PUBLIQUES.

CONTRIBUTIONS DIRECTES.

Les contributions directes se composent :

- De la contribution foncière ;
- De la contribution personnelle et mobilière ;
- De la contribution des portes et fenêtres ;
- Des produits des droits de patentes.

¹ Sur ces 20 cantonniers, au complet d'hiver, deux sont employés en partie dans les arrondissemens de Versailles et de Rambouillet ; un des cantonniers pour le halage est occupé en partie dans l'arrondissement de Versailles.

État du montant des Rôles généraux des Contributions Directes de l'exercice 1855
et développement de chaque contribution.

DÉSIGNATION DES FONDS.	Cent. ajoutés au principal.	Contribu- tion foncière.	Cent. ajoutés au principal.	Contribu- tion person- nelle et mo- bilière.	Cent. ajoutés au principal.	Contribu- tion des portes et fenêtres.	Cent. ajoutés au principal.	Contribu- tion des patentes.	TOTAUX.
Principal.....	»	394077	»	77388	»	49210	»	38805	556480
Dépenses générales.....	16	63052	32	12382	08	7393	60	1552	84380
Dépenses départementales fixes, variables et fonds communs des départements.....	»	74874	63	14703	72	»	»	»	89578
Secours, dégrèvements, non-valeurs, etc...	2	7881	54	1547	76	2310	50	1940	13680
Vote du conseil (pour dépense d'utilité dépla-	»	19703	85	3869	40	»	»	»	23573
général.....) pour opérat. cadastrales.	»	4925	96	»	»	»	»	»	4925
Impositions départementales extraordinaires...	»	11822	31	2321	64	1386	30	1164	16604
Dépenses communales ordinaires.....	»	19703	85	3869	40	»	»	»	23573
Impositions comles par ordon des royaies...	»	31004	»	7538	»	»	»	»	36542
extr. autorisées... (par arrêtés du Préfet...	»	28697	»	»	»	»	»	»	28697
Réimpositions.....	»	685	76	317	65	»	»	»	1003
TOTAL.....	»	656428	22	123937	65	57300	40	43402	881128
5 Centimes pour frais d'avertissemens.....	»	»	»	»	»	»	»	»	2473
Total général des rôles à recouvrer.....	»	»	»	»	»	»	»	»	883601
									94

DIRECTION.

La direction des Contributions Directes a, dans l'arrondissement, deux contrôleurs; une partie des communes du canton de Limay est réunie au contrôle de Meulan.

RECETTE.

Le recouvrement des contributions directes est confié à un receveur particulier et à 20 percepteurs.

Voici les noms des chefs-lieux de réunion des 20 perceptions de l'arrondissement, avec le chiffre des cautionnemens exigés (1832):

Chefs-lieux.	Cautionnem.
ARNOUVILLE.....	3,146
BONNIÈRES.....	3,280
BREVAL.....	2,644
CHAUSSY.....	2,908
DAMMARTIN.....	3,320
ÉPONES.....	3,240
GAMBAIS.....	2,780
GARGENVILLE.....	2,574
HOUDAN.....	3,153
JEUFOSSE.....	2,621
LAINVILLE.....	2,962
LA ROCHE-GUYON.....	3,315
LIMAY.....	3,440
MAGNY.....	4,872
MANTES.....	7,020

Chefs-lieux.	Cautionnemens.
MANTES-LA-VILLE	4,140
ORVILLIERS.....	3,220
SAINT-GERVAIS.....	2,790
SERPTUIL.....	2,804
VÉTHEUIL.....	3,550

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

PERSONNEL.

L'administration des Contributions Indirectes (Droits Réunis) a dans l'arrondissement :

- 1 Directeur;
- 1 Receveur principal entreposeur;
- 1 Contrôleur de ville;
- 2 Contrôleurs receveurs à cheval;
- 2 Receveurs à cheval;
- 1 Receveur de navigation;
- 4 Commis adjoints à cheval;
- 6 Commis à pied;
- 2 Surnuméraires du service actif;
- 1 Surnuméraire de direction;
- 38 Buralistes;
- 80 Débitans de tabac;
- 5 Débitans de poudre;
- 20 Débitans de cartes.

RECETTE.

La recette des contributions indirectes (5 ventôse an XII) a donné, pour les années 1830, 1831 et 1832, les produits portés au tableau ci-joint :

ÉTAT

Du produit des Contributions Indirectes, dans l'arrondissement de Mantes, en 1830, 1831, 1832.

Désignation des impôts.	1830.	1831.	1832.	OBSERVATIONS.
Boissons.....	195234	31 133958	08 127130	28
Voitures publiques; Racs et Bateaux.	12601	34 14582	61 17541	04
Tabacs.....	175928	60 175553	90 179461	84
Navigation.....	105169	56 74587	88 105926	70
Postes.....	30121	» 40737	» 43901	31
Loterie.....	6030	» 6710	» 6650	»
TOTAUX.....	525084	81 446129	47 480611	17

Il n'y a point d'entrepôt de poudre dans l'arrondissement; les débits s'approvisionnent à Paris; le commerce de la poudre est annuellement de 800 kilogrammes terme moyen. La rétribution des ports d'armes produit en outre 5,000 fr. environ annuellement.

ENREGISTREMENT ET DOMAINES.

L'administration de l'Enregistrement et des Domaines se compose dans l'arrondissement de :

1 Conservateur des Hypothèques, et de 4 Receveurs de l'Enregistrement et des Domaines.

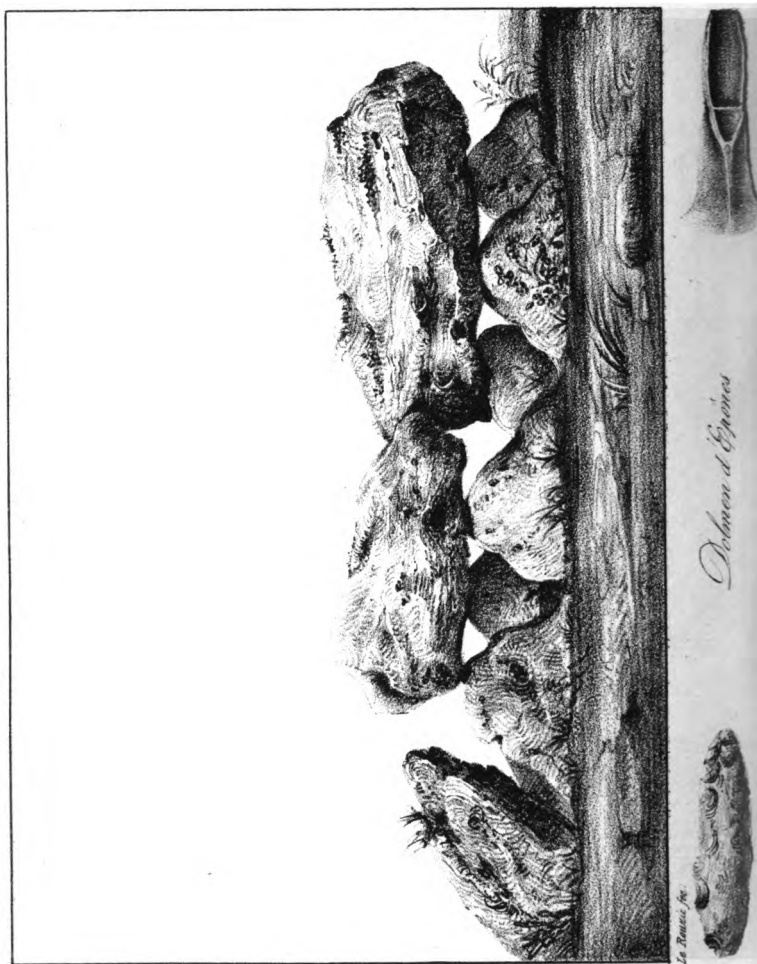
Voici quels ont été les produits de cette branche de contributions, pendant les trois dernières années :

Résidence.	Qualités.	PRODUITS		
		Année 1830	Année 1831	Année 1832
MANTES.....	hypothèques.	6669 09	6684 33	6823 06
	enregistrement	198248 52	215648 91	252528 05
BONNIÈRES...	Enregistrement.	37861 83	36370 26	50316 22
HOUDAN.....	<i>id.</i>	75627 27	87212 94	117721 44
MAGNY.....	<i>id.</i>	71343 32	109154 »	101519 »
TOTAUX.....	389750 03	455070 44	528907 77

LOTÉRIE.

Il n'existe que 2 bureaux de loterie dans l'arrondissement, 1 à Mantes, 1 à Magny; les deux tiers des mises viennent de ce dernier bureau, dont la recette s'éleva en 1789 à 105,540 francs; elle n'est aujourd'hui, Dieu merci, que de 4,500 fr. environ par année.





CHOUQUÈME PARTIE.

HISTOIRE. — MONUMENS.

Aperçu Historique

SUR LA VILLE DE MANTES ET SES ENVIRONS,

DEPUIS L'ÉPOQUE GAULOISE JUSQU'À NOS JOURS.

Les médailles trouvées aux environs de Civry-la-Forêt et de Favrieux ¹, le *menhir* de Gressey ², le *dolmen* d'Épônes ³, les couteaux en silex, la caverne

¹ Quoique ces médailles celtiques soient presque entièrement effacées, on y aperçoit encore des empreintes d'oiseaux et de chevaux.

² Ce *menhir* ou *pietre longue* a été malheureusement détruit, il y a quelques années; mais il n'y a personne qui ne s'en souviennne à Gressey.

³ C'est à la ferme de La Garenne, près d'Épônes, qu'on voit ce *dolmen* ou *table de pierre*; peu s'en est fallu qu'il ne devint un déversoir de moulin; mais son antiquité, aujourd'hui connue et appréciée du propriétaire, sauvera sans doute de la destruction ce curieux monument. Il est fait de deux pierres qui ont de circonférence 12 mètres 43 centimètres; de longueur 4 mètres 5 centimètres; d'épaisseur 50 centimètres; il a six supports dont l'élévation est de 60 centimètres. Un autre *dolmen* à moitié brisé existait près de celui-là, à quelques pas du pont de la Maudre, dit le *Pont Neuf*; après avoir enlevé les pierres

souterraine ou *cave aux Fées* de Brueil ¹, les armes en pierre découvertes dans les fouilles récentes ², les noms même de quelques-unes de nos communes, tout enfin démontre que des tribus de race gallique habitèrent ce pays long-temps avant l'invasion romaine.

Sa position géographique seule l'annonçait déjà, en l'absence de tout monument historique : traversé en effet par la Seine, dont la rive droite servait de limite méridionale à la Gaule Belgique, et la rive gauche de limite septentrionale à la Gaule Cel-

qui restaient, j'ai fait faire une fouille en cet endroit pour m'assurer si ces monumens ne seraient pas des tombeaux Gaulois et non des autels druidiques : il n'y avait rien sous le *dolmen*; mais j'ai trouvé autour de la pierre, du côté du sud, un squelette entier ayant la tête tournée vers l'ouest, des os d'animaux, une lame de fer et des charbons; et par là, j'ai eu la conviction que le *dolmen* était un symbole religieux de nos pères.

¹ On a souvent trouvé de ces couteaux en silex à Brueil et dans plusieurs communes du canton de Houdan. Quant à la *cave aux Fées* de Brueil, voici un fait que je tiens de madame la comtesse de Lastours qui le tenait de son père : vers le milieu du dernier siècle, un étranger, étant venu visiter Brueil, dit un jour aux habitans : « Quel est l'heureux mortel qui possède la cave aux Fées, près de l'autel des druides ? elle renferme les dépouilles et les trésors des Gaulois. » A l'instant même, les habitans de Brueil accourent en foule au château, demandant au seigneur la permission de fouiller la *cave aux Fées*. Ils avaient à peine commencé, qu'ils trouvent un escalier, un souterrain bien voûté, de longs rangs de squelettes et des armes; mais tout à coup une terreur panique les saisit, ils s'enfuient, combent l'entrée du souterrain. Personne depuis n'a visité la *cave aux Fées*; heureusement madame de Lastours va faire reprendre ces fouilles. Il existait, en cet endroit même, un autel druidique dont les anciens du pays se souviennent encore.

² Ce sont de petites haches et des pointes de flèches en caillou, trouvées à Cravent.

tique, ce pays fut souvent le champ de bataille où se rencontrèrent, durant leurs longues dissensions, deux peuples voisins et guerriers, les *Vellocasses*¹ et les *Carnutes*² : souvent aussi sans doute les hautes futaies qui couvraient cette contrée virent le druide d'*Autricum*³, revêtu de la robe blanche, et la faucille d'or à la main, cueillir le gui du chêne, le sixième jour de la première lune, et peut-être offrir de sanglants sacrifices à ses dieux, sur l'antique *dolmen* de Brueil ou d'Épônes.

Les communes d'Artie (*arti*⁴, la maison), d'Andelu (*and-leg*, pierre couverte), de Bezu (*bez*, *bezou*, sépulcre, ou *bezou*, bouleau), de Bray (*bray*, boue), de Houdan (*Hodensch*), qui portent un nom d'origine celtique, sont peut-être contemporaines de ces âges reculés ; peut-être aussi Mantes était-elle, dès cette époque, une importante cité gauloise⁵, comme l'a pensé l'historien de la

¹ *Cæsar's Comment.* lib. II. On les appelle tantôt *Vellocasses*, *Vellocassi*, *Bellocassi*, etc. Leur nom corrompu devint *Velcassini*, les Veuxinois; *pagus Velcassinus*, le Veuxin, le Vesquecin, le Vexin.

² *Cæs. Comment.* lib. VI. Tantôt *Carnutes*, *Carnuti*, *Carnutæ*, *Carnutæni*, appelés plus tard les *Chartrains*.

³ *Autricum*, aujourd'hui Chartres, fut sans doute appelée *Autricum* (*Auturicum*) du nom de la rivière qui l'arrose, *Autura*, l'Eure : elle était regardée comme le point central de tout le territoire gaulois et la cité la plus considérable des Gaules dans l'ordre politique et dans l'ordre religieux ; le pays de Mantes qui en dépendait devait par cela même avoir de l'importance.

⁴ *Ar* est l'article celtique ; *ar la*, ti maison ; *Arthieul* vient sans doute aussi de là.

⁵ Un chroniqueur de cette ville affirme hardiment et curieusement

Haute-Normandie ¹ qui donne pour étymologie au nom de cette ville le mot celtique *mantal* ou *maën-tal* (*maën* roche, *tal* extrémité), *extrémité de la roche*. C'est en souvenir de cette antique origine que Mantes porterait, pour armoiries, depuis un temps immémorial, une branche de chêne avec trois glands, à laquelle on ajouta plus tard une moitié de fleur de lis :

Manta dei quercum præfert et lilia regis,

Amborum cultrix, amborum numine tuta ².

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse historique, toujours est-il que ce pays et surtout les deux rives de la Seine, d'Épônes à Port-Villez, de Juziers à Limetz, furent habitées long-temps avant l'ère chrétienne, ainsi que le prouvent les armes, les

que Mantes « fut bâtie et habitée par les Celtes Gaulois, vers l'an 1950 » du monde, 300 ans après le déluge universel, 2050 ans avant la naissance de J. C., 1300 ans avant la fondation de Rome; les hommes de ces temps multipliant à l'infini, les Chastrains multiplièrent toute la Gaule celtique de leur postérité. » Il est bien permis de douter.

¹ *Description géographique et historique de la Haute-Normandie*, par Dom T. Du Plessis. Paris, Nyon, 1740., tom. II., p. 245.

Mante unit le chêne des dieux

Au lis du roi sur sa bannière;

Ils la protégeront tous deux,

Car tous deux elle les révere.

Je ne pouvais me dispenser de citer ces vers; ils sont d'un poète mantois qui remplissait à Mantes, à peu de chose près, en 1500, les fonctions que remplit aujourd'hui le sous-préfet; je ne devais pas moins à un collègue du seizième siècle.

médailles et les tombes gauloises découvertes depuis quelques années. On sait d'ailleurs que ce fut sur les bords des grands fleuves, de la Seine, de la Loire, de la Saône et du Rhône, que le commerce, l'agriculture et la civilisation gauloise prirent naissance. Ainsi, lorsque les lieutenans de César, et peut-être César lui-même¹, envahirent la vieille terre des Carnutes, ils trouvèrent nos aïeux sous les armes pour défendre leur sol attaqué.

Dans ce drame terrible et déplorable de la conquête romaine, qui enleva un million d'habitans à la Gaule, les Carnutes combattirent les derniers; ils luttèrent jusqu'au bout, se révoltant chaque jour,

¹ Les divers historiens de Mantes citent avec fierté un passage du *Parfait géographe* où il est dit que « Mantes était fort considérable du temps » de César comme il le témoigne en ses *Commentaires*. » Je le regrette, mais César n'a pas dit un mot de Mantes dans ses *Commentaires*. Ils ajoutent qu'il est certain que César passa par Mantes lorsqu'il vint de Beauvais à Chartres; cela paraît assez probable, mais les historiens mantois appuient mal leur opinion: « ce qui prouve, disent-ils, que » César a traversé Mantes, c'est une pierre servant de clôture au cimetière de Limay; pierre toute gravée de lettres syriaques, par l'explication desquelles on découvre qu'un capitaine de l'armée de Jules César étant décédé à Limay, un de ses domestiques l'inhuma en ce lieu, et fit mettre sur son tombeau la pierre où est l'épithaphe de son maître qui s'appelait Joseph et était Syriac de nation. » Cette tradition est une erreur: d'abord l'inscription est en hébreu et non en syriaque; ensuite au lieu d'être l'épithaphe d'un capitaine de Jules César, inhumé par un de ses domestiques, 50 ans environ avant l'ère chrétienne, c'est l'épithaphe d'un rabbin juif, nommé Meyer, mort l'an 5100 de la création, c'est-à-dire en 1100. On peut voir plus loin, au mot *Limay*, la traduction littérale de cette inscription qui se lit encore presque en entier sur la pierre déposée dans l'église de Limay.

tantôt massacrant Tasgetius, tantôt accueillant Vercingetorix, comme une dernière espérance, préférant la cruauté de César à sa clémence, et dignes enfin d'être appelés par lui les plus braves des Gaulois..

César mort, malgré les troupes romaines qui la surveillent, *Carnutum* se révolte encore : Auguste y vient et la pacifie en Romain, comme César, à l'aide du licteur.

Sous l'administration impériale, Mantes appartenait, avec la rive gauche de la Seine, d'abord à la province Lugdunaise; puis à la Première Lugdunaise, et en dernier lieu à la Lugdunaise des Senons; la rive gauche, après avoir fait partie de la province Lugdunaise, fut comprise dans la Seconde de ce nom¹. Des légions romaines occupèrent longtemps ce pays; on en retrouve la preuve à Mantes, à Rosny, à Cravent, à Soindres, à Port-Villez, à Saint-Gervais, à Épônes : on ne peut faire en effet une fouille dans ces communes, sans y découvrir des médailles d'Auguste, d'Antonin, de Marc-Aurèle, des vases en terre grisâtre², à forme renflée, à large ouverture, des clous, quelques anneaux, quelques fibules.

Des médailles à l'effigie de Valens, quatre lances

¹ *Provincia Lugdunensis; Prima, Secunda Lugdunensis; Lugdunensis Senonia* ou *Lugdunensis Quarta*.

² La plupart de ces objets m'appartiennent, et j'en offre une partie à la Bibliothèque Royale, l'autre partie à la Bibliothèque de la ville de Mantes.

de la conservation la plus belle, des fragmens de poterie légère, des clous, des tuiles creuses ou à rebords, de nombreux ossemens annonçant un cimetière romain, me font penser que, vers la fin du IV^e siècle, des troupes romaines occupaient Epônes¹. On remarque aussi à Port-Villez et à Montreuil, les traces de deux camps romains : le camp de Montreuil s'appelle encore le *Mont Terrier*, corruption de *Mont Terrible* (Mons terribilis)².

¹ J'ai découvert ce cimetière près de la Maudre, avec l'aide de M. le baron de Vincent, maire de Mézières, antiquaire distingué; la dépense qu'exigeait cette fouille m'a empêché de la continuer. Ces quatre fers de lance avaient été trouvés en cet endroit, il y a quelques années; ils sont de différente grandeur. Je présume, d'après leur forme, que la hampe ou bois de lance, fendue en deux, à sa partie supérieure, était garnie intérieurement ou extérieurement d'une plaque de métal, et recevait le fer de lance qui était fixé par trois clous rivés des deux côtés et qu'on y voit encore. Le fer le plus grand est de 32 centimètres 68 millimètres (14 pouces 1/2) et pèse 650 grammes 15 centigrammes (1 livre 4 onces 7 gros). La médaille trouvée avec ces lances auprès d'un squelette entier, est de l'empereur Valens; on y lit encore avec quelque difficulté D. N. VALENS...; elle présente au revers une figure debout, ailée, tenant de la main droite une couronne avec cet exergue : FELICITAS PUBLICA. Ces lances sont en la possession de M. l'abbé Mahieu, vicaire de Saint-Nicolas du Chardonnet; comme il a bien voulu me les confier, je les ai portées à la Bibliothèque Royale, qui n'a aucune lance romaine aussi bien conservée que celles-là; M. Letronne a reconnu à la première vue la figure de Valens. Une lampe qui avait été trouvée avec ces objets est aujourd'hui perdue.

² Craignant de m'étendre trop sur les antiquités celtiques et romaines, qui n'ont pas le même intérêt pour tous les lecteurs, je supprime une foule de détails, avec l'intention de les publier séparément, et de faire pour cet arrondissement, à part le talent, ce qui a été fait, avec tant de science et de sagacité, par un célèbre antiquaire de la Normandie, M. Auguste Le Prevost, dans sa *Notice historique et archéologique sur le département de l'Eure*. Je citerai dans cet ouvrage

Si la domination romaine fut un malheur pour la Gaule, et si elle y perdit en liberté, elle y gagna du moins en civilisation pendant les cinq siècles de l'administration impériale. On voit en effet à cette époque des monumens s'élever de toutes parts ; Mantes a son temple de Cybèle ; Dennemont (*Dianæ mons*), Ménerville (*Minervæ villa*), Jouy (*Jovi*), ont leurs autels à Diane, à Minerve, à Jupiter. De nombreuses routes traversent nos antiques forêts de l'est à l'ouest, du nord au sud ; de *Lutetia* (Paris), à *Mediolanum* (Evreux), par Mantes, Rosny, La Vileneuve en Cheverie ; de *Cæsaromagus* (Beauvais) à *Carnutum* (Chartres) par Mantes ; de *Cæsaromagus* à *Mediolanum* par Chaussy, Jeufosse ; de *Cæsaromagus* à *Lutetia* par *Petromantalum*¹ ; de *Rotomagus* (Rouen) à *Lutetia* par le même *Petromantalum*² que de savans

sur les antiquités de l'arrondissement, et sur les voies romaines surtout, plusieurs pages d'un haut intérêt, extraites d'un manuscrit de M. Lerat de Magnitot, ancien sous-préfet des Andelys, juge de paix à Paris ; cet ouvrage de M. de Magnitot est une histoire savante et ingénieuse de la partie du Vexin qui forme aujourd'hui le canton de Magny.

¹ *Iter a Cæsaronago Lutitiam* M. P. XLVI.

PETROMANTALUM.	M. P. XVII.
BRIVA ISARÆ.	M. P. XIV.
LUTITIAM.	M. P. XV.

² *Iter a Caracotino Augustobonam* M. P. CLIII.

JULIOBONA.	M. P. X.
LOTUM.	M. P. VI.
LATOMAGO.	M. P. XIII.
RITUMAGO.	M. P. IX.
PETROMANTALUM.	M. P. XVI.
LUTITIA.	M. P. XVIII.

auteurs ont cru à tort retrouver dans la ville de Mantes ¹.

Telle était, aux troisième et quatrième siècles, la situation de ce pays; des mœurs plus douces et des idées plus étendues se répandaient de toutes parts au milieu d'une prospérité naissante; mais combien vite s'arrêta ce progrès! Sans force pour protéger ses conquêtes, l'empire au V^e siècle rappelle ses légions, et laisse en proie aux barbares ces provinces pour qui la civilisation romaine commençait à devenir un bienfait. Envahies, ravagées, pillées, elles n'offrent plus à cette époque qu'une vaste désolation et une immense ruine.

On ne retrouve ici aucun monument historique

¹ Adrien de Valois, Dom Du Plessis, et un grand nombre d'historiens et de géographes, ont cru retrouver dans la ville de Mantes l'ancien *Petromantalum* ou *Petromantalium* de l'*Itinéraire d'Antonin*; on a fait de longues dissertations pour et contre cette opinion. (Voir *Bibliothèque historique de France*.) D'Anville, qui avait d'abord regardé Magny comme l'emplacement de *Petromantalum*, désigna ensuite Bantrelu; M. E. Gaillard estime que ce doit être Arthieul. J'ai lu avec soin tout ce qui a été écrit sur ce sujet, et je pense qu'il est impossible d'admettre que la station de *Petromantalum* fût Mantes; *Petromantalum* était aux environs de Magny, sur la voie romaine, qui, après avoir traversé Arthieulet la ferme d'Estrées, vient rejoindre aujourd'hui à St.-Gervais la route royale n. 14; cette voie allait en droite ligne d'Arthieul à St.-Gervais. On la retrouve, romaine encore, sur quelques parties du territoire de ces deux communes; et elle est toujours appelée la *Chaussée de Jules César*. Je prie MM. les maires du canton de Magny qui, dans la dernière réunion cantonnale, ont bien voulu me donner des renseignements sur les anciennes voies romaines, de recevoir ici mes remerciemens; j'en dois beaucoup aussi à M. Santerre des Boves, qui a visité avec moi cette chaussée, et m'a fourni de précieux documens pour l'histoire de ce pays.

de ces temps ; quelquefois seulement , dans les fouilles , au milieu d'ossemens humains et de décombres , une large hache à deux tranchans rappelle énergiquement l'image de la conquête Franke.

Pendant que l'empire romain tombait ainsi et avec lui toute institution sociale , un élément fécond de la civilisation moderne , la société chrétienne , s'organisait dans les provinces de la Gaule , et y préparait son unité puissante. C'est dans la vie de ses saints dont plusieurs furent de grands hommes et dans les cartulaires de ses abbayes , que je trouve pour la première fois , et avec l'intérêt le plus vif , les noms d'Épônes , de Prunay-le-Temple , de Genainville , d'Arthie , de Chaussy , de Porcheville , d'Issou , d'Hanneucourt , de Juziers , de Villers , de Villarceaux , de Condé , de Bourdonné , etc. qui ont déjà , comme on le voit , douze cents années et plus d'existence.

Saint-Nicaise fut le premier , dit-on , qui prêcha l'évangile dans le Vexin ¹ , vers le commencement du IV^e siècle ; il était accompagné de Saint-Quirin (Saint-Cérin) , de Saint-Scubicule (Saint-Escobile) , et de Sainte-Pientie (Sainte-Pienche) , vierge origi-

¹ Plusieurs chroniques affirment qu'une église fut bâtie à Mantes , en l'honneur de Saint-Pierre , avant même la mort de Saint-Pierre ; ce fait est aussi croyable que celui rapporté par un autre historien de cette ville qui raconte que lorsque les bourgeois de Chartres allèrent à Jérusalem offrir à la Sainte Vierge , encore vivante , le titre de *Dame de Chartres* , titre qu'elle accepta , des habitans de Mantes se joignirent à la députation.

naire du Vexin ¹; ensemble ils perdirent la vie à Vadiniacum, aujourd'hui Gany sur Epte², près de La Roche-Guyon, martyrs de la foi chrétienne. On place à la même époque le martyr de Saint-Clair, disciple de Saint-Nicaise.

Un autre saint du sixième siècle, Saint-Germain, évêque de Paris, prêcha aussi l'évangile dans le Vexin; il visitait souvent Épônes, Mézières et Prunay où il avait une terre³; il fit même, selon Fortunat, un miracle à Épônes⁴.

Au siècle suivant Saint-Ansbert, né à Chaussy, garde du sceau de Clothaire II, quitte (660), pour les austérités du cloître, sa fiancée Angadrême et la cour de Clothaire, s'enferme à Saint-Wandrille, devient évêque de Rouen (683), est exilé à Hautmont en Hainaut par Pepin (688), et s'en console en fondant des hôpitaux pour les pauvres.

La société chrétienne est à cette époque de plus

¹ *Nicasius, Quirinus, Scubiculus, Pientia*. Voir Baill. t. III, p. 174.

² *Vadiniacum*, de *Vadus Nicasii*, parce que ce fut en cet endroit que Saint-Nicaise passa l'Epte à gué, *Ittam vado transisse dicitur; Gdni*, c'est-à-dire *Gué-Nicaise*.

³ *Ex quadam possessione ipsius beati viri quæ in pago Pinciacensi Prunidus dicitur*. (AIM. lib. II mirac. S. Germ. cap. IV).

⁴ *In Spedoteno villa rursus ei oblati est...* (FORTUNAT. V. S. Germ. cap. 18). Ce miracle fut de guérir un homme d'une luxation de la mâchoire (*distortas maxillas reduxit*). Il y a un autre miracle qui fait plus d'honneur à Saint Germain; le lendemain de sa mort, comme on le portait en terre, tout à coup, en passant devant les portes des prisons, le corps du saint évêque s'arrêta, et aucune force humaine ne put le faire avancer, jusqu'à ce qu'on eût mis en liberté les prisonniers.

en plus en progrès ; jeune, active, bienfaisante, elle ouvre ses bras aux populations qui ne tiennent plus à rien, et les populations s'y précipitent avec enthousiasme ; l'église devient le refuge de la civilisation elle-même. Des abbayes s'élèvent de toutes parts, s'emplissent, s'enrichissent ; les rois et les reines leur font de riches présents ; les seigneurs leur donnent leurs terres, les laboureurs et les ouvriers leurs épargnes.

En 658, la Reine Bathilde fait présent à l'abbaye de Saint-Père en Vallée d'une belle terre, appelée *Genetville*, aujourd'hui Genainville ; Gibert, abbé de Saint-Père, la donne en emphytéose pour cinq sols par an ¹. A la même époque les moines de cette abbaye possèdent à *Giziés*, aujourd'hui Juziers, un pré et plusieurs vassaux : leur réputation de sainteté s'étendait au loin ; *car*, dit le Vieil Aganus, *ils mortifiaient les vices de leur chair, et ils éclataient en vertus comme étoiles brillantes* ².

En 690, un seigneur d'Arthie laisse à l'abbaye de Saint-Denis, par testament écrit sur écorce, et passé à Arthie, les métairies d'Issou, de Porcheville, d'Hanneucourt, de Guernes, la métairie d'Arthie, avec ses maisons, champs, prés, pâturages, eaux et cours d'eaux, etc. Il fait aussi mention dans ce

¹ Ancien Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres, appelé *Vetus Aganus*, folio 24.

² *Carnis vitia mortificando, velut Lucifer omnibus virtutum luce radiabant*. Trad. de Dom Aubert. Histoire de l'abbaye de Saint-Père ; MS.

testament de l'église de Saint-Martin de Chaussy ¹.

En 768, pressentant sa fin prochaine, Pepin, par une charte du mois de septembre, donne à la même abbaye de Saint-Denis dont il choisit l'église pour sépulture, la forêt d'Iveline avec les terres, les prés, les maisons qui en dépendent, et de plus, une partie de Villarceaux, de Villers, (une *manse*) une partie du village d'Attainville, de Bourdonné, et de Condé ².

Un nouveau fléau, un nouvel *incendie*, comme disent les vieilles chroniques, désola au IX^e siècle, ce pays qui appartenait alors à la Neustrie. En 845, les Normands, sous la conduite de Bioern, *Côte de fer*, sorti du Danemark, comme le glaive du fourreau, pour la ruine des nations, ravagent de Rouen à Paris, le long de la Seine, tout ce qui se trouve sur leur passage; brûlent Epônes où avait eu lieu, trois années auparavant, l'entrevue d'Adélard et de Charles le Chauve; traversent de nouveau la ville de Mantes en

¹ *Villa Sociaco, villa Porcariorum villa Ghinnachario . . . villare Warnaco . . . villa cognomenante Artega, que (sic) est in supra-scribito pago Vilcassino cum domebus, agris, pratis, aquis aquarumve decursibus ad basilicæ vestræ S. Martini que (sic) vestro opere et labore in villa Chrausobaco que nuncopatur Calciacus ita do, ita lego, ita testor.*

² *Donamus propter locum sepulturæ ad Basilicam S. Dionysii, ubi Fulradus abbas rector præesse videtur . . . foreste nostra cognominante Æqualina . . . et in Villarcellum mansum unum . . . in Villare mansos duos . . . de quarta parte Adtanevilla et Burdoniaco et Condato . . . hæc omnia sub cœmunitatis nomine habeant, teneant atque in usu ipsius monasterii possideant et fruuntur.*

865¹ et la pillent; y reviennent en 876 et la pillent encore²; et ils auraient sans doute recommencé, si Charles le Simple n'eût donné au duc normand Rollon (*Rolf*), la Neustrie et Ghisèle sa fille, par le fameux traité fait à Saint-Clair-sur-Epte en l'an 912; la Neustrie se nomma depuis Normandie.

Dans les dernières années de ce siècle, il se fit à Chartres, suivant plusieurs chroniques de Mantes, un pèlerinage qui mérite d'être cité, comme expression des mœurs du temps.

Charles-le-Chauve avait donné à l'église de Chartres la chemise de la Sainte-Vierge dont Charlemagne avait fait présent à l'église d'Aix-la-Chapelle, après l'avoir reçue de Constantin Porphyrogénète; lorsque Rollon attaqua Chartres en 896, l'évêque Gosseume, tenant en mains cette chemise, comme un étendart³, rendit le courage aux assiégés qui repoussèrent l'armée de Rollon; aussi, de 896 à 912,

¹ Les historiens de cette ville placent auprès de Mantes le château de Pistres, habité par Charles le Chauve en 861; ils confondent ce château avec le château Poissy, *Pissiacum castrum*, près de Soindres. Le château de Pistes ou de Pistres, *castellum apud Pistas*, était situé au confluent de l'Andelle et de la Seine près du Pont de l'Arche, *ad Andella Et Sequanae confluentem, proximum Ponti Arcus*.

² Un poète du XIII^e siècle, Philippe Mouskes, peint admirablement la manière de guerroyer des Normands et de Rollon:

Renaut desconfis, Rou alla
Droit à Meullent, l'a consui,
Renaut ocsit, le bourc saisi,
Rou tout le pays exilla.

³ *Vetus Aganus*, fol. 6.

on se rendait de Mantes et de toutes les parties du Vexin à Chartres pour y adorer la sainte chemise.

Vers la fin du siècle suivant, la comtesse Ledgarde, fille de Herbert, veuve d'abord de Guillaume-Longue-Epée, puis de Thibault-le-Tricheur et qui passait sa vie à Chartres, dit un manuscrit, comme une vraie veuve, comme Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, lègue à l'église de Mantes (974), Arnouville, Mantes-la-Ville, Limay, Issou et Aufreville avec leurs églises¹.

La même Ledgarde, en 978, laisse à l'abbaye de Saint-Père plusieurs seigneuries du Vexin; l'acte de donation est tout à fait remarquable : « tant pour le » repos de l'ame de mon père Herbert, dit-elle, que » pour le repos de celle de mon très-noble seigneur et » glorieux comte, Thibault, afin que Dieu daigne » leur faire rémission de tous leurs péchés, et du » consentement de mes fils très-dignes de tout hon- » neur, savoir : de Hugues, archevêque, et du très- » excellent comte Odon, mon fils, je donne à l'ab- » baye de Saint-Pierre de Chartres l'église consacrée » en l'honneur de Pierre, prince des apôtres et por- » te-clef du royaume des cieux², sise au lieu nommé

Arnovillam, Mediantam villam, Limayum, Issou et terram de Aufrevilla cum ecclesiis. (Extrait d'un livre couvert de cuir rouge, écrit sur parchemin faisant mention des donations faites à l'église de Mantes.)

Ecclesiam in honore apostolorum principis clavigerique regni celo- rum Petri, constitutam in loco qui dicitur Gizei cum villa eodem vocabulo dicta Gizei; in alio quoque loco, quandam potestate vocatum Fontenedum; Item in villa que lingua rustica nominatur Limay... si quis

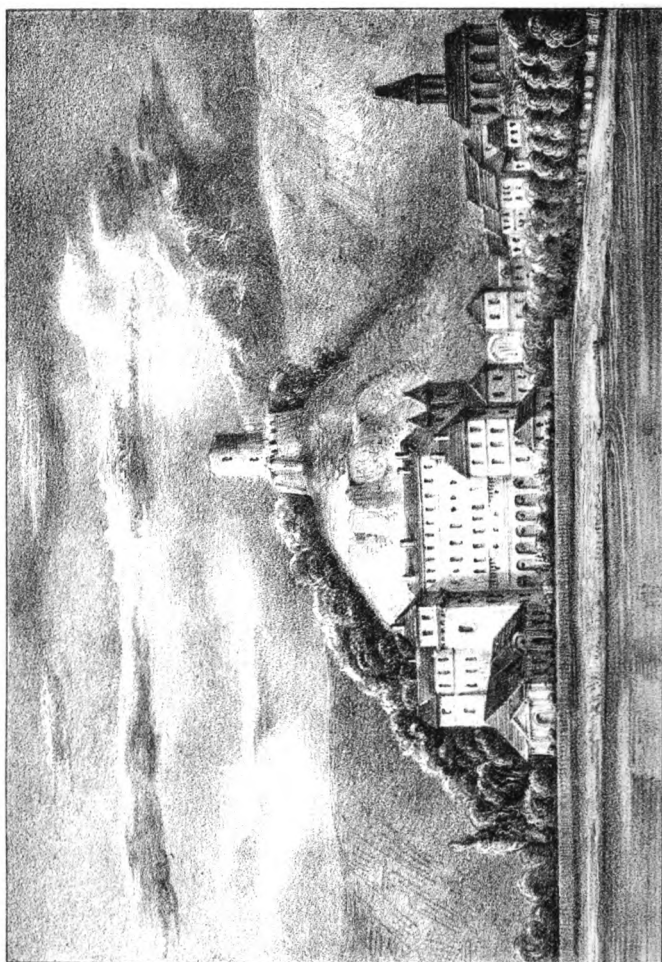
» Giziés (Juziers), avec le village dudit Giziés et les
 » terres labourables et non labourables, maisons,
 » prés, vignes, eaux, cours d'eaux; et en un autre
 » lieu, la seigneurie de Fontenay, avec l'église, mer-
 » gers, vignes, etc.; et en un autre lieu, qui en lan-
 » gue vulgaire se nomme *Linnai*, tout ce qui peut
 » m'y appartenir... que si quelqu'un, ce qu'à Dieu
 » ne plaise, revient contre notre donation ou essaie
 » de l'enfreindre, qu'il encoure irrévocablement,
 » à moins qu'il ne revienne à résipiscence, l'indi-
 » gnation du Dieu tout puissant; qu'il soit plongé
 » dans les tortures infernales, où le ver qui ne meurt
 » jamais lui rongera les chairs, et où le feu qui ne
 » s'éteint jamais le dévorera dans d'éternelles souf-
 » frances. »

Au XI^{ème} siècle, les religieux de Jumièges, ayant fait présent d'un *très-beau livre* à Gauthier II, comte de Meulan, celui-ci le paie par un privilège qui exempte des droits de rivière leurs bateaux montant et descendant la Seine, au-dessous de Mantes; il accorde la même franchise aux bateaux du monastère de Juziers, de Saint-Père en Vallée¹; ces deux chartes de 1006 sont les premières où

*vero contra hanc donationem. . . Dei omnipotentis indignationem irre-
 cuperabiliter, nisi cito resipuerit, incurrat, et aternaliter infernalibus
 detrudatur cruciatibus, ubi vermis qui nunquam moritur ejus corrodet
 carnes, et ignis qui nunquam exstinguitur ejus semper patiatur crucia-
 tus.*

¹ *Cartular. Gemetic.*, et *Cartular. S. Petr. Carnot.* Voir l'*Art de vérifier les dates*.





La Piazza del

Castello di S. Pietro e S. Paolo

il soit question du château de Mantes (*Castellum*) : il appartenait alors à Gauthier.

Vers le même temps (998), un seigneur nommé Guy construit le château de la Roche, appelé depuis La Roche-Guyon ¹; bâti sur le roc, en un lieu isolé, avec une tour inaccessible et menaçante pour les plaines des deux Vexins, ce château est, au X^e siècle, l'image de la féodalité, s'élevant avec audace sur les ruines de la barbarie et ne s'appuyant que sur la force.

A l'époque du démembrement de la Neustrie, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, Mantes devint une ville du Vexin français; elle avait appartenu jusqu'alors au comté de *Madrie* ² qui fut enclavé depuis dans le *Pincerais* ³; plus tard elle donna son nom au *Mantois*.

Cette ville, au XI^e siècle, était chef-lieu et capitale de comté; et quoiqu'il soit impossible de préciser l'époque de l'établissement de ce comté, on peut néanmoins affirmer qu'au temps dont je parle, et avant l'extinction du comté du Vexin, qui date de la mort de Simon, fils de Raoul-le-Grand (1082), les comtes de Mantes avaient déjà joué un rôle dans l'histoire;

¹ En latin *Rupes Widonis* ou *Guidonis*; quelques chroniques l'indiquent par le seul nom de *Rupes*, et les habitants du pays font souvent de même aujourd'hui, et l'appellent LA ROCHE.

² En latin tantôt *Matricensis*, *Madricensis*, *Madriacensis pagus*.

³ Le Pincerais, qui eut pour capitale Poissy, *Pinciacum*, *Pisciacum* ou *Pixiacum*, de *piscis*, poisson; ou de *piz*, poix, s'appelait *Pinciaccensis pagus*; et le Mantois *pagus Meduntensis*.

les chroniques de la Normandie citent souvent avec éloge leurs noms et leurs faits. Toutefois les comtes de Meulent conservèrent long-temps quelques propriétés particulières et quelques droits seigneuriaux dans la ville de Mantes et dans ses environs, même après la réunion du comté de Mantes à la couronne.

Ainsi Robert III, comte de Meulent, dit le *Prud'homme*, assistant, en 1093, à l'installation de Guillaume de Beaumont, son cousin, élu abbé du Bec, accorde à l'abbaye l'affranchissement de tous droits de transit, coutume, passage, péage, travers, acquits, taxes et impôts, tant sur les vins que sur toutes autres marchandises de quelque nature et qualité qu'elles fussent, tant par terre que par eau, en France et en Normandie, nommément à Meulent et à Mantes (*apud Mellentum et Meduntam*). Il accorde aussi à l'abbaye de Préaux, par une charte donnée en mandement à ses vicomtes, prévôts, baillis et officiers de Meulent (*vice-comitibus, præpositis, baillivis, et fidelibus suis de Mellento*), la remise des droits de vente qui lui étaient dûs sur chaque muid de vin à Meulent, Vaux, Aubergenville et Mantes; il y met pour condition que les bateliers des religieux joueront du flageolet en passant sous les ponts de Meulent et de Mantes; usage qui se maintint long-temps.

Ce Robert ¹ était, comme Roger de Beaumont, son

¹ Il accompagnait Guillaume-le-Roux à la chasse, le 2 août 1100, le jour où ce prince fut tué d'un coup de flèche.

père, ami de Guillaume-le-Bâtard, depuis le Conquérant, dont le nom se mêle deux fois malheureusement à l'histoire de notre ville.

C'est à Mantes en effet, qu'Henri I^{er} reçoit, en 1055, la nouvelle de la défaite de ses troupes, par Guillaume, à Mortemer. Le lendemain Guillaume envoie, d'après les chroniques, « quatre paysans » crier à haute voix aux portes de Mantes, et avant » le jour, les paroles suivantes :

Réveillez-vous et vous levez,
François, qui trop dormi avez :
Allez bientôt voir vos amis,
Que les Normans ont à mort mis,
Entre Ecouis et Mortemer;
Là vous convient les inhumer¹. »

Henri, effrayé, s'empressa de quitter la ville de Mantes.

Quelques années après, sous le règne de Philippe, Hugues, surnommé Stavel, Raoul Mauvoisin, seigneur de Rosny, et plusieurs habitans de Mantes, prirent les armes contre Guillaume. Ils passaient, pendant la nuit, la rivière d'Eure, et se jetaient sur

¹ Voici de quelle manière le poète Vace a rendu ce message :

Franceiz, Franceiz, levez, levez,
Tenez vos voies, trop dormez :
Allez vos amis enterrer,
Qui sont occhis à Mortemer.

(Du MOULIN, *Hist. de Normandie*, liv. VII).

le diocèse d'Évreux, émmenant hommes et troupeaux, et raillant amèrement les Normands. Ils dévastèrent ainsi la terre de Guillaume de Breteuil, aux environs de Pacy, et celle de Roger d'Ivry. Vivement irrité, et plus d'une fois il l'avait été à moins, le roi Guillaume réclama de Philippe, toute la province du Vexin, et demanda avec des paroles hautes et menaçantes qu'il lui remit Pontoisé, Chaumont et Mantes. Celui-ci ne fit aucun droit à cette réclamation; et comme Guillaume, malade depuis la bataille de Mortemer, gardait alors le lit à Rouen, et qu'il avait le ventre naturellement très-gros, Philippe un jour dit en plaisantant : « Avez-vous ja-
» mais ouï dire que femme en Normandie ait été en
» couche aussi long-temps que ce gros Guillaume?
» s'il en relève jamais, il devra avoir beau luminaire
» à ses relevailles. » « Par la splendeur et la naissance
» de Dieu, s'écria Guillaume, en apprenant la plaisanterie de Philippe, il peut être assuré de bien
» savoir le jour de mes relevailles, car j'irai en
» France ouïr la messe, avec plus de mille torches
» sans cire, dont les lumignons seront de bois, et
» avec mille gaules garnies de bon acier au bout,
» pour allumer ces torches¹. »

En effet, à peine rétabli, Guillaume commença

¹ ORDÉRIC VIT. liv. VII — AUG. THIERRY, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, tom. II, p. 306. 1826. — *Histoire et chronique des ducs de Normandie commençant en l'an de l'avènement de Notre Seigneur 751*, pag. 119.

l'accomplissement de son vœu, sur la malheureuse ville de Mantes¹. Dans la dernière semaine du mois de juillet de l'année 1087, Ascelin Goël, capitaine de Guillaume, arrive aux environs de Mantes, fait détruire les moissons, arracher les vignes, couper les arbres par les troupes normandes; les chevaliers et le peuple de Mantes étant sortis, pour juger, par leurs propres yeux, des ravages de l'ennemi, Guillaume s'avance tout-à-coup, franchit les portes, met le feu à la ville, et encourage lui-même, au milieu de l'incendie, ses soldats à tout piller. « Comme il chevauchait orgueilleusement par la ville, dit un vieil » historien, son cheval tout d'un coup mit les deux » pieds dans un fossé, s'abattit, et le blessa au ventre, » en le faisant tomber sur l'arçon de sa selle. » On le transporta alors à Rouen, au monastère de Saint-Gervais, où il languit durant six semaines. Se sentant près de mourir, et voulant obtenir la rémission de ses brigandages², il envoya de l'argent aux couvens et aux églises d'Angleterre; et comme l'image des flammes qui avaient consumé la grande église de Mantes s'offrait toujours à sa pensée³, il légua par son testament une forte somme d'argent pour rebâtir Notre-Dame.

¹ *Histoire de la conquête de l'Anglet.* par Aug. Thierry., tom. I., p. 307. ORDERIC VIT. liv. VII.

² *To bete sulke Robberye that he thoghte hadde ydo* (Robert of Glocest. *Chron.* p. 369). Selon le même poète, « beaucoup d'hommes trouvèrent sa vie trop longue, *thoghte his lyf too long.* »

³ *Hist. de Will. le Bastard* par d'Eudemare. 1629.

Du IX^e au XI^e siècle, Mantes avait été divisée en trois villes, qui portaient les noms de *Mantes-la-Ville*, *Mantes-l'Eau*, *Mantes-le-Château*.

Mantes-la-Ville, berceau de la ville de Mantes, s'étendait le long de la Vaucouleurs, depuis Villiers environ jusqu'aux Cordeliers. Les Normands la pillèrent et la brûlèrent en 845; mais on retrouve encore des vestiges de ses anciennes maisons dans la plaine qui sépare Mantes de Mantes-la-Ville.

Mantes-l'Eau, formée de maisons de pêcheurs, occupait les bords de la Seine, depuis la porte des Cordeliers jusqu'à la chapelle de Saint-Roch; la partie de Mantes-l'Eau défendue par un boulevard s'appelait le *Fort*.

Dans cette seconde ville, sur une éminence dite le *Mont Épervier*, s'élevait le château qui donna son nom à la troisième ville: cette troisième ville entourait, en forme de demi-cercle, le château et Mantes-l'Eau, depuis les Cordeliers en remontant jusqu'au cimetière, limite de Mantes-la-Ville, et en descendant ensuite à la chapelle de Saint-Roch, limite de Mantes-l'Eau; elle figurait ainsi une espèce d'arc dont Mantes-l'Eau formait la corde: on l'appelait *Mantes-le-Château*¹.

Ce fut dans l'emplacement de Mantes-le-Château, que les habitans rebâtirent en quelques années leur ville, « dans laquelle, suivant un historien, » Guillaume n'avait laissé, hors le château, ni une

¹ *Mémoires historiques manuscrits pour servir aux antiquités de la ville de Mantes* par MM. CHRÉTIEN et DESBOIS.

» seule église, ni une seule maison debout. » Ainsi relevée de ses ruines, Mantes, jeune et riante, fut appelée *la Jolie*, et huit siècles ont tour à tour confirmé ce nom, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Vingt-trois ans après la prise de cette ville par Guillaume, le comté de Mantes fut réuni pour la seconde fois (1110) au domaine royal par Louis VI¹. Ce comté avait été donné à Philippe, fils de Bertrade, seigneur de Montlhéry ; mais Philippe s'étant ligué contre Louis VI, avec quelques seigneurs, celui-ci vint avec une forte armée mettre le siège devant le château de Mantes ; il le prit d'assaut, malgré l'opiniâtre défense de la garnison.

Vers cette époque, Louis-le-Grand passa quelque temps à Mantes (1110) ; et, pendant son séjour, y établit une *commune*.

Déjà, depuis un siècle et demi, il existait dans cette ville une association de bourgeois et de marchands, élisant périodiquement un conseil de 12 notables, qui remplissaient à la fois les fonctions de notaires, de commissaires de police et de juges de paix, jugeant en dernier ressort. Le pieux roi Robert, en approuvant et confirmant cet établissement (1012), l'avait

¹ La ville de Meulent, pendant 500 ans, détesta et dédaigna la ville de Mantes, qui le lui rendit bien ; M. Levrier a soutenu (en quoi il s'est trompé), que Mantes fut toujours une dépendance de Meulent, et que le comté de Mantes n'était qu'un comté *in partibus*. La haine de Meulent contre notre ville, était si forte, qu'un grave historien de Meulent a dit : « On appelle les *Mantois*, chiens, parce que le chien est l'emblème de l'envie ; » et il s'appuie de l'autorité d'Horace et de Jésus-Christ, qui, ajoute-t-il, « appela *chienn*e la Cananéenne. » Ces rivalités et ces misérables haines ont disparu depuis la première révolution.

placé sous l'invocation de la Sainte-Vierge, avec le titre de *confrérie des marchands*. Cette confrérie avait un grand coffre dit la *boite aux marchands*, où elle mettait ses revenus et les amendes de police, qui lui servaient à payer les charges de la ville. Louis VI, par sa charte de 1110, qualifia du nom de *pairs* les douze notables qui étaient élus pour deux ans et se partageaient ainsi l'administration de la commune :

Trois pour l'église Notre-Dame ;

Trois pour l'église de Saint-Maclou ;

Trois pour le Cimetière ;

Trois pour l'Hôtel-de-Ville.

C'était sous Louis VI un prévôt royal qui présidait l'assemblée des 12 pairs : mais Louis VII, en 1160, le remplaça par un *maire* électif qui prêtait serment entre les mains du Roi.

Le maire et les pairs de la commune de Mantes exerçaient la juridiction ¹:

1° Sur les mesures, poids, boisseaux servant dans les moulins, pour que les mesures fussent de jauge bonne et juste; ils étaient toujours dépositaires des étalons auxquels elles devaient être ajustées; 2° sur les comestibles et autres choses journalières qui se vendaient dans la ville, pour que le tout fût bon et loyal; pour que le pain fût de qualité convenable, suivant le prix du blé; 3° sur les vues, égoûts, clô-

¹ *Mensuras, pondera, boistellos... servaverint stalonos ad quos adjustantur.... justitias cibariorum et..... rerum venalium in villa Meduntensi.... visiones, stillationes... justitiam faciendi rangiari quadrigas in stalla.... uteni commissorum trahendi, muletandi et*

tures de maisons, enseignes dangereuses; 4° pour faire ranger les charrettes sous les apprentis, afin de débarrasser le marché; 5° pour le salaire des ouvriers et pour les conventions, à moins que le mobilier ne fût déchargé, pour la livraison des marchandises, à moins que le terme n'eût été fixé; 6° sur les commis de la ville pour les appréhender, mulcter et frapper, sans effusion de sang toutefois, ou plaie ou mutilation; 7° pour faire réparer le dommage causé par une charrette ou un cheval qui aurait blessé un porc ou autre animal, ou tout autre tort de cette espèce concernant le mobilier; 8° sur les biens meubles des orphelins; sur les filles de joie; sur les joueurs de dés: à eux appartenait aussi le droit de faire la division des bornages et héritages à l'amiable entre les parties; de connaître des créances demandées par les pairs, des conventions des jurés; du retrait des héritages; et des successions que les orphelins réclamaient ou qu'on réclamait d'eux, etc.

Cette juridiction du maire et des douze pairs de Mantes, le conseil des douze notables l'exerçait dès le XI^e siècle, et Louis VI ne fit que la confirmer; mais ce prince accorda en outre plusieurs privilèges à la commune de Mantes: il l'exempta d'abord à perpétuité de toute taille¹, de tout emprunt, de

percutiendi sine sanguinis effusione, plagæ et mutilatione.... vel facerit aliud damni; item de mobilibus orphanorum, de meretricibus, de decessis;... de conventionibus juratorum... super retractatu hereditatum... de hereditatibus quas orphanum petunt et quæ petuntur ab orphanis.

¹ *Jure perpetuo.... exactione irrationabili... p. o mercato ad castrum venerit...*

toute exaction déraisonnable; il établit que tous ceux qui se rendraient au marché de la ville pourraient y venir et s'en retourner en sûreté; que les marchands qui y passeraient ou séjourneraient, ne seraient jamais inquiétés; que si quelqu'un, demeurant hors de la ville, faisait quelque tort à un homme de la commune, et ne voulait pas le réparer, la commune aurait le droit d'en tirer la vengeance qu'elle aviserait; que les communes nécessités, comme de monter la garde, de faire les fossés, ainsi que toutes les choses qui regarderaient les fortifications et la sûreté de la ville, seraient faites par tous en commun; de sorte cependant qu'on eût égard au pouvoir de chacun, c'est-à-dire, qu'on exigeât moins de ceux qui pouvaient le moins, et qu'on exigeât plus de ceux qui pouvaient le plus; que personne ne pourrait garder les vignes des hommes de la commune hors eux-mêmes; que si quelqu'un prétendait en avoir le droit, il le justifierait devant le Roi; enfin que tout outrage fait aux pairs de la commune de Mantes serait puni par une amende convenable, comme le cas le requerrait.

Louis VII confirma en 1150 la concession de son père; et, en 1165, permit aux maire, pairs et ha-

Communes necessitates de exoubiis, de fossatis faciendis et de omnibus ad villæ munitionem et firmitatem pertinentibus..... pro possominus.. qui plus poterint plus exigatur..... Vineas hominum communitatis nemo præter ipsos.... Paribus forfecerit. (Sic.)

bitans de la commune de Mantes, d'acquérir et de posséder tous héritages et biens quelconques, « pour » les récompenser, dit-il, d'avoir à leurs frais (*de proprio suo*) fortifié leur ville. »

Vers la même époque, Roger, abbé de Coulombs, concède à la commune de Mantes l'île *Champion*, moyennant cinq sols par an (*quinque solidos*), et à la condition expresse « que jamais personne, quel qu'il » fût, ou pair de la commune, ou ministre du Roi, » ou tout autre, ne s'approprierait ladite île, ou, » sous quelque prétexte que ce fût, ne la donnerait à » cens, concédée qu'elle était par lui pour l'usage et » le profit de la seule commune. »

Pendant que Mantes, ainsi affranchie, prenait de plus en plus de l'importance, sous la protection de ses chartes, d'autres communes, autour d'elle, se formaient également ; des châteaux, des églises couvraient le pays ; de riches seigneurs se battaient, se tuaient, ou se faisaient moines ; et au milieu de ces trois sociétés féodale, ecclésiastique et municipale, qui avaient tant de peine à ¹ vivre ensemble et à s'entendre, la royauté s'élevait habilement comme une puissance médiatrice.

Quelques faits qui regardent nos communes et que j'emprunte à Ordéric Vital¹, et à de vieilles chartes inédites ; donneront, je crois, une intelligence vraie de ces temps.

¹ ORDÉRIC VITAL, *Histoire de la Normandie*. Collect. des *manuscrits relatifs à l'Histoire de France* par M. Guizot.

En 1030, le roi Robert qui avait fondé, trois années auparavant, deux chapelles à Houdan, où il avait, dit-on, porté chappe et chanté un *miserere*, interdit, par une charte, au comte Drogon d'exercer les droits exorbitans qu'il exigeait avec violence des habitans de Sivery (*Civry*), de Longnes, de Heurte-Loup, et de Mirebelle¹.

En 1035, Hugues, surnommé *Broutte-Sauge*, riche gentilhomme de Mantes, fait couper ses cheveux, sa barbe, prend l'habit de moine, sous l'abbé Landry, donne la plus grande partie de ses biens à l'abbaye de Saint-Père, et dépose solennellement l'acte de cette donation sur l'autel de Saint-Pierre, en présence de Hugues son fils, et de Béatrix sa fille; et devient « à cause de ses vertus et de sa sainte » vie, proviseur et gardien de Juziers. »

Sous l'administration du même abbé Landry, Guidon, seigneur de La Roche, et Richard son frère, donnent aux religieux de Saint-Père les droits de tribut et de péage des bateaux de leur monastère passant sur la Seine, dans le détroit de la seigneurie de La Roche. Hilduin, fils de Hugues, seigneur de Vernon, « pour la rémission de ses péchés, et le » salut de son âme, remet ses droits et coutumes » de loger et de nourrir ses chiens sur la terre de » Juziers. » Gertrude, très-noble dame, se sentant

¹ *In Sivericurt, in Laonias, in Loputco, in Mirebello.*

pécheresse, donne sa seigneurie d'Aigacourt à l'église de Juziers ; on l'enterre dans cette église, à l'entrée de la porte.

C'est vers la même époque (1060), que Saint-Gaucher, né à Meulent, passe le temps de son enfance à la Chartre, hameau de Juziers, où se trouve encore, une chapelle élevée à sa mémoire ¹.

En 1066, Adèle, femme de Hubert, gentilhomme de Mantes, jouissant par violence de la seigneurie de *Genetville* (Genainville), que la Reine Bathilde avait donnée à l'abbaye de Saint-Père, et ne voulant pas la rendre, est excommuniée, et demeure vingt ans séparée de l'église. « Mais Dieu, par sa miséricorde, dit une chronique, rappela la brebis égarée. Adèle, considérant qu'elle était vieille, et avait déjà un pied dans la fosse, demanda pardon de son crime, et rendit la terre à Landry qui donna à Adèle la somme de 30 livres, et fit plusieurs petits présens à ses petites filles. »

En 1082, un gentilhomme nommé Hugues Stavel², avoué de Dammartin et de ses dépendances, du chef de sa femme, exigeant des taxes énormes des habitans de cette commune, Isembard, abbé de Saint-Germain, prie le roi d'y mettre ordre.

¹ Le légendaire de l'église de Limoges appelle Juziers *EGISIUS*, et le cartulaire de Saint-Etienne *EGOSIUS*; *vico Sancti-Petri cui nomen EGOSIUS educatus est Gaucherius*. Mais la plupart des chroniques l'appellent *GIZEIUM*. Voir la vie de Saint-Gaucher par François de Blois, 1652.

² *De nostro milite Hugone, nomine agnomento STAVELLO...*

Hugues et sa femme, mandés en cour, et ne pouvant soutenir leur droit, sont condamnés, et la terre de Dammartin exempte de toutes ces exactions, par sentence rendue à Poissy le 6 janvier 1082, et signée de la main du roi.

De 1070 à 1090, Goël, fils de Robert d'Ivry, est en guerre avec Guillaume de Breteuil, son seigneur : il le fait prisonnier, et pendant trois mois le tient enfermé dans une étroite prison, au château de Breval, que lui Goël venait de construire ; durant le plus grand froid de l'hiver, il l'exposait au vent du nord, à la fenêtre d'une chambre élevée, vêtu seulement d'une chemise, largement humectée d'eau, (*in solis camisiis aquâ largiter humectatis*) et l'y faisait rester jusqu'à ce que cette chemise fût devenue toute roide, autour de son corps. Goël exigea pour rendre la liberté à Guillaume, qu'il lui donnât sa fille, ses chevaux, ses armes et la forteresse d'Ivry. En 1090, le roi Philippe et Robert duc de Normandie, avec leurs troupes, les prêtres avec leurs bannières, les abbés avec leurs vassaux, assiègent Goël durant deux mois, dans Breval; il demande la paix et l'obtient.

En 1097, Guillaume-le-Roux réclame de Philippe tout le pays du Vexin, et surtout les forteresses renommées de Pontoise, de Chaumont et de Mantes¹. La guerre est déclarée ; Robert, comte de Meulent, reçoit les Anglais dans ses forteresses, et Guy leur

¹ ORDÉRIC VITAL... *Guido de Rupe munitiones suas de Rupe et Votolio dimisit....*

remet ses châteaux de La Roche-Guyon et de Vétheuil. Guillaume s'avance jusqu'à Pontoise, assiège Chaumont; Nivard de Septeuil se range du parti de Guillaume, puis l'abandonne; bientôt la paix est conclue entre ces deux princes ¹.

Vers le même temps, Raoul, fils d'Albert, seigneur de Cravent, attaque un beau jour dans le Val-Guyon ² le moine Guimond, jette à bas le pauvre religieux, lui vole sa mule, la lui rend à la prière d'Alberade sa mère, et meurt quelque temps après. Pour le repos de l'âme de Raoul, son père Albert donna à l'abbaye de St. Evroul la dîme de Lommoye.

Guy, fils de Hugues Pains *la grosse langue* (*crassa lingua*), reçoit pour une concession faite à Saint-Evroul dix sous de Mantes; Jean de Rheims écrit, devant la tour de Breval, sous la dictée de Hugues Frenel, la charte de cette transaction.

Adeline, fille de Raoul Mauvoisin, châtelain de Mantes, épouse Ansold, seigneur de Maule, « lequel, selon Ordéric Vital, fut si frugal et si bon

¹ J'écris maintenant MEULENT et non MEULAN, comme on a l'habitude de l'écrire; un savant, M. de Blois, président lieutenant-général au bailliage de Meulent, démontre (*Vexin*, t. II, p. 749) qu'il faut écrire MEULENT (*Mellentum*). « J'ai remarqué, dit-il, que pendant plus de 200 ans, dans les actes publics expédiés tant en la justice qu'au tabellionage de cette ville, les greffiers, notaires et tabellions écrivaient toujours MEULENT; ce que l'ignorance de leurs successeurs n'a pas imité. » Pardon, Gabriele!

² *In valle Guidonis*; on trouve dans un poème de Fouques de Candie:

« Galeran, frère, ainsi m'appelle-t-on,

» Et tien du roi Meulent et Alençon

» Et treis chastiaux de çà le Val-Guyon. »

» chevalier, que jamais il ne mangea de pommes
» dans un verger, de raisin dans une vigne, de
» noisettes dans un bois. »

En 1101, Denis Payen donne à l'église de Juziers la dîme et le moulin de l'église d'Oinville ; il se rend à Chartres, confirme l'acte de donation, et dépose cet acte sur l'autel des apôtres. Un autre seigneur, Radulphe, donne l'autre moitié de l'église d'Oinville à l'abbaye de Saint-Père.

En 1103, Guillaume de Buchelay, sage chevalier (*sapiens miles*) ; en 1135, Thibault de Mau-détour ; en 1181, Henri de Banthelü, font de riches présens à diverses églises.

En 1112, Guillaume, Normand de nation, se rend maître par ruse du château de La Roche-Guyon, et assassine Guy, son gendre, qui en était le seigneur. A l'instant même, tout le Vexin français se soulève, donne avis de ce crime au roi Louis VI qui envoie des troupes ; on prend d'assaut le fort de La Roche-Guyon, avec Guillaume et ses gens. Guillaume périt dans les plus cruels supplices ; on lui arracha le cœur, on l'attachà à un pieu (*palo impo-nunt*), à la vue de tous ; on massacra ses gens, et leurs cadavres furent mis sur une barque qu'on laissa aller au courant de l'eau afin qu'elle portât jusqu'à Rouen, à toute la race normande, la nouvelle de la punition de Guillaume et de ses Normands¹.

¹ *Monumens de la monarchie Française* par Montfaucon tom. II, page 34. 1730. — *Sugerii abb. S. Dionysii liber de vitâ Ludovici Grossi regis.*

En 1133, Hugues III, abbé de Saint-Germain, cède à Louis-le-Gros et à Amaury de Montfort un fonds de terre pour construire le château de Montchauvet, à la condition que le roi et Amaury paieront tous les ans à son abbaye, au jour de Saint-Remy, chacun cinq sols, et toute la dîme des fruits que ces fonds pourront produire; l'abbé se réserve, en outre, la jouissance de deux moulins et d'un étang.

Le château de Montchauvet étant construit (1136), l'abbé Hugues obtient de l'évêque de Chartres (1137) la permission de bâtir une église paroissiale en l'honneur de Sainte Madeleine, hors de Montchauvet, et une autre église, dans Montchauvet même¹. Louis VI y établit une commune au même temps et lui accorde d'assez grands privilèges. A l'exception des hommes du roi et de son co-seigneur à Montchauvet, tous ceux qui venaient s'établir dans cette commune étaient libres, et ne pouvaient être réclamés par leurs seigneurs; les bourgeois de Montchauvet étaient exempts de taille, de corvée (*de talliâ et corvadâ*), de péages dans toutes les terres du roi; lorsqu'il s'élevait une guerre (*guerra*) entre le roi et le co-seigneur du roi, les bourgeois devaient rester neutres (*neutro se tenbunt*). Ils ne pouvaient vendre ni hypothéquer leurs héritages, qu'à

¹ Cette église de Sainte Madeleine fut abandonnée plus tard par les religieux, et détruite durant les guerres civiles. *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés* par dom Bouillart, Bénédictin. Paris, 1724.

d'autres bourgeois. La commune de Montchauvet obtint plus tard de nouveaux privilèges. A la fin de chaque année, les douze jurés en charge en élaient douze autres qui devaient prêter serment entre les mains du bailli de Mantes, ou du prévôt de Montchauvet : ces douze jurés choisissaient trois sergens pour garder la ville pendant la nuit, trois autres pour garder les héritages, et trois courtiers pour aider de leurs conseils ceux qui venaient acheter du vin dans la ville; ils nommaient un maçon et un charpentier *pour oster les périlz des maisons*, deux boulangers, deux bouchers, des taverniers etc. Les jurés faisaient les partages des héritages et en réglaient les bornes. Les jurés nommaient aussi les maîtres et frères de la *Maison-Dieu* (Hôtel-Dieu), et les présentaient aux officiers du seigneur, qui en pouvaient choisir d'autres, quand ceux-ci ne leur paraissaient pas convenables. Si quelqu'un insultait par parole ou par action les jurés dans ce qui avait rapport aux fonctions de leur charge, ceux-ci le faisaient assigner devant les juges du seigneur, qui condamnaient le délinquant à l'amende, sur laquelle chacun des jurés devait avoir 12 deniers.

En 1136, Louis VI accorde aux moines de Juziers l'exemption de tous droits de justice, coutumes, exactions et tributs de leur maison sise en la ville de Mantes; en 1174, Louis VII exempté à son tour les habitans de Juziers de tous droits de corvées, de ban et arrière-ban, et de toute autre sujétion.

En 1155, Louis VII, à son retour de Saint-Jacques en Gallice, confirme le droit de mairie du village de Fontenay-Saint-Père, et empêche que Regnaud de Butencourt ne trouble Thibault, prieur de Juziers, en la possession de ce droit.

En 1177, le pape Alexandre III confirme tous les bénéfices auxquels l'abbaye de Saint-Germain avait droits de présentation; et entr'autres les églises de Sainte-Madeleine de Montchauvet (*de monte Calvulo*), de Dammartin (*domini Martini*), de Longnes (*Lao-niarum*), de Neauphlette (*de Neelfletâ*), de Septeuil (*de Septuliâ*), de Saint-Léger d'Arthie (*Sancti Leodegarii de Arteia*), de Villers (*de Villers*)¹.

C'est dans les premières années du XIII^e siècle, sous Philippe-Auguste qui l'appelait sa ville bien-aimée (*dilectam*), que Mantes fleurit avec le plus de gloire et d'éclat; durant les guerres de Philippe avec Henri et Richard, elle rendit d'immenses services à ce prince; elle fut son arsenal et le siège des grandes assemblées du royaume (1202).

Guillaume-le-Breton, élevé au collège de Mantes, parle souvent de cette ville et de nos communes dans son poème de la *Philippide*; il fait dire par Richard

La même bulle (1177) cite les églises de Couilly, de Romainvilliers, de Monteri et d'Ebly, *ecclesiam de Colli, de Romainvillare, de Monteri, de Abeli*; un acte de consentement de 1134 cite la paroisse de Saint-Germain-lès-Couilly, *parochiam S. Germani quæ Colliacus dicitur*. J'éclaircis; en citant cette bulle, un fait historique qui intéresse mes deux excellens amis, M. Leguay, maire de Couilly et M. Maxime Lebohe, maire de Saint-Germain-lès Couilly.

à Henri son père : « Tandis que tout est pour nous,
 » l'occasion et la fortune ¹, faisons marcher nos
 » bataillons, hâtons-nous, courons, assiégeons
 » Mantes; elle sera vite en nos mains, si elle n'est déjà
 » pour nous; Garlande seul la défend.. et le roi avec
 » quelques soldats seulement est dans la forteresse
 de Chaumont ». Plein d'espoir, le roi d'Angleterre
 marche sur Mantes; son armée ravage tout : « Chau-
 » four, dit le poète, Boissy-Mauvoisin, Neauphlette,
 » Breval, Mondreville, Jouy, Favrieux, Ménerville,
 » le Mesnil, la Folie, Aunay, Landelle, Fontenay-
 » Mauvoisin, Lommoye, Blaru, tout devient la
 » proie des flammes, » Mais les bourgeois de Mantes
 marchent contre Henri; effrayé, il se replie sur
 Soindres; Philippe arrive en toute hâte de Chau-
 mont, et le repousse, avec l'aide des belliqueux
 enfans de Mantes.

« Commune de Mantes ², s'écrie Guillaume, avec
 » l'accent d'une émotion vraiment éloquente, com-

* *Dum res vocat et sors, expeditamus
 Agmina, curramus propere, subitque Meduntam
 Obsideamus ait;... solus Garlandicus heros
 Servat eam.....et rex
 Solus cum paucis est Calvi Montis in arce...*

*Et jam Cauforium, Buxis, Neuflata, Brevallis,
 Mondrevilla, Jois, Faverilli, villa Menardi,
 Mesnilium, Follis, Alnetum, Landula fumant;
 Jam Fontanetum, Lomaizia, Barrulus ardent.
 Inque Soendrinis juncto stetit agmine campis.*

* *Quid te, Communia, dignant*

» ment te louer dignement? comment célébrer di-
 » gnement ta renommée? quelle ambition de cou-
 » rage et de gloire te précipita sur les pas du roi
 » d'Angleterre? c'est un immense triomphe pour toi
 » de l'avoir fait reculer même d'un pas, de l'avoir
 » ainsi rejeté en arrière par la terreur de ton re-
 » gard. Ah! si la parole suffisait à rendre les inspi-
 » rations de l'âme; si la langue pouvait traduire la
 » pensée intime du poète, avec quel éclat brillerait
 » et grandirait ta renommée! l'univers entier te
 » dirait digne de gloire. Si cependant quelque foi
 » s'attache à mes vers, si l'envie permet qu'un jour
 » ils soient lus, ton nom sera toujours sur les lè-
 » vres de la postérité; ton nom vivra toujours dans
 » les siècles. O Mantes, c'est la voix de ton élève
 » qui te rend cet hommage; ne te plains pas d'avoir
 » nourri un ingrat dans celui qui, aujourd'hui, en

*Laude feram, tibi quæ præconia digna rependam?
 Anglorum regem quæ te virtutis adegit
 Gloria velle sequi? magnâ est tibi causa triumphî,
 Ipsum te propter passu rescisse vel uno,
 Et terrore tui vultus abîsse retrorsum.
 Si mihi sufficeret dicendi tanta facultas,
 Quantum velle datur, ut quod mens concipit intus
 Dicere lingua queat, tua fama celebrior esset,
 Et major; totus dignam te laudibus orbis
 Diceret efferrî; si quam tamen hæc mea, si quam
 Carmina sunt habitura fidem, si me patiatur
 Livor forte legi, tu posteritatis in ore
 Semper eris, vivetque tuum per sæculu nomen.
 Hoc tibi lingua tui munus largitur alumni;*

» cheveux blancs, et chargé de onze lustres, fut
 » jadis envoyé vers toi, à l'âge de douze années, des
 » rivages de la Bretagne, sa patrie, désireux déjà
 » de s'enivrer à la coupe des Muses, sur les bords
 » de la fontaine de Castalie. »

Ce fut aussi à un habitant de Mantes, nommé Gaubert ¹, que Philippe dut la prise du château Gaillard. Ce Gaubert, nageur excellent, s'était habitué à rester très long-temps sous l'eau; pendant le siège du château Gaillard, il traversa la Seine en plongeant et en traînant derrière lui, au moyen d'une corde, plusieurs pots de fer remplis de feux d'artifices qui restèrent allumés; et il put mettre ainsi le feu au château sans être aperçu.

Lorsque Philippe-Auguste partit pour la croisade, tous les chevaliers de cette ville l'accompagnèrent, et tous l'accompagnèrent encore quand il guerroya de nouveau avec Richard; enfin, lorsque le 14 juillet

*Ingratum tibi ne me nutritisse queraris,
 Undenis tibi quem cæno jam vertice lustris
 Patria Britigenum duodennem misit alendum,
 Jam tunc Castalii sitientem pocula fontis.*

Ces derniers vers nous apprennent que Guillaume-le-Breton composa son poème de *Philippe-Auguste* à l'âge de 55 ans.

*Hic Gaubertus erat ita doctus in arte natandi
 Quod sub aquâ poterat millenis passibus ire.*

Guillaume-le-Breton compare à Gaubert le comte de Saint-Pol aux champs de Bouvines: « Il tua, dit-il, autant d'ennemis que Gaubert prend
 » d'aloses en ses filets tendus dans les gords poissonneux de Mantes. »

*Utque ascendentes fallit Gaubertus alosas,
 Retibus oppositis vada sub piscosa Medonta.*

1225, ce prince mourut à Mantes¹, un long cri de douleur retentit dans sa ville *bien-aimée*². Il demanda que son cœur y fût déposé, au pied du grand autel de Notre-Dame.

Philippe-Auguste avait été abbé de l'église de Mantes, dès les premières années de son règne ; un autre Philippe, frère de Louis-le-Jeune, l'avait été en 1152, et même, comme il voulait reprendre les chanoines sur leurs défauts, et que ceux-ci se révoltaient à la seule pensée d'une prétention pareille, Louis VII ordonna à son frère, de son autorité royale (*ex regia auctoritate*), de laisser les chanoines jouir paisiblement de leurs anciennes franchises. En 1196, Philippe donna à Hugues, abbé de Saint-Denis, pour la terre de Levremoustier³, l'abbaye de Notre-Dame de Mantes, qui prit alors Saint-Denis pour un de ses patrons. Mais on pense que ce prince la retira, peu de temps après, des mains de l'abbé de Saint-Denis, et l'en dédommagea sur les biens même de la mense abbatiale ; ce qui porte surtout à le croire, c'est que, dans les lettres-patentes de 1205, faisant mention de l'établissement des halles et du grand marché sur l'emplacement de l'ancien cimetière de

¹ Il mourut dans la maison de la Grande Rue portant aujourd'hui le n° 529, et appartenant à M. Guyon, serrurier; ce n'est pas du reste bien avéré.

² *Nil sonat in totâ nisi vox funesta Medontâ.*

³ La chartre de Philippe porte *villam quæ dicitur Leuremonster*; comment Millin a-t-il pu imaginer que cela voulait dire le village du monastère des religieux ?

l'église Saint-Maclou, il n'est nullement parlé de l'abbé de Saint-Denis ¹.

Philippe-Auguste confirma et accorda plusieurs privilèges à la commune de Mantes, entr'autres le droit de hanses par terre et par eau (1201), le droit de vendre dans la ville, à l'exclusion des étrangers et même des moines (1211), toutes les espèces de vins; il donna à la commune un moulin situé sur le pont; enfin il établit ici un collège.

Il fonda aussi à Mantes le prieuré de Saint-Julien; et à Saint-Corentin (1210) une abbaye de 120 religieuses, où il fit enterrer Agnès de Méranie sa femme ².

Ce fut sous son règne que Simon, comte de Montfort et de Toulouse, surnommé le *fléau des Albigeois* et le *Machabée de son siècle* fonda (1214), sous l'invocation de la Sainte-Vierge, l'abbaye de Grand-Champ; sa veuve Alix, de Montmorency, fit aussi de riches présents à cette abbaye ³.

La ville de Houdan (*Hosdench*), qui, pendant les

¹ Simon Faroul, *Vie de Saint-Marcoul abbé de Nanteuil*, p. 164.

² On lisait encore, au siècle dernier, sur une pierre dans l'église de l'abbaye de Saint-Corentin, l'inscription suivante :

« En cette église est inhumée Marie de Méranie, épouse de Philippe II, dit Auguste, roi de France, lequel fonda cette abbaye pour cent vingt religieuses sous une abbesse. Philippe, comte de Boulogne, fils des susdits Roi et Reine, a donné à cette maison dix milliers de harengs sors. Priez pour leur repos. »

³ *Præmonstratensis ordinis Annales*, p. 764.

guerres de Philippe, lui avait envoyé 100 sergens d'armes et 10 charrettes pour le transport des vivres, obtint de ce prince quelques privilèges. Cette ville avait dès cette époque, de l'importance par son château et sa commune; une lettre de Simon, comte d'Évreux, de l'année 1105, donne l'époque de la construction du château et des deux églises de cette ville (1065). « Mon père Amaury, dit-il, fit ériger » dans le château de Hosdench, bâti par lui, deux » églises qu'il donna aux moines de Coulombs; et » dans l'intérêt des religieux de Coulombs qui servaient le seigneur en l'église de Saint-Jean-Baptiste de Hosdench, il établit deux foires dans l'enceinte » du château ¹, »

Si le règne de Louis VIII n'offrit rien d'intéressant pour notre ville; il en fut autrement du règne de Louis IX; la reine Blanche et la reine Marguerite, qui aimaient beaucoup la ville de Mantes et son *biau chastel*, y passèrent plusieurs années, et Saint-Louis y vint souvent les visiter. Ce fut pendant les séjours qu'il fit à Mantes et à Evreux que ce prince fonda, dit-on, le couvent des Cordeliers où, sous son règne, Saint-Bonaventure composa ² la vie de St.-François;

¹ *Pater meus Amalricus in castro Hosdench quod ædificaverat, ecclesias duas fieri voluit, quas Columbensibus monachis donavit: et ad supplementum Columbensium apud Hosdench in ecclesia B. Johannis Baptistæ domino servientium, duas nundinas in eodem castro instituit.*

² On conservait ici, avant la révolution, dans les archives de l'Hôtel-de-Ville, la lettre suivante que Saint-Bonaventure avait fait écrire aux maire

qu'il ratifia en 1256, l'accord fait entre la commune de Mantes et Yde, dame de Rosny ¹, pour le droit de chasse; qu'en 1266 il mit fin, comme arbitre, à cette contestation, qui s'était renouvelée entre la ville de Mantes, et Guy-Mauvoisin, en ordonnant que ce seigneur de Rosny ne prétendrait jamais à l'avenir aucune Garenne (*nullam habere Garennam inter Rooniacum et Meduntam*) entre Rosny et Mantes, moyennant que la commune de Mantes paierait comptant à ce seigneur une somme de cent livres parisis (*centum libras parisienses*); qu'il abandonna (1265) au chapitre de Notre-Dame 4 deniers et une obole de censives qui lui appartenaient sur une maison située en face de l'église Notre-Dame; et qu'il donna à ce même chapitre un ornement d'église du plus grand prix.

Lorsque, en 1250, le pauvre Saint-Louis fut fait

et pairs de la commune de Mantes, pour leur recommander le couvent des Cordeliers qui i renferma jusqu'à 300 religieux :

« *In Christo siby dilectis majory Meduntensy et communitaty ejusdem villæ frater Petrus minor, fratrum in Franciâ minister et servus, salutem et pacem in Domino sempiternam. De voluntate reverendy patris nostry fratris Bonaventuræ generalis ministry volumus et acceptamus quod sub dominio et patronatu communitatis vestræ locus fratrum minorum de Meduntâ supponatur, fratres autem locy et ipsum locum vestræ in Domino commendamus charitati. Datum Atribaty tempore provincialis capituli; anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo. Cum sigillo ministry provincialis provincie Franciæ.* »

¹ Cet accord commence ainsi : « Noz dame Yde... dame de Roony » feson à savoir à toz cels qui verront ces lestres que la pès qui est » fête..... de la Garenne de Roony.. ne s'étend fors solement à » toz cels qui sont de la commune de Maante... »

prisonnier, chaque habitant de Mantes voulut donner, selon sa fortune, un sol d'or, un denier ou une obole pour le racheter. La même année, le roi pour payer sa rançon vendit 1100 arpens de bois de la forêt d'Arthies; à Guyon, seigneur de La Roche, grand-maître de la dite forêt; 800 à Pillavoine de Mesrées, 400 à Mathurin Rubantel, 120 au sire de Rolleboise ¹.

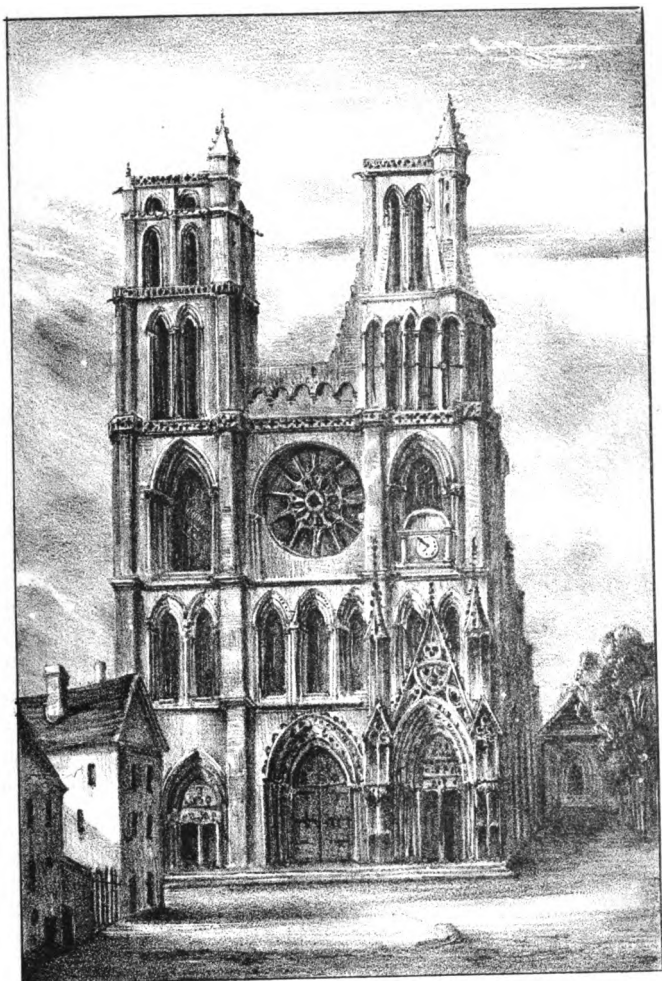
Louis VIII avait déjà donné aux moines de Saint-Denis (*Arthies*), de Saint-Martin de Pontoise (*Maudétour*), de Saint-Germain-des-Prés (*Villers*), de Saint-Vandrilie (*Chaussy*), aux chartreux de Gaillon (*Genainville*), aux religieux de Saint-Père de Chartres (*Saint-Laurent Conservin*), de la Croix Saint-Leufroy (*Brueil*), des Bons Hommes de Maflé (*Montcian-Fontaine*), une partie de cette forêt : « afin de » la défricher, d'y bâtir des églises, d'y prêcher le » peuple, afin, surtout, qu'au lieu d'une troupe de » brigands, on n'y rencontrât plus qu'une troupe de » saints hommes. » Cette forêt était immense encore en ce temps, elle allait de Saint Jean de Latran, dit *Tiron*, près de Bray, au clocher d'Omerville, de là au clocher de Maudétour, de là au clocher de Gadancourt, de là à la croix d'Avernes, de là au clocher de Jambville, de là au clocher de Fontenay-Saint-Père, de là au clocher de Saint-Martin-la-Ga-

¹ Consulter l'aveu et dénombrement rendu au roi en sa cour des comptes par Guyon de La Roche le 26 septembre 1457.

renne, et de là à la Seine. « Les clochers en pierre » des paroisses servaient de bornes à cette forêt, » dit une chronique, afin qu'aucun seigneur ne » put les déplacer, et que la pensée du rédempteur » s'offrit partout à l'esprit des fidèles. » Les officiers du Roi, en 1250, après la vente d'une partie de la forêt, ayant voulu empêcher les habitans des paroisses voisines de cueillir de la bruyère dans leurs cantons, et d'y faire paître leurs bestiaux, ceux-ci vinrent trouver à Mantes la reine Blanche, qui s'empressa de donner tort aux officiers du roi.

Ce fut par les ordres et par les soins de Blanche et de Marguerite de Provence que le célèbre Eudes de Montreuil, qui venait de bâtir plusieurs églises de Paris, reconstruisit Notre-Dame de Mantes. Nos chroniques racontent que, lorsqu'il l'eut achevée, il fut lui-même si étonné de la hardiesse de son œuvre qu'il douta un instant du succès; il ne voulut point assister au décintrement des voûtes ¹; il y envoya son neveu, et lorsqu'il apprit que son chef-d'œuvre vivrait, il se mit à genoux et pleura : homme de foi et de génie !

¹ On admire surtout, dans le travail d'Eudes, le rond-point en cul de lampe. MM. Gabriel, Soufflot et Perronet ne purent le voir sans étonnement; et M. Gabriel ajouta devant eux que, quand on ôterait les six petits pilliers qui le soutiennent, ce rond-point resterait encore suspendu en l'air, parce que, par la coupe des pierres tout le poids porte sur le mur des bas côtés. M. Soufflot fit lever le plan de ce rond-point, pour prouver à l'académie que ce qu'il faisait à Sainte-Geneviève n'approchait pas de la légèreté de cet édifice. (*Antiquit. nation.*)



Le Reuse del

Notre Dame de Nantes



En 1252, la reine Blanche mourut à Paris, demandant que son cœur fût déposé dans l'abbaye de Saint-Corentin dont elle avait été la bienfaitrice ¹.

Thibault, comte de Champagne, qui aimait Blanche et la suivait partout, composa à Mantes une partie de ses chansons et de ses pastourelles ; c'est à Mantes qu'il fit ces vers à la Vierge qui ont tant de charme :

Dame des ciex, grans roine poissanz,
 Au grant besoig me soiez secorranz,
 De vos amer, puisse avoir droite flâme ;
 Quant dame perc, dame me soit aidanz.

C'est lui ou Thibault son fils, mari d'Isabelle, qui fit faire à neuf la couverture de l'église, sur laquelle on voyait figurées les armes des comtes de Champagne.

Ce fut sous le règne de Louis IX qu'eut lieu à Juziers, en 1245, une de ces processions expiatoires du moyen âge, vulgairement appelées *hachées*. Robert, seigneur de Villette, et Guillaume Périer, chevalier, ayant été bannis de France comme assassins de Jean, prieur de Juziers, demandèrent que, sous

On lisait encore, il y a 50 ans, l'inscription suivante dans cette église :

« Cette tombe est de la reine Blanche de Castille, épouse de Louis
 » huitième du nom, roi de France et mère de Saint-Louis, aussi roi de
 » France, dont le cœur et les entrailles sont dans ce monument. Elle a
 » donné à cette abbaye 50 livres parisis de rente, les vitres de cette église
 » et quantité d'autres bienfaits ; pour l'âme de laquelle reine, on dit
 » tous les mois un obit en ce monastère. »

le bon plaisir du roi, l'official de Chartres leur fit leur procès, promettant d'exécuter la sentence rendue contre eux, et offrant caution. Ayant obtenu cette grâce, ils furent jugés par l'official qui les condamna à faire plusieurs processions. La première à partir du lieu du crime jusqu'au tombeau du prieur; la seconde en l'église cathédrale de Rouen; d'autres dans toutes les églises cathédrales de Normandie; une en l'église cathédrale de Paris; une en l'église cathédrale de Chartres. Les deux condamnés devaient en outre faire ces processions, les jours de dimanche et de grandes fêtes, nu-pieds, en caleçons et chemises de grosse toile, tenant des verges à la main, et portant au cou leurs manteaux troués; ils devaient se présenter dans cet état aux portes de chaque église en criant : « Nous faisons ceci parce que nous » sommes les auteurs de la mort de Jean, prieur de » Juziers, et nous le faisons pour obtenir grâce et ré- » mission. » Ils devaient prouver, par un certificat de chaque église, qu'ils avaient accompli la sentence. L'official condamna en outre Robert à faire le pèlerinage de Jérusalem, et à y demeurer trois ans à compter du jour de Saint Jean-Baptiste de l'année 1248. La sentence fut acceptée par Robert et par Guillaume, ils promirent de l'exécuter et l'exécutèrent fidèlement. Pierre de Flacourt, Eustache de Guerville, Guillaume Mauvoisin, Guillaume de Senneville, Guillaume de Binanville étaient les cautions de Robert.

Philippe III, fils de Saint-Louis, donna bail en

1275¹, au maire et aux pairs de notre ville, la prévôté royale, moyennant une redevance annuelle de 300 livres. Sous ce prince, les pauvres de Mantes regrettèrent la reine Blanche et Saint-Louis; Philippe ne s'était pas assez souvenu des touchantes paroles de son vieux père mourant : « Biau filz, le cuer aies doux » et piteus aus poors, aus chiétis, et aus mésaisiés, » et les conforte selonc ce que tu pourras... aides au » droit et souspïen la querelle du pauvre....; biau » chier filz, je te donne toutes les bënëissons que » bon père peut donner à filz². »

En 1283, sous ce règne, Guy Mauvoisin, seigneur de Rosny, s'oblige de donner tous les ans à l'abbaye de Saint-Denis, pendant la grand'messe la veille ou le jour de Saint-Denis, un cerf salé, ou un sanglier, ou une biche, ou une laie fraîche, afin qu'on lui garde dans les archives du monastère la charte qu'il avait obtenue du roi pour la confirmation de l'établissement de sa forêt de Chevrïe³.

¹ Selon d'autres mémoires, ce fut Saint-Louis en 1261 ou 1265.

² Voir l'*Histoire de Saint-Louis* par sire de Joinville.

³ Voici la lettre de Guy Mauvoisin doublement curieuse comme monument de la langue française et des usages de cette époque :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, GUY MAUVOISIN, seigneur de Roony, salut en nostre segneur. Sachent tous que je ai ballié en garde à toujours à religieux hommes et honestes l'abbé et le convent de Saint-Denis en France, une chartre scellée du scel nostre segneur le roy de France, de la confirmation de l'establisement de ma forest de Chevrïe; c'est assavoir que je devant dit Guy Mauvoisin, sire de Roony, ne un de mes hoirs, ne de mes successeurs, ne ceux qui cause auroient de moy, ne de mes hoirs, ne de mes successeurs, ne puissent

La veuve de Philippe-le-Hardi, Marie de Brabant qui avait eu en douaire la ville de Mantes, y passa les années de son long veuvage, entourée des princes et des princesses de la maison d'Evreux. Elle établit en cette ville un bailli particulier indépendant de celui de Senlis¹, et une chambre des comptes; elle y fit plusieurs fondations; donna au chapitre seize livres parisis de rente pour les besoins de l'église; la mairie de Boinvilliers, pour une messe de *requiem*; et adjugea (1311) au maire de Mantes la connaissance des délits sur la rivière de Vaucouleurs qu'elle appelle, dans ses lettres, *le Rû de Mantes-liaue*.

vendre, ne faire vendre, ne donner, ne couper de ma forest de Chevrée, que deux cens arpens de bois chacun an, et ce qui conviendra pour nostre ardoir et pour nostre maisonner, et je devant dit Guy Mauvoisin, sire de Rooney, doing à toujours de rente chacun an à rendre la velle de feste S. Denis ou le jour, dedens la grant messe à religieux hommes et honestes l'abbé et le convent de Saint-Denis en France devant dit, l'une de quatre bestes cy-dessous nommées, et se pourra l'en aquittier par l'une par laquelle que nous voudrons; c'est assavoir un cerf pris de saison sallé les deux costez, les deux banches, la queue, la hampe; ou un sanglier sallé, c'est assavoir les deux lez et l'eschine; ou une biche fresche, c'est assavoir les deux costez à toute la hampe, et les deux cuisses à toutes les hanches; ou une lée fresche, les deux lez et l'eschine, et sera la devant dite beste de deux ans ou de plus, pourgarder la chartre de nostre segneur le roy dessusdite, et pour monstrier la à nostre segneur le roy ou à ses gens pour fere la tenir, se misfaisoit contre la teneur de la chartre dessusdite. Et je devant dit Guy Mauvoisin, sire de Rooney oblige moy et mes hoirs à rendre toujours la beste dessusdite au terme desudit; et que ce soit ferme et estable je Guy Mauvoisin, sire de Rooney ai scellé ces présentes lettres de mon scel. Ce fut fet en l'an de grâce mil CC. quatre-vinz et trois le lundy après la feste S. Nicolas diver. »

¹ Ce fut, suivant d'autres mémoires, Louis, comte d'Evreux, qui établit ce bailli en 1285; je ne le crois pas.

Ce fut vers le même temps environ, sous le règne de Philippe-le-Bel, que le maire et les pairs de la commune de Mantes rétablirent le portail de la petite porte de Notre-Dame; ils y firent placer leurs figures en pierre, sous les attributs des saints leurs patrons, et voulurent que leurs noms fussent gravés sur les piédestaux. Les chanoines regardèrent cet acte comme un attentat à leur autorité (1300).

Ces chanoines, riches seigneurs, ne faisaient point résidence; ils n'étaient pas même la plupart du temps dans les ordres; et, *pieux fainéans*,

Ils laissaient en leur lieu

Aux vicaires gagés le soin de louer Dieu.

Toutefois, comme l'état anarchique du chapitre nuisait au spirituel de l'église, et, ce qui pour eux était plus grave, au temporel de la communauté, les chanoines, qui étaient au nombre de huit, résolurent, par acte capitulaire, le lendemain de Saint-Luc, en l'année 1303, de choisir, sous le titre de doyen, un supérieur prébendé, obligé par serment de faire résidence, d'entrer dans les ordres l'année de sa réception, et de recevoir l'institution de l'évêque de Chartres. Philippe-le-Bel, « pour le salut de son âme » et le repos de celles de son très-cher père, et de sa très-chère compagne Jeanne, reine de France (*carissimi patris, et carissimæ nostræ consortis Jeannæ reginæ*) », approuva et confirma, en 1304, la délibération des *vénérables* chanoines. On se fait difficilement aujourd'hui une idée de tous les hon-

neurs dont ils jouissaient alors. Quand l'un d'eux devait officier, un héraut, monté sur un cheval blanc, avec une robe de velours violet, semée de fleurs de lis d'or, portant les armes du chapitre devant et derrière lui, accompagné d'un sergent et de deux clercs à simple tonsure, allait publiant par la ville, *Monseigneur officiera tel jour* : et Monseigneur officiait avec chape en argent, mitre en tête, crosse abbatiale en main ; et faisait baiser au peuple son anneau et le bas de son rochet.

A la création du doyenné, l'office de trésorier fut aboli ; le chapitre, curé primitif de Saint-Maclou, concéda au doyen le titre de curé de cette paroisse. Le doyen y célébrait l'office le dimanche et les fêtes ; mais le jour de la fête de Saint-Maclou, le chapitre y allait en corps, et percevait le droit de péage des bateaux qui passaient sous le pont, depuis le soleil couché jusqu'au lendemain au soir. Le chapitre perdit ses droits avec ses titres, que les Anglais enlevèrent pendant les guerres.

On érigea plus tard, dans l'église Notre-Dame, la paroisse Sainte-Croix ; Nicolas de Poix fut le premier doyen du chapitre ¹.

¹ Notre-Dame eut vingt sept doyens dont voici les noms :

1 Nicolas de POIX (1305).

2 Nicolas RICHE.

3 Jean LEBOCHE.

4 Jean DAMET (1340).

5 Amaury LEFÈVRE.

6 Eustache de MEULENT.

7 Guillaume de COULDOUÉ (1380).

8 Marin GOSSET, *homme de lecture*.

En 1515, 1516, Louis-le-Hutin ordonne le rétablissement de la porte Rosny et des murailles de

- | | |
|---------------------------------|--|
| 9 Jean DAMET. | 19 Simon FAROUL (mort en 1659). |
| 10 Pierre GENNEVILLE. | 20 Pierre Le COUTURIER. |
| 11 Guillaume ALLAIRE (1448). | 21 Michel AUBERT (m. en 1703). |
| 12 Jean DUPLET (1469). | 22 Charles MARTINEAU (1734). |
| 13 Etienne de MONDONNET (1512). | 23 Pierre LONGUET (m. en 1738). |
| 14 Thomas BARACHIN. | 24 Jacques MARTIN. |
| 15 Jean B. BUGEMY (1568). | 25 André MUIDBLEU (m. en 1757). |
| 16 Ant. de GAMACHE (1600). | 26 François MARIAUCHEAU (m. en 1772). |
| 17 Guy MILLION. | |
| 18 Hubert des BARRES. | 27 Pierre HUA (m. le 1 ^{er} oct. 1816). |

Le plus célèbre de ces doyens fut le dix-neuvième, Simon Faroul, auteur de trois ouvrages : 1° *Sur la dignité des rois de France, et du privilège que Dieu leur a donné de guérir des estrouelles* (1633); 2° *de la vie de Saint-Marcoul, abbé de Nanteuil* (1633); 3° *de la vie de M. Robert Guériveau* (1652). Il connaissait admirablement la littérature latine, et écrivait quelquefois avec mauvais goût, il est vrai, mais toujours avec une vivacité et une grâce d'expression qui mériteraient d'être étudiée; le passage suivant le fera connaître comme écrivain :

« Le chêne, dit-il, fut regardé par les anciens comme le symbole de l'amour et de la fidélité qui ne doit estre esbranlée ni abbatue pour quelque rencontre de disgrâce ou d'adversité; mais demeurer toujours fleurissante et persévérante: c'est pourquoi ils dédièrent cet arbre à Jupiter, afin qu'il sceust que jamais ils ne se lasseroient de l'adorer.....
..... Ils faisoient tant estat de cet arbre, que de ses branches ils préparoient des couronnes pour couronner ceux qui avoient courageusement combattu pour la defense de leur patrie; estimant qu'il étoit raisonnable que ceux-là qui avoient sauvé la vie et l'honneur de leurs citoyens par la valeur de leurs courages fussent couronnés du rameau de Jupiter, dieu tutélaire et défenseur des cités.... Tout cela; ajoute-t-il, s'applique admirablement au bon naturel du peuple de Mantes, qui, au milieu des calamités des guerres civiles et étrangères, a toujours fait cognoistre combien il étoit jaloux du service et de l'obéissance qu'il voit à ses rois.... et a fait voir que la fidélité ayant de tout temps pris racine en ses murailles, elle y germe et y fleurit perpétuellement. »

la ville, depuis cette porte jusqu'à la porte aux Saints.

En 1316, Philippe-le-Long donne en dot à Jeanne de France, fille de Louis-le-Hutin qu'il marie à Philippe d'Evreux, le comté de Mantes, mais pour en jouir seulement à la mort de la reine douairière.

Philippe de Valois ayant laissé à Philippe, comte d'Evreux, roi de Navarre, le comté de Mantes, celui-ci vient habiter cette ville en 1328, et comme il voulait agrandir le château et qu'il manquait d'argent, il emprunte 1,000 francs tournois à la commune de Mantes, et lui fait une délégation (1328) de cette somme sur les 300 livres de rente à lui dues par la prévôté.

En 1335, Nicolas Cochery¹, bourgeois de cette ville, laisse 16 livres parisis de rente, pour faire tous les ans, le jour de la Trinité, une distribution de pains d'une livre à tous les pauvres passans depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant; comme cette distribution se faisait à la porte du pont donnant entrée dans l'île Champion, cette île prit de là le nom d'*île de l'aumône*.

En 1340, on construisit la tour de l'église Saint-Maclou des deniers provenant du halagé des bateaux

¹ MILLIN, dans ses *Antiquités nationales*, dit à tort que ce fut en 1335; je dois faire observer que sa notice sur Mantes abonde en erreurs de dates, de noms et de faits.

qui passaient les dimanches et fêtes sous le pont de Mantes : la permission n'en avait été donnée par les maire et pairs de la commune qu'à la condition expresse que les habitants qui aideraient à monter ou à descendre les bateaux , déposeraient leur salaire dans une boîte , pour aider à la construction de cette tour qui ne fut achevée qu'en 1344.

Ce fut à cette époque , dit-on ¹ , qu'on découvrit dans le grand val de Rosny, les reliques de Saint-Marcoul et de ses compagnons , enterrées en cet endroit , au IX^e siècle, par des religieux de l'abbaye de Nanteuil, lors de l'invasion des Normands ².

La grande et longue querelle politique qui éclata au milieu du XIV^e siècle entre la France et l'Angleterre, coûta cher à notre ville.

En 1346, Edouard III, après avoir débarqué au cap de la Hogue pour s'emparer du pays de la Nor-

¹ *Mémoires historiques* de MM. CHRÉTIEN et DESBOIS; d'autres manuscrits de Mantes placent cet événement un siècle plus tôt.

² Voici comment le bon M. Faroul raconte l'invention de ces reliques : « Dieu, désirant déposer ce riche trésor entre les mains du peuple dévot : de Mantes, fit paraître au grand val de Rosny, sur le lieu où étoient cachés les corps de Saint-Marcoul, de Saint-Cariulphe, de Saint-Domard, une verdure extraordinaire, de laquelle quelques moutons s'approchant pour prendre leur pâture, ne purent jamais aborder, et, faisant mille cercles alentour en forme de processions, donnèrent à connaître qu'en cet endroit les précieux reliquaires de ces trois serviteurs étoient mis en dépôt. Le clergé et les officiers de la justice ayant trouvé dans un grand étui de bois les châsses des trois saints, les apportèrent solennellement en l'église Notre-Dame. »

mandie, qu'il appelait la terre de son héritage ¹ (*terram hereditatis suæ*), s'avance jusqu'à Mantes et la pille, quelques jours avant la bataille de Crécy.

En 1355, le 22 février, le roi Jean érige en pairie le comté de Mantes, en faveur de son gendre, Charles II, roi de Navarre, dit *le Mauvais* ². Aussitôt ce prince fait fortifier le château de Mantes du côté de l'étape, par une clôture avec porte et pont-levis qui enferme l'église Notre-Dame, en laquelle il établit des moulins à bras, des puits et des fours; il fait réparer la *porte Chartraine* ou *porte aux Saints* ³, et la *porte Chante-l'oie*. Blanche, sa mère, passa dans cette ville les dernières années de sa vie ⁴.

¹ Robert de Avesbury, *de gestis Edwardi post conquestum tertii*.

² *Etat de la France* par le père Simplicien, tom. III, p. 301.

³ Monstrelet, III. v. p. 12, dit au singulier *la porte au saint*, ainsi appelée parce qu'on y avait placé la statue de quelque saint. Chaque habitant de Mantes mettait à cette époque l'image de la Sainte-Vierge avec l'enfant Jésus au-dessus de la porte de sa maison : « On pouvait, s'écrie » Simon Faroul, dire alors de cette ville, toute brillante d'images de la » Très-Sainte Vierge, tenant son petit Jésus, qu'il était plus facile à » Mantes de rencontrer Dieu que les hommes. » C'est le mot de Pétrone : *Nostra regio tam præsentibus plena est numinibus, ut facilius possis deum quam hominem invenire.*

⁴ Ce furent Blanche et Jeanne de France, femme de Charles-le-Mauvais, qui fondèrent la chapelle du Rosaire. Le dictionnaire de Moreri dit que Jeanne de France fit construire notre collégiale, confondant ainsi la chapelle du Rosaire avec l'église Notre-Dame. On trouve dans le même article qu'Henri IV fit détruire la citadelle de Mantes; c'est le contraire, il la fit élever. L'éloge du vin des Célestins placé à la fin de cet article sur Mantes fait croire que c'est un Célestin ignorant qui a donné les renseignements sur Mantes à l'auteur du dictionnaire.

Le pays était alors en proie à tous les malheurs de la guerre étrangère et de la guerre civile excitées par Charles de Navarre; des troupes indisciplinées désolaient toutes les frontières de la Normandie; et se réfugiaient dans les châteaux de Rolleboise, de Vétheuil et de La Roche-Guyon. Un beau jour, le dauphin Charles, duc de Normandie, voulant en finir avec ces brigands, fait venir de Bretagne, un chevalier *moult vaillant, bien armé de tout genre d'armes*, appelé messire Bertrand Du Guesclin, et lui dit : « Allez-vous-en chevaucher la Normandie, et » tachez que nous soyons bientôt seigneurs de la » rivière de Seine. » Du Guesclin ne se le fait pas répéter, part, arrive devant le château de Rolleboise (*Roulleboise*), défendu par Wautaire Austrade et ses soldats, qui étaient si pillards que personne n'osait plus paraître sur la route de Rouen à Paris, et que le commerce était interrompu (1364).

» Bientôt le chevalier Bertrand, et avec lui maints autres chevaliers, dit un chroniqueur dont le récit naïf est plein de charme, attaquent la tour de Rolleboise moult âprement ; mais le fier *chastelain* se défend moult orgueilleusement, ne la voulant nullement rendre. Or, en l'armée de Bertrand, il y avoit un chevalier nommé Guillaume de Launoy, qui s'avisa par quel moyen on pourroit entrer dans Mantes, qui bien estoit fermée et en laquelle estoit une moult belle église et aisée à fortifier, comme un *chastel*; furent donc à conseil ledit chevalier et huit

ou dix autres avec Bertrand , qui disoit qu'on ne la pourroit avoir , à moins d'y aller avec force gens d'armes et arbalestriers , et qu'ilz s'en empareroient au plaisir de Dieu , mais qu'ilz eussent conquis le fort où ilz estoient et qu'il ne demourroit alors fort anglois ne navarrois entour Paris , qu'il ne fust conquis , s'il pouvoit. Mais ledit de Launoy , qui estoit bien subtil , leur dit qu'à son avis ils auroient Mantes , avant qu'il fust trois jours accomplis. Un jour donc prist de ses gens au nombre de trente , les fit vestir en habits de vigneron ; mais en-dessous les arma avec deux bonnes épées ou de bons cousteaulx.

« Or , par le conseil de Bertrand , il y avoit dans la ville de Mantes , en une hostellerie , trente de leurs gens : lesquelz avoient donné à entendre à ceulx de la ville qu'ilz estoient au roy de Navarre , et menaçoient fort le duc de Normandie.

» Si advint que ledit Guillaume de Launoy se leva après minuit , s'arma , fist armer ses gens ; quand ilz approchèrent de Mantes , ilz descendirent et se mirent à pié. Cette nuit étoit fort obscure , et on n'y voyoit que bien peu encore , quand le soleil se leva : or , ceulz de Mantes avoient coutume qu'au matin tous les bestiaux s'assemblaient à la porte , pour sortir et aller paistre aux champs ; laquelle porte ouvroient quatre bourgeois de la ville , qui les clefs en gardoient. Quand ces bourgeois apperçurent les sus-dits , ils les prirent pour vrais vigneron qui venoient en la

place gagner leur journée; ils ouvrirent donc la porte, et toute la barrière à plain, puis allèrent en leur garde mettre leurs armures, et les bestes sortirent.

» Lors vinrent à la porte quatre des vigneronns qui dedans entrèrent, puis six qui occupèrent la porte. Alors chacun tira son épée: et sur l'heure furent là tous assemblés. Puis corna l'un d'eulx d'un cornet tant qu'il put, afin que Guillaume de Launoy et ses gens qui près de là estoient embusqués l'entendissent. Aussitôt commencèrent à crier ceulx de la ville comme gens effrayés : *trahi, trahi*; lors les vigneronns détèlent sur le pont une charrette pour empêcher de lever le pont. Combien que ladite ville fut étonnée! encore n'y avoit-il guères de gens levés, quand Guillaume de Launoy et son armée entrèrent dedans; et bientôt les trente soldats qui auparavant y estoient, se mirent avec et commencèrent à crier hault : *Launoy, Launoy*.

» Alors s'enfuirent ceulx de la ville vers l'église de Nostre-Dame; puis vint en la ville Bertrand et avec lui le comte d'Auxerre et maints chevaliers, qui amenoient moult gens; et se mirent tous à crier, *Launoy, Launoy*; car ainsi estoit ordonné. Or comme ilz chevauchent par la ville, les gens d'icelle ville leur jéttoient l'un un pilon, l'autre un mortier, pour venger leur honte, et crioient moult fort, *trahi, trahi*, afin d'esveiller leur gens; les femmes embrassoient leurs enfans, et commençoient à crier moult hideu-

sement. Or Bertrand , avec maints arbalestriers , s'en alla tout droit vers ladite église, où déjà estoient les bourgeois ; et fit tant avec ses gens qu'ils y entrèrent bien la valeur de cinq cents.

» Aucuns de ceux qui estoient par la ville commencèrent alors à piller durement ; et quand les bourgeois qui au clocher de ladite église estoient, virent cette mésaventure , si crièrent aux François qu'ils rendroient la tour ; et alors on cessa de se battre. Puis Monsieur Bertrand manda les bourgeois de la ville, et leur dit ainsy : « Seigneurs, vous rendrez-
» vous au duc de Normandie qui est régent et aîné
» fils du roi ? Si vous voulez ainsi faire et luy baillez
» hostages avec loyal serment, vous aurez vos biens
» et héritages sauvés ; ceulx qui ne le voldront faire,
» je leur donray congé à tous entièrement ; mais ils
» n'emporteront joyaux, ne argent, ne chose qui
» vaille, excepté ce dont ils seront vestuz tant seulement ; or m'en donnez tantôt response ; car nos
» gens sont moult en grand de piller sur vos biens. »
Et quand les bourgeois ouïrent ainsi parler Bertrand , si craignirent-ils de perdre leurs biens et leurs héritages ; car il fait toujours grand mal de déguerpir sa terre : et ils consentirent d'estre *loyaux sujets du Roy leur sire et de leur dit seigneur le régent.* »

Le lendemain, Bertrand revint attaquer le château de Rolleboise ; Wautaire se défendit courageusement « depuis le matin jusqu'à complies ; » mais voyant qu'il ne pouvait résister plus long-temps à

Bertrand et à ses « compagnons qui se comportoient » bien à tous les assauts » il se rendit et obtint de Du Guesclin de sortir avec son argent et son avoir. Bertrand, le soir même, s'en alla loger dans la tour « et y donna un moult riche souper où l'on tint » conseil d'envoyer au duc de Normandie, pour savoir s'il lui plaisoit que cette tour fust abbatue, » comme ils avoient volonté de le faire, afin que » jamais on n'eust besoin d'y guerroyer; le duc en » fust d'accord et ainsi ladite tour fust minée, versée » et abbatue en ses fossés¹. » quatorze ans après, on démantela les tours de Bréval et de Montchauvet.

Après la prise de notre ville, Charles V, par un traité du 6 mars 1364, recouvra le comté de Mantes, mais le comté-pairie ne fut éteint que quarante ans plus tard, le 9 juin 1404². « Pendant les seize années de ce règne, dit un historien de Mantes, notre ville respira l'air de la liberté et de la paix. »

Charles V, au retour de son sacre (1364), fortifia la *porte du pont* de quatre grosses tours, couvertes par le haut de plomb et d'ardoises, avec pont-levis, coulisses, pavillon de pierre taillée; il fit rétablir, au-dessus de la maîtresse arche du pont, une croix remarquable « pour servir de limite à ces

¹ Froissart raconte autrement la prise de Mantes; mais la chronique de Du Guesclin et la chronique de Boucicault donnent tort au récit de Froissart.

² *Domaines de Normandie et Vexin*. Manuscrit de la bibliothèque du Mesnil (Fontenay-Saint-Père), offrant un grand intérêt.

» deux grandes puissances ecclésiastiques, du primat
» de Normandie et de l'évêque de Chartres. »

En 1568, il exempta les communes de Gany, Sainte-Geneviève et Giverny, de contribuer aux fortifications de Mantes; il avait ordonné que les habitants demeurant à sept lieues, aux environs de cette ville, paieraient pour la fortifier.

En 1576, au mois de février, il fonda¹ les Célestins, à la place d'une ancienne chapelle de Sainte-Christine, dans un lieu qu'on appelait la carrière de Saint-Aubin de Limay (*carriera beati Albini de Limayo*). On installa ces religieux le 15 février 1577, en présence du roi, de la reine, de l'archevêque de Rouen, des évêques de Beauvais, de Paris, etc. En décembre 1579, il leur accorda des lettres de sauvegarde, et leur donna pour gardiens (*gardiatores*), les huissiers du parlement et les autres sergens du royaume (*hostiarios*); il ordonna de plus que les procureurs et avocats du roi s'occuperaient des affaires de ces religieux comme de celles des rois même². Jean-bout-du-monde fut un de leurs bienfaiteurs; il leur laissa sa terre de Flacourt.

La même année, 16 mai, il accorde au maire et aux pairs la permission de donner, avec l'approbation

¹ On peut lire la chartre de la fondation dans l'ouvrage *Gallicæ Cælestinorum congregationis ordinis S. B. monasteriorum fundationes*.

² Bréquigny, *Ordonnances des rois de France*, t. V. C'est de cet ouvrage que j'ai extrait toutes les ordonnances royales qui suivent.

du bailli de Mantes, les offices de courtiers (*courra-tiers*) de vin, de poisson de mer et autres, moyennant certains profits, « pour eulx aidier à supporter les » frais, mises, charges, dont ils avoient été grevés » par le fait des guerres, de la fortification, garde, » défense de leur ville, et aussi pour aides et sub- » sides ».

Sous le règne de ce prince, un riche seigneur de la cour, Henri de Villemorien, voulant finir dans la solitude et la prière les derniers jours d'une vie orageuse, fit bâtir à Saint-Martin-la-Garenne (1376) une chapelle en l'honneur de l'Annonciation de la Sainte-Vierge, sous le nom de *Notre-Dame-la-Désirée* : Charles V contribua à cette fondation par le don d'une pièce de vigne achetée 5 francs d'or ; Charles VI, suivant l'exemple de son père, offrit un pré de 50 francs d'or, et une vigne de 14 livres. Henri avant de mourir, fit présent de la chapelle de Notre-Dame-la-Désirée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et Charles VI, en 1397, confirma cette donation¹.

Ce prince, en 1381, avait confirmé dans ses anciens privilèges la commune de Mantes, dont les titres avaient été pillés en 1364.

En 1386, le 25 du mois de décembre, un gentilhomme du roi arrive de Vincennes à Mantes et

¹ On trouve la charte de Charles VI au recueil des pièces justificatives de l'histoire de Saint-Germain-des-Prés de Bouillart, art. CXIV.

présente au maire et aux pairs de la commune cette lettre de la reine Isabeau :

« Chers et bien-amés, pour ce que nous savons
 » que vous désirés toujours ce qui peut être au plai-
 » sir, profit et prospérité de mon seigneur, de nous
 » et du royaume, nous vous signifions qu'à notre
 » premier enfantement aujourd'hui, notre seigneur,
 » par son bon plaisir nous a délivrée d'un fils à la
 » suffisante saneté de nous et de l'enfant : notre sei-
 » gneur soit garde de vous. Ecrit au bois de Vin-
 » cennes, le vingt-cinq décembre 1386 ; et fut né
 » ledit enfant à la douzième heure du jour. »

Paris et Mantes furent les seules villes du royaume qui reçurent pareil message.

C'est sous le règne de Charles VI que fut commen-
 cé l'auditoire royal, dont la construction, interrom-
 pue pendant les guerres civiles et étrangères, ne fut
 achevée que sous Charles VIII et Louis XII¹.

En 1444, les arbalétriers de Mantes, ayant re-
 présenté au roi que la ville de Mantes était *bonne*,
forte, *notable ville*, et du domaine royal ; qu'elle ren-
 fermait plusieurs *compagnons arbalestriers*, *gens d'es-*
tat, *bons*, *experts et souffisans pour servir honneste-*

¹ La statue de Saint-Yves, patron des avocats et des procureurs ; deux écussons aux armes de France et de Milan, et le porc-épic, symbole de l'ordre de chevalerie institué en 1394 par Louis, duc d'Orléans, avec cette devise : *cominus et eminus*, de près et de loin, décoraient la porte d'entrée de l'auditoire, qui est aujourd'hui le tribunal ; le temps et les révolutions n'ont respecté que le porc-épic de Louis d'Orléans.

ment et seurement à la défense du roi et de la ville de Mantes, et que l'exercice des arbalétriers était une grande charge pour eux, Charles VI ordonne qu'il y aura en cette ville vingt arbalétriers dont il nomme les dix premiers : *Jehan Pellerin, Michelet Bourdin, Robin Vincent, Tassin Langlois, Gilot le Flament, Richard des Roches, Perrin Amillon, Jacquet Pinart, Pierre le Coup, Huguet Bassellet*, leur donnant le pouvoir d'en choisir dix autres ; il leur accorde en même temps des exemptions et des privilèges, et entr'autres celui de porter le jour et la nuit des armes pour leur défense.

En 1416, malgré le courage des arbalétriers et des habitants de Mantes, Henri V, roi d'Angleterre, s'empare de cette ville : elle resta, de 1416 à 1449, sous la domination anglaise, et durant ces trente-trois années eut huit baillis anglais dont le ressort s'étendait ou se rétrécissait suivant le sort des armes ¹.

Peu de temps après la prise de Mantes, le roid d'Angleterre assiége dans La Roche-Guyon Perrette de la Rivière, veuve de Guy, tué à la bataille d'Azincourt : elle se défend durant deux mois. « Prêtez-moi serment, lui dit Henri, et je vous laisserai vos terres, seigneuries et meubles. — Non, répondit

¹ Une sentence de l'an 1424, époque de leur plus grande splendeur, est intitulée : « Edoard Matz Wilain écuyer, bailli de Mantes et de Meulenti, de Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Mont-Joye, Beaumont, Chaumont, Anet, Preval et Montchauvet pour monseigneur le régent du royaume de France. »

» cette femme d'héroïque mémoire, non ; j'aime
» mieux tout perdre, et m'en aller dénuée de tous
» biens, moi et mes enfans, que moi mettre et
» mes enfans ès-mains des anciens ennemis de ce
» royaume, et délaissier ainsi mon souverain sei-
» gneur et roi¹. » Son fils Guy VII ne recouvra le
château de La Roche-Guyon que, lorsque la ville
de Mantes se fut courageusement affranchie du joug
anglais.

Le 15 août 1449, elle avait envoyé des députés
porter au roi Charles VII, alors à Chartres, cette
touchante prière : « Sire, venez en notre aide. » Quel-
ques jours après, les comtes de Dunois, d'Eu et de
Saint-Pol, se présentent aux portes de Mantes avec
6,000 hommes, et somment la garnison anglaise,
commandée par le lieutenant du roi d'Angleterre,
Thomas de Sainte-Barbe, de se rendre ; la garnison
s'y refusant, les bourgeois de Mantes se soulèvent,
s'emparent de la tour Saint-Martin et de la *Porte aux
Saints*, forcent les troupes anglaises à capituler,
et ouvrent leurs portes avec reconnaissance à l'ar-
mée libératrice du comte de Dunois.

Quoique nul grand souvenir ne se rattache à l'his-
toire de notre ville de 1449 à 1589, elle offre ce-
pendant encore, sous les règnes de Louis XI, de
Charles VIII, de François I^{er}, de Henri II, quelques
faits qui ne manquent pas d'intérêt.

¹ *Histoire de Charles VI* par Jean Juvénal des Ursins, mise en lu-
mière par Th. Godefroy. Paris, 1614.

En 1477, Louis XI donne à Olivier Ledain la rente de 300 livres que la commune de Mantes devait au domaine royal pour la concession de la prévôté ¹.

Sous les règnes de Charles VIII et de Louis XII, de 1492 à 1508, la tour de Notre-Dame du côté du fort, qui menaçait ruine, fut rebâtie aux dépens de l'église, et surtout des offrandes des chasses; ces offrandes étaient si nombreuses que les magistrats nommèrent pour les recevoir un prévôt de la chasse. Ce prévôt, revêtu d'une longue robe à grands plis, avait une large ceinture à laquelle était suspendue une immense bourse de velours, nommée *escarcelle*, dans laquelle il mettait les offrandes qu'il recevait, les jours des *bonnes fêtes*, pendant la messe, et qu'il déposait ensuite dans un tronc placé à côté de l'autel et appelé *la Tête de Fer*.

De 1506 à 1515, le cardinal d'Amboise fit la réforme des Cordeliers; ceux-ci, pour se venger, l'accusèrent d'avoir volé 150,000 écus à leur ordre, et de s'en être servi pour l'embellissement de son château de Gaillon.

En 1526, François I^{er} donne le comté de Mantes au sire de Canaples; de 1557 à 1570, Catherine de Médicis en jouit, et, après elle, le duc d'Alençon, de 1570 à 1583.

Le 23 février 1545, François I^{er}, le dauphin, et toute la cour étant à La Roche-Guyon, le jeune

¹ *Domaines de Normandie et Vexin*. Manuscrit déjà cité, appartenant à M. de Rosaubo.

François de Bourbon, comte d'Enghien, célèbre par la victoire de Cérisolles, faisant avec quelques seigneurs, pour s'amuser, le siège d'une maison de La Roche-Guyon, à coups de pelottes de neige, reçoit sur la tête un coffre de linge jeté des fenêtres du château, et en meurt quelques jours après.

Sous le règne de Henri II, naît à Buihy, en 1549, Duplessis Mornay, surnommé *le pape des Huguenots*,

Censeur des courtisans, mais à la cour aimé,
Fier ennemi de Rome et de Rome estimé.

Dix années après, Sully naît à Rosny : ainsi deux

Henriade, chant 1^{er}. — On conserve autographes à la bibliothèque de Rosny, une lettre de Mornay à Henri IV et une de Henri IV à Mornay.

« SIRE, le dernier visage que j'eû le malheur de recevoir de votre majesté m'a fait appréhender de me présenter devant vous ; n'étant autrement assuré de votre bonne grâce. Non toutes fois que je n'aye entrevu en mes ténèbres quelques estincelles de votre bonté envers moy ; mais ci-tost esteintes qu'elles ont deû m'esblouir plustost que m'éclairer ; si peu suivies, que j'ai deû plustost me retenir en une douteuse révérence, que me laisser aller à une confiance présomptueuse. J'ay donc recours, SIRE, à supplier très humblement votre majesté de me pardonner ou ceste juste crainte, ou cest imprudent respect ; et néanmoins de se ressouvenir de la fidélité de mes ans passés, qui avec la grâce de Dieu ne sera jamais démentie par les derniers. Ce que je pourray mieux certifier à votre majesté si j'ayex l'honneur de recevoir ses commandements. Quoy attendant, SIRE, ne me reste de supplier le créateur qu'il donne à votre majesté en repos et prospérité longue vie. De Saumur ce 2 juing 1602. MORNAY. »

« M. Duplessis, j'ay entendu bien particulièrement par le sieur de Pierrefyte de ce que vous l'avez chargé de me dyre, surquoy outre ce qu'il vous dyra vous saurez de moy et serez assuré que je ne manqueray à rien de ce que je vous ay devant mandé et promys et que je ne vous ceray pas ecuellement bon roy, bon metre, mes bon amy. J'espère de vous voyr byentost, car je machemyne an vos quartiers ou vous ne

faibles communes de ce pays donnèrent en quelques années, à la France deux grands citoyens, et à Henri IV ses deux meilleurs amis.

Henri II, en 1551, après une enquête de *commodo et incommodo*, réduisit les douze pairs de la ville de Mantes au nombre de quatre, et leur donna le nom d'*échevins*. L'année suivante, il rend un édit par lequel le siège présidial, ordonné pour Montfort-l'Amaury, est transféré à Mantes. En 1556, sous ce prince, fut rédigée la coutume de Mantes et Meulent.

En janvier 1567, Charles IX confirme les anciens privilèges de Mantes.

Les querelles religieuses que ce siècle vit naître entre les catholiques et les protestans furent un fléau de plus pour ce pays. Les protestans brûlèrent plusieurs églises, entr'autres celle de Jumeauville et celle de Grand-Champ (1585) où tous les chanoines périrent, où l'un d'eux même fut enterré vif¹. La réforme, chose assez remarquable ! ne prit pas sur la rive gauche de la Seine ; il n'y eut pas à Mantes une seule famille protestante : tandis que sur la rive droite, dans le Vexin, à Limay, à Lainville, à Jambville, à Gadancourt, à Aavernes, à Arthies, à

cères des dernyers, aussy pouvés-vous fere état que je vous ayme et que vous me trouverés toujours bon metre ; adieu M. Duplessys. Ce IX^e févryer à Parys. HENRY. »

¹ *Præmonstratensis ordinis Annales*, pag. 764.

Wy-Joli-Village, elle prospéra en peu de temps ; la présence du fameux Calvin dans cette contrée peut expliquer la singularité de ce fait. Le seigneur d'Hazeville qui, selon son expression, *aimait le nouveau*, parce qu'il lui apprenait du nouveau, l'avait accueilli chez lui ; et ce fut dans le château d'Hazeville près de Wy-Joli-Village, que Calvin composa plusieurs de ses livres. Il sortait parfois de sa solitude pour prêcher les habitans des campagnes, et il les entraînait par son enthousiasme. Le parti catholique appela *Enfer* le lieu que Calvin avait habité, et il en a conservé le nom ¹.

Avec Henri, roi de Navarre, Mantes retrouve de beaux jours. Quand ce prince, avant de monter sur le trône, venait à Rosny voir Sully, il passait ici une partie de son temps : « Je vais à Mantes jouer à la paume, » criait-il de loin à Sully, en s'élançant sur son cheval ; ce qui voulait dire : « Je vais à Mantes voir Gabrielle² ou Claudine de Beauvilliers qui m'attend. » Aussi peut-on penser que le fameux jour du mois de mars 1609, où, se promenant sur la terrasse du château avec Marie de Médicis, il lui disait : « Madame, si vous saviez combien cette ville m'est chère ! Mantes a été antrefois mon

¹ *Essai sur l'histoire de Meulan* de M. Levrier, art. IX, pag. 164. Voir plus loin *Wy-Joli-Village*.

² Elle habitait la maison de la *Grande Rue*, n° 540, appartenant aujourd'hui à M. Magniac, marchand drapier.

» Paris, ce château mon Louvre, et ce jardin mes Tuileries; » il donnait un souvenir, peut-être un regret, à ces premières et douces années de sa jeunesse. Henri allait souvent aussi au château de La Roche-Guyon, même après la noble réponse de la belle duchesse de Guercheville : « Non, sire, jamais; je » ne suis pas d'assez bonne maison pour être votre » femme, mais je suis de trop bonne maison pour » être votre maîtresse ¹. »

L'histoire de Mantes offre encore d'autres souvenirs, et des souvenirs plus graves, de la vie d'Henri IV. C'est dans cette ville qu'il fit tenir (1591) son premier chapitre de l'ordre du Saint-Esprit où furent faits chevaliers Renaud de Baune et le maréchal de Biron ²; qu'il transféra le châtelet de Paris (1592); qu'il assista aux conférences du cardinal du Perron et des ministres protestants; qu'il reçut la veuve d'Henri III (1595), qui vint dans l'église

¹ On assure qu'Henri IV répondit : « eh bien, madame, puisque vous êtes véritablement dame d'honneur, vous le serez de la reine. » Et il tint parole dix ans après. Madame la duchesse d'Enville racontait que lorsqu'Henri IV venait coucher au château de La Roche-Guyon, la duchesse de Guercheville, après avoir reçu le roi, passait l'eau et allait coucher à la Vacherie, en face du château, de l'autre côté de la Seine. *Mémoires inédits* de M. Alexandre, ancien notaire, que j'engage vivement à publier l'histoire de La Roche-Guyon, à laquelle il travaille depuis long-temps; on peut être assuré d'y trouver de l'érudition, du talent et de l'intérêt.

² *Histoire généalogique et chronologique* du père Anselme, 1713, tom. II, pag. 1678.

de Notre-Dame le supplier à genoux de faire justice de l'assassinat du roi son mari.

Mais l'événement qui nous offre le plus d'intérêt, est celui qu'un historien appelle le *grand résultat de la victoire d'Ivry* pour Henri IV, la reddition de Mantes.

Cette ville, à la mort d'Henri III, n'avait pas voulu suivre le parti d'Henri de Bourbon, parce que ce prince était protestant; elle s'était jetée dans la ligue, et avait reçu dans ses murs le comte de Brissac. Un grand nombre d'habitans qui aimaient le Béarnais et entretenaient correspondance avec lui et Sully, conspiraient pour lui livrer la ville, lorsque sur ces entrefaites il vint à gagner la bataille d'Ivry, le 14 mars 1590.

Le jour même de cette bataille, les gens du duc de Mayenne arrivent aux portes de la ville la plupart blessés, mutilés, fuyant en désordre devant Henri IV qui les poursuit jusqu'à Rosny. Quelques instans après, à dix heures du soir environ, le duc de Mayenne, qui, avant de partir de Mantes pour aller à Ivry, avait dit à nos habitans : « Ne m'ouvrez pas vos portes, si je ne reviens victorieux, » se présente, presque seul, à la porte de Rosny : « Messieurs de Mantes, nous avons eu bien de la peine, mais ce qui me reconforte, c'est que le Béarnais est mort. » On lui ouvrit, mais il ne fit que traverser la ville.

Le lendemain, Henri IV la somme de se rendre; le maréchal d'Aumont arrive aux portes : « Mes-

« sieurs, dit-il, je viens au nom du roi mon maître et
 » le vôtre, savoir vos intentions et vous inviter de
 » vous rendre; je vous déclare de sa part qu'il a les
 » bras ouverts pour recevoir favorablement ceux
 » qui reconnaîtront la justice de ses armes et de sa
 » couronne; mais qu'il a la verge et le bâton levés
 » pour punir les infidèles et les traîtres. » Une mi-
 norité turbulente qui ne voulait pas qu'on rendît la
 ville, fit alors une émeute dans laquelle périt le bour-
 geois Marais qui avait répondu « vive le roi » au *qui*
vive des ligueurs. Mais le 18, une assemblée de tous les
 habitans eut lieu en l'église Notre-Dame; le curé de
 Sainte-Croix, Jean Deschamps, y parla en faveur
 du roi, avec tant de persuasion, qu'on arrêta à l'u-
 nanimité que les clefs de la ville lui seraient portées
 à Rosny. En effet, le lendemain les magistrats les lui
 présentèrent, et c'est alors qu'il leur répondit : « Mes-
 » sieurs, je n'étais pas inquiet de vous, *bons chiens*
 » reviennent toujours à leur maître¹. » Le même
 jour, il entra dans Mantes, où il resta 15 jours, fit
 réparer les fortifications et élever un grand boule-
 vard à la porte *Chante-l'oie*².

¹ J'ai expliqué cette parole d'Henri IV, IV^{ème} partie, p. 185.

² On y lisait cette inscription :

ARDENTE BELLIS GALLIA CIVILIBUS
 FIDEQUE DUBIA FRAUDIBUSQUE HISPANICIS
 NUTANTE SCEPTRO BUHIS HOC
 PRO PRINCIPÉ PATRIAQUE PROPUGNACULUM
 URBİ CONDIDIT.

C'est le lendemain de la reddition de Mantes qu'eut lieu, près de Rosny, cette entrevue d'Henri IV et de Sully, une des pages les plus touchantes de leur vie, une des plus belles de l'histoire.

Sully, porté sur un brancard de branches d'arbres non pelées, mais recouvert des casaques de velours noir de ses prisonniers, toutes parsemées de croix de Lorraine sans nombre, en broderie d'argent, descendait la côte de Beuron, précédé de deux palfreniers menant en main deux de ses grands chevaux; de deux pages portant sa cuirasse, ses brassards, la cornette blanche de l'ennemi, son casque fracassé et *enfondré* mis au bout d'un bris de lance, et conduisant le grand coursier gris sur lequel Sully avait combattu la première fois, et qui avait à l'épaule droite et au côté trois pieds de long de la peau fendue du coup de lance qui avait emporté la botte et un morceau du mollet de son maître. Près de lui se tenaient Maignan, son écuyer, la tête bandée, un bras en écharpe; Moreines, son valet de chambre, portant la casaque de velours orangée, à clinquant d'argent, et les débris du panache et de l'épée de Sully; et derrière lui ses trois prisonniers avec la compagnie de gendarmes et les deux compagnies d'arquebusiers; tout cela fort diminué de nombre, mais grandement augmenté de gloire.

« Quoi! c'est vous, mon ami! s'écrie Henry IV, qui » accourait à cheval au devant de lui, je suis très-aise » de vous voir en beaucoup meilleur visage que je ne

» m'attendais pas , et aurai encore une plus grande
» joie , si vous m'assurez que vous ne courez point
» fortune de la vie ni de demeurer estropié ; car
» pour les autres coups , ce ne sont qu'autant d'ac-
» croissement de gloire qui font supporter patiem-
» ment toutes les douleurs , comme je l'ai moi-même
» éprouvé. Mais le bruit a couru que vous aviez eu
» deux chevaux de tués entre les jambes , et que
» vous aviez été jeté par terre , sous les pieds des
» chevaux , et si charpenté de coups , que ce serait
» grande merveille que vous en échappiez .

— » Sire , répondit Sully , votre Majesté m'ap-
» porte autant de consolation qu'elle m'honore , de
» témoigner un si grand soin de moi ; aussi n'ai-je
» point de paroles qui répondent à mes sentimens :
» mais je vous dirai , sire , que j'ai recomu une
» tant visible assistance de la main paternelle de
» Dieu , parmi les diverses fortunes de ces derniers
» jours , que la gloire en appartient à lui seul , le-
» quel m'a tiré d'entre les pieds de plus de 2,000
» chevaux qui m'ont passé sur le ventre , et non-
» seulement m'a fait tomber es-mains trois gentils-
» hommes de l'armée dont en voici deux , qui paie-
» ront les chirurgiens et mes chevaux tués , mais
» encore la cornette blanche du général de l'armée
» ennemie ; ce que j'estime plus que tout le reste.
» Quant à mes plaies , elles sont , grâce à Dieu , en
» si bon état , quoique très-grandes , que j'espère
» dans deux mois au plus tard , me trouver assez

» fort et assez dispos pour en aller autant chercher
 » pour votre service, avec telle affection que je vou-
 » drais être assuré d'en recevoir autant à même
 » prix.

» — Brave soldat et vaillant chevalier, repartit Hen-
 » ri, j'avais toujours eu très-bonne opinion de votre
 » courage et conçu de bonnes espérances de votre
 » vertu ; mais vos actions et votre réponse grave et
 » modeste ont surmonté mon attente, et partant en
 » présence de ces princes, capitaines et grands cheva-
 » liers qui sont près de moi, vous veux-je embrasser
 » des deux bras, et vous déclarer à leur vue vrai et
 » franc chevalier, non pas tant de l'accplade tel que
 » je vous fais à présent, de St.-Michel ou du Saint-
 » Esprit, que de mon entière et sincère affection, la-
 » quelle, jointe aux longues années de vos fidèles et
 » utiles services, me fait vous promettre que je n'au-
 » rai jamais bonne fortune ni augmentation de gran-
 » deur que vous n'y participiez, et craignant que de
 » trop parler vous fatigue, je m'en retourne à Man-
 » tes. Adieu, mon ami, adieu, portez-vous bien et
 » vous assurez que vous avez un bon maître ¹. »

Il n'y a rien qui approche de cela dans les vies de Plutarque.

Henri IV à l'instant même nomma Sully gouverneur de Mantes ², et voulut que le jour où il en-

¹ Extrait des mémoires du temps et surtout des *Mémoires de Sully*.

² On a conservé une lettre du maréchal de Biron, datée du camp de

trerait en charge, il fit suspendre aux voûtes de l'église Notre-Dame les cornettes, les enseignes et les drapeaux remportés à la bataille d'Ivry. Pendant le gouvernement de Sully (1592), plusieurs habitants de Mantes firent une entreprise pour remettre la ville entre les mains de la ligue : le gouverneur de Pontoise qui avait accueilli les ligueurs mantois, était leur conseiller; il passa même trois jours à Mantes, caché dans le couvent des Cordeliers, pour encourager les rebelles; mais leur complot ayant été découvert, le chef, Nicolas Pigis, fut pendu sur la place de l'Etape, la surveillance de la Saint-Barthélemy, et tout rentra dans l'ordre.

En 1604, le roi vient à Mantes avec la reine Marie de Médicis et les seigneurs de sa cour pour établir une fabrique de draps de soie dans cette ville. Olivier de Serres, qui l'accompagnait, fit planter, par son ordre, dans toute l'étendue du bailliage de Mantes, des milliers de mûriers blancs pour élever des vers à soie; le château devint une manufacture. Sully s'occupait à cette époque avec grand zèle de sa

Mante, le 24 mars 1590, qui finit par ces mots pleins d'intérêt :

« Je suis après pour gangner deux mois pour m'aller reposer, et je
 » croy que le meilleur seroit pour tousjours et aller prier Dieu, puisqu'il
 » m'a fait cette grâce d'avoir vescu si longues années avec grande répu-
 » tation dedans et dehors le royaume, et même en cette dernière bataille
 » dont le Roy se loüe infiniment de moy et a grand contentement de
 » mon fils. Je suis esté en six batailles, j'ay eu six arquebuses, j'ay
 » vendur sans les boys six mil livres de rente et servy six roys. Il est
 » temps de me retirer..... »

plantation de mûriers dans le domaine de Rosny, et on ne peut lire dans ses mémoires ou dans ses lettres, sans le plus vif intérêt, ces lignes si simples : « Mes » mûriers blancs viennent heureusement; » ou encore : « Le roi a bien fait de m'envoyer de l'argent, » car je n'ai pu vendre jusqu'à présent mes bois de » Rosny et mes prés de Beuron. »

Sully, en 1610, faisait rebâtir le château de Rosny, lorsqu'il apprit la mort d'Henri IV. A cette nouvelle il ne put retenir ses larmes, « Je n'achèverai » point, dit-il, ce château; je veux qu'il porte le » deuil de la perte que la France vient de faire d'un » si grand roi, et moi en particulier d'un si bon » maître. »

Ici finit la brillante époque de l'histoire de Mantes; son étoile pâlit aux premiers jours du XVII^{ème} siècle. Sans doute il lui restera encore quelque intérêt et quelque éclat; mais n'espérons plus retrouver la glorieuse commune du XIII^e siècle, la *bien-aimée* de Philippe-Auguste, la cité puissante dont le regard fit reculer Henri et Richard *au cœur de lion*,

Et terrore tui vultus abiisse retrorsum;

la cité, séjour des rois, amie des lettres, digne d'entendre, sur la lyre de Thibault, les premiers chants harmonieux de la muse française, et ajoutant, chaque jour, quelque nouveau titre à ses vieux titres de gloire.

Que devient-elle sous Louis XIII? En 1617, le 15

novembre, ce prince traverse Mantes; M. Lecouturier lui offre les clefs de la ville, avec les cœurs et les biens des habitans, et Louis XIII répond : « Je » vous serai bon roi ; » avec l'aide de M. de Richelieu sans doute.

Sous ce règne, on bâtit à Limay (1613) l'église des Capucins avec les démolitions de la citadelle données aux religieux par la reine Marie de Médicis.

En 1641, le cardinal Richelieu fait tenir à Mantes une assemblée générale du clergé de France.

Deux ans après la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche vient passer quelques jours dans notre ville avec Louis XIV enfant, le duc d'Anjou et le cardinal Mazarin.

En 1652, à l'époque de la Fronde, Fournier, lieutenant particulier et maire de Mantes, d'accord avec le duc de Sully, gouverneur, mais contre le gré d'Etienne Bouret, premier échevin, et du lieutenant général Apoil, laisse entrer dans la ville l'armée des princes, commandée par MM. de Nemours et de Tavannes. Aussitôt le roi nomme gouverneur M. Dighbi en remplacement de M. de Sully, interdit Fournier de sa charge de maire, et accorde des lettres de noblesse à Etienne Bouret. Peu de temps après, du reste, Louis XIV fit rétablir Fournier dans sa charge de lieutenant particulier.

• Louis XIV logea dans une maison de la rue aux Pois, n° 162, habitée aujourd'hui par M. Vincent d'Inville; le cardinal Mazarin logea au château.

C'est peut-être ici le dernier fait historique un peu important où Mantes et nos communes aient été appelées à jouer un rôle; mais un autre intérêt remplace pour ce pays, au XVII^e et au XVIII^e siècle, l'intérêt absent des événemens politiques; les plus grandes illustrations s'y donnent, pour ainsi dire, rendez-vous.

Au siècle de Louis XIV, Mantes devient la patrie adoptive de *Réné Boudier* dont Voltaire¹ vante la nature; le fameux architecte *Pitrou* y naît en 1684; *Bosuet*, prieur de Gassicourt, prépare, dans les bois de Rosny peut-être, l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre; La Roche-Guyon charme *Sévigné*; *Hautile* retient *Boileau* et lui inspire ces vers :

O fortuné séjour, ô champs aimés des cieux,
Que pour jamais foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls publier tout le monde.

Villorceaux possède *Ninon* la belle; Magny donne naissance à Jean-Baptiste *Santerre*, peintre de Sainte-Thérèse et d'Adam et d'Eve, dont Louis XIV admirait le coloris *si vrai et si tendre*.

* Sous le règne de Louis XV, *Quesnay*, chef des économistes, est médecin à Mantes; les chefs de l'ency-

¹ *Siècle de Louis XIV et de Louis XV* par Voltaire qui cite l'épître que René Boudier fit pour lui-même :

.....
J'étais poète, historien,
Et maintenant je ne suis rien.

clopédie datent leurs lettres à Voltaire d'Épônes et de La Roche-Guyon ; *Delille* et *Roucher* chantent La Falaise et sa rosière, et *Malesherbes* plante à Rosny des arbres qu'il ne put, hélas ! voir grandir.

Sous ce règne, en 1765, le célèbre Perronet, achève le nouveau pont de Mantes.

La révolution éclate ; aucun crime ne souille cette ville ; elle traverse, pure, les années de la Terreur :

..... *III*

Doris amara suam non intermiscuit undam.

La loi du 28 pluviôse an VIII fait disparaître les administrations municipales ; Mantes devient un chef-lieu d'arrondissement, une sous-préfecture.

Sous la république et sous l'empire, les enfans de l'ancien Vexin et de l'ancien Mantois retrouvent la gloire sur les champs de bataille, comme aux jours des croisades et de Philippe-Auguste ; Pilleux de Saint-Cyr passe, lui septième, le pont d'Arcole.

Dans les premières années de ce siècle, le savant chronologiste, *Létourneur* (1812), l'architecte *Patte* (1814), madame *Campan* (1822), viennent finir à Mantes leur carrière laborieuse. En 1820, Rosny reçoit le cœur du duc de Berry ; et, en juin 1830, assiste aux dernières fêtes, aux dernières joies de Charles X et de sa famille.

On doit à M. Martin, ancien juge de paix, deux excellentes notices nécrologiques sur L. Létourneur et sur P. Patte.

L'aurore du 29 juillet se lève sur la France, et aussitôt le drapeau tricolore flotte ici de toutes parts; sans doute, parmi les habitans de nos communes, il en fut quelques-uns, qui, ne pouvant oublier, dans leur culte des vieux souvenirs, que nos anciens comtes du Vexin allaient prendre l'oriflamme aux autels de Saint-Denis¹, la virent, avec regret, s'éloigner pour un troisième et dernier exil; mais la plupart bientôt se réunirent à l'immense majorité saluant, avec enthousiasme, la révolution à jamais mémorable des trois jours, si pure, si belle, si amie de la liberté, si amie de l'ordre, et le monarque qui ralliait la France libérale autour de son trône populaire, par cette parole vraiment royale :

LA CHARTE SERA DÉSORMAIS UNE VÉRITÉ.

¹ Les comtes de Vexin étaient avoués et défenseurs de l'abbaye de Saint-Denis, et en cette qualité, comme premiers vassaux de cette église, ils en portaient la bannière, qui s'appelait *l'oriflamme*, parce qu'elle était mêlée d'or et de soie, couleur de feu. Lorsque Louis VI, en 1124, partant pour la guerre contre l'empereur Henri V, vint prendre à Saint-Denis l'oriflamme sur l'autel des martyrs, il déclara que c'était comme représentant des droits des anciens comtes de Vexin qu'il la portait. (Doublet, *hist. de Saint-Denis*, p. 853 et 1280).

Statistique Historique

DES

COMMUNES ET DES HAMEAUX.

CANTON DE BONNIÈRES.

COMMUNES, 27. — POPULATION, 12,280.

BONNIÈRES.

BONNIÈRES, 576 habitants. — HAMEAUX : le *Mesnil-Regnard*, 17 ; les *Guinets*, 100 ; *Morvent*, 51 ; *La Boissière* avec le *Clos-Hénault*, *Baliquet* et *l'Aventure*, 39. Total : 783 hab. — M. ROUSSELIN, maire.

Cette commune, située sur la rive gauche de la Seine, traversée par la route de Paris à Caen, et de Paris à Rouen par Vernon, chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix et résidence d'une brigade de gendarmerie, avec un bureau de poste aux lettres, une poste aux chevaux, et un marché qui deviendra, on peut l'espérer, de plus en plus important, était avant la révolution de 89, une simple succursale dont le *Mesnil-Regnard* était la paroisse.

Le *Mesnil-Regnard* n'est plus aujourd'hui qu'un faible hameau ; on y visite avec intérêt près du lieu où fut l'ancienne église, les restes d'une vieille tour du X^e siècle, environnée de fossés profonds ; cette

ruine a encore dix mètres de hauteur environ , sur un mètre d'épaisseur. Le Mesnil-Regnard est appelé dans les chroniques *Mesnilium*, et dans Orderic Vital *Mansio Renuardi*. On lit l'inscription suivante dans la cour de la maison du garde , à quelques pas de la tour : *J'ay esté faict par Ysabeau de Dampont damoiselle de Trocy du Mesnil-Regnard et Bonnières l'an de grâce mil cinq cents LXX3.*— Fêt. patron. *la Trinité.*

BENNECOURT.

BENNECOURT, 443 hab.—HAM. : *Tripléval*, 313; *Glotton*, 195; *Lombardie*, 105; *Jocourt*, 84. Total : 1140 hab. — M. ROUVEL, maire.

Cette commune vignoble , située sur la rive droite de la Seine, remonte au temps de l'occupation romaine ; on y trouve fréquemment des lampes , des médailles , des armes de cette époque. Les Anglais, durant les guerres du XIV^e siècle, y bâtirent, entre la *Voie* (ou *Foi*) jurée et le *Grognet*, un pont dont les arches encore debout sont appelées par les mariniers le *pont aux Anglais*. On a détruit dans le dernier siècle les restes d'une tour qui existait au lieu dit *les Cabots*, et qui correspondait avec celles du Mesnil-Regnard et de La Roche-Guyon. L'église de Bennecourt est une des plus belles églises de l'arrondissement par sa grandeur et sa régularité.

BLARU.

BLARU, 137 hab.—HAM. : le *Chenet*, 149; *Lamare-Grinour et la Butte aux Ferrets*, 13; *Chevrie* 10; le *Chêne-Godon* 23, le *Val*, 24; le *Colombier*, 8; *Coup-caille*, 7; *Maulu*, 64; les *Métreaux*, 32; le *But* comprenant les *Bons soins*, 113; la *Saussaie* et les *Delannays*, 12; la *Gamachère*, 6; le *Buisson*, 49. Total : 647 hab. — M. PONT, maire.

Cette commune, citée dans les chartes et dans

Guillaume-le-Breton sous le nom de *Barrulus*, était la résidence des fameux seigneurs de Blaru qui y avaient fait bâtir un château dont il reste une partie de tour et un souterrain qui servait de prison dans les temps de la justice seigneuriale. Blaru possède plusieurs sources d'eau ferrugineuse, dit-on, et la célèbre fontaine de *Saint-Adjutor*, grand guérisseur de *fièvres*. L'église a été dédiée au XV^e siècle, par l'évêque de Thessalonique. On remarque dans le cimetière de Blaru le monument de Stanislas *Mittié*, petit neveu de Massillon. — Fêt. patron. *Fête de la Dédicace*.

BOISSY-MAUVOISIN.

BOISSY-MAUVOISIN, 112 hab. — HAM. : *la Belle-Côte*, 274; *Bléry* comprenant *le Moulin*, 58; *le Poirier-Godart*, 43; *la Folie-Panier*, 16; *la Vallée aux Peines*, 13; *la Fontaine l'Alouette*, 8; *la Fontaine aux Abbés*, 2; *Hallot*, 3. Total : 529 hab. — M. ROBIN, maire.

La commune de Boissy-Mauvoisin, (*Boisseium de Malo-Vicino*) qui doit son nom aux bois qui l'entourent et son surnom à Guy-Mauvoisin, est citée plusieurs fois dans les chartes du X^e siècle et dans Guillaume-le-Breton. Elle était, en 1050, succursale de *Saint-Caprais*, paroisse de Ménerville, desservie par des moines; mais elle devint bientôt paroisse, et Ménerville ne fut plus que succursale, lorsque le clergé régulier céda l'administration au clergé séculier. Un couvent existait autrefois à Boissy dans le champ qui s'appelle aujourd'hui *la Cousinerie*. Cette commune compte plusieurs métairies,

et des sources abondantes. La restauration a enrichi d'ornemens assez précieux l'église de Boissy qui a sept ou huit confréries, entr'autres celle de *la Charité* et celle de Sainte-Catherine de Sienne, vierge martyre, protectrice des jeunes vierges de Boissy et des environs.

On cite le hameau de *La Belle-Côte* pour sa nombreuse population et le spectacle varié et pittoresque qu'il offre aux jours du printemps. — Fêt. patron. *la Saint-Pierre*.

BREVAL.

BREVAL, 184 hab.—HAM.: *le Hamel*, 81; *la Butte*, 61; *Tiron*, 41; *la Butorne*, 36; *les Gamacheries (grandes et petites)*, 35; *la Justice*, 26; *les Bossus*, 26; *la Fontaine-Menoult*, 24; *le Parc dit les Loges de Breval*, 21; *les Devins*, 13; *la Folie-Panier*, 12; *la Scellée*, 11; *le Clos-Voisin*, 8. Total : 579 hab. —M. maire.

Breval (*Brevis Vallis*, *Brevallis*, et dans Orderic Vital *Brehervallis*) a joué, ainsi que je l'ai dit¹, un rôle important au X^e et au XI^e siècle. Son château, bâti de 1060 à 1080, par Goël, fils de Robert d'Ivry, était regardé comme imprenable. Il existe encore quelques fossés qui défendaient les deux lignes de fortifications du sud au nord, et quelques débris du fort dont l'étendue était, dit-on, de 500 mètres de l'est à l'ouest, et de 800 du sud au nord. Le château eut pour seigneurs Philippe-le-Long (1318); Charles-le-Mauvais (1340); Charles V qui, en 1378, fit démolir les fortifica-

¹ Plus haut, pag. 238, 239, 244 et 267.

tions ; Charles VI (1389) ; Charles VII (1444) ; Pierre de Brézé (1445) ; puis de nouveau , Charles VII (1449) ; Jacques de Brézé (1465) ; Louis XI (1483) ; Louis de Brézé (1491) ; Diane de Poitiers (1551) ; Harlay de Chanvallon ; François de Harlay , archevêque de Paris (1690) ; François de Harlay (1698) ; Christian de Montmorency-Luxembourg , prince de Tingry ; etc. Ce château de Goël , appartient aujourd'hui à M. Denis , digne chef du bataillon de Breval .

Breval , à l'époque de la révolution , était le siège d'un bailliage dont la juridiction s'étendait jusqu'à Pacel près de Pacy ; devenu en 1791 chef-lieu de canton , il cessa de l'être en l'an VIII. Son église est irrégulièrement bâtie ; le chœur est plus élevé que la nef. On a détruit , à la révolution , le prieuré du Hamel et celui de Tiron relevant de l'abbaye de Coulombs. Il existe à Breval une confrérie de charité érigée par une bulle de septembre 1534. Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

CHAUFOUR.

CHAUFOUR, 226 hab. — M. BLANCHET, maire.

Chaufour, ancienne commune des premiers âges de la monarchie française , appelée le plus souvent *Cauforium* , tire son nom des *fours à chaux* qu'elle possédait à Vernon et à Port-Ville. La seigneurie de Chaufour avait des droits seigneuriaux sur Port-Ville et sur la ville de Vernon ; elle avait aussi haute

et basse justice, et on peut voir encore, dans le prieuré de Chaufour, l'auditoire, la prison et deux cachots. Le fameux droit de *jambage*, qui avait appartenu, assure-t-on, aux seigneurs de Chaufour, fut abandonné par eux pour un gigot de mouton du poids de six livres, et pour deux bouteilles de vin que les jeunes mariés leur apportaient le soir de leurs noces; cet usage ne fut aboli qu'en 1789.

L'église de Chaufour est élégamment ornée¹. — Fêt. patron. *la Transfiguration*.

CRAVENT.

CRAVENT, 137 hab. — HAM.: *Longuemare*, 30; *Val-Contard*, 21; *les Carrières*, 15; *la Bourdonnerie*, 7; *la Pierre*, 2. Total : 212 hab. — M. MAILLARD, maire.

La commune de Cravent (*Craventio*) située sur un plateau dont l'élévation permet de découvrir la plaine d'Ivry, est d'origine aussi ancienne que Breval. Elle avait au moyen âge un château qui soutint plusieurs sièges et qui ne fut détruit qu'à la fin du XVI^e siècle, durant les guerres civiles : il en reste

¹ L'arrondissement offre des églises des trois grandes périodes historiques de l'architecture, de l'époque *bysantine*, ou à plein cintre; de l'époque *gothique*, ou à ogives; de l'époque de la *renaissance*. Chaque partie d'une église, au moyen âge, représentait une idée religieuse; ainsi, les trois portes des cathédrales exprimaient la Trinité; la forme en croix, le crucifiement de Jésus-Christ; les chapelles autour du chœur, son auréole; les ailes, ses bras; les bas côtés, ses pieds appuies contre le portail; le nombre de sept ou de douze chapelles signifiait les sept jours de la création ou les douze apôtres etc. J'ai cru devoir faire ici cette remarque qui s'applique à plusieurs de nos églises et présente peut-être quelque intérêt.

plusieurs souterrains, un entr'autres sous le carrefour de Cravent. La tour du *Val-Comtat* ou *Val-Contard*, qui existe encore, a environ 15 mètres d'élévation, et 3 d'épaisseur; on remarque autour de cette ruine plusieurs puits de plus de 30 mètres de profondeur; la commune en compte 35 et 25 mares. Le château d'un goût moderne, appartient à M. de Sengensse. — Fêt. patr. *Notre-Dame* de septembre.

FAVRIEUX.

FAVRIEUX, 105 hab. — HAM.: les *Hélouins*, 15. Total : 120 hab. — M. ROYER, maire.

La commune de Favrieux (*Faverilli villa*), dont parle Guillaume-le-Breton, est citée plusieurs fois dans l'histoire; il existe à la bibliothèque royale un contrat de noble dame *Eremburge de Faveriz* (Favrieux) et de son fils *Thomas*, de l'an 1221; son église est sans doute de cette époque.

Favrieux, avec ses haies vives, ses maisons entourées de bosquets, ses jardins fruitiers, son admirable poirier du *chemin vert*, vénérable doyen des poiriers du canton dont les branches toujours fécondes couvrent deux ares de terrain, offre, au printemps et à l'automne, un des plus charmans paysages de l'arrondissement. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

FONTENAY-MAUVOISIN.

FONTENAY-MAUVOISIN, 166 hab. — HAM.: les *Mares*, 14. Total : 180 hab. — M. DAUDRIEU, maire.

La commune de Fontenay-Mauvoisin (*Fontanetum*

de Malo-Vicino)¹, divisée en deux parties assez rapprochées a une église grande et digne, deux métairies importantes et d'abondantes sources. On y voit les débris de deux chapelles et d'un château du XII^e siècle, appelé aujourd'hui le *château fondu* : cette ruine, défendue par des fossés hérissés de ronces, est tout à fait pittoresque. Fêt. patron. *Saint-Nicolas*.

FRENEUSE.

FRENEUSE, 861 hab. — M. ROTTANGER, maire.

La commune de Freneuse (*Fraxinetum*) qui tire son nom des frênes qui l'entouraient, est célèbre par ses navets sucrés; le soir d'une grande bataille, l'empereur s'approchant d'un vieux soldat de Seine-et-Oise qui se régalaient de navets lui dit : *mon brave, as-tu jamais mangé des navets de Freneuse?* — L'église de Freneuse, située au milieu des champs, loin du village, fut construite en 1537 et dédiée le 28 octobre de la même année par l'évêque de Sébaste; le clocher ne fut bâti qu'en 1579, aux frais des habitants, comme l'indique une inscription qu'on lit dans l'intérieur du clocher : le chœur de cette église est imposant par l'élévation de sa voûte; le maître-autel attire aussi l'attention. Cette église dépendait autrefois du prieuré de La Roche-Guyon. Il existe à Freneuse une confrérie de charité, fondée le 14 juillet 1600, par le pape Clément VIII. Fêt. patron. la *Saint-Martin* d'hiver; la *Saint-Martin* d'été.

¹ Voir *Statistique*, V^e partie, pag. 244.

GOMMECOURT.

GOMMECOURT, 360 hab.—HAM. : *Clachalose*, 344. Total : 704 hab. —
M. DROUARD, maire.

Gommecourt n'est pas le vrai nom de cette commune, c'est *Gomercourt*, *Gomeri curia*, ainsi que le portent les vieux titres; mais le nom de Gommecourt est maintenant consacré par l'usage. Le puits communal de Gommecourt est fort beau; on remarque dans son église le maître-autel et les épitaphes de deux marchands, *Jacque Quedeville* et *Damien Geraulme* décédés en 1620.

On visite avec intérêt, au hameau de Clachalose, la ruine d'une ancienne chapelle qui a conservé quelques colonnes, quelques pierres tumulaires et quelques peintures avec une longue inscription gothique assez lisible encore, qui est le récit d'un combat d'Edouard, roi d'Angleterre, dit le *Saint*. L'abbé Avoine, évêque constitutionnel de Versailles, a été curé de Gommecourt. — Fêt. patron. *Notre-Dame du Mont-Carmel* et *Saint-Crépin*.

JEUFOSSE.

JEUFOSSE, 58 hab. — HAM. : *la Haie de Béranville*, 107; *les Coursières*, 61; *les Coutumes*, 58; *Notre - Dame de la Mière*, 45; *Bois Jambon*, 17; *les Gravières*, 5; *les Marcès*, 5; *la vallée aux Angots*, 4. Total : 360 hab. — M. PELLERIN, maire.

La tradition raconte, à tort ou à raison, que le nom de cette commune vient de ce qu'un seigneur nommé Jeufroi tomba en cet endroit dans la Seine, d'où le nom de Jeufosse, *Jeufredi fossa*. Cette com-

mune a une ancienne église et une chapelle de *Notre-Dame de la Mère*, qui dépendait autrefois du prieuré de Chauffour. On s'y rend en pèlerinage de toutes les communes environnantes ; des pèlerins même sont venus de Lyon et de Rouen pour y accomplir des vœux. C'est dans un tronc placé au pied d'une croix, appelée la *croix de Notre-Dame de la Mère*, que les pèlerins déposent leurs offrandes, qui s'élèvent par an, à 60 francs environ, et servent de supplément de traitement au curé. — Fêt. patron. de Jeufosse, l'*Assomption*; de Notre-Dame de la Mère, l'*Annonciation*; de Bérenville, la *Fête-Dieu*.

JOUY-MAUVOISIN.

JOUY-MAUVOISIN, 193 hab. — M. CRESTÉ, maire.

La commune de Jouy-Mauvoisin (*Joiacum*, et *Jois* dans Guillaume-le-Breton) avait au IV^e siècle, selon une ancienne tradition, une chapelle consacrée à Jupiter. Cette commune est citée dans les chartes du X^e siècle. Son église aujourd'hui sans croisée et sans vitre offre l'image de la solitude et de l'abandon. Que les habitants de Jouy-Mauvoisin me permettent de leur citer ces vers d'un jeune poète libéral de nos jours; les *temples*, dit-il,

Sont les ames des villes.....

Et lorsque vers la terre ils penchent en ruines,
Leurs ruines encor sont des ruines divines;
Ce sont des prêtres saints que l'âge use toujours,
Mais qu'il faut respecter jusqu'en leurs derniers jours.

Fêt. patron. *Sainte-Foi*.

LIMETZ.

LIMETZ, 514 hab. — HAM. : *Villez*, 350, Total : 864 hab. — M. GAUTHIER, maire.

La commune de Limetz est une ancienne commune, située dans une vallée entre l'Epte et la Seine ; son nom lui vient, selon Toussaint Duplessis, de *li mais*, la maison. La grande rue qui sépare en deux ce village a 660 mètres de longueur, de l'est à l'ouest. Les moulins de M. Foubert et la belle filature, établie en 1823, par M. Jeanneton, donnent de l'importance et de l'intérêt à cette commune. On joue à Limetz, le premier dimanche de Carême, un jeu qui s'appelle dans le pays *tringuelelin* ; les jeunes gens et les jeunes filles se tenant par la main forment une chaîne et parcourent ainsi joyeusement la commune et le hameau. — Fêt. patron. de Limetz, *Saint-Sulpice* ; de Villez, la *Pentecôte*.

LOMMOYE.

LOMMOYE, 159 hab. — HAM. : *la Tuilerie*, 112 ; *le Bout-au-pagz*, 47 ; *le Bout au petit grand*, 25 ; *le Mesnil-Guyon*, 37 ; *le Mesnil-Guyon du Pothuy*, 43 ; *le Bout au cochet*, 18 ; *la Mondeterie*, 26 ; *la Meloterie*, 22 ; *la Vallée des Prés*, 5. Total : 494. — M. POULLAILLER, maire.

Lommoye (*Lomaizia*) dont il est parlé dans Orderic Vital et dans Guillaume-le-Breton, était au moyen âge une seigneurie importante ; elle avait haute et basse justice et on montre encore dans les dépendances du château une prison et plusieurs cachots. Lommoye possède une fontaine couverte, un

lavoir bâti en pierre de taille et une tuilerie qui date de plus de 500 ans. Fêt. patron. *Saint-Léger*.

MÉNERVILLE.

MÉNERVILLE, 5 hab. — HAM. : *les Bocquets*, 35; *la Chicoterie*, 27; *les Gats*, 18; *la Mare de la Forge*, 12; *Saint-Caprais*, 11; *la Demonderie*, 9; *Hallot*, 8; *le Bel air*, 6; *Saint-Blaise*, 6; *la Richerie*, 0. Total : 137 hab. — M. BOULLAND, maire.

On n'est pas d'accord sur l'étymologie du nom de cette commune; selon les uns, il vient de *Minervæ villa*, la villa de Minerve, parce qu'une chapelle y aurait été élevée en l'honneur de cette déesse, à l'époque gallo-romaine; selon d'autres, son origine est moins poétique, et Ménerville serait tout simplement la métairie de Ménard, *Menardi villa*, d'où on a fait *Ménardville*, *Ménervdville*, *Ménerville*. Sa chapelle de St.-Caprais, bâtie au X^e siècle, a été presque détruite à la révolution; l'église de Boissy, qui n'était primitivement que la succursale de cette paroisse, a donné asile en 1793 à la statue de St.-Caprais proscrit. Ménerville possède deux belles fermes et deux fontaines, la fontaine *L'âlochette* et la fontaine *des Bocquets*. Du chef-lieu de Ménerville, on peut apercevoir la Seine. Fêt. patron. *Saint-Caprais*.

MÉRICOURT.

MÉRICOURT, 300 hab. — HAM. : *le Bois-Prévôt*, 0. Total : 300 hab. — M. SAVARIN, maire.

La commune de Méricourt, située sur la rive gauche de la Seine, est connue par la qualité de son vin et de ses pois hâtifs, par sa filature de coton et son

moulin à vent. Son église, annexe de l'église de Freneuse, fut bâtie, en 1450, par messire Guillaume de Méricourt, prêtre, par permission de l'évêque de Chartres, avec fonts baptismaux, tabernacle, *en aide et secours de la paroisse de Freneuse, sauf les droits dudit curé*. Ceci prouve qu'il y avait à Freneuse une église, avant l'église actuelle, qui ne date que de 1537. Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

MOISSON.

MOISSON, 542 hab. — HAM. : *Lavacourt*, 260 ; *la Vacherie*, 20. Total : 822 hab. — M. HEUDE, maire.

La commune de Moisson, située dans une plaine sablonneuse, à 100 mètres environ de la rive gauche de la Seine, est dominée au nord-est par le coteau de La Roche-Guyon. On remarque au hameau de Lavacourt une assez belle maison que l'on dit avoir été bâtie anciennement pour l'utilité du passage. L'église de Moisson, isolée de la commune, et qui aujourd'hui menace ruine, dépendait autrefois, avec l'église de Freneuse et celle de Mousseaux, du prieuré de La Roche-Guyon. Guillaume, abbé de Fécamps, obtint du seigneur de La Roche les dîmes de ces trois paroisses. Fêt. patron. *Saint-Léger*.

MOUSSEAUX.

MOUSSEAUX, 500 hab. M. BENOIST, maire.

La commune de Mousseaux, située sur la rive gauche de la Seine, n'a qu'une seule rue de 1050 mètres de longueur; ses caves et ses maisons sont,

la plupart, creusées dans la roche craieuse du coteau : son église, creusée aussi dans le roc, dépendait jadis, comme je l'ai dit, du prieuré de La Roche-Guyon; on y lit cette épitaphe, en vers latins, d'un de ses anciens curés, Jean Dolmet, mort en 1668 :

*Pastor, oves pavi Christi dum vita manebat,
Nunc pasco vermes conditus hoc tumulo;
Corporis at nostri non cura est, dummodo scandalat
Spiritus astriferi regna beata poli.*

Pasteur de Jésus-Christ, je paissais son troupeau;
Je repais aujourd'hui les vers de ce tombeau;
Mon Dieu, je n'ai souci de mon corps; je n'aspire
Qu'à voir monter mon âme à ton céleste empire.

Fêt. patron. *l'Ascension.*

NEAUPHLETTE.

NEAUPHLETTE, 34 hab. — HAM. : la Courarde, 81; les Loges, 71; l'Annaie, 32; le Coignet et le Moulin de l'étang, 19; la Haie Montaise, 17; Beaulieu, 12; Saint-Blaise, 2. Total : 268 hab. — M. BOCQUET, maire.

Neauphlette, *Neelfleta* dans les chartes, *Neuflata* dans la *Philippide*, a quatre fermes importantes, quatre fontaines, un pont sur le rû de Radon. Il existait à Neauphlette, avant la révolution, un prieuré dit de *Saint-Blaise*, relevant de l'abbaye de Josaphat. — Fêt. patron. *l'Ascension.*

J'ai tâché de traduire le plus littéralement possible ces vers latins qui rappellent le refrain charmant :

*Ah! sans regret, mon âme, partez vite,
En souriant, remontez dans les cieux.*

PERDREAUVILLE.

PERDREAUVILLE, 105 hab. — HAM. : *Apremont*, 120 ; *la Belle-Côte*, 86 ; *la Butte*, 40 ; *la Mare de la Forge*, 40 ; *Hausse pied*, 32 ; *Gaudimont*, 41 ; *la Verrière*, 27 ; *la Vallée de la Taupe*, 18 ; *le petit Perdreauville*, 6 ; *Blaru* 5 ; *Sevestre*, 4 ; *Beuron*, 3. Total : 527 hab. — M. MOUTON, maire.

Le territoire de cette commune, divisée en tant de hameaux, a la forme d'une équerre : son église, située au hameau du petit Perdreauville, était autrefois une chapelle seigneuriale, aggrandie depuis avec moins d'art et d'élégance. L'autel est bien sculpté ; et le tableau du fond représente Henri IV et Marie de Médicis. On trouve dans cette église les épitaphes de plusieurs de ses bienfaiteurs.

Au milieu des bois de Rosny s'élève le château de *Beuron*, célèbre par l'entrevue d'Henri IV et de Sully après la bataille d'Ivry ; il appartient aujourd'hui à M. le comte de Mornay. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

PORT-VILLEZ.

PORT-VILLEZ, 68 hab. — HAM. : *le Val*, 73 ; *le Chêne Godon*, 35 ; *Notre-Dame de la Mère*, 29. Total : 205 hab. — M. SORET, maire.

Port-Villez, situé au pied d'une colline stérile, sur la route de Paris à Rouen, par Vernon, offre l'enceinte d'un camp, appelé *camp de César*, environné de fossés profonds. On a trouvé près de là des médailles d'Antonin-le-Pieux. On montre à Port-Villez un vieux chêne qui reverdit le premier de la forêt, et donne aux promeneurs, selon l'expression d'un arpenteur du canton, 5 ares 25 centiares d'ombrage. — Fêt. patron. *Saint-Pierre*.

ROLLEBOISE.

ROLLEBOISE, 410 hab. — HAM. : la Mare aux bœufs, 6. Total : 416 hab.
— M. VATHONNE, maire.

Rolleboise (*Rolebessa*) appelé autrefois *Rouleboise*, ne vient pas, comme on le pense, d'un mot celtique, qui signifierait *montagne boisée*, ou bien du nom de ROU, ROLLON le normand, (*Rollonis lucus*), mais tout bonnement de l'usage où étaient les habitants de cet endroit de *rouler leur bois* du haut de la côte. Le château fort de Rolleboise, si menaçant au XIII^e et au XIV^e siècle, et si admirablement défendu en 1564 par Wautaire Austrade et sa troupe, fut pris cette même année par Bertrand Du Guesclin et détruit par ordre de Charles V¹; il reste encore quelques pierres de la tour et quelques cachots. Un escalier souterrain, placé près d'un puits comblé depuis 200 ans, descendait du château au pied de la montagne sur les bords de la Seine. Le village de Rolleboise était anciennement sur la hauteur, et la route passait à la Mare aux bœufs où s'abreuvaient les bestiaux qui allaient à Poissy : son église pittoresque domine au loin la plaine. La galiote de Rolleboise, est aussi une *celebrité*, fort plaisamment chantée par Emile Debraux : elle contient 89 places; 40 dans son *salon*, 54 dans ses deux *cabinets*, 15 sur son *impériale*. Fêt. patron. la *Saint-Michel*.

¹ Voir plus haut le siège et la prise du château fort de Rolleboise, pag. 265 et 267.

SAINT-ILLIERS-LA-VILLE.

SAINT-ILLIERS-LA-VILLE, 86 hab. — HAM. *la Colichonnerie*, 30 ; *Inchelîn*, 29 ; *les Gats*, 15 ; *les Augers*, 14 ; *le Pelleret*, 6. Total : 180 hab. — M. PEIGNÉ, maire.

La commune de Saint-Illiers-la-Ville (*sancti Istaris Villa*) était autrefois beaucoup plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui ; ce qu'indiquent les noms de *la Favière*, de *la Maison Blanche*, du *Clos du Vivier*, etc. Elle avait au moyen âge un château dont les fossés se voient encore au lieu dit *le Pelleret*, et avant la révolution un prieuré, avec haute et basse justice ; le carcan de la justice seigneuriale existait encore en 89 sur la place publique. On remarque à Saint-Illiers plusieurs sources limpides, des sites pittoresques d'une rare beauté, surtout au *Trébuchet* et à *l'Epine Marie* dont chacun respecte la belle et majestueuse vieillesse ; l'église enfin et le château moderne *aux belles eaux*, propriété de M. Morand. — Fêt. patron. *Saint-Crépin*.

SAINT-ILLIERS-LE-BOIS.

SAINT-ILLIERS-LE-BOIS, 371 hab. — M. BOULLAND, maire.

La commune de Saint-Illiers-le-Bois (*sancti Istaris Lucus*) a une grande place communale plantée d'arbres, des rues larges, des maisons bâties avec assez de goût, un château agréable, appartenant à madame Phelippon, et une église qui possède une châsse de Sainte-Clémence, vierge et martyr, laquelle châsse est tous les ans promenée en proces-

sion, autour du village; le dimanche qui suit le 7 juillet.

Chose notable : il n'y a jamais eu, de mémoire d'homme, un seul habitant de Saint-Illiers-le-Bois qui ait subi un jugement correctionnel pour vol¹.

— Fêt. patron. *la Sainte-Trinité*.

TERTRE-SAINT-DENIS.

TERTRE-SAINT-DENIS, 78 hab. — HAM. : *les Brossets*, 26. Total : 104 hab. — M. JARDINIER, maire.

Le Tertre-Saint-Denis (*Tertriciûm sancti Dionysii*) est sur un plateau assez élevé pour que l'on découvre, du clocher de cette commune, environ deux cents clochers de Seine-et-Oise, de l'Eure et d'Eure-et-Loir. Le maître-autel de l'église du Tertre-Saint-Denis mérite d'être remarqué. — Fêt. patron. *Saint-Laurent*.

VILLENEUVE-EN-CHEVRIE (LA).

LA VILLENEUVE, 257 hab. — HAM. : *le Chalet*, 47; *les Marcés*, 40; *les grandes et petites Tasses*, 37; *la mare des Plards*, 33; *l'Aventure*, 25; *Baliquet*, 23; *le Bout aux Epines*, 16; *Bois du chêne*, 15; *la Gâtine*, 12; *les Mollières*, 12; *les Ferrières*, 5; *le Vivier*, 5. Total : 527 hab. — M. COUILBAUT, maire.

La Villeneuve (*Villa Nova*), chef-lieu de canton de l'an 1790 à l'an VIII, était plus anciennement encore un bourg important par ses hameaux peuplés, ses châteaux et ses parcs. En 1823, l'ancien maire, M. Bertot, dans une fouille qu'il fit au lieu dit *la grand'-cour*, trouva à un demi-mètre de pro-

¹ C'est M. le maire de Saint-Illiers-le-Bois qui me l'affirme.

fondateur, un salon, une salle à manger et une cuisine, dépendant d'un ancien château de Sully. Le salon était pavé en petit carreau peint représentant l'écusson de France; et la salle à manger en un carreau de même modèle, représentant un lion. — M. de Ferrières, dont le procès est rapporté dans les *Causes Célèbres*, avait à La Villeneuve un château qu'il habitait. — On remarque dans l'église, au-dessus de l'autel, un trône en plâtre coulé, d'un fort beau travail; des fleurs de lis ornaient, avant la révolution, l'intérieur de ce trône; elles disparurent en 1792, reparurent en 1814, furent enlevées en 1815, réintégrées en 1816, effacées en 1850; le curé les remplaça par des étoiles pour mettre son trône à l'abri des révolutions. La tour de l'église a été bâtie en 1556. — Fêt. patron. *Saint-Nicolas*.

CANTON DE HOUDAN.

COMMUNES, 30. — POPULATION, 13,540.

HOUDAN.

HOUDAN, 1886 hab. — M. BOUVET, maire.

La ville de Houdan, traversée par la route de Paris à Brest, chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix, résidence d'une brigade de gendarmerie, avec un bureau de poste aux lettres, une poste aux chevaux, etc.; est citée sous le nom de *Hosdench*, dans des lettres de l'évêque Gosselin, d'Amaury de Montfort, et de Simon, comte d'Evreux, son fils; sous celui de *Houdenc* dans une let-

tre (1120) de l'évêque Geoffroy, et sous celui de *Hosdanum* dans les chartes du XIV^e siècle. Cette ville a toujours été regardée comme une ville d'origine celtique; les médailles, les poteries romaines, les armes frankes qu'on découvre dans les fouilles, prouvent au moins qu'elle fut habitée dès l'époque gallo-romaine et sous les rois de la race Mérovingienne.

Au X^e siècle, la comtesse Adèle donne (974) ses droits sur Houdan à Saint-Aubin d'Angers; au XI^e, le roi Robert y fonde (1077) des chapelles, et y porte chappelle jour de Noël; au même tems, le comte de Montfort, ainsi que l'indique la lettre déjà citée¹ du comte d'Evreux, bâtit (1065) un château fort à Houdan et deux églises qu'il donne aux moines de Coulombs; il y établit deux foires. Depuis cette époque, Houdan appartient aux comtes de Montfort-l'Amaury, et suit leur fortune. Aux XII^e et XIII^e siècles, les Houdanais guerroyent en Palestine contre les Musulmans, en France contre les Albigeois; ils obtiennent une commune, et secourent, durant ses longues guerres, Philippe-Auguste, qui leur accorde de nouveaux privilèges. Quelque temps après, leur ville est réunie au domaine de la couronne. Au XVI^e siècle, son nom figure dans les guerres de la Ligue; et au XVII^e, Louis XIV la donne en échange à la maison de Luyne qui lui cédait quelques terrains pour aggrandir le domaine de Versailles.

De tous les monumens de cette ville si importante

¹ Voir plus haut la lettre latine du comte Simon, pag. 219.

au moyen âge, placée qu'elle était à la frontière de l'Ile de France, sur le sommet d'un coteau, il ne reste plus aujourd'hui qu'une vieille tour féodale du XIII^e siècle ; mais on reconnaît encore dans l'enceinte de la ville l'emplacement du château des comtes de Montfort, qui occupait de l'est à l'ouest l'espace qui s'étend depuis le commencement de la rue des Fossés, du côté de la place de l'église, jusqu'à l'endroit où elle se réunit à la rue de la Halle, et du nord au sud, depuis le milieu de la rue des Fossés, jusqu'au jeu de paume. Château, fortifications, portes, tout a été détruit, même la petite tour dite *la Frileuse* ; dont la perte est si regrettable. L'église de Houdan fondée, en 1065, par le comte de Montfort, en partie gothique, en partie moderne, a de l'élégance et de la grâce.

Des fouilles commencées depuis quelques années aux environs de cette ville, notamment à la Tombe antique et mystérieuse, dite la *Butte de Gargan*, par deux antiquaires distingués de Houdan, MM. AULET et GARNIER, ont fait découvrir des tombeaux, des ossemens, des amphores, des fers de lance, des haches, des boucles en fer, une bague en or, des médailles romaines et françaises¹.

¹ J'invite MM. Aulet et Garnier à publier le résultat de leurs recherches et de leurs découvertes ; ce travail fait avec talent, s'ils veulent bien l'entreprendre, sera lu avec une vive curiosité par tous les antiquaires français, leurs confrères, qui ont souvent moins de bonheur dans leurs fouilles, et jettera un intérêt de plus sur cette ville de Houdan, vieille dans les souvenirs de l'histoire, et dont le patriotisme est une des gloires de ce pays.

ADAINVILLE.

ADAINVILLE, 94 hab. — HAM. : *le Meslé, Saint-Tribault, Queue de Hart*, 153; *Jaurière haute et basse*, 120; *les Sergentières*, 36; *la Noue*, 25; *Fréville*, 23; *Vallée des Saules*, 14; *le Coudroy*, 13; *Bel-air*, 9; *le Breuil*, 8. Total : 495 hab. — M. METHÉYÉ, maire.

La commune d'Adainville (*Adanemilla*) a une partie de son territoire couverte de bruyères. On remarque au hameau du Coudray les restes d'un vieux château, où de braves gens du pays que je ne veux pas nommer par bienveillance, affirment avoir vu souvent des fantômes se promener avec des chaînes; je leur affirme bien que non, par exemple. — Fêt. patron. *Saint-Denis*.

BAZAINVILLE.

BAZAINVILLE, 276 hab. — HAM. *Bon-avis, Gassey*, 74; *le Breuil*, 62; *Guignonville*, 55; *la Vallée des fosses*, 54; *l'Aunay*, 6; *le Franc-Moreau*, 6; *Giboudet*, 6. Total : 540 hab. — M. BARBIER, maire.

La commune sablonneuse de Bazainville possède des jardins fertiles, une source abondante et une belle fontaine; il y existait encore au commencement du XVIII^e siècle une abbaye de Bénédictins. À la dissolution de la communauté, leur église fut érigée en paroisse; on remarque dans la sacristie de tombeaux en pierre. — Fêt. patron. *Translation de Saint-Nicolas*.

BOISSETS.

BOISSETS, 228 hab. — HAM. : *la Mahauderie*, 29; *la Tasse*, 2; *la Tassette*, *la Vallée*, *le Point du jour*, 24. — Total : 283 hab. — M. AULET, maire.

Boissets (*Boissetium*), selon une vieille tradition,

était jadis situé du côté de la ferme dite de *la Tasse* ; mais , durant une guerre entre la Ville-l'Evêque et Montchauvet , où la *Vaucouleurs* ensanglantée changea de couleur trois fois le même jour, ce village fut rasé en entier, sauf la maison qu'habite aujourd'hui le bonhomme LANGLOIS , moins poète sans doute que le divin Homère, mais aveugle , mais conteur et pauvre comme lui. La dîme de Boissets appartenait avant la révolution aux abbayes de Coulombs et de Haute-Bruyère. La vieille église de cette commune fut supprimée comme paroisse, en 1807, réunie d'abord à Civry-la-Forêt, puis à Tilly, et érigée enfin en chapelle vicariale en 1825. Boissets possède une autre chapelle plus célèbre , la chapelle de *Saint-Odo* (Odon), abbé de Cluny, qu'on invoque pour obtenir de la pluie dans les années de sécheresse; c'est un des plus célèbres pèlerinages de Seine-et-Oise. En 1590, peu de temps avant la bataille d'Ivry, l'armée de Mayenne campa à Boissets. La famille de Mallebranche y possédait, dit-on , un château aujourd'hui détruit. — Fêt. patron. *Saint-Hilaire*.

BOURDONNÉ.

BOURDONNÉ, 251 hab. — HAM. : *les Hayes*, 78; *le Hallier*, 50; *l'Aunay* et *le Petit Aunay*, 43; *Herméray*, 38; *Chaud-Joua*, 32; *Recoin*, 28; *Bon-Repos*, 16; *Cour des Hayes*, 9; *Coin du bois*, 3. Total : 548 hab. — M. AULET, maire.

Pepin le Bref, par une charte de l'année 768, donna à l'abbaye de Saint-Denis un quart du village de Bourdonné qu'il appelle *Burdoniacum*. Cette commune, traversée par la route royale n° 185, ar-

rosée par la Vègre, est citée aujourd'hui pour son télégraphe; pour son château élégant, aux belles et transparentes eaux, propriété de M. le comte de Narcillac; pour sa butte de la *Férierie*, couronnée de bruyères et de bois, où, selon la tradition, une druidesse, une *Velléda* peut-être prophétisa l'avenir, et aujourd'hui encore, écarte d'une main puissante les orages qui menacent Houdan, Gambais et Bourdonné. On remarque dans l'église de Bourdonné une chapelle construite, au XVII^e siècle, par Charles de Cocherel, seigneur du lieu : La voûte de cette chapelle est ornée de peintures à fresque représentant la Religion, au milieu des vertus cardinales, la Justice, la Prudence, la Tempérance et la Force. Le tableau de l'autel de cette chapelle représentait Saint-Louis; n'a-t-on pas eu la simplicité de faire disparaître, en 1830, à cause de son manteau fleurdelisé, ce pauvre Saint-Louis qui, en mourant, disait à son fils : « ne charge pas le peuple d'impôts, » et soustiens la querelle du pauvre. » *O miseras hominum mentes!* — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

CIVRY-LA-FORÊT.

CIVRY-LA-FORÊT, 163 hab. — HAM. : la *Picotière*, 72; le *Buisson des coudres*, 37; la *Brésièrre* et le *Moulin de cabaret*, 27; la *Huardière*, 10; la *Plainière*, 6; *Hincourt*, 2. Total : 319. — M. BIGRE, maire.

La commune de Civry, appelée *Sivericurtis* dans une charte du roi Robert de l'année 1030, a une ancienne église dont le chœur, d'une simplicité élégante, fut d'abord la chapelle d'un couvent de ré-

ligieuses bénédictines, relevant du couvent de Haute-Bruyère (*Alta Brueria*). On remarque dans cette église quelques beaux vitraux et les tombes des Vialard, anciens seigneurs de Civry-la-Forêt, aux XVI^e et XVII^e siècles (1576, 1613). — Fêt. patron. *Saint-Gorgon*.

CONDÉ.

CONDÉ, 102 hab. — HAM. : *le Hallier*, 191 ; *la Pillaiserie*, 45, *le Breuil et le bas Breuil*, 30. ¹ Total : 368 hab. — M. ROUSSEAU, maire.

La commune de Condé (*Condате*), citée dans la charte de Pepin (768), est célèbre depuis 1834 par l'établissement de la colonie sociétaire du *Phalanstère*, dirigée par M. DEVAY, élève de M. Dombasle, et par M. BAUDET-DULARY, député. Mettre fin à la concurrence, ruineuse pour l'ouvrier sans être enrichissante pour le maître ; améliorer pour le premier les conditions du travail et de la vie ; rendre la propriété accessible à tous, par association, tel est leur but : 200 hectares de bruyères et de friches fauchés ou pelés à la pioche ; 100 hectares environ de terres basses et humides assainis par de nombreuses rigoles et écobués, dans les domaines réunis de la *Christinière* et de la *Chesnaye*, etc. tels sont leurs premiers et intéressants travaux. — On remarque dans l'église de Condé, la boiserie de l'autel et du chœur ; la chaire, quelques beaux vitraux, et en dehors, au sud, scellée dans le mur, une tombe avec une inscription de 1553. — Fêt. patron. *Saint-Germain*.

¹ L'établissement du *Phalanstère* crée de nouveaux hameaux dont la population s'accroît chaque jour.

COURGENT.

COURGENT, 217 hab. — M. MARIEU, maire.

La commune de Courgent, arrosée par la Vau-couleurs, offre le site le plus agréable par la variété de son sol; le vieux château de Courgent est aujourd'hui une chaumière. — Fêt. patron. *Sainte-Clotilde*.

DAMMARTIN.

DAMMARTIN, 510 hab. — HAM. : *la Côte aux amants*, 50; *Garel*, 10; *le Point du Jour*, 7; *la Gressaie*, 3. Total: 580 hab. — M. LAGNIÈRE, maire.

Dammartin (*Domnus Martinus*) citée dans deux chartes du roi Robert (1030) et de Philippe I^{er} (1082) qui lui accordent des privilèges; dans une charte de Simon d'Anet (1168); et dans une bulle d'Alexandre III (1177), dépendait de l'abbaye de St.-Germain-des-Prés. Les habitants de Dammartin étaient obligés de conduire à Mantes sur les charriots du religieux prévôt les grains de l'abbaye : un jour ils se révoltèrent et exigèrent qu'on leur donnât du pain et surtout du vin, pour leur voyage; Gauthier, abbé de Saint-Germain, y consentit, par une transaction de l'année 1219.

Dammartin a de belles halles, construites par les moines, un marché, une foire le jour de la Saint-Martin d'hiver; une église dont le chœur est fort beau; son clocher a été emporté par la trombe¹ du

¹ Cette trombe a été savamment décrite et expliquée par M. Bosson de Mantes et M. Aulet de Houdan.

26 août 1823 : L'ancienne abbaye de Dammartin a été convertie en ferme. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

DANNEMARIE.

DANNEMARIE, 77 hab. — HAM. : *Dollainville*, 8; *Moulin d'Héricourt*, 2; *la Bouillière*, 0. Total : 87 hab. — M. DROU, maire.

Cette commune, citée dans les chartes du moyen âge, est arrosée par l'Opton, dont les eaux y alimentent deux moulins; celui d'*Héricourt* était de Thionville avant le cadastre. — Fêt. patron. *Sainte-Anne*.

FLINS-NEUVE-ÉGLISE.

FLINS-NEUVE-ÉGLISE, 98 hab. — M. DROUARD, maire.

Aucun souvenir historique, que je sache, ne se rattache à cette commune, une des plus faibles de l'arrondissement. — Fêt. patron. *Saint-Denis*.

GAMBAIS.

GAMBAIS, 286 hab. — HAM. : *le Boulay*, 116; *Perdreauville*, 107; *les Bruyères*, 97; *la Guérinoterie*, 63; *Saint-Côme*, 55; *les Pideaux*, 52; *le Bois de la ferme*, 33; *les quatre Piliers*, 31; *Monc-Souris*, 27; *la Ferme des bois*, 26; *les Gréfillons*, 21; *l'Étang de Raconis*, 17; *Recoin*, 16; *la Grosse Haie*, 12; *Saint-Agnan*, 8; *Mont-Mucé*, 8; *Haut-Boissard*, 8; *Bruyères de Gambésenil*, 5; *la Ferme d'Olivet*, 7; *le Moulin d'Olivet*, 5; *Taravisé*, 5; *la Ferme de Presle*, 3. Total : 1008 hab. — M. BARBIER, maire.

Gambais, connu quelques années avant la révolution sous le nom de *Saint-Agnan*, était une commune stérile et pauvre, de 600 habitants à peine, lorsque M. de Laverdy, contrôleur-général des finances, concéda aux habitants, à bail emphyté-

tique, une grande quantité de terrains incultes, et fit traverser de deux belles routes le territoire de Gambais : c'est là l'origine de la prospérité de cette commune aujourd'hui si importante. La terre de Gambais, une des châtelainies qui composaient le comté de Montfort-l'Amaury, passa à la couronne avec ce comté, par le mariage d'Anne de Bretagne, épouse en premières nocces de Charles VIII, en secondes de Louis XII; possédée ensuite par le duc d'Anjou en 1580, elle fut aliénée en 1584, à titre de rachat perpétuel, au sieur Jean Griffon, pour 770 écus soleil 10 sols tournois; elle passa ensuite, de main en main, à Joachim de Bellengreville (1600); à Antoine de Bordeaux, comme seigneur engagiste (1642); au duc de Bouillon, comme seigneur patrimonial (1654); de nouveau, à Antoine de Bordeaux, comme seigneur patrimonial, (1660); à J. B. Vallot (1670); à Louis de Nyert (1690); à son fils (1736); à sa fille, madame de Révol (1750); à M. de Laverdy (1765); à sa fille, madame la marquise de Labriffe; et depuis sa mort, (1814), à son fils, Pierre Arnould, comte de Labriffe. Il ne faut pas confondre le domaine et le château de Neuville (*Nova Villa*) avec le domaine et le château de Gambais. Ce dernier n'est plus qu'une ruine; le château de Neuville, au contraire, bâti au commencement du XIV^e siècle, brûlé à la fin du XVI^e, dans la guerre de la Ligue, a été reconstruit par M. de Révol, à peu-près tel qu'il est aujourd'hui. C'est M. et

madame de Bellengreville, dont les statues en marbre sont redevenues l'ornement de l'église de Gambais, qui ont fait faire le chœur et la boiserie de cette église, moyennant 300 livres. On lit sur une pierre tumulaire cette épitaphe en vers latins de Pierre Cauchois, curé de Gambais, mort dans le XVII^e siècle, le jour de Pâques :

*Paschate, quidni obeat? Christo exsurgente resurgit,
Fitque illi quod vitæ est vivere mortis opus¹.*

GRAND-CHAMP.

GRAND-CHAMP, 15 hab. — HAM. : les Bouleaux, 61; Curet, 22; Champeau, 3; Paincourt, 12. Total : 113 hab. — M. VOISIN, maire.

Grand-Champ (*Grandis-Campus*) est célèbre par l'abbaye de Prémontrés qu'y fonda, en 1214, sous l'invocation de la Sainte-Vierge, Simon IV, comte de Montfort². Cette abbaye ayant été brûlée en 1585, par les calvinistes, puis réédifiée, et de nouveau incendiée par accident en 1680, le service divin et la mense conventuelle furent transférés, comme le porte une inscription qu'on lit dans l'église de Grand-Champ, au collège des Prémontrés

¹ Voici la traduction de ce distique; j'ai cherché à en rendre fidèlement le mauvais goût amphigourique :

*Mourir à Pâques, heureux sort!
Christ monte au ciel, il va le suivre
Sans cesser de vivre, il est mort,
Et c'est la mort qui le fait vivre.*

² Voir plus haut, pag. 248.

à Paris, par concordat du 4 décembre 1684, fait entre Michel Colbert, général de l'ordre, et Gaspard François Antoine, abbé du lieu. Le clocher et une partie de la vieille église de l'abbaye subsistent encore. Une pieuse relique, la tête de Saint-Saturnin, attire de tous côtés à Grand-Champ les jeunes femmes qui n'ont point d'enfants; on y vient de fort loin en pèlerinage. L'ancienne abbaye appartient aujourd'hui à M. Voisin, maire, et poète, et surtout homme d'esprit¹. — Fêt. patron. *Saint-Jean*.

GRESSEY.

GRESSEY, 321 hab. — HAM.: Brunel, 40; la Mare, 34. Total: 395 hab. — M. LEMAÎTRE, maire.

Gressey tire son nom des grès exploités sur son territoire; cette commune possédait, il y a 10 ans encore, un monument druidique du plus haut intérêt, un MENHIR qu'on appelait dans le pays la *Pierre de mont-Bergeon*; il a été malheureusement détruit. La ferme de Brunel paraît être le reste d'un château fort du moyen âge, qui était entouré de vastes fossés, et flanqué de quatre tourelles dont deux seulement restent encore. M. Aulet de Houdan a cru reconnaître les traces d'un camp romain dans

¹ M. Voisin m'a adressé une histoire ingénieuse de la comtesse Amicie, et d'une jeune fille enlevée à Grand-Champ, par le fameux comte Ory; il me serait difficile de publier ici ce récit, mais rien n'empêche M. Voisin de le faire; comme il est poète, et moins jeune que l'auteur de cette Statistique, il a peut-être le droit d'être moins grave.

des retranchemens qu'on rencontre à la droite du vieux château de Gressey. — Fêt. patr. *Saint-Pierre*.

HARGEVILLE.

HARGEVILLE 148 hab. — HAM. : *Milleroux*, 49. Total : 197 hab. — M. PIGIS, maire.

Hargeville, appelée quelquefois Archeville (*Archi-Villa*, grande métairie), fut érigée en paroisse, en 1706. Le château d'Hargeville, propriété de M. le baron Ponsard, depuis 1827, domine la plaine d'Arnouville ; de sa terrasse, imitation de la terrasse de Saint-Germain, on découvre la plus grande partie du Vexin français et de l'ancien pays Mantois, depuis le château de Villers jusqu'au château de Versailles. Les bosquets du parc et ses avenues dessinées par Lenôtre et entretenues avec un goût rare, font de ce parc un des plus beaux de l'arrondissement. — Fêt. patron. *Saint-André*.

HAUTE-VILLE (LA).

HAUTE-VILLE (LA) 167 hab. — HAM. : *L'Épétette*, 100. Total : 267 hab. — M. LECOURT, maire.

Une chapelle de tous les saints, fondée par M. de la Charmoise, enterré en 1313¹ dans cette chapelle attire à la Haute-Ville (*Alta-Villa*), le jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste, une foule immense de pèlerins, des communes même éloignées. — Fêt. patron. *Saint-Pancrace* et *Sainte-Madeleine*.

¹ Je n'ai pu vérifier cette date; je cite sur la foi de M. Lecourt, maire.

LONGNES.

LONGNES, 480 hab. — HAM.: *la Fortelle, les Vignettes, Entre les Bois*, 251; *le Grand et le Petit Heurteloup*, 113; *Mirebelle et le Moulin de haut*, 94; *le Petit Tertre*, 40; *la Haie Montaise*, 4; *Launay*, 4. Total: 986 hab. — M. BRETON, maire.

La commune de Longnes (*Laonia*) citée dans la charte du roi Robert de 1030, dans celle de Simon d'Anet de 1168, dans la bulle du pape Alexandre III de 1177, fut, par une charte de Philippe Auguste de 1209, déchargée d'une redevance de deux muids d'avoine que les officiers du roi exigeaient d'elle; et cela, pour qu'elle pût mieux payer la dîme à l'abbaye de Saint-Denis. Cette dîme était louée 12,000 francs, avant la révolution, et la grange-dîme pouvait contenir 80,000 gerbes environ.

L'église de Longnes, bâtie au milieu du X^e siècle, possède quelques débris de ces magnifiques vitraux, dont les sombres et poétiques reflets donnent aux églises du moyen âge quelque chose de si solennel et de si imposant. On remarque au hameau de Mirebelle (*Mirebellus*) dont il est fait mention dans la charte du roi Robert, citée plus haut, les ruines d'une chapelle dédiée à Saint-Sauveur. — Fêt. patron. *Saint-Pierre et Saint-Sauveur*.

MAULETTE.

MAULETTE, 176 hab. — HAM.: *la Porte d'Epéron compris le Bois l'Espicier, Mons, le Moulin de Vaux, Peucherolles*, 46; *la Folie*, 35; *Moc-Souris*, 15. Total: 272 hab. — M. BARBIER, maire.

La commune de Maulette, avec ses prairies, ses

élégans peupliers, son château sur les bords de l'Opton, et la route de Brest qui la traverse et l'anime, est un de nos paysages les plus rians. C'est à Maulette qu'est située, au revers occidental du coteau, près de la grande route, *la Butte des cercueils*, ancien cimetière du VII^e au X^e siècle, où l'on découvre, comme à Epônes, des tombeaux en plâtre et des débris d'armures ¹. — Fêt. patron. la *Saint-Pierre*.

MONDREVILLE.

MONDREVILLE, 169 hab. — HAM. : *le Pré fermé*, 10; *le Linosin* 16; *le Moulin à vent*, 3. Total : 198 hab. — M. CROIX, maire.

Mondreville possède une église dont le chœur a été bâti par les Anglais en 1430. Les vieillards de Mondreville, racontent qu'un Irlandais, curé de Mondreville, mort en 1785, disait souvent dans les dernières années de sa vie : « Aujourd'hui chaque » paroisse a son curé; un temps viendra où il y aura » à peine un curé pour trois paroisses; » c'était comme la voix du prophète. — Fêt. patron: *Saint-Jacques et Saint-Christophe*.

MONTCHAUVET.

MONTCHAUVET, 463 hab. — HAM. : *Chederne*, 20; *Carnette*, 6; *l'Epie*, 6; *la Côte Lainé*, 5; *les Trois Fontaines*, 5; *le Fourneau*, 3. Total : 508 hab. — M. JOLIVET maire.

Montchauvet (*Mons calvus*), ancienne ville forte

¹ Les antiquaires de Houdan pensent que ce cimetière remonte aux derniers temps du paganisme; les tombeaux en plâtre que j'ai découverts à Epônes me font penser différemment.

du moyen âge, tire son nom du terrain calcaire et *chauve* sur lequel elle est assise. Louis VI et Amaury de Montfort firent construire le château de Montchauvet, de 1135 à 1136, et Hugues, abbé de St-Germain, y bâtit l'église en 1137.¹ Le même Louis VI, à la même époque, lui accorda une commune, qui obtint plus tard de Philippe-Auguste (1218) et de Charles VI (1393) de nouveaux privilèges. La terre de Montchauvet eut pour seigneurs, Louis, comte d'Evreux (1318), qui la tenait de Philippe-le-Long; Charles-le-Mauvais (1340); Charles V, qui fit démolir le fort, en 1378; Pierre de Brézé (1444); Jacques de Brézé (1465); Louis XI (1481); Louis de Brézé (1483), et Diane de Poitiers qui en jouit jusqu'à sa mort (1556); la duchesse d'Aumale (1561) etc...

Montchauvet était, au XIII^e siècle, beaucoup plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui. Il reste de cette vieille cité, encore importante et guerrière au temps d'Henri IV (1590), le fossé large et profond qui entourait la forteresse (*castrum*), un débris de tour, quelques bastions, une chapelle basse dans le presbytère, des souterrains. De ses trois portes une seule, la *porte de Bretagne*, subsiste encore près de la *rue Massacre*. On remarque dans la vallée le *château des trois fontaines*, maison de plaisance présu-

¹ Voir plus haut pag. 241, 242. — La lettre de Geoffroy évêque de Chartres, de l'an 1138, porte : *Castrum quod vocatur Mons Calvilles ad caput scilicet calceia*.

mée des anciens gouverneurs de la ville, aujourd'hui propriété de M. Tortel, avocat.¹ — Fêt. patron. *Sainte-Madeleine*.

MULCENT.

MULCENT, 112 hab. — M. DELAISSE, maire.

Cette petite commune n'offre aucun souvenir historique. — Fêt. patron. *Saint-Etienne*.

ORVILLIERS.

ORVILLIERS, 437 hab. — HAM. : *Favière*, 64 ; *La Roche*, 21 ; *le Moulin à vent*, 0. Total : 522 hab. — M. GODEFROY, maire.

La commune d'Orvilliers est en réputation pour son excellent vin blanc, qui le dispute au vin d'Auteuil. On remarque dans son église le maître-autel et un beau tableau de l'*Adoration des Mages*. Il a existé autrefois à Orvilliers un couvent dit de *Sainte-Beuve*, et un château qu'on a converti en grange. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

OSMOY.

OSMOY, 212 hab. — HAM. *le Pavillon*, 4. Total : 216 hab. — M. FLEURY, maire.

« Inscrivez sur ma tombe : *Illic OSSA MEA*, » dit un jour un moine mourant ; de là le nom du village d'*Osmoy*. Ce village, qui n'a jamais eu de mendiants, possède une chapelle de *Notre-Dame-de-Pitié*, en grande vénération au loin. M. Fleury, maire, a trouvé, en 1825, dans le chantier du *Trou-Lapin*,

¹ M. Tortel a fait sur Montchauvet dont il était maire, une notice pleine d'intérêt qu'on trouve dans les archives de la commune.

un tombeau d'une seule pierre, pesant 6,000, et renfermant un squelette. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

PRUNAY-LE-TEMPLE.

PRUNAY-LE-TEMPLE, 270 hab. — HAM. : *la Rollanderie*, 30. Total : 300 hab. — M. FLEURY, maire.

Prunay-le-Temple (*Prunidus* et *Prunetum*) doit son nom à ses pruniers et son surnom aux Templiers, possesseurs à Prunay d'une métairie qui passa plus tard à l'ordre de Malte, et qui avait appartenu au VI^e siècle à Saint-Germain, évêque de Paris¹. Une vieille tour existait à Prunay, à la fin du dernier siècle, au lieu dit *la Maillière*. — Fêt. patron. *Sainte-Marguerite*.

RICHEBOURG.

RICHEBOURG, 320 hab. — HAM. : *Renonville* 3; *le Four à chaux*, 8; *la Troche*, 2. Total : 333 hab. — M. HUET, maire.

La commune de Richebourg possède deux monumens remarquables, un château qui date du XVI^e siècle et une église bâtie au XV^e; cette église est une des plus belles de ce pays, par son élégance et sa richesse. C'est, selon la tradition, un repentir chrétien qui la fit élever; et voici ce qu'on raconte, sans le prouver : un seigneur de Richebourg, Charles de Sabrevois, dont l'épithaphe se lit dans l'église (1502), voulant se venger d'un procès qu'il avait perdu con-

¹ Voir plus haut la citation latine d'Aimon, pag 219.

tre le curé de la paroisse, le tua d'un coup de pistolet sur les marches de l'autel; puis s'en alla repentant à Rome, demander pardon de son crime; il l'obtint du Saint-Père, à la condition qu'il ferait bâtir une église à Richebourg. Déjà le chœur était achevé ainsi que le clocher et une partie de la nef, lorsque sa femme le fit empoisonner. — La ferme de *la Troche* était, avant la révolution, un couvent dont la chapelle existe encore'. — Fêt. patron. *Saint-Georges*.

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS.

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS, 111 hab. — HAM. : *Corbeville*, 95; *Elleville*, 91. Total : 297 hab. — M. BIGNAULT, maire.

La commune de Saint-Martin-des-Champs offre plus d'un intérêt à la Statistique par sa belle fontaine, ses 24 puits, sa tuilerie qui fabrique annuellement 450,000 tuiles *sonnant comme l'airain*, selon l'expression du pays; par son château de Corbeville et son parc remarquable, propriété de M. Lallemant-Lecoq; enfin par les ruines d'Elleville, cité fortifiée du moyen âge, célèbre par son marché aux bœufs, que remplaça plus tard celui de Poissy. — On a trouvé, il y a quelques années, à Saint-Martin-des-Champs, un tombeau en pierre renfermant un squelette, une épée et une croix. — Fêt. patron. *Saint-Martin et Saint-Jean*.

' Je ne cite ici ni la tuilerie, ni le four à chaux de Richebourg; j'ai parlé ailleurs de tous les établissements industriels.

SEPTEUIL.

SEPTEUIL, 654 hab. — HAM. : *Poltain*, 118 ; *les Billeux*, 92 ; *les Plains*, 88 ; *Dancourt*, 77 ; *les Groux*, 71 ; *la Tannerie*, 38 ; *les Gravières*, 36 ; *la côte Gillon*, 35 ; *les Gredeux*, 33 ; *Saint-Corentin*, 21 ; *la Tournelle*, 18 ; *la Charbonnière*, 14 ; *Chardonneret*, 6 ; *la Fée-rie*, 6 ; *Pampoul*, 3. Total : 1310 hab. — M. Gossion, maire.

Septeuil (*Septulia*)¹, cité dans la Bulle d'Anagnie, du pape Alexandre III (1177), et dans la transaction passée en 1211 entre Renaud, évêque de Chartres, et l'abbé Jean de Vernon, avait au XII^e siècle deux églises (*ecclesias de Septulia*), relevant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et au XIII^e une châtellenie mouvante du marquisat de Maintenon, avec haute, moyenne et basse justice. Un contrat du 14 février 1407, parle des fossés de la *Ville de Septeuil*. En 1553, par une sentence du bailliage de Montfort du 16 mai, le seigneur de Septeuil obtient la jouissance de la maison de la Maladrerie, jusqu'à ce qu'il se trouve un lépreux audit Septeuil. En 1686, Louis XIV établit deux foires par an à Septeuil, l'une le 9 mai, l'autre le 25 novembre, avec un marché le lundi de chaque semaine. Par les lettres patentes du 29 décembre de la même année, il permet à M. Robert « de faire établir dans l'étendue de la seigneurie des fourches patibulaires telles qu'il convient à hauts justiciers seigneurs châtelains. » La

¹ On trouve dans les titres le nom de Septeuil écrit de trois ou quatre manières différentes : *Septeuil*, *Septuelle*, *Spteuil*, *Steuil*, et on pense qu'il vient du mot latin *septem ville* SEPTEVILLE, d'où on a fait SEPTEUILLE en prononçant le mot tel qu'il s'écrivait alors, u pour v.

terre de Septeuil a appartenu à Guillaume d'Aubeuf; à Catherine d'Aubeuf (1449); à Jean Lomet (1459); à Philippe de Fleurigny (1476); à Jeanne de Fleurigny (1504); à Renault de Beaune (1550); à Claude de Beaune, dame d'honneur de la reine (1555), laquelle fit mettre les armes de la reine sur les vitres de l'église de Septeuil; à demoiselle Viole (1559); à Olivier de Halegoet (1582); à Claude Robert (1683); à Christophe Tessier (1730); à Louis Charles de Bourbon, comte d'Eu (1744). Le duc de Penthièvre, en 1776, la vendit, avec les terres d'Orvilliers et de Mulcent, à M. Tourteau père. Elle a été constituée en majorat, avec le titre de comte, le 4 août, 1827; et est aujourd'hui la propriété de M. L. A. H. Tourteau de Septeuil, ancien aide-de-camp du prince de Neufchâtel, et qui, le jour de la bataille d'Esling, soutint dans ses bras le maréchal Lannes mourant. C'est Lenôtre qui a dessiné, dit-on, le parc de Septeuil; le château était défendu au moyen âge par un pont levis et des fossés que remplacent aujourd'hui des jasmins et des rosiers.

On visite, au hameau de St.-Corentin, les ruines de la célèbre abbaye de ce nom, fondée en 1201 par Philippe Auguste; et où reposaient le corps d'Agnès de Méranie et le cœur de la reine Blanche¹. Fêt. patron. — *Saint-Jacques et Saint-Philippe.*

¹ Voir plus haut pag. 248 l'épithaphe de Marie de Méranie; et pag. 253 celle de la reine Blanche, bienfaitrice de l'abbaye de Saint-Corentin.

TARTRE-GAUDRAN.

TARTRE-GAUDRAN, 24 hab. — M. GIRARD, maire.

Cette commune de vingt-quatre habitans n'offre rien de remarquable.

TILLY.

TILLY, 147 hab. — HAM. : *Saint-Laurent*, 122 ; *les Millerus*, 102 ; *la Haute Borne*, 32 ; *le Chemin creux*, *le Moulin à vent*, 23. Total : 426 hab. — M. OURY, maire.

Le comte de Grasse, qui combattit pour l'indépendance des États-Unis, habitait, au dernier siècle, le château de Tilly. Son cœur repose dans l'église de cette commune ; c'est le seul souvenir historique, que je sache, qui se rattache à la commune de Tilly. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

THIONVILLE.

THIONVILLE, 35 hab. — M. DAGRON, maire.

La petite commune de Thionville (*Theodonis villa*) a une chapelle pavée avec les tombes des Villequoy, seigneurs de Thionville, au XVI^e siècle : on voit sur ces tombes des écussons et la date des années 1547 et 1587. — Fêt. patron. *Saint-Nicolas*.

CANTON DE LIMAY.

COMMUNES, 17. — POPULATION, 9,276.

LIMAY.

LIMAY, 1300 hab. — HAM. : *les Célestins*, 9 ; *les Moussets*, 8. Total : 1317 hab. — M. THURET, maire.

Limay (*Limayum* et *Limagium*), situé sur la rive

droite de la Seine, traversé par la route de Paris à Caën et de Paris à Rouen par Vernon, chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix, a une haute antiquité; son nom, comme celui de Limetz, est, selon Toussaint Duplessis, l'abrégé de *li mais*, (*mansio*, la maison), et son origine touche « d'assez près aux » premiers temps de la monarchie, si même elle ne remonte pas au temps des Celtes. » La comtesse Ledgarde, dans son acte de l'année 974, donne à l'abbaye de Saint-Père tout ce qui lui appartient dans le village appelé en langue vulgaire LIMAY¹; et il est plusieurs fois parlé de cette commune dans l'histoire de cette abbaye, du X^e au XIV^e siècle. En 1376, Charles V fonde le couvent des Célestins; en 1568, Charles IX décharge les habitans de Limay du logement des gens de guerre; en 1615, établissement des Capucins²; réclamation des nombreux protestans de la commune. On remarque à Limay le portail de l'église, les fonts baptismaux et une pierre tumulaire sur laquelle sont gravés ces caractères hébreux à demi effacés :

זאת מצבת רבי מאיר בר רבי אריה נפטר ביום ג

פרשת שנת ק"א לפ

Ce qui signifie : LA EST LE MONUMENT DU RABBIN
MAYER, FILS DU RABBIN.....QUI FUT DÉLI-

¹ *In villâ quæ lingvâ rusticâ nominatur Limai, quodcumque ad me videtur pertinere; sunt autem præfatæ res in Pago Vulcassino super fluvium Sequanæ.*

² Voir plus haut pag. 178 et 285.

VRÉ (*mourut*) LE TROISIÈME JOUR DU SAMEDI.....
.... DE L'ANNÉE 5104 DE LA CRÉATION¹.

On visite avec intérêt à Limay les Célestins², les Moussets, la chapelle de *Saint-Sauveur*, taillée dans le roc, où furent transportées à la révolution plusieurs statues de l'église des Célestins, deux entr'autres que je crois être les statues de Jean Martel ancien chambellan de Charles V (1379), et de Thomas le Tourneur (1384), archidiacre de Tournai, chanoine de Paris et de Chartres, qui avait fait

¹ J'ai refuté plus haut, pag. 213, les historiens de Mantes qui ont dit que cette inscription était l'épithaphe d'un capitaine de l'armée de Jules César; il est probable qu'au XII^e siècle, un assez grand nombre de négocians juifs habitaient Limay.

² Le vin du clos des Célestins avait jadis une grande réputation; on lit dans le voyage de Normandie du poète Regnard :

*A Mantes fut la dînée
Où croît cet excellent vin;
Que sur le clos Célestin
Tombe à jamais la rosée !
Pussions-nous dans cinquante ans
Boire pareille vinée ,
Pussions-nous dans cinquante ans
Tous ensemble en faire autant !*

« Ces pauvres Célestins, dit-il, font vœu présentement de boire le
» vin qui croît dans leur clos, je n'en sçais pas la raison; mais enfin par
» obéissance et par mortification, ils avalent le calice du mieux qu'ils
» peuvent : Dieu leur donne la patience nécessaire pour supporter de
» pareilles adversités! »

faire le clocher, la nef et le portail. — Fêt. patron.
la Translation.

BRUEIL.

BRUEIL, 291 hab. — HAM. : *la Malmaison*, 7 ; *le Moulin de la Cho-
tarde*, 6 ; *Saint-Laurent*, 5 ; *le Moulin du Haut-Bert*, 4. Total :
313 hab. — M. JEANNE, maire.

La commune de Brueil offre deux monumens rares et précieux ; le caveau druidique dont j'ai déjà parlé avec détail¹, et la ruine du couvent de *Saint-Laurent*, fondé au XII^e ou au XIII^e siècle, sous Louis VII ou sous Louis VIII, et cité en 1252 sous le nom de *Saint-Laurent-la-Garenne* par Eudes Rigaud, dans le *registre de ses visites*. De l'église du couvent, le chœur et une grande ogive seulement ont survécu ; l'artiste qui visite cette magnifique ruine l'admire et ne peut la quitter. On remarque aussi à Brueil le château des anciens seigneurs, propriété de madame la comtesse de Lastours, et celui de M. Davaux.

DROCOURT.

DROCOURT, 240 hab. — M. PETIT, maire.

Drocourt est désigné dans les anciens titres sous le nom de *Droucourt* et *Druolcourt*, et les chartes latines l'appellent *Droconis Curtis*. Un grand procès eut lieu, en 1492, entre les religieux de l'abbaye de Fécamps (*Fiscamnum*) et le prieur de Saint-Georges de Mantes, parce que celui-ci avait présenté à la

¹ Voir plus haut, pag. 210.

cure de Drocourt, droit qui appartenait à l'abbaye.
— Fêt. patron. *la Translation de Saint-Denis*.

FOLLAINVILLE.

FOLLAINVILLE ; 555 hab. — HAM. : Dennemont, 200. Total, 755 hab.
— M. NATTIER, maire.

La commune de Follainville, vignoble renommé, possède une église dont la dédicace a eu lieu en 1560, et un ancien caveau sépulcral au milieu de son cimetière. On remarque au hameau de Dennemont (*Dianæ mons*), ainsi nommé, parce que Diane y eut, dit-on, un temple ou un autel dans les derniers jours du paganisme, une chapelle de Sainte-Elisabeth où les habitans s'assemblent le dimanche et chantent ensemble les vêpres sans curé ; et un château, propriété de M. de Roissy père, ancien sous-préfet de Mantes, dont le nom est à double titre si honorablement connu dans cet arrondissement ¹. — Fêt. patron. à Follainville, *la Translation de Saint-Martin* ; à Dennemont, *Sainte-Elisabeth*.

FONTENAY-SAINT-PÈRE.

FONTENAY-SAINT-PÈRE, ou *le Moutier*, 177 hab. — HAM. : *les Rues*, 133 ; *la grande et petite Vallée*, 102 ; *la Croix*, 101 ; *le Moncet* ou *Moussel*, 89 ; *le Saussay*, 57 ; *la Mairie*, 25 ; *les Bourets*, 21 ; *le Mesnil*, 21 ; *Montgison*, 11 ; *la Corvée*, 8 ; *Beauthoville*, 7 ; *le Mélier*, 6 ; *la Tilleuse*, 4. Total : 762 hab. — M. MAURIS, maire.

La commune de Fontenay Saint-Père (*Fontenadum Sancti Petri*), donnée en 974 à l'abbaye de Saint-

¹ Voir plus haut pag. 60 un usage de la commune de Dennemont.

Père de Chartres par la comtesse Ledgarde, est, comme on le voit par là, fort ancienne. En 1155, Louis VII confirme le droit de mairie de cette commune. Il existait encore, au XVIII^e siècle, à l'ouest et au nord de Fontenay-Saint-Père, deux châteaux appelés *Beauval* et *Fréval*: il ne reste de Beauval qu'un colombier; et on lit sur une pierre, au milieu des bois : ICI ÉTAIT LE CHATEAU DE FREVAL DÉMOLI EN 1787.

On remarque à Fontenay-Saint-Père le château du Mesnil et ses beaux arbres qui ont vu rêver sous leur ombre séculaire, Malesherbes, Châteaubriand, le grand poète, et leur maître d'aujourd'hui, dont les vertus touchantes rappellent Malesherbes son aïeul. — Fêt. patron. *Saint-Denis*.

GARGENVILLE.

GARGENVILLE, 435 hab. — HAM. : *Hanneucourt*, 200; *Rangport*, 140; *les Lombarts*, 10; Total : 875 hab. — M. DESCHAMPS, maire.

Gargenville, ancienne commune, qu'Eudes Rigaud appelait en 1265 *Gigenville*, possède une église regardée par la tradition comme une des quatre les plus anciennes de Paris à Rouen. Saint-Gaucher fut prieur de *Notre-Dame* de Gargenville; ce prieuré était uni au XVII^e siècle au collège des Jésuites de Paris. Le hameau d'Hanneucourt est remarquable par le beau château de ce nom, ancienne propriété de Casimir Périer, et qui appartient depuis 1830 à M. Deschamps. Hanneucourt fut érigé en seigneurie

vers 1350, en faveur des enfans jumeaux de *Jehan de Giffard*; mais le château actuel ne fut bâti ainsi que la chapelle, qu'en 1727, par Mousle de la Thuillerie. M. Randon fit construire en 1755 les aqueducs et la magnifique orangerie de 40 mètres de long sur 10 de large qu'on y admire. — Pendant l'affreuse épidémie de 1832, madame Deschamps a été d'un dévouement au-dessus de toute expression, au-dessus de tout éloge.

GUERNES.

GUERNES, 586 hab. — HAM : *Flicourt*, 6. Total : 542 hab. — M. FOUET, maire.

Toussaint Duplessis pense que ce village peut bien être d'origine celtique (*Vern Monceau*), ou d'origine teutonique (*Varne*); ce qu'il y a de plus certain, c'est que Guernes, nommé depuis dans des titres *Garnes* et *Crènes*, était appelé en 1141 *Warnas*, et qu'un seigneur, Barthélemy de Lonroy, le donna à l'abbaye du Bec. En 1257, un autre seigneur, Hugues de Lonroy, se désista de ses prétentions sur le patronage de la cure. — On remarque dans l'église de Guernes les ornemens du maître-autel. — Fêt. patron. l'Assomption.

GUITRANCOURT.

GUITRANCOURT, 366 hab. — HAM. : *Beauthoville*, 8; le *Mélier*, 6; *Lau-nay*, 0. Total : 380 hab. — M. TROGNON, maire.

Guitrancourt (*Guistrancuria*) est désigné dans le

Pouillé d'Eudes Rigaud sous le nom de *Guidrencort*; l'abbaye de Josaphat présenta à sa cure en 1482, 1509 et 1556. La confrérie de Saint-Sébastien, établie en l'église de cette commune, a été approuvée par Clément VIII, en 1604. On remarque à Guitrancourt le château, qui appartient à M. Portau, appelé *le père des pauvres*; y a-t-il un titre qui vaille celui-là? — Fêt. patron. *Saint-Ouen* ¹.

Issou.

Issou, 390 hab. — Ham. : Montalet, 7. Total : 397 hab. — M. MOUTIER, maire.

La commune d'Issou que l'on croit être la *Villa Sociacum in pago Vilcassino* du testament d'Arthie de l'an 690, déjà cité, est fort ancienne, ainsi que son église. Le château d'Issou, propriété de M. Hippolyte Brochant, est un des plus beaux châteaux des rives de la Seine; chaque année lui apporte un charme de plus. M. de Miroménil, Garde des Sceaux, habita le château de Montalet, aujourd'hui détruit. — Fêt. patron. *Quasimodo*.

J'ai retrouvé à Guitrancourt (5 octobre 1833) au mariage d'Eustache Renard et d'Aimé Prudence Célestine Trognon, charmante fille de M. Trognon, maire de Guitrancourt, quelques-uns des usages dont j'ai parlé plus haut pag. 241 et 242. Une jeune fille d'Arthie, Joséphine Lamette, a chanté une chanson simple mais touchante commençant par :

Nous venons, mailame la mariée...

Mesdames Trognon et Hache ont chanté celle que j'ai citée :

Sur le pont d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle,

Cette abéc charmante sera toujours pour moi un souvenir; puissent ces jeunes époux passer ensemble d'heureux et longs jours !

JAMBVILLE.

JAMBVILLE, 220 hab. — HAM. : les *Noquets*, 65; le *Bout Guillou*, 45; *Damply*, 35; le *Hazay*, 7; le *moulin des Roches*, 4. Total: 376 hab. — M. DE MAUSSION, maire.

La commune de Jambville appelée dans les chartes du moyen âge *Jambeville* et *Jameville*, signifie peut-être la *Villa* de James (*Jacobi Villa*); c'est une ancienne commune. En 1250, Richard, seigneur de Jambville, guerroyait avec Saint-Louis en Palestine. On m'a conté à Jambville une vieille ballade : *La procession des morts* qui rappelle la romance de Bürger, *Lenore* ou *les morts vont vite*; recueillie et racontée par madame de MauSSION, la ballade de Jambville aurait un charme inexprimable et une renommée qui ne passerait pas.

JUZIERS.

JUZIERS-LA-VILLE, 283 hab. — HAM. : *Ablemont*, 141; *Haumont*, 120; *Juziers-la-Rivière*, 98; le *Marais*, 94; la *Chartre*, 80; la *Fontaine*, 65; *Apremont*, 60; *Juziers-le-Mesnil*, 49; *Juziers-le-Bourg*, 41. Total : 1031 hab. — M. AUDIN, maire.

Juziers, nommé tantôt *Jusiers*, *Gisièrs*, *Gizer*, *Giset*, et en latin *Egisius*, *Egosius*, *Gizeium*, *Geseium*, *Jusiæcum*, *Gesiæcum*, est une des plus anciennes communes de ce pays : Ledgarde la donna, en 974, à l'abbaye de Saint-Père; et en 1060, Saint-Gaucher fut élevé au hameau de la Chartre. — On remarque à Juziers la vieille église avec ses colonnes, ses arcades, sa galerie; le château de M. Audin, appelé le *Mesnil d'Ode* (*Mesnilium Odonis* ?), et ce-

lui de M. Grégoire, qui était la mense conventuelle, celui de M. Bonnelle, et la belle pépinière de M. Lebœuf. — Fêt. patron. *Saint-Michel*.

LAINVILLE.

LAINVILLE, 272 hab. — HAM. : *les Bonnes-Joies*, 45; *les Chayets*, 17; *les Bouttemons*, 5; *Mégrimont*, 5. Total : 344 hab. — M. BOUILLETTE, maire.

La commune pittoresque de Lainville, que les vieilles chartes de Meulent appellent *Ledis villa*, c'est-à-dire la *villa* du seigneur avant l'érection des fiefs, et que les archevêques de Rouen désignaient mal sous le nom de *Laica villa*, est une ancienne commune dont les seigneurs avaient haute et basse justice. L'abbaye de Coulombs (*de Colombis*) présentait à la cure. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

MONTALET.

MONTALET, 137 hab. — HAM. : *les Férets*, 33; *le Grand-Damply*, 30. Total : 200 hab. — M. BOUILLETTE, maire.

Montalet, que d'anciens titres appellent aussi *Montelet*, est renommé pour ses belles eaux et sa brillante fête de la Notre-Dame de septembre; on remarque à Montalet l'église qui est fort ancienne, et une tour en ruine qui a 10 mètres de hauteur environ et 3 mètres d'épaisseur.

OINVILLE.

OINVILLE, 370 hab. — HAM. : *Bachambre et le moulin de Bachambre*, 93; *les Moines*, 10; *le château-des-Closeaux*, 6; *Dalibray*, 30; *le moulin Bûlé*, 7; *le moulin de Cournay*, 9; *le moulin Gaillard*, 7. Total : 532 hab. — M. MORDRET, maire.

La commune d'Oinville, nommée aussi quelque-

fois *Ouinville*, *Ointville*, *Ouënville* et ordinairement *Ouenvilla* en latin, est une ancienne commune souvent citée, à partir du XII^e siècle, dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Père en Vallée; on y voit, en 1101, Denis Payen donner à l'église de Juziers la dime d'Oinville¹. Cette commune à l'époque de la féodalité se révoltait de temps en temps contre le despotisme de ses seigneurs. Oinville, dans une vallée ombragée et arrosée par le rû de *MontCian*, par le *faux rû*, par les ruisseaux de *Bonnival*, de *Maupas*, des *Prés sûrs*, des *Jardins*, offre de charmans paysages. — Fêt. patron. *Saint-Severin*.

PORCHEVILLE.

PORCHEVILLE, 250 hab. — M. PETIT, maire.

Porcheville, ancienne commune appelée quelquefois *Porchereuville*, est citée dans le testament d'un seigneur d'Arthie, de l'an 690, sous le nom de *Villa porcariorum*, la métairie des porchers; son église est ornée avec goût et élégance. — Fêt. patron. *Saint-Fiacre*.

SAILLY.

SAILLY, 166 hab. — HAM. : *Montcian-Fontaine*, 10. Total : 176 hab.
— M. CAUMONT, maire.

Sailly (*Salicacum* a *Salicibus*), ancienne commune: on lit dans l'histoire que Thibaut de Sailly accompagnait, en 1191, Philippe-Auguste à la croisade; qu'en

¹ Voir plus haut, pag. 240.

1254, Raoul de Saily donnait aux moines de Juziers un demi-arpent de vigne, situé à Long-Boël ; qu'en 1552, *noble homme et sage* Pierre de Saily était écuyer seigneur, lieutenant général, juge présidial du bailliage de Senlis (*Terrier de Théméricourt*). — On admire, au fond de la vallée de Saily, la ruine de l'abbaye de Montcian, sœur jumelle de l'abbaye de Saint-Laurent, et comme elle veuve aujourd'hui : quelques longues fenêtres à ogive qu'embrace un lierre fidèle ; quelques colonnes mutilées d'une architecture délicate et légère, une chapelle élégante encore et servant d'étable ; voilà ce qui a survécu de l'église du monastère. Si vous avez le sentiment du beau et un peu de poésie dans l'âme, allez visiter, dans leur solitude, Saint-Laurent et Montcian, et protestez hautement contre l'indifférence humaine, qui est encore plus destructive que le temps¹. — Fêt. patron. *Saint-Sulpice*.

SAINT-MARTIN-LA-GARENNE.

SAINT-MARTIN-LA GARENNE, 455 hab. — HAM. : *Sandrancourt*, 226 ; *Coudray*, 58 ; *la Désirée*, 43 ; *Herville*, 4. Total : 786 hab. — M. TROGNON, maire.

En 1144, l'abbaye du Bec (*de Becco*) était en possession de l'église de Saint-Martin-la-Garenne ; en 1576, Henri de Villemorien fondait, comme je l'ai dit², la chapelle de *Notre-Dame-la-Désirée*, avec l'aide

¹ MM. Lerouziac et Eugène Renouard ont dessiné avec talent ces ruines.

² Voir plus haut pag. 269.

de Charles V et de Charles VI. Cette chapelle a été détruite en 1793 ; mais la statue de la sainte Vierge, échappée à la proscription , a été rendue à l'église de St.-Martin. Il existait aussi dans cette commune un prieuré de Bénédictins ; leur maison subsiste encore. On trouve assez fréquemment à Saint-Martin des tombeaux en pierre : on cite sa confrérie du Saint-Sacrement. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

CANTON DE MAGNY.

COMMUNES, 30. — POPULATION, 12,063.

MAGNY.

MAGNY, 1399 hab. — HAM. : *les Boves*, 20 ; *le moulin de la Planche*, 10 ; *Vernouval*, 5. Total : 1434 hab. — M. BELLET, maire.

Magny, traversé par la route de Paris à Rouen par Pontoise, chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix, résidence d'une brigade de gendarmerie, etc., est appelé dans une lettre de l'évêque Fulbert, *Masingiacum* ou plutôt *Masigniacum*, d'où on aura fait, selon Toussaint Duplessis, *Masigny*, *Masgni*, *Magny*, vieux mot français qui signifie habitation (*Magniacum de manere*). En 1260, Saint-Louis amortit les biens du prieuré de Magny ; en 1498, Louis XII établit au *bourg et village* de Magny deux foires, l'une le 9 mai, l'autre le 29 septembre ; Magny à cette époque avait déjà une halle et un marché. En 1550, Catherine de Médicis possède le domaine de Magny ; il passe en 1570 au duc d'Alençon qui l'engage en 1578 à madame de Longueville, la-

quelle le vend la même année à M. de Villeroy¹, secrétaire d'état, pour 1833 écus 173. Ce seigneur, dans les dernières années du XVI^e siècle, ferma le bourg de Magny en ville murée avec tours, remparts et fossés; il en fut le fondateur et le bienfaiteur. Henri IV, dans ses lettres, parle de cette ville qui se déclara pour lui contre Mayenne. On remarque, dans l'église de Magny, les deux rosaces, les voûtes plates, les dessins, les tableaux, les statues de MM. de Villeroy, rapportées des Petits-Augustins; la statue de la célèbre madame de Laubespine; le monument de M. Dubuisson et son épitaphe faite par Condorcet²; enfin les fonts baptismaux, si souvent visités et admirés par les plus grands artistes.

Magny est, comme je l'ai dit, la patrie du fameux peintre Santerre; le château des Boves (*Bobæ*) appartient à un de ses descendants, M. Santerre, sous-préfet de Neufchâtel. Magny possédait encore au XVIII^e siècle un couvent de *Cordeliers* fondé en 1622; de *Bénédictines* (1639); d'*Ursulines*, etc. Une compagnie renommée d'arquebusiers, composée de 16 chevaliers,

¹ *Domaines de Normandie et Vexin*, manuscrit déjà cité.

² Voici cette épitaphe :

*Père plutôt que pasteur,
Il soulageait ou prévenait les besoins de ses enfans;
Il les éclairait par ses conseils,
Les soutenait par son courage,
Et les instruisait par ses exemples.
Ses mœurs furent douces et pures,
Ses vertus sans faiblesse et sans faste.*

dont parlent des lettres de Louis XIII (1614), confirmatives de lettres patentes d'Henri III (1580) et d'Henri IV (1610). — Fêt. patron. *la Trinité*.

AINCOURT.

AINCOURT, 294 hab. — HAM : *Lesseville*, 44 ; *Brunel*, 10. Total : 348 hab. — M. MASSIEU, maire.

Ancienne commune, appelée quelquefois *Ayencort* et *Laëncourt*, et à laquelle Toussaint Duplessis donne une étymologie celtique (*aiën*, source d'eau vive) ; eut un de ses seigneurs, Gauthier (*Walterus de Aïncurt*), qui suivit Guillaume-le-Bâtard en Angleterre¹. En 1141, Hugues, archevêque de Rouen, donna à l'abbaye du Bec, l'église, la chapelle et la dîme de cette commune. — Fêt. patron. *la Translation de Saint-Martin*.

AMBLEVILLE.

AMBLEVILLE, 300 hab. — HAM. : *le Vaunion*, 171. Total : 471 hab. — M. BRANCHU, maire.

On remarque à Ambleville, appelé quelquefois *Ambreville*, une très-vieille église, et un château qui date du temps de François I^{er}, et qui a été successivement habité par MM. de Mornay, de Marolles, de Labbé, de Santeuil ; il l'est aujourd'hui par M. Filleul. La chapelle de Saint-Léonard, au hameau de Vaunion, a été donnée en 1182, avec un vivier et un bois (*cum quodam vivario et bosco*), à

¹ Ordéric Vital. *Catalogus nobilium*, etc. pag 1027.

l'ordre de Malte par Godefroy d'Amblevillé. — Fêt. patron. *Saints Donatien et Gratien*

AMENUCOURT.

AMENUCOURT, 45 hab. — HAM. : le grand Roconval, 87; le petit Roconval, 13; le Mauverand, 43; le Mal-Gardé, 19; le Pont aux vaches, 7; Saint-Leu ou Frocourt, 44; le Chesnay, 9. Total : 267 hab. — M. GUERBOIS, maire.

Amenucourt est aussi appelé *Beauregard* : on trouve à Saint-Leu, hameau de cette commune, des tombeaux en pierre. Dans une fouille que j'y ai fait faire en juin 1833, j'ai découvert quatre tombes en pierre dont trois, de deux mètres, renfermaient des squelettes, des vases en grès et une espèce de poignard ; la quatrième tombe ne nous a offert qu'une poussière dessinant une forme humaine ; cette poussière que j'ai mesurée annonçait un jeune enfant de 15 ans ; une boucle se trouvait près de la tête. On remarque au Chesnay, les restes d'une ancienne chapelle. L'église d'Amenucourt fut donnée en 1175 à l'abbaye de Sausseuse (*de Salicosā*) par Guyon de la Roche. — Fêt. patron. *l'Assomption*.

ARTHIE.

ARTHIE, 265 hab. — M. THOMAS, maire.

En l'an 690, un seigneur d'Arthie laissa en mourant, par testament écrit sur écorce, la terre d'Arthie avec toutes ses dépendances à l'abbaye de Saint-Denis : il lui donne dans cet acte le nom d'*Artegia*; Eudes Rigaud celui d'*Ardicia*. Arthie, que plusieurs

chartes désignent sous le nom de ville, a donc, comme on le voit, une haute antiquité prouvée, même en n'adoptant pas l'étymologie celtique du bénédictin Duplessis. Il existait à Arthie, au moyen âge, une léproserie (1265) et deux fiefs importants, celui *des Tournelles* qu'un titre de 1270 nomme *Porprisium de Archia*; et celui d'Arthie, appelé dans un acte de l'année 1396 *le manoir et habitation manable séant audit lieu*. Ce dernier château, si pittoresque par ses restes encore debout, a été la propriété de Bernard de Théméricourt (1396); de Bertin de Silly (1491); de François de Silly (1586); de Roger Duplessis, duc de La Roche-Guyon (1633); de François de La Roche-Foucauld (1713); de madame la duchesse d'Enville (1776); le dernier seigneur d'Arthie a été Louis Alexandre de La Roche-Foucauld; M. le docteur Morin en est aujourd'hui propriétaire. Une redevance féodale obligeait, dit-on, les jeunes filles d'Arthie d'offrir le jour de Pâques un œillet blanc à la dame châtelaine. On visite avec curiosité à Arthie la vieille église et les dernières traces du château *des Tournelles*, situé au-dessus de l'autre château. — Fêt. patron. *Saint-Agnan*.

ARTHIEUL.

ARTHIEUL, 212 hab. — M. GERBE, maire.

La commune d'Arthieul que traverse la voie romaine de *Rotomagus* (Rouen) à *Lutetia* (Paris), est regardée comme l'ancien *Petromantalum* de l'itiné-

raire d'Antonin ¹. Le château d'Arthieul a été démoli en 1824. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

BANTHELU.

BANTHELU, 185 hab. — HAM. : *le Plessis*, 9. Total : 194 hab. — M. DE FAVIÈRE, maire.

Banthelu, que de vieux titres appellent *Bantarlu* et *Banterlu*, a été regardé, on ne sait trop pourquoi, par d'Anville comme l'emplacement de l'ancien *Petromantalum*. En 1259, Richard Cordelé était seigneur de Banthelu. Il existait à Banthelu, au temps de la féodalité, un usage assez bizarre : « Lorsque la » dame châtelaine de Banthelu était en couches, dit » Sauval, les dames de Magny étaient obligées de » venir battre l'eau des fossés du châtel de la dite » dame pour empêcher les grenouilles de crier pendant tout le temps qu'elle était en travail. » — Le château du Plessis (*Plesseium*) appartient à M. de Favière, élégant et ingénieux auteur de plusieurs opéras comiques. — Fêt. patron. *Saint-Gervais*.

BLAMECOURT.

BLAMECOURT, 173 hab. — M. SAINTARD, maire.

La seigneurie de Blamecourt appartenait en 1764, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

¹ Je m'occupe en ce moment d'un travail sur l'ancien *Petromantalum*, sur les voies romaines de l'arrondissement et sur les antiquités que j'ai découvertes ici depuis 1830.

BRAY-LU.

BRAY, Lu et Pont-Ru, 167 hab. — M. de RUNNEVAL, maire.

Bray (*Braium*), ainsi appelé d'un mot gaulois qui voulait dire *marecageux*, était une ville au XII^e siècle; son église en 1147 appartenait à l'abbaye de Tiron. Bray et Baudemont (*Balderici mons*) jouèrent un rôle important durant les guerres de Normandie; à cette époque Lu était une seigneurie. Bray eut autrefois, dit-on, une maladrerie et un marché. On y a trouvé des tombes en pierre. — Fêt. patron. la *Notre-Dame* de septembre et la *Saint-Henri*.

BUHY.

BUHY, 195 hab. — HAM. : le Buchet, 177. Total : 372 hab. — M. GUESNIER, maire.

Buhy, nommé aussi *Buhui*, où naquit, le 5 novembre 1549, le célèbre Duplessis Mornay, vient, selon l'historien de la haute Normandie, du mot saxon *Wi*, comme qui dirait *maison blanche*. Le patronage de l'église divisa en 1245 Jean de Buhy et l'archevêque de Rouen. Le château de Buhy a été construit par Duplessis Mornay; un vaste bâtiment, dont le vieil huguenot avait fait un préche, a été rasé en 1806 par M. de Caylus. — Fêt. patron. *Saint Saturnin*.

CHAPELLE (LA).

LA CHAPELLE, 228 hab. — M. ANGELIN, maire.

On remarque à La Chapelle, comme ouvrage

« Parmi la ville où il y avait, dit Monstrelet, eaux et sources moult » brayeuses. »

d'art, une levée considérable, ornée de parapets, plantée de beaux ormes, et qui sert à adoucir une partie de la route de Paris à Rouen, très-escarpée en cet endroit. On vient d'établir à La Chapelle un télégraphe du commerce. — Fêt. patron. *Saint-Nicolas*.

CHARMONT.

CHARMONT, 60 hab. — M. CHASSERAT, maire.

Ce petit village dont le domaine a toujours appartenu à l'Hôtel-Dieu de Paris, n'offre aucun souvenir historique.

CHAUSSY.

CHAUSSY, 553 hab. — HAM. : *Haute-Souris*, 167; *la Comté*, 65; *Villarceaux*, 63; *Boucagny*, 26; *Cul-froid*, 37; *Mesrés*, 32; *les Essarts*, 6; *les Bergeries*, 4. Total : 953 hab. — M. ROUSSELLE, maire.

Chaussy, appelé *Calciacus* dans le testament du seigneur d'Arthie de l'an 690, *Calciacum* dans un titre de Charles-le-Chauve du 12 avril 854, quelquefois aussi *Cussiaccum*, est, comme je l'ai dit, la patrie de St.-Ansbert, garde du sceau de Clothaire III^e, évêque de Rouen. Chaussy est une des communes de l'arrondissement qui méritent le plus d'intérêt, par la tour de Mesrés parfaitement conservée; par la vieille ruine de la chapelle Saint-Laurent bâtie en 1474; par les restes de son couvent de Bénédictines; par son ancien château de Villarceaux, nommé autrefois *Vil-larseaux* que posséda la famille des Mornay depuis l'année 1489; enfin par le magnifique château mo-

* Voir plus haut pag. 219 et 221.

derne de Villarceaux, propriété de M. Rousselle. L'histoire de Chaussy commence à Saint-Ansbert, et finit à Ninon de Lenclos qui passa plusieurs années à Villarceaux avec le marquis de Mornay.—Fêt. patron. *Saint-Ansbert*, etc.

CHÉRENCE.

CHÉRENCE, 345 hab. — HAM. : *Bezu*, 28. Total : 373 hab. — M. BRÉANT, maire.

La commune de Chérence est appelée dans les vieilles chartes *Carenciæ*, de *Garenchiis*, et dans le pouillé d'Eudes Rigaud *Charentos*. La possession de son église fut confirmée en 1141, par Hugues d'Amiens, à l'abbaye du Bec. On remarque à Chérence, la belle carrière dont j'ai déjà souvent parlé¹; le débris d'une ancienne tour qui a encore six mètres de hauteur, et l'aqueduc que madame la duchesse d'Enville fit construire par l'architecte Villars. On trouve souvent des tombeaux à Bezu, dont le nom celtique signifie *sépulcre*. Hautile dépendit de Chérence jusqu'en 1670.—Fêt. patron. *la Translation de St.-Denis*.

GENAINVILLE.

GENAINVILLE, 421 hab. — HAM. : *la Monnerie*, 16; *la Bretèche*, 3. Total : 440 hab. — M. LEFÈVRE, maire.

En 658, la reine Bathilde fit présent à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, de la terre de Genainville appelée alors *Genetville* ou *Geneth-ville*, laquelle fut donnée en emphytéose par l'abbé Gilbert pour cinq sols par an; à la fin du XI^e siècle, Adèle, femme d'un gentilhomme de Mantes, rendit à l'abbé

¹ Voir plus haut, pag. 14 et 125.

Landry, la seigneurie de Genainville dont elle jouissait par violence. Cette ancienne commune est intéressante par son site pittoresque, par ses eaux ferrugineuses, par ses carrières, par sa mine d'argent dont l'exploitation a été commencée, puis abandonnée, enfin par les ruines du *Château Bicêtre* et de la ferme de *la Bretèche* qu'on visite avec tant d'intérêt. Son église a deux chœurs; l'un formait le chœur de la paroisse, l'autre le chœur des religieux chartreux dont le monastère était dans la cour de la ferme. — Fêt. patron. *Saint-Pierre*.

HAUTILE.

HAUTILE, 75 hab. — HAM. : *Chante-Mesle*, 120. Total : 195 hab. —
M. LEGOUX, maire.

C'est un petit village ou plutôt un hameau,
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
La Seine, au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui, partageant son cours en diverses manières,
D'une rivière seule y forment vingt rivières.
Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,
Et de noyers souvent du passant insultés.
Le village au-dessus forme un amphithéâtre.
L'habitant n'y connaît ni la chaux ni le plâtre,
Et dans le roc qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main creuser un logement.
La maison du seigneur, seule un peu plus ornée,
Se présente au dehors de murs environnée;
Le soleil en naissant la regarde d'abord,
Et le mont la défend des outrages du nord.

Ainsi écrivait à Lamoignon, en 1667, Boileau

fuyant les chagrins de la ville à la terre de M. Dongois, seigneur d'Hautile, qu'il appelle son illustre neveu :

Bon bourgeois, qui se crut un homme d'importance, selon Voltaire. — On montre encore à Hautile un acte de mariage de François Huppé et de Françoise Barbier, du 23 juillet 1674, revêtu de la signature très-bien conservée de *N. Boileau*, en écriture coulée, avec un beau paraphe. Il ne reste plus du château de M. Dongois, que les murs du parc; le reste a été détruit en 1748, par le duc de La Roche-Foucauld.

HODENT.

HODENT, 196 hab. — HAM. : *le Pont d'Henneucourt*, 8 ; *la Jalousie*, 5.
Total : 209 hab. — M. TROGNON, maire.

On a découvert, en 1827, à Hodent, à *la Jalousie*, deux tombeaux en pierre pesant chacun 8,000; et en 1832, au lieu dit *le Vieux Four à chaux*, quatre tombeaux en pierre avec des os d'hommes, de femmes et d'enfans; un de ces tombeaux renfermait deux vases et une espèce de poignard¹. Fêt. patron. *Sainte-Marguerite*.

MAUDÉTOUR.

MAUDÉTOUR, 18 hab. — HAM. : *les Tertres*, 70; *Mezières*, 5. Total : 253 hab. — M. BOUILLETTE, maire.

Maudétour, que d'anciens titres latins appellent *Malum diversorium*, est une ancienne commune; l'histoire parle de Thibault de Maudétour (1140),

¹ Je dois à l'amitié de MM. Trognon et Bellet fils aîné, un des vases et le poignard que je conserve avec soin.

et de Simon de Maudétour (1247), comme de deux puissans seigneurs.—Mézières, qui n'est plus qu'une ferme aujourd'hui avait jadis un château fort, qui soutint des sièges durant les guerres des IX^e, X^e et XI^e siècles; on y trouve dans des tombeaux de pierre les *grands ossemens*

Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris,

de quelques-uns de ces rudes chevaliers du moyen âge, qui voulaient que leur main reposât encore après leur mort, sur la garde de leur épée. L'église, qui fut d'abord la chapelle d'un prieuré, est située hors du village : le château est élégant, quoiqu'irrégulier. Fêt. patron. l'*Assomption*.

MONTREUIL. .

MONTREUIL, 124 hab.—HAM. : Copierre, 132 ; Ansicourt, 100; Bonnes-Joies, 4. Total : 360 hab. — M. COVILLE, maire.

Le village de Montreuil (*Monstrolium*) était, au moyen âge, selon une ancienne tradition, au-dessus du hameau de Copierre et beaucoup plus fort qu'il ne l'est aujourd'hui; des ruines, qu'on découvre de temps à autre en creusant la terre, sembleraient assez l'indiquer. Son église paraît avoir été construite à plusieurs époques, en 1578, 1729 et 1732. On y remarque l'escalier, le portail, d'anciens vitraux et les épitaphes de deux de ses curés, Pierre Racine et Michel Josset (1684). C'est à Montreuil que se trouve le Mont-Terrier (*Mons ter-*

ribilis), signalé par M. Lerat de Magnitot, comme un ancien camp romain ¹. Des ouvriers ont trouvé, en 1832, le long du chemin dit *sente de Montreuil*, plusieurs urnes funéraires de forme étrusque, renfermant des cendres, un miroir et des ornemens parfaitement conservés.—Fêt. patron. *Saint-Denis*.

OMERVILLE.

OMERVILLE, 320 hab.—HAM. : le *Mesnil*, 47; *Pont d'Henneucourt*, 41; *Gerville*, 12; *Louvières*, 3; *Amiel*, 2. Total: 425 hab.—M. GUIMIER, maire.

Omerville est une ancienne commune; on remarque dans son église, outre la chaire et la grille du chœur, un mausolée représentant une femme voilée, celle la même, dit-on, qui fit construire le prolongement de la nef : à sa tête sont deux anges, à ses pieds une levrette; l'inscription de ce monument a disparu en 1793. Le domaine de Louvières fut donné, en 1212, à l'ordre de Malte par Gauthier et Rodolphe de Louvières (*de Loveriis*), à la condition de n'y établir ni moulin, ni métairie (*non ibi molendinum facere nec villam ædificare*); Louvières devint chef-lieu de commanderie. Le domaine de Gerville était un petit fief, donné aussi en 1212 à l'ordre de Malte par Hébert de Gerville; cette donation fut confirmée la même année, à Saint-Germain-en-Laie, par Philippe-Auguste. La vieille tour de Gerville fait aujourd'hui partie de Magnitot. M. Berrault-Bercastel, au-

¹ Voir plus haut, pag. 215.

teur d'une *Histoire de l'Église* estimée, était curé d'Omerville en 1761. Ninon de Lenclos passa, dit-on, quelque temps à la maison de la ferme avant d'aller habiter Villarceaux.— Fêt. patron. *Saint-Martin*.

ROCHE-GUYON (LA).

LA ROCHE-GUYON, 910 hab. — M. DEFANDRES, maire.

Le bourg de La Roche-Guyon (*Rupes Guidonis*), ancien chef-lieu d'un bailliage ducal, d'un grenier à sel, et où se tiennent annuellement deux foires, et chaque mardi un marché considérable, dont Charles VIII confirma l'établissement, par lettres-patentes d'octobre 1495, est un lieu célèbre dans l'histoire. Son château fut bâti en 998 par un seigneur nommé Guy ou Guyon¹ : Une des plus vieilles chroniques françaises en donne la description suivante : « Sur le rivage de Seine est uns tertre, » mervelox, sor quoi fut jadis fermez uns chastiau » trop fort et très orguelous et est apelez La Roche- » Guion; si est si haut encroez et fermez que à pei- » nes puet on veoir jusques ou sommet dou tertre². »

Le martyre de Saint-Nicaise; le dévouement de Ste-Pience; l'assassinat de Guy par son beau-père Guillaume; la résistance de Perrette de la Rivière assiégée par les troupes du roi d'Angleterre; la mort du

¹ Voir plus haut pag. 225.

² C'est la traduction d'un passage du XVI^e chapitre de la vie de Louis-le-Gros par Suger : *Superstitur promuntorio. (sic) ardui littoris magni flantinis Sequanae horridum et ignobile castrum, quod dicitur Rupes Guidonis, in superficie sui invisibile, rupi sublimi incaveatur.*

vainqueur de Cérisolles , François de Bourbon ; la belle réponse de la marquise de Guercheville à Henri IV , jettent un éclat historique sur le domaine et le château de La Roche-Guyon ¹.

Ce domaine, qui, depuis le X^e siècle, a passé successivement, dans les maisons de La Roche-Guyon, de Silly, Du Plessis-Liancourt, de La Rochefoucauld, de Rohan-Chabot, et qui appartient aujourd'hui encore à la maison de La Rochefoucauld, fut érigé, au mois de mai 1574, de baronie en comté, en faveur d'Henri de Silly; au mois de janvier 1621, en duché-pairie en faveur de François de Silly; au mois de mai 1645, en duché-pairie en faveur de Roger Du Plessis, seigneur de Liancourt: Il fut érigé de nouveau en duché, au mois de novembre 1679, en faveur de François de La Rochefoucauld et de ses descendans mâles et femelles.

¹ J'ai parlé de ces faits pag. 219, 240, 271, 273, 277. On trouve dans les *Annales manuscrites de France*, une traduction ravissante de la chronique de Suger sur la mort de Guy (1122): « Quand sa femme » qui tant étoit prude femme et vaillante, vist ceci, elle se prit par les » cheveux, comme ébaïe, comme femme hors de sens, après courut à » son mari, sans paour de mort, sur lui se laissa cheoir et le couvrit de » soi-même contre les coups d'épée, et commença à crier en telle sorte » et manière: *Moi, dit-elle, très déloyal meurtrier, occis qui t'ai desservi » et laisse mon seigneur... doux ami, doux époux, qu'as-tu fait à ces » gens dont ne soyez vous bons amis ensemble; comme gendre doit être » vers son seigneur et sire vers son gendre. Quelle fourcenerie est-ce ? » Vous êtes tous enragiés et hors de sens.* Quand elle connut » son seigneur qui ja étoit mort et gisoit tout dépiécé parmi la salle, » si s'efforça tant par son amour qu'elle vint à lui, si dépiécée comme » elle étoit, toute rampante à guise de serpent. »

On remarque à La Roche-Guyon , outre l'église paroissiale , le perron du château , la salle d'entrée , le salon , la bibliothèque , le théâtre , la chambre d'Henri IV , la chapelle creusée dans le roc et où Saint-Nicaise célébra , dit-on , les saints mystères , le réservoir creusé également dans le roc et contenant 2,200 muids d'eau , enfin la tour si pittoresque qui domine le château.

Le bourg et le château de La Roche-Guyon doivent plus d'une amélioration , plus d'un embellissement au duc Alexandre de La Rochefoucauld , et surtout à sa fille , madame la duchesse d'Enville¹. M. le duc François de La Rochefoucauld possède , depuis 1829 , le château de La Roche-Guyon : Il n'est pas de famille qui rappelle mieux , avec de hautes vertus sociales , la politesse élégante des anciennes mœurs.

SAINT-CLAIR.

SAINT-CLAIR, 375 hab. — HAM. : Breuil , 144 ; Beau-Jardin , 45 ; le Héloy , 34 ; le Fayel , 4. Total : 602 hab. — M. GUESNIER , maire.

Saint-Clair-sur-Epte , célèbre par le traité qu'y

¹ La fontaine de La Roche-Guyon porte cette inscription : *Aquam hanc — Per summa collium — Quatuor ferè abhinc millibus — Variis canalibus ductam — Publicæ utilitati — Addidit — Alexander dux Rupifucaldus — Anno M. DCCXII — Curâ labore et ingenio — Ludovici Villars architecti*. Lorsqu'on effaça de tous les monumens publics pendant la Terreur , tout ce qui rappelait le souvenir de la royauté ou de la noblesse , un savant de La Roche-Guyon reconnut dans le mot *dux* de cette inscription le titre de *duc* et le *raya* , puis encouragé par cette ingénieuse découverte , il s'imagina que le mot *ductam* ne pouvait signifier que *duchesse* , et le pauvre participle latin passé féminin fut impitoyablement sacrifié , comme séditieux. *Da veniam, Tulli!*

firent ensemble, en 912, Rollon le Normand et Charles-le-Simple ou le sot (*stultus*), comme disent les vieilles chroniques, est un des plus jolis villages de la route de Paris à Rouen. On y remarque l'église dont les médaillons extérieurs, les arcades et la nef gauche bâtie par les Bénédictins, qui avaient à Saint-Clair un prieuré, offrent de l'intérêt; l'ancien ermitage de Saint-Clair, sa fontaine dont les eaux *guérissent les maux d'yeux*; les ruines d'un vieux château fort, et l'élégant pavillon construit par M. de Caylus sur le sommet du Héloy. — Fêt. patron. *Saint-Clair*.

SAINT-CYR.

SAINT-CYR, 196 hab. — HAM. : les Ravenelles, 42; Total: 238 hab.
— M. BORRE, maire.

Nous montons vers le nord, nous saluons *Hautile*
Où Despréaux *fuyait les chagrins de la ville*;
Plus loin, sous un beau ciel, aux feux mourans du jour,
De *La Roche-Guyon* nous contemplons la tour...
D'un roc, une autre fois, bravant l'ardent passage,
Nous visitons, parmi des bois inspirateurs,
Villers de vingt côteaux dominant les hauteurs;
Saint-Cyr moins orgueilleux, qu'on dérobe à la vue
Son parc, ses belles eaux et sa noble avenue.

a dit Vigée, dans son *épître à Ducis*. — Le château de Saint-Cyr appartient à M. le comte de Slades, qui possède une croix portée, dit-on, à la croisade par Godefroy de Bouillon; le boulet qui a tué Turanne et les chandeliers qu'il avait sous sa tente. On

aperçoit du hameau des *Ravenelles* le Mont-Valérien et les Invalides. On a souvent trouvé, en cet endroit, des tombeaux en pierre, et surtout des médailles; où sont-elles? — Fêt. patron. *Saint-Cyr*.

SAINT-GERVAIS.

SAINT-GERVAIS; 363 hab. — HAM. : *Archemont*, 108; *Estrées*, 92; *Ducour*, 89; *Magnitot*, 56. Total : 661 hab. — M. BERTAUT, maire.

Saint-Gervais porta autrefois, dit-on, le nom de *Bercagny* : son église, qui date du XV^e ou du XVI^e siècle, est remarquable par le portail et la chaire; cette chaire fut faite par un pauvre ouvrier, qui, touché de l'hospitalité que lui avaient donnée les habitants de Saint-Gervais, voulut leur laisser un souvenir de sa reconnaissance¹. Les hameaux de *Magnitot* et de *Ducour* appellent aussi l'intérêt. La chapelle de Magnitot, què d'anciens titres appellent *Magnetot*, *Magnytost*, fut fondée en 1522, sous l'invocation de la Sainte-Vierge, suivant lettres-patentes de Charles-le-Bel, par Guillaume des Essarts, chanoine de la cathédrale de Rouen, et chancelier de celle de Baieux; on y remarque les armes de Rouen, peintes sur un des vitraux; deux pierres tumulaires et un mausolée en pierre de liais de Jehan des Essarts, ancien chambellan de Charles VI, mort le 14 juillet 1405. Le château de Magnitôt, élégant et ré-

¹ M. Barbier fils, de Saint-Gervais, a fait une description intéressante de l'église de cette commune.

gulier, a été bâti en 1783, sur les dessins de l'architecte Baraguay. M. Lerat de Magnitot, savant aussi distingué que modeste, ce qui est héréditaire en sa famille, a découvert au hameau de Ducour des fragmens de tuiles romaines et une médaille d'Antonin; il pense qu'il exista peut-être à Ducour, qui viendrait, suivant lui, de *Ducum Curia*, quelque établissement romain. — Fêt. patron. *Saint-Gervais*.

VELANNE.

VELANNE-LA-VILLE et VELANNE-LE-BOIS, 104 hab. — M. DELAPORTE, maire.

Le petit hameau de Velanne-la-Ville, réuni au petit hameau de Velanne-le-Bois, forme cette commune, dont la seigneurie appartenait autrefois aux Bénédictins. — Fêt. patron. *Saint-Gilles*.

VÉTHEUIL.

VÉTHEUIL, 710 hab. — DUVAL, maire.

Vétheuil (*Vetholium*), ancienne commune, eut, au moyen âge (1067), un château fort qui soutint de longs sièges; un hôpital de St.-Mathurin (1217); une léproserie de Saint-Etienne (1228); un marché important. Son église est une des plus belles églises rurales du département. Henri II, roi d'Angleterre, fit, dit-on, bâtir le chœur; Jeanne d'Evreux, femme de Charles-le-Bel, le clocher; François I^{er} une partie de la nef; Henri II, l'autre partie, la sacristie et le portail aux détails si élégans. Le chiffre d'Henri II (H) et celui de Catherine de Médicis (C) ornent le por-



Le Roux sc.

Église de Vitkeul.



che de l'église. Les créneaux qu'on aperçoit aux côtés et au-dessus de la galerie de la porte latérale datent du temps de la Ligue. On a trouvé, il y a quelques années, dans cette église une grande quantité de ducats à l'effigie de Philippe II, roi d'Espagne. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

VIENNE.

VIENNE, 149 hab. — HAM. : *les Millonnets*, 95; *Chaudry*, 78. Total : 322 hab. — M. BELLAND, maire.

Vienne, au fond de sa vallée, avec ses eaux vives et limpides, et ses bosquets rians, rappelle tout-à-fait un paysage suisse et mériterait d'être appelée *Vienne la Jolie*. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre; *les Millonnets*, *Saint-Gilles*; *Chaudry*, *Saint-Jean*.

VILLERS.

VILLERS, 321 hab. — HAM. : *la Goulée et les Mares*, 115; *le Tremblay*, 60; *les Cavières et le Grand-Chemin*, 54; *Ville-Neuve*, 49; *Chaudray*, 16; *Saint-Léger*, 16. Total : 631 hab. — M. TROGNON, maire.

Villers (*Villerium*) est une très-ancienne commune; on remarque son église citée dans les lettres de l'archevêque Hugues (1060), de l'archevêque Rotrou (1175), et dans la bulle d'Alexandre III (1177), ainsi que son beau château, propriété de M. Roger de Villers. C'est au hameau de Chaudray que fleurissait à la fin du XVII^e siècle, Christophe Ozanne¹,

¹ On lit dans une lettre de M. de Coulanges du 27 janvier 1696: « Christo

à qui des cures heureuses donnèrent une immense réputation. On fit sur lui à cette époque d'assez jolis vers qu'on retrouve à Villers :

Sans grec, sans latin, sans grands mots,
Avec une herbe, une racine,
Ozanne guérit de tous maux,
Et surtout de la médecine.

Ozanne n'eut jamais dessein,
De s'ériger en médecin,
L'honneur qu'on lui fait le chagrin e;
Lui médecin ! comment ? par où ?
Il guérit ceux qu'il traite et n'en veut pas un sou,
Deux contresens en médecine.

Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

WY dit JOLI VILLAGE.

WY dit JOLI VILLAGE, 277 hab. — HAM. : *Enfer*, 197 ; *Hazeville*, 12.
Total : 486 hab. — M. LECOQ, maire.

La commune de Wy, ou Vuic, ou Vic (*Vicus*), limitrophe de celle de Guiry (*Vicus-rivi*), doit sa célébrité à Saint-Romain, qui y eut, dit-on, un château, et à Calvin, qui habita les hameaux¹ d'*Hazeville* et d'*Enfer*. — Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre et *Saint-Romain*.

» *pha aux ânes* est un bon laboureur, mais un homme admirable pour
» la guérison de tous maux... les cancers, la gravelle, les abcès, les ul-
» cères, rien ne tient devant lui.... le duc de Grammont et Tur-
» ménies sont guéris par lui... »

¹ Voir plus haut pag. 276.

CANTON DE MANTES.

COMMUNES, 24. — POPULATION, 13,942.

MANTES.

MANTES, 3,921 hab. — M. CHEVALLIER, maire.

La notice qui commence la V^e partie de cet ouvrage, renferme ce que l'histoire de la ville de Mantes m'a paru offrir de plus curieux ; je dois seulement ajouter ici, qu'il reste parfaitement conservés de l'ancienne ville de Mantes, outre Notre-Dame et la vieille tour de Saint-Maclou, des souterrains, des murailles et plusieurs belles tours qui faisaient partie des fortifications.

ANDELU.

ANDELU, 142 hab. — M. GUIBOURG, maire.

Andelu vient, selon Duplessis, des mots celtiques *And-leg*¹ ; aucun souvenir du reste ne se rattache à cette commune.

ARNOUVILLE.

ARNOUVILLE, 613 hab. — HAM. : *Saint-Léonard*, 23 ; *Binanville*, 14.
Total : 650 hab. — M. ARTUS, maire.

On remarque à Arnouville (*Arnuphi Villa*) une église fort ancienne, et, au hameau de Saint-Léonard, une chapelle dédiée à ce saint, lequel est en

¹ Voir plus haut pag. 211.

grande renommée auprès des nourrices. Le château de Binanville (*Bina villa*) a soutenu de longs sièges ; il avait deux ponts levis dont on voit encore les coulisses. C'est près du château de *Souville*, aujourd'hui en ruine, qu'était, selon la tradition du pays, l'ancien Arnouville, qui aurait été détruit durant les guerres d'Henri IV : On y trouve des ossemens, des souterrains, des puits. — Fêt. patron. le dimanche avant *la Saint-Jean*.

AUFFREVILLE.

AUFFREVILLE, 120 hab. — HAM. : *Brasseuil*, 115. Total : 235 hab. — M. LÉVÊQUE, maire.

J'ai sous les yeux un aveu du fief d'Auffreville, du 12 août 1430, au seigneur de La Roche-Guyon dont ce fief relevait. Auffreville a une chapelle de Saint-Barthélemy, bâtie en 1811, et deux ponts sur la Vaucouleurs ; le pont de Brasseuil, construit en 1850, a pris le nom de *pont de la révolution de 1830*. — Fêt. patron. *Saint-Barthélemy*.

BOINVILLE.

BOINVILLE, 280 hab. — M. CUQU, maire.

Boinville, dont l'étymologie est peut-être *bos in villâ*, la métairie du bœuf, est une ancienne commune. Un décret de l'Empereur, que je trouve dans les archives de la mairie, autorise la commune à accepter une donation de 200 francs de rente faite par Jean Louis Cuqu au profit du desservant de Boinville ; ce décret est daté du 1^{er} juillet 1809, AU CAMP

IMPÉRIAL DE SCHOENBRUN. La cloche de Boinville a été achetée avec l'argent des rations des Prussiens. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

BOINVILLIERS.

BOINVILLIERS, 236 hab. — HAM. : *les Binaux*, 18. Total : 254 hab. — M. FRÉVILLE, maire.

Je ne vois de remarquable à Boinvilliers, que les ruines d'un vieux château près du parc de la ferme; les fossés qui l'entouraient existent encore. — Fêt. patron. *Saint-Jean-Baptiste*.

BOIS-ROBERT.

BOIS-ROBERT, 184 hab. — HAM. : *la Brosse*, 62. Total : 246 hab. — M. BAUCHÉ, maire.

BREUIL (LE).

BREUIL (LE), 255 hab. — M. DROUET, maire.

La commune du Bois-Robert et celle du Breuil formaient, selon une ancienne tradition, une ville assez importante, au XIII^e siècle, sous le règne de Philippe-Auguste. Le pèlerinage de Saint-Gilles, protecteur des petits enfans, attire la foule au Breuil le jour de la fête de ce saint. — Fêt. patron. *Saint-Gilles*.

BUCHELAY.

BUCHELAY, 399 hab. — M. DESMOUSSEAUX, maire.

En 1103, Guillaume de Buchelay, *sage chevalier*, accompagnait Louis VI; il est plusieurs fois parlé de ce seigneur sous le règne de ce prince. Les fiefs de

St.-Gilles et de la Garenne ou de la Pénitencerie, situés tant sur Buchelay que sur Fontenay-Mauvoisin, passèrent en 1740 à M. de Savalette. Le village de Buchelay est fort joli; son église est ancienne. Il existe à Buchelay un usage assez rare pour être cité; la première nuit des noces est consacrée à la Vierge, et c'est le surlendemain du mariage seulement que les deux époux passent la nuit ensemble. — Fêt. patron. *Saint-Sébastien*.

EPÔNE.

EPÔNE, 789 hab. — HAM. : *Vellanne*, 115. Total : 904 hab. — M. LORSEAU, maire.

Il n'y a peut-être pas, dans le département de Seine-et-Oise, une commune qui offre à l'antiquaire autant d'intérêt qu'Epône, où de vieux monumens représentent l'époque celtique, l'époque gallo-romaine et l'époque historique.

Epoque celtique. — Deux énormes pierres de calcaire siliceux, élevées à 60 centimètres de terre, sur six supports en même calcaire siliceux et en grès, m'ont fait reconnaître près de la Garenne, dans ce que la tradition du pays appelait les *Pierres de la Justice*, un monument gallique, un *dolmen* parfaitement conservé. On trouve dans le même champ des couteaux en silex, des parures en corne de cerf, des caveaux remplis de squelettes, des os d'animaux sauvages, des cendres, etc. C'était peut-être le *champ des sacrifices*.

On écrit aussi *Épônes*, mais *Epône* est la vraie orthographe.

Epoque gallo-romaine. — Quatre lances de la plus belle conservation, une lampe, et une médaille à l'effigie de Valens auprès d'un cadavre; une amphore élégante, des débris de vases, des fragmens de poterie rouge, représentant des personnages antiques, des sphinx ou des lions, découverts dans la même plaine de la Garenne, manifestent la présence des légions romaines sur ces bords, aux III^e et IV^e siècles de notre ère.

Epoque historique. — Au VI^e siècle, Saint-Germain visite Épône (*in Spedoteno villâ*); au IX^e siècle a lieu à Épône l'entrevue d'Adélard et de Charles-le-Chauve; au X^e, un évêque de Paris donne au chapitre de Notre-Dame de Paris la seigneurie et l'église d'Épône (*Spedonum potestatem*); à la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e, Épône, alors ville forte, soutient des sièges contre les Anglais, qui finissent par la prendre d'assaut; la *rue de la Brèche*, le *trou aux Anglais*, le *pont Gallon*, sont des noms que la tradition a conservés.

On remarque à Épône, sur la hauteur, près de l'embranchement de la grande route et du chemin de La Falaise, des tombeaux en plâtre; une ancienne petite tourelle; une église du XII^e siècle dont la porte latérale à plein cintre, aux dents de loup, aux rosaces élégantes, aux lignes brisées, mérite tout à fait d'être citée; le château antique de M. de Créquy, aux souvenirs chevaleresques¹, enfin une tête de guerrier

¹ Une excellente femme nonagénaire, la mère Morillon d'Épône,

romain dessinée au charbon sur un mur par le grand peintre David, pendant un séjour qu'il fit à Epône avec Danton, chez Hérault de Séchelles. — Fêt. patron. *Saint-Béat*.

FALAISE (LA).

LA FALAISE, 195 hab. — HAM. : *Tanqueue*, 58 ; *Bec-de-Geline*, 24 ; *ferme de la Mare-Malaise*, 6. Total : 293 hab. — M. DAUGE, maire.

Soleil, dit Roucher, dans le poème *des Mois*,

- C'est par toi que je puis, du sommet des montagnes,
Embrasser du regard les beautés des campagnes,
Contempler *La Falaise* et la sainte splendeur
Des fêtes où Tourny couronne la pudeur :

Ce qui veut dire que M. le marquis de Tourny, fils du célèbre intendant de Bordeaux, ancien propriétaire du château de La Falaise, avait fait (1776) une dotation pour le couronnement d'une rosière. La poésie a conservé le nom de la première rosière :

Du fond de la vallée, où, tantôt invisible,
Tantôt se déployant sous un ciel découvert,

qui rappelle la vieille Alix de la fiancée de *Lammermoor* raconte avec naïveté et intérêt une chronique sur M. de Créquy : Son départ pour la croisade ; sa prison ; la fille du geôlier d'amante devenant chrétienne ; la délivrance de M. de Créquy ; son déguisement en marchand d'oublies ; le mot du roi : *Ah ! Créquy, ma couronne n'est plus à moi, elle est à toi* ; les cloches d'Epône carillonnant le mariage de madame de Créquy ; les deux moitiés d'anneau jetées dans la pièce d'eau et rapportées par deux cygnes, comme l'attestent les armes de M. de Créquy. Il serait à regretter que cette légende se perdît : heureusement Mesdames de Choiseuil, de Johal et d'Ecquevilly l'ont recueillie de la bouche même de la mère Morillon, et elles lui conserveront, en la racontant, une grâce et un charme qu'elle perdrait dans mon récit.

La Maudre, dans la Seine, à flots tardifs se perd ;
 Voyez-la s'avancer, cette vierge timide,
 Le visage enflammé, l'œil de larmes humide,
 Gilbert, qui, la première, appelée aux honneurs,
 Ouvrira de son nom les annales des mœurs,
 Nom qui jusqu'à ce jour n'avait eu rien d'illustre,
 Tu t'ennoblis ; mes vers te devront quelque lustre.

(ROUCHER.)

La jolie petite église de La Falaise a été bâtie en 1598, par M. Philippe Demarle. Le parc de La Falaise, chanté par Roucher et par Delille, est encore souvent cité pour ses rosiers, ses belles eaux, ses cascades, son rocher sur lequel Delille fit mettre, comme à Morfontaine :

Sa masse indestructible a fatigué le temps.

On voit avec intérêt au château de La Falaise une rosière en marbre et une très-grande amphore romaine, trouvée en Auvergne, près de l'ancienne *Gergovia*.—Fêt. patron. *Notre-Dame* de septembre.

FLACOURT.

FLACOURT. 90 hab. — HAN. : *les Longs-Champs*, 11 ; *les Meslins*, 9.
 Total : 110 hab. — M. FRÉVILLE, maire.

En 1377, *Jean-bout-du-monde* donne sa terre de Flacourt aux Célestins de Limay. On remarque à Flacourt les ruines d'un ancien château, entouré d'eau, et la belle arche du pont à cheval. — Fêt. patron. *Sainte-Claire*.

GASSICOURT.

GASSICOURT, 297 hab. — M. HERSENT, maire.

La commune de Gassicourt (*Gaci curia*), dont le

nom se trouve assez souvent mêlé à l'histoire de la ville de Mantes, était jadis plus populeuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. Son prieuré, qui dépendait de l'ordre de Cluny et valait 6,000 livres de rente, fut laissé au grand Bossuet par M. de Bédacier, évêque d'Auguste; Bossuet le conserva toute sa vie. L'église de Gassicourt, qui a la forme d'une croix latine, est souvent visitée par les antiquaires; on retrouve, dans ses détails, quelque chose de l'architecture saxonne. On y remarque trente-deux stalles dont les panneaux et culs de lampe représentent des personnages curieux, et de fort belles grilles en bois qui entourent le chœur. Un amateur visitant un jour l'église de Gassicourt, offrit 1,500 francs de ces grilles et de quelques beaux vitraux; les habitants répondirent qu'ils ne les vendraient pour aucun prix; ce désintéressement et ce respect des arts font infiniment d'honneur à la commune de Gassicourt. — L'èp. patron. *Saint-Eloi*.

GOUSSONVILLE.

GOUSSONVILLE et la Vallée, 245 hab. — HAM. : Canada, 30, Total : 275. — M. DE SERAN, maire.

L'église de Goussonville (*Goussonvilla*), dont Saint-Denis est le patron, a cela de remarquable que ses piliers ressemblent tout à fait à ceux de l'église souterraine de l'ancienne abbaye de Saint-Denis. La terre de Goussonville, qui a long-temps appartenu à

-famille de Hallot, est aujourd'hui la propriété de M. le vicomte de Seran :

Non illo melior quisquam nec amantior æqui.

GUERVILLE.

GUERVILLE, 39½ hab. — HAM.: Senneville, 296; la Plaigne, 137; Fresnel, 68; Gros-Moulu, 14; le Pressoir des Champs, 3; les Gois, 0
Total : 912 hab. — M. CUQU, maire.

Guerville que les anciennes chartes appellent *Guiardi villa*, était au moyen âge un bourg important. On remarque à Guerville l'église, quatre confréries et deux claires fontaines, dont l'une, à l'est, se perd dans un abîme assez près de sa source; et au hameau de Senneville une église, quatre confréries, la *fontaine de Saint-Jean* qui est en grande renommée, et les ruines d'un ancien château dont Gal-leran était seigneur en 1201. A mi-côte de la Plaigne se trouve la chapelle de *Saint-Germain Segval* qui appartenait aux Chartreux; ce qui me rappelle qu'un Chartreux dont j'ai lu l'histoire touchante, a été enterré, comme il l'avait demandé, devant l'autel de Sainte-Julienne, dans l'église de Guerville. — Fêt. patron. à Guerville, *Saint-Pierre*; à Senneville, *Saint-Jean-Baptiste* et *Saint-Germain Segval*, le mardi de la Pentecôte.

* Je devais cette citation latine à M. de Seran, qui sait Horace et Tacite par cœur, et j'adresse ici mes remerciements à MM. de Choiseuil et Gaspard de Castries, ses petits-fils, à raison des fouilles d'Épône.

JUMEAUVILLE.

JUMEAUVILLE, 393 hab. — HAM. : *le Clos de Pierre*, 20. Total : 413 hab. — M. CECILIN, maire.

Jumeauville a eu deux châteaux; le plus ancien était au-dessus du cimetière; l'autre s'appelait *le Logis*. La vieille église de Jumeauville est remarquable par le maître-autel et surtout par le magnifique lierre du clocher; les Calvinistes mirent le feu en 1585 à l'église. Cette commune avait une maladrerie sur le chemin qui conduit à la vallée; la pierre de la potence seigneuriale se voit encore sur la grande place. — Fêt. patron. *Saint-Pierre aux liens*.

MAGNANVILLE.

MAGNANVILLÉ, 90 hab. — HAM. : *Bennes*, 15. Total. 105 hab. — M. LEBIGRE, maire.

Le magnifique château de M. de Savalette rendit, au milieu du XVIII^e siècle, Magnanville (*Magna Villa*) célèbre; il a été détruit en 1803. Le petit château qui existe aujourd'hui, propriété de M. Robillard, est le logement du concierge de l'ancien château. Fêt. patron. — *Saint-Jacques*.

MANTES-LA-VILLE.

MANTES-LA-VILLE, 637 hab. — HAM. : *le faubourg Saint-Lazare*, 117; *le Faubourg Saint-Pierre*, 35; *Chante-Reine*, 34; *les Corveliers*, 21; *Bellebat*, 18; *le Moulin des pierres*, 8; *le Moulin Jessanne*, 7; *Villiers*, 6; *le Moulin des Epaillards*, 5; *le Moulin à l'huile*, 5; *le Moulin de Neneuil*, 4; *le Moulin des rades*, 3; *la Folie*, 2. Total : 902. — M. FILLIETTE, maire.

Mantes-la-Ville (*Mechunta villa*); une des plus an-

ciennes communes de ce pays, si elle a été, comme le pensent quelques savans historiens, le berceau de la ville de Mantes, comprend dans son territoire les *Cordeliers*, le faubourg *Saint-Lazare* et les maisons au-delà du pont à bascule. On remarque à Mantes-la-Ville, outre l'église sur les murs de laquelle se lisent ces mots . AUGET CONCORDIA ÆDEM, *la concorde agrandit la maison du Seigneur*, le château de Villiers qui appartient, depuis 1698, à la famille de M. Brochant. — Fêt. patron. *Saint-Étienne*.

MÉZIÈRES.

MEZIÈRES, 606 hab. — HAM. : *la Villeneuve*, 152; *Chauffour*, 115; *Canada*, 50; *la Grande Rue*, 43; *les Fondis*, 23; *l'Aunay*, 4. Total : 993 hab. — M. DE VINCENT, maire.

Le joli village de Mézières est, comme l'indique son nom tout latin, *Maceriæ*, un ancien village; son église fut donnée, en l'année 970, sous Lothaire, au chapitre de Notre-Dame de Paris. Cette église, rebâtie depuis, a été lambrissée sous François I^{er} et à ses frais en 1521, ainsi que le porte une inscription; on y remarque de beaux vitraux, et à l'extérieur, du côté du nord, deux médaillons en pierre qui semblent représenter François I^{er} et Claude de France. Il existe à Mézières, près du bois de *Mézerolles*, les restes d'une commanderie de Templiers, et au hameau de *la Villeneuve* une chapelle dédiée, dit-on, par M. de Créquy¹ à *Sainte-Restitude*. La confrérie de Mézières,

¹ Voir la note pag. 366.

sous l'invocation de Saint-Roch et de Saint-Sébastien, est célèbre au loin ; des actes d'un dévouement sublime l'honorent. Le château de Mézières, cité pour la beauté de ses eaux a appartenu au père de Dumouriez et à M. de Savary ; il appartient aujourd'hui à M. le baron de Vincent, à qui je dois tant pour les fouilles de Mézières et d'Épône. — Fêt. patron. *Saint-Nicolas*.

ROSAY.

ROSAY, 290 hab. — HAM. : *Saint-Corentin*, 144 ; *les Petits Billeux*, 28 ; *le Bocquet*, 18. Total : 480 hab. — M. DE JOBAL, maire.

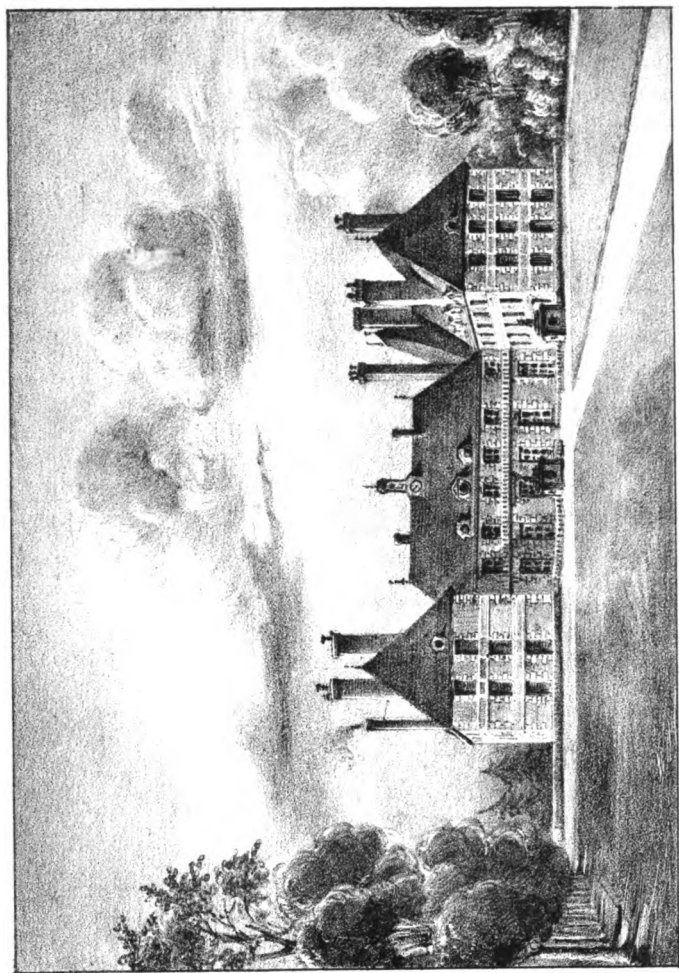
Rosay est un des villages pittoresques de la vallée de la Vaucouleurs ; son château, propriété de M. le comte de Jobal, a été bâti, sous le règne de Henri III, par M. Courtin, conseiller au parlement. Ce château à mi-côte est remarquable par ses constructions souterraines, et par la réunion si rare des plus belles eaux et des plus belles vues ; du haut de la terrasse du parc, on découvre la délicieuse vallée de la Vaucouleurs qui fait pleurer les jeunes Suissesses, au souvenir de la patrie absente. — Fêt. patron. *Sainte-Anne*.

ROSNY.

ROSNY, 659 hab. — HAM. : *les Buissons*, 21 ; *Malassie*, 18 ; *la Fosse au potier*, 6 ; *Châillon*, 4 ; *la Maison du canal*, 3 ; *la Vallée des prés*, 3. Total : 714 hab. — M. LEVIEIL, maire.

Rosny, appelé dans les anciennes chartes *Rodonium*, *Ronetum*, *Reoniacum*, *Roony*¹, est célèbre par

¹ Voir plus haut, pag. 255, la lettre de Guy-Mauvoisin, seigneur de Roony, et quelques détails historiques pag. 274, 278.



J. R. Rouzeau del.

Chateau de Rony



le nom de Sully et par celui de madame la duchesse de Berry. Le plus ancien propriétaire que j'aie pu retrouver du domaine de Rosny est Raoul de Mauvoisin, dit *le Barbu*, qui vivait en 1080. Rosny, après être resté dans la maison de Mauvoisin au moins 250 ans, passa par mariage dans celle de Melun et de celle-ci dans la maison de Béthune, en 1529, par le mariage d'Anne de Melun avec Jean de Béthune, IV^e du nom, grand-père du fameux Maximilien de Béthune, duc de Sully, qui naquit à Rosny. Cette famille posséda le domaine de Rosny jusqu'en 1719, époque où François Olivier, comte de Sénozan, en fit l'acquisition. Son fils, Jean Antoine Olivier, comte de Sénozan, lui succéda et n'eut qu'un fils qui mourut avant lui; ainsi le domaine de Rosny passa à sa nièce, Madeleine-Henriette-Sabine Olivier de Sénozan de Viriville, qui en 1779 épousa le comte Archambault-Joseph de Talleyrand-Périgord, actuellement duc de Talleyrand, et mourut victime de la révolution, en 1794, laissant trois enfans en bas âge. L'aîné mourut en 1808 sans avoir contracté alliance. D'après le partage fait entre sa sœur, la comtesse Just de Noailles, et son frère, le duc de Dino, celui-ci devint seul propriétaire de Rosny, qu'il vendit, en 1817, à M. Mouroult, négociant de Paris, qui le revendit, en 1818, à madame la duchesse de Berry.

Le château de Rosny a été construit, comme je l'ai dit, par Sully : madame la duchesse de Berry

l'a augmenté de l'hospice et de la chapelle où reposait le cœur du duc de Berry.

L'intérieur du château de Rosny offre les plus brillantes productions des arts : On remarque dans la bibliothèque, deux statues de *Psyché* et de l'*Innocence*, et un magnifique exemplaire des *Mémoires du duc de Grammont* sur parchemin ; dans la salle de billard, plusieurs tableaux : l'*Intérieur d'un couvent de Capucins* ; *Sully au tombeau d'Henri IV* ; dans le petit salon vert, une table en mosaïque donnée à Madame par le roi de Naples, une *Histoire universelle*, manuscrit du XIV^e siècle ; *Louis XVI à Cherbourg* de Hersent ; la *Grand' Mère* de Scheffer ; dans le grand salon, la magnifique glace, deux tableaux de Vernet : *le Chien du régiment* et *le Chien du trompette*, l'*Entrée d'Henri IV à Paris* par Gérard, esquisse de son grand tableau ; une tête de Girodet ; dans les autres chambres une toilette en cristal ; un secrétaire de Marie Antoinette, en porcelaine de Sèvres ; dans la chambre de Sully, la carabine de Charles IX, la cuirasse d'Henri II, un grand nombre de médailles, un anneau en or taillé, trouvé à Dieppe dans une fouille, et sur lequel se lisent ces mots touchans : AVE MEA VITA ; dans les salles au-dessous de la terrasse, les étriers dorés de Louis XIV, le meuble de Molière et d'admirables portraits des grands personnages du XVII^e siècle, etc. etc.

Rosny appartient aujourd'hui à M. Stone, banquier anglais.

SOINDRES.

SOINDRES, 276 hab. — HAM. : *Beaurepaire*, 18. Total : 294 hab. — M. JONOT, maire.

Guillaume-le-Breton, raconte, au III^e chant de sa *Philippide*, qu'Henri, roi d'Angleterre, n'ayant pu réussir à surprendre la ville de Mantes, rallia son armée dans les plaines de Soindres et s'y arrêta quelques instans :

*Inque Soendrinis jūcto stetit agmine campis*¹ :

Soindres était alors fort important. On se souvient encore aujourd'hui de son couvent du *Mesnil-au-Bourg*, de son *château d'Arche*, de son *château Poissy* (*Pisciactum castrum*), du château de Soindres, dont il reste deux pavillons : Henri IV, après la bataille d'Ivry y passa quelques jours. Un bas-relief en marbre, placé au-dessus du bénitier de l'église est tout à fait remarquable. Fêt. patron. *Saint-Martin*.

VERT OU VER.

VERT, 352 hab. — HAM. : *les Mirais*, 29. Total : 381 hab. — M. ORVILLE, maire.

On voit à Vert, charmante commune de la vallée

Tous les éditeurs de Guillaume-le-Breton sont arrêtés par le mot *Soendrinis*, et disent : on n'a pu découvrir le sens de ce mot ; c'est chose facile pour qui connaît les environs de Mantes : *Soendrinis campi*, c'est la belle plaine de Soindres au sud de Mantes. Le traducteur de Guillaume-le-Breton a rendu *Lomaizia* par *Lanoye*, au lieu de *Lonmoye*. J'ajouterai enfin que ce n'est pas à Nantes, comme le dit le savant auteur de la notice sur Guillaume-le-Breton, mais à Mantes que ce poète fut élevé ; je revendique pour notre ville tous les honneurs, qui lui appartiennent.

de la Vaucouleurs, les ruines d'une ancienne église placée sur une côte élevée, en vue des Célestins de Limay, à qui elle appartenait. Un curé de Vert, Jean de Chevremont, fit, à la fin du XVII^e siècle, une histoire de Mantes citée par Lelong dans sa *Bibliothèque historique* ¹. — Fêt. patron. *Saint-Martin*.

VILLETTE.

VILLETTE, 347 hab. — H.A.M. : *Garré*, 84; *Leuze*, 46; *Château Gail-lard*, 7; *Chavannes*, 7; *la Mathieu*, 7; *le Moulin neuf*, 5; *la Bastille*, 2. Total : 505 hab. — M. FRICHOT, maire.

Une jeune Suissesse, traversant, il y a quelques années, la vallée de la Vaucouleurs, s'arrêta en face du village de Villette (*Villula*), et se mit à pleurer; Villette lui rappelait la Suisse et le village où elle avait passé son enfance. Il existait autrefois dans cette commune, près de l'église, un pavillon entouré de fossés, appartenant à la seigneurie de Rosay ². — Fêt. patron. *Sainte-Anne*.

¹ MM. Lebeau de La Falaise, Guérin de Mantes, Théodore Forcade, jeune homme d'espérance et d'avenir, et un savant distingué, le dr Fourcault de Houdan, m'ont fourni d'excellens renseignemens et j'éprouve le besoin de les en remercier vivement.

² On lisait, il y a quelques années, sur une pierre du pont de Villette : CE PONT A ÉTÉ RÉTABLI SOUS LE RÈGNE DE JEAN DENIS PETIT; combien la découverte de cette inscription pourrait faire naître un jour, dans une tête d'antiquaire, d'hypothèses ingénieuses et hardies sur le règne de Jean Denis Petit. — Or ce roi inconnu, et à raison, dans l'histoire, n'était autre chose qu'un maire de Villette, qui, au lieu de dire, *sous ma gestion*, disait toujours : *sous mon règne*.

FIN.

TABLE.

A

- Abeilles , pag. 122.
 Adainville, notice historique, 310.
 Administration civile — communale , 151, 157, 158.
 Agriculture, 66.
 Aincourt, notice historique, 342.
 Ambleville, notice historique, 342.
 Amenucourt, notice historique, 343.
 Andelu, origine celtique, 211. — Notice historique, 361.
 Anes, 112.
 Animaux nuisibles aux récoltes, 87.
 ANSBERT (Saint), né à Chaussy, 219, 347.
 Apremont, 6, 7.
 Arbalétriers, 185, 271.
 Arbres fruitiers, 103.
 Arnouville, notice historique, 361.
 Arthie, souvent cité. Son origine celtique, 211, 220, 251, 275. — Notice historique, 343.
 Arthicoul, notice historique, 344.
 Artistes vétérinaires, 199.
 Assolement, 74.
 Aubette (rivière), 6, 18, 20, 139.
 Auffreville, notice historique, 362.
 Aumont (maréchal d'), — paroles citées, 278 et suiv.
 Avonés, 164.

B

- Banthelu, 48, notice hist., 345.
 Battage et nettoyage des grains, 84.
 Baux (durée et clauses des), 72.
 Bazainville, notice historique, 310.
 BEAUVILLIERS (Claudine de), 276.
 Belle-Côte (la), 7, 133.
 Bennecourt, notice historique, 290.
 BERRY (duchesse de), 27, 373, 374.
 Bêtes à cornes, 113. — Bêtes à laine, 115.
 Beuron (château de), 280, 284.
 Bezu, son origine celtique, 211.
 Bibliothèque de Mantes, 196.
 Binanville, 28, 29, 104, 362.
 Blamecourt, notice historique, 345.
 Blaru, notice historique, 290.
 Blés (floraison des), 82.
 Boïnville, notice historique, 362.
 Boinvilliers, notice historique, 363.
 Bois et forêts, 26.
 Bois Robert, notice historique, 363.
 Boissellerie, 130.
 Boissets, notice historique, 310.
 Boissy-Mauvoisin, notice historique, 291.

- Bonneterie, 136.
 Bonnières, souvent cité; notice historique, 289.
 BOSSUET, prieur de Gassicourt, 8, 286, 368.
 BOUDIER (Réné), 286.
 BOURRON (François de), meurt à La Roche-Guyon, 274.
 Bourdonné, 221; notice historique, 311.
 Brasserie, 138.
 Brasseuil, 19, 362.
 Bray-Lû, son origine celtique, 211.
 — Notice historique, 346.
 Breuil (Le), notice historique, 363.
 Breval, souvent cité; notice historique, 292.
 Briqueterie, 128.
 Brueil, souvent cité; notice historique, 331.
 Bruyères, 108.
 Buchelay, notice historique, 363.
 Buhy, notice historique, 346.
 Bureaux de poste, 144.

C.

- CALVIN, 179, — au château d'Hazeville, 276.
 CAMPAN (madame), 287.
 Capucins (habileté des), 178.
 CASSAN père, 198.
 Célestins (les), 8, 15, 126, 268.
 Céréales, 79.
 Chants populaires des noces, 57.
 Chauvre et lin, 97, 132.
 Chapelle (La), notice historique, 346, 347.
 Charmont, notice historique, 347.
 Charpente (bois de), 130.
 Chaudry, 359.
 CHATEAUBRIAND, 333.
 Chauffour, notice historique, 293.
 Chaulage, 85.
 Chaussy, notice historique, 347.
 Chérence, notice historique, 348.
 Chevaux, 111.
 Chèvres, 118.
 Civry-la-Forêt, notice historique, 312.
 Clachaloze, 128.
 Clergé, état ancien, 175.
 — état actuel, 176.
 Commissaire priseur, 175.
 Conchyliologie, 25.
 Condé, notice historique, 313.
 Constitution du sol, 9.
 Contributions directes, 203, 205.
 — indirectes, 206.
 Corderie, 134.
 Courgent, notice historique, 314.
 Couteaux, en silex, 209.
 Cravent, notice historique, 294.
 Culte protestant, 178.

D.

- Dammartin, souvent cité; notice historique, 314.
 Dannemarie, notice historique, 315.

- Dennemont , 216; notice historique, 332.
 Dépôts de sûreté, 201.
 Dolmen, 209.
 Drocourt , notice historique, 331.

E.

- Eaux , 18.
 Electeurs communaux , 158.
 Elections avant la révolution, 152 et suiv.
 Elections communales , 158.
 Engrais, 76.
 Enregistrement et domaines , 208.
 Epidémies , 198.
 Epizooties , 199.
 Epône, souvent cité; faits historiques, 214, 215, 219. — Notice historique , 364.
 Epte , (la rivière d') 3, 5, 6 , 18.
 Ermite de Saint-Sauveur, 87.
 Etangs , 21.
 Etat physique et moral des habitants , 36.
 Eudes de Montreuil, 251.
 Expressions vicieuses , en usage dans l'arrondissement, 52.

F.

- Falaise (La) , plusieurs fois citée; notice historique, 366.
 Favrieux, notice historique, 295.
 FÉNÉLON, cité, 64.
 Flacourt, notice historique, 367.
 Flins-Neuve-Eglise, notice historique, 315.
 Follainville , notice histor. , 332.
 Fontenay-Mauvoisin, not. his. 295.
 Fontenay-Saint-Père , souvent cité; notice historique , 332.
 Fours à chaux , 127. — Fours à plâtre , 127.
 FRANKLIN, cité, 53, 78 , 159.
 Freneuse, notice historique, 296.
 Froment, 79.

G.

- GABRIELLE D'ESTRÉES à Mantes, 276.
 Gambais, notice historique, 315.
 Gâny, son étymologie, 219.
 Garde nationale , 180.
 Gargenville, notice historique, 333.
 Gassicourt, notice historique, 367.
 GAUBERT de Mantes, 246.
 GAUCHER (Saint à Juziers ,), élevé 237.
 Genainville, faitshistoriques, 220. — Notice historique , 348.
 Gendarmerie , 188.
 GENREAU, procureur du roi, 171 , 194.
 GERMAIN (Saint) fait un miracle à Epône, 219.
 Glotton, 147.
 Gommecourt , notice historique , 297.
 Goussonville , notice hist, 368.
 Grains (consommation, exportation) , 89.
 Grand-Champ, notice historique , 317.

- Grès, 127.
 Gressey, notice historique, 318.
 GUERCHEVILLE (marquise de), sa réponse à Henri IV, 277.
 Guernes, notice historique, 334.
 Guerville, notice historique, 369.
 GUESCLIN (Bertrand Du), attaque Rolleboise, 263; — s'empare de Mantes, 264.
 GUILLAUME - LE - BRETON, auteur de la *Philippide*, élevé au collège de Mantes; vers cités, 243 et suiv.
 Guitrancourt, notice historique, 334.

H.

- Habillement, 44.
 Habitations, 39.
 Hargeville, notice historique, 319.
 Haute-Ville (la), notice hist. 319.
 Haute-île, notice historique, 349.
 Hazeville, 179.
 Héloy, (côte) 6.
 Henri IV, souvent cité; ses paroles à la reine, 277; — faits historiques, 277; — paroles citées, 279.
 Hodent, notice historique, 350.
 Hospices et bureaux de bienfaisance, 199.
 Houdan, très-souvent cité; 137, 138, 155; — son origine celtique, 211; — lettre citée de Simon, 249; — notice historique 307.

I.

- Imprimerie, 196.
 Industrie, 124.
 Industrie, (bois pour.) 129.
 Insectes, 24.
 Instruction primaire, 191.
 Instruction publique, 191.
 Instrumens aratoires, 78.
 Issou, notice historique, 335.

J.

- Jachère, 74.
 Jambville, notice historique, 336.
 Jeufosse, notice historique, 297.
 Jeux et divertissemens, 63.
 Jony-Mauvoisin, notice historique, 298.
 Jumeauville, notice historique, 390.
 Justice civile, 163; — criminelle, 165.
 Juziers, faits historiques, 242, 253; — notice historique, 336.

L.

- Labours, 75.
 Laines (vente des), 140.
 Lainville, notice historique, 337.
 LEDGARDE (comtesse), au X^e siècle, laisse plusieurs seigneuries du Vexin à l'abbaye de Saint-Père; acte de donation cité, 223 et suiv.

- Légumes**, 91.
Légumineuses fourragères, 102.
LETOURNÉUR, chronologiste, 287.
Librairie, 196.
Limay, souvent cité, notice historique, 328.
Limetz, notice historique, 299.
Liste électorale et du jury, 189.
Lommoye, notice historique, 299.
Longnes, notice historique 320.
Loterie, 208.

M.

- Magnanville**, notice historique, 370.
Magnitot (château), 39.
Maguy très-souvent cité, 185; notice historique, 340.
Maison d'arrêt, 201.
Mantes très-souvent citée; 3, 9, 12, 141, 162; son étymologie celtique; ses armoiries, 212; — sous l'administration romaine, 214; — temple de Cybèle, 216; — pillée deux fois par les Normands au IX^e siècle, 221 et suiv.; — son château au XI^e siècle, 225; — chef-lieu et capitale de comté, 225; — ses comtes, 225; — pillée et brûlée par Guillaume-le-Conquérant, 228; — sa division en trois villes, 230; — son comté au XII^e siècle, 231; — son château pris d'assaut par Louis VI, 231; — érigée en commune, 231, son administration, 231 et suiv.; — ses privilèges, 233 et suiv.; florissante et guerrière au XIII^e siècle sous Philippe-Auguste, 243; — magnifique éloge de Mantes par Guillaume-le-Breton, 244 et suiv.; sous Louis IX, 249; — séjour de la reine Blanche et de Thibault à Mantes, 253; — Notre-Dame rebâtie, 252; — chapitre de Notre-Dame, 257 et suiv.; — porte de Rosny et murailles de la ville rétablies au XIV^e siècle; son comté; son château agrandi, 259 et suiv.; — pillée par Edouard III, 261 et suiv. son comté érigé en pairie; éteint au XV^e siècle, 267; — ses privilèges confirmés, 269; — lettre de la reine Isabeau, 270; — Mantes prise par le roi d'Angleterre, 271; — envoi des députés à Charles VII, 272; — ses coutumes rédigées; ses privilèges confirmés, 275; — se rend à Henri IV, 278; — Mantes au XVII^e siècle, 283; — pendant la révolution, 287; chef-lieu d'arrondissement, 287; — sous la république; sous l'empire, 287; au 29 juillet, 288.
Mantes-la-Ville, notice historique, 370.
Mantois (le), 1, 3, 225.
Narais, 21.
Marchés et foires, 141.
Matériaux de construction, 124.
Maudétour, notice historique, 350.
Maudhuits (côte), 6, 8.
Maudre (la), 6, 18, 19, 23.
Maulette, notice historique, 320.

- MAYENNE (duc de), à Mantes; ses paroles, sa fuite, 278.
 MAZARIN (cardinal), à Mantes, 285.
 Médailles celtiques, 209.
 — romaines, 214.
 Médecine (exercice de la), 197.
 Menhir, 209.
 Ménerville, notice historique, 300.
 Méricourt, notice historique, 300.
 Mesnil (le), 244.
 Mesnil (château du), 39.
 Mesnil-Regnard, 175.
 Méteil, 79.
 Météorologie, 9.
 Meulent, 96, 105, 144, 145, 148, 185, souvent cité.
 Menles de blé, 83.
 Mézières, notice historique, 371.
 Moisson, notice historique, 301.
 Moissonneurs, 82.
 Mondreville, notice historique, 321.
 Montalet-le-Bois; notice historique, 337.
 Montchauvet très-souvent cité; son château, sa commune; ses privilèges, 241 et suiv.; — notice historique, 321.
 Montciant, 5.
 Montreuil, notice historique, 351.
 Monumens celtiques, 209, 210, 212, 318, 364.
 — romains, 214, 215, 216, 217, 300, 303, 308, 365.
 — du moyen âge, 217, 292, 294, 307, etc.
 Moulins à eau, 138.
 Mousseaux, notice historique, 301.
 Mulcent, notice historique, 323.
 Mulets, 112.

N.

- Navigation, 145.
 Neauphlette, notice historique, 302.
 Neuville (le château de), 39.
 NICAISE (Saint) et ses compagnons, dans le Vexin, 218.
 NINON à Villorceaux, 286.
 Notaires, 174.
 Nourriture, 43.

O.

- Oinville, notice historique, 337.
 Oiseaux, 23.
 OLIVIER LEDAIN, 273.
 Omerville, notice historique, 352.
 Opton (l'), 6, 7, 18, 20, 23, 139.
 Organisation ecclésiastique, 175.
 Organisation judiciaire, 162.
 — militaire, 179.
 Orge, 80.
 Orvilliers, notice historique, 323.
 Osmoy, notice historique, 323.

P.

- Papeterie, 137.
 PATE, architecte, 287.
 Pâtures, 108.
 Pensionnats, 194.
 Perdreauville, notice historique, 303.

- PHILIPPE-AUGUSTE**, souvent cité ; faits historiques, 217, 218.
PITROU, architecte, 286.
 Plantations forestières, 103.
 Plantes nuisibles aux grains, 86.
 — oléagineuses ; — textiles, 97.
 Poissons, 23.
 Pommes de terre, 95.
 Ponts-et-Chaussées, 203.
 Population, 30.

Q.

- Quadrupèdes, 22.
 Quesnay, médecin à Mantes, 286.

R.

- Rangiport, 19, 147.
 Recensement, 30.
 Recrutement, 179.
 Règne animal, 22 ; — minéral, 9 ;
 — végétal, 25.
 Relais de poste, 148.
 Reptiles, 24.
 Richebourg, notice historique, 324.
 RICHELIEU (cardinal), 285.
 RIVIÈRE (Perrette de la), paroles citées, 271 et suiv.
 Rivières, 18.
 Roche-Guyon (La), souvent citée, son château bâti au X^e siècle, 225 ; — faits historiques, 239, 272, 286 ; — notice historique, 353.
 Rolleboise, notice historique, 304.
 Rosay, notice historique, 372.
 Rosny, souvent cité ; — notice historique, 372.
 ROUCHER, vers cités, 366.
 Routes, 144, 145.
 Routes sous la domination romaine, 216.
 Rû de Beuron, 21 ; — de Bléry, 21 ;
 — de Chaudry, 21 ; — de Cudron, 5, 6, 20 ; — de Flexanville, 19 ;
 — de Fresnel, 21 ; — de Genainville, 21 ; — de Guerville, 21 ; —
 de Montciant, 21 ; — de Radon, 21 ; — de Saint-Adjutor, 21 ; —
 de Villarceaux, 21.

S.

- Saboterie, 130.
 Sailly, notice historique, 338.
 Saint-Clair-sur Epte, 222.
 notice historique, 355.
 Saint-Corentin, 126, 176.
 Saint-Cyr en Arthie, notice histo-
 rique, 356.
 Saint-Gervais, notice historique, 357.
 Saint-Illiers-la-Ville, notice histo-
 rique, 305.
 Saint-Illiers-le-Bois, notice histo-

- rique, 305.
 Saint-Martin-des-Champs, notice historique, 325.
 Saint-Martin-la-Garenne, notice historique, 339.
 Salaire des ouvriers de la campagne, 87.
 Salpêtrières, 128.
 Sandrancourt, 60, 94, 95.
 SANTERRE (peintre), né à Magny, 286.
 Sarrazin, 80.
 Saulx, 20.
 Seigle, 79.
 Semailles, 81.
 Séminaire de Mantes, 177.
 Senneville, 6, 369.
 Septeuil, souvent cité; notice historique, 326.
 SERRA (Olivier de), 99, 100, 102, 283.
 Sobriquets, 53.
 Soindres, notice historique, 375.
 Sous-Préfecture, 157.
 SULLY né à Rosny, 274; — discours cité, 280 et suiv.; — gouverneur de Mantes, 282; — paroles citées, 284.

T.

- Tanneries, 139.
 Tartre-Gaudran, notice historique, 328.
 Teinturerie, 137.
 Tertre-Saint-Denis, notice historique, 306.
 Théâtre, 197.
 THIBAUT, comte de Champagne, vers cités, 253.
 Thionville, notice historique, 328.
 Tilly, notice historique, 328.
 Topographie, 3.
 Tribunal, 162.
 Tripleval, 147.
 Tuileries, 128.

U.

- Usages, 54.

V.

- Vannerie, 131.
 Vaucouleurs (la), 6, 18, 19, 139, 145, 372, 376.
 Vègre (la), 6, 7, 18, 20, 23.
 Velanne-la-Ville et Velanne-le-Bois, notice historique, 358.
 Vert, notice historique, 375.
 Vétheuil, souvent cité, notice historique, 358.
 Vienne, notice historique, 359.
 VICÉZ (le poète), 149, 356.
 Vignes, 105.
 Villarceaux, 221, 347.
 Villeneuve-en-Chevrie, (la) notice historique, 306.
 Villers, 221; — notice historique 359.
 Villette, notice historique, 376.

Voitures publiques, 149.

Volailles, 119.

W.

Wy-Joli-Village, notice historique, 360.

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

Pag. 141. au bas de la page, lisez :

elles furent instituées
au XI^e siècle par Simon
comte de Montfort
(1065).

144. ligne 7, lisez : traversé
par six routes royales,
cinq routes départemen-
tales et trois routes au-
xiliaires.

219. — 12, lisez : sous Clo-

thaire III.

244. ligne 4, lisez : elle sera
vite en nos mains, si
notre mollesse ne la
laisse debout.

273. — 17, lisez : de 1505 à
1506.

277. — 6 et 23, lisez : la
marquise de Guerche-
ville.



